

Projet : « Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation »

Perceptions et pratiques de jeunes du secondaire  
face à l'hypersexualisation  
et à la sexualisation précoce

**RAPPORT DE RECHERCHE**

Par Francine Duquet  
avec la collaboration d'Anne Quéniart

Mai 2009

## ÉQUIPE DE RECHERCHE

### *Auteurs*

Francine Duquet, Ph.D., Professeure au Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

Anne Quéniart, Ph.D., Professeure au Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

### *Assistants de recherche*

Mylène Faucher

Geneviève Gagnon

Marie-Josée Lalonde

Christelle Lebreton

Vincent Quesnel

## COMITÉ DU PROJET : Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation

**Irène Demczuk** agente de développement, Service aux collectivités, Université du Québec à Montréal

**Francine Duquet** professeure, département de sexologie, Université du Québec à Montréal

**Geneviève Gagnon** coordonnatrice du projet *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation*, Service aux collectivités, Université du Québec à Montréal

**Lilia Goldfarb** cheffe des services de leadership, Y des femmes de Montréal (YWCA)

**Anne Quéniart** professeure, département de sociologie, Université du Québec à Montréal

Ce rapport de recherche est issu du projet *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation*. Il a été réalisé grâce à la participation financière du Forum jeunesse de l'île de Montréal.

ISBN 978-2-9809724-9-2

Dépôt légal- Bibliothèque nationale du Québec, 2009.

© Université du Québec à Montréal, 2009. Tous droits réservés.

### *Graphisme et mise en page*

Anne Côté, Tutti Frutti

## Avant-propos

Le projet *Outils des jeunes face à l'hypersexualisation* est une initiative conjointe du Y des femmes de Montréal et du Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal (Protocole UQAM/Relais-femmes). Le projet vise à sensibiliser les jeunes et les adultes qui les accompagnent au phénomène de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce et à proposer des pistes de réflexion et d'action permettant de contrer ses effets néfastes.

Le projet comporte quatre volets : la réalisation d'une recherche, la formation des personnes qui accompagnent les jeunes dans leur développement, la création d'outils pédagogiques (film documentaire, outils didactiques destinés aux personnels des écoles secondaires de même qu'aux milieux jeunesse afin qu'ils réalisent une démarche d'éducation sexuelle) et enfin, la mise en œuvre d'actions multisectorielles pour combattre les phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce.

Nous présentons ici les résultats de la recherche auprès des jeunes du secondaire. C'est le fruit d'un travail d'équipe et nous aimerions donc remercier plusieurs personnes. Un merci tout d'abord aux jeunes que nous avons rencontrés. Sans eux, sans leur générosité, nous n'aurions pu comprendre ces réalités, l'hypersexualisation et la sexualisation précoce, auxquelles de plus en plus d'adolescents et d'adolescentes sont confrontés.

Nous tenons à remercier tout particulièrement Geneviève Gagnon, coordonnatrice du projet : *Outils des jeunes face à l'hypersexualisation*, qui s'est chargée, entre autres, du recrutement et de la logistique nécessaire à la tenue des entrevues et qui fut le lien essentiel entre tous et chacun. Un grand merci à toute l'équipe d'assistants de recherche qui ont travaillé sous notre supervision : Geneviève Gagnon, Mylène Faucher qui ont réalisé les entrevues avec les filles; Vincent Quesnel, qui a rencontré les garçons; Mylène Faucher, Marie-Josée Lalonde et Christelle LeBreton, qui ont effectué l'entrée de données et la compilation des données statistiques et d'entrevues.

Enfin, nos remerciements vont au Service aux collectivités de l'UQAM et au Y des Femmes de Montréal, partenaires dans ce projet.



# Table des matières

Tableaux et liste des figures.....	08
Introduction.....	09
Chapitre 1 : Problématique	
1.1 L'hypersexualisation de notre société.....	13
1.2 Apparence et séduction.....	14
1.3 L'agir sexuel.....	16
1.4 Pourquoi s'intéresser à ces phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce?.....	18
Chapitre 2 : Cadre théorique	
2.1 Orientations théoriques : de la socialisation à la socialisation sexuée.....	23
2.2 Définitions des concepts.....	24
2.3 Questions de recherche.....	28
2.4 Objectifs de la recherche.....	28
Chapitre 3 : Démarche méthodologique et présentation des répondants	
3.1 Population à l'étude et recrutement.....	31
3.2 Cueillette et analyse des données.....	32
3.2.1 Questionnaire.....	32
3.2.2 Entrevue individuelle.....	32
3.3 Présentation des répondants : les résultats du questionnaire.....	33
3.3.1 Caractéristiques sociodémographiques et le profil familial des répondants.....	33
3.3.2 Profil des répondants selon les expériences et relations sexuelles.....	34
Chapitre 4 : Le résultat des entrevues	
4.1 Vêtements.....	49
4.1.1 Opinions sur le vêtement.....	49
4.1.2 Facteurs d'influence dans le choix des vêtements.....	56
4.1.3 Définition de leur style.....	58

4.1.4	Mode et identité.....	59
4.1.5	Règles liées aux vêtements (à l'école).....	60
4.2	Séduction.....	62
4.2.1	Facteurs de popularité.....	62
4.2.2	Frontières personnelles liées à la séduction.....	64
4.2.3	Facteurs de réussite ou d'échec en matière de séduction.....	65
4.3	Relations amoureuses.....	67
4.3.1	Intention d'avoir un chum/blonde. Opinions sur les intentions des pairs.....	67
4.3.2	Impacts d'avoir « un chum » ou « une blonde ».....	67
4.3.3	Différences entre un chum et un amoureux / une blonde et une amoureuse.....	69
4.3.4	Différences d'âge : En accord/ en désaccord.....	70
4.3.5	Cas vécus liés à un écart d'âge.....	72
4.4	Partys, danses et bal des finissants.....	73
4.4.1	Informations sur les partys des jeunes.....	73
4.4.2	Définition d'un party hot au secondaire.....	75
4.4.3	Éléments présents lors des partys.....	76
4.4.4	Description du dernier party.....	81
4.4.5	Danses.....	82
4.4.6	Bal des finissants au secondaire et l'après-bal.....	83
4.5	Activités sexuelles.....	86
4.5.1	Définitions d'activités sexuelles.....	86
4.5.2	Âge idéal pour avoir ses premières relations sexuelles.....	90
4.5.3	Délai entre le moment où deux personnes se rencontrent et le moment où ils décident d'avoir des activités sexuelles.....	96
4.5.4	Principales raisons qui amènent les jeunes de leur âge à avoir des relations sexuelles.....	100
4.5.5	Gestes acceptables lors des premières activités sexuelles, pour des jeunes de leur âge.....	104
4.5.6	Leurs opinions sur leurs pairs qui ont des activités sexuelles.....	107
4.5.7	Perceptions des attitudes des filles et des garçons à l'égard des activités sexuelles.....	114
4.6	Phénomène des fuckfriends.....	123
4.6.1	Définitions.....	123
4.6.2	Confusion des sentiments vis-à-vis un fuckfriend.....	125
4.6.3	Motivations à avoir un fuckfriend.....	128
4.6.4	Fréquence du phénomène des fuckfriends (parmi les pairs).....	131

4.6.5	Possibilité d'avoir un chum ou une blonde ET un fuckfriend en même temps.....	133
4.6.6	Avantages et les inconvénients d'avoir un fuckfriend .....	136
4.6.7	Indicateurs pour savoir si quelqu'un peut devenir son fuckfriend .....	140
4.7	Internet.....	144
4.7.1	Lieu où est situé l'ordinateur à la maison .....	144
4.7.2	Utilisation d'Internet .....	144
4.7.3	Clavardage .....	146
4.7.4	Propositions sexuelles sur sites de clavardage .....	149
4.7.5	Diffusion d'images sexy sur Internet .....	151
4.7.6	Webcam .....	153
4.7.7	Cyberpornographie .....	156
Chapitre 5: Conclusion		
5.1	Conclusion générale.....	161
5.2	Quelles pistes pour l'intervention? .....	166
Bibliographie .....		171
ANNEXES.....		181

# Tableaux et liste des figures

<b>Tableau 1</b>	Âge des répondants	33
<b>Tableau 2</b>	Occupation des parents	35
<b>Tableau 3</b>	Avoir des relations sexuelles	39
<b>Tableau 4</b>	Âge de la première relation sexuelle	39
<b>Tableau 5</b>	Croisement - «Avoir des relations sexuelles pour se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable d'en avoir ET sexe du répondant»	40
<b>Tableau 6</b>	Croisement - «Avoir des relations sexuelles pour se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable d'en avoir ET la personne avec qui ils ont eu des relations sexuelles»	40
<b>Tableau 7</b>	Croisement - «Avoir des relations sexuelles pour se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable d'en avoir ET l'âge auquel ils ont eu des relations sexuelles»	41
<b>Tableau 8</b>	Gestes sexuels les plus intimes	41
<b>Tableau 9</b>	Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés	42
<b>Tableau 10</b>	Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés selon le niveau scolaire	42
<b>Tableau 11</b>	Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés selon le sexe	43
<b>Tableau 12</b>	Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés selon le niveau scolaire et le sexe	44
<b>Tableau 13</b>	Fréquence de divers comportements sexuels	44
<b>Tableau 14</b>	Fréquence de divers comportements sexuels des garçons	45
<b>Tableau 15</b>	Fréquence de divers comportements sexuels des filles	45
•••		
<b>Figure 1</b>	Consommation télévisuelle hebdomadaire (du lundi au jeudi)	36
<b>Figure 2</b>	Consommation télévisuelle hebdomadaire durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche)	37
<b>Figure 3</b>	Accompagnateurs de la consommation télévisuelle	37
<b>Figure 4</b>	Consommation hebdomadaire de l'ordinateur (du lundi au jeudi)	38
<b>Figure 5</b>	Consommation hebdomadaire de l'ordinateur durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche)	38



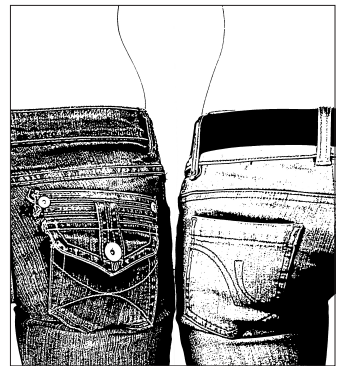
# Introduction

L'hypersexualisation et la sexualisation précoce des jeunes sont des phénomènes complexes encore peu documentés (Bauserman et Davis, 1996), si ce n'est par le biais d'études périphériques comme la consommation de pornographie (Marzano et DeRozier, 2005), la pratique du sexe oral chez les jeunes (Cornell et Halpern-Flesher, 2006; Carlstrom, 2005; Gates et Sonenstein, 2000; Remez, 2000; Schwartz, 1999), etc. Ces études, bien qu'elles fassent office de baromètre quant à la problématique soulevée, ne permettent cependant pas d'établir un portrait à la fois global et nuancé de la situation et ce, à partir de la réalité même des premiers concernés, soit les jeunes. Ainsi, cette recherche a pour objectif « *d'identifier la perception qu'ont les adolescents et adolescentes d'écoles secondaires montréalaises des phénomènes d'hypersexualisation* ». Dans quelle mesure les phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce sont-ils présents dans la réalité des adolescents ? Quelles expériences en ont-ils dans leur propre milieu ? Quel sens prennent pour eux ces phénomènes ? Qu'en pensent-ils et qu'en savent-ils ? Telles sont les questions auxquelles nous avons tenté de répondre dans cette étude qui se veut exploratoire et dont nous présentons ici les résultats.

Ce rapport se divise en 4 chapitres. Dans le premier, nous exposerons sommairement la problématique. Dans le second chapitre, nous préciserons les orientations théoriques, nous définirons les concepts et présenterons les questions et objectifs de la recherche. Le troisième chapitre, abordera les grandes étapes de notre démarche méthodologique et présentera le portrait sociodémographique de nos répondants (âge, sexe des répondants, niveau scolaire, occupation des parents, etc.). Le chapitre quatre sera consacré aux résultats combinés des questionnaires et des entrevues pour chacun des thèmes abordés avec les jeunes, soit : la question de l'habillement des jeunes, la séduction, les relations amoureuses, la participation et la description des partys et danses, les activités sexuelles, le phénomène des *fuckfriends* et l'utilisation d'Internet (chat, *webcam*, cyberpornographie, etc.).



# Chapitre 1 : Problématique





# Chapitre 1 : Problématique



## 1.1 L'hypersexualisation de notre société

L'abondance de messages sexuels à travers les médias ne serait pas étranger au phénomène d'hypersexualisation des jeunes. Notre époque est d'ailleurs la première à rendre si accessible et à si grande échelle du matériel sexuellement explicite (St-Germain, 2003; McNair, 1996). Ainsi, Conrad et Milburn (2002 :15), affirment que notre société est obsédée par la sexualité et nous bombarde « *d'images sexuelles et de bavardages sensationnels et superficiels sur la sexualité* ». Folscheid (2002 : 39) parle d'un « *océan de sexe* » et nous met en garde contre cette soi-disant « *banalisation de la sexualité* » qui n'a, en fait, selon lui, rien de banal. Déjà en 1985, Ménard déplorait le fait que la sexualité semblait s'être banalisée à force d'être « *racontée et scrutée dans ses moindres replis, des lignes ouvertes aux courriers du cœur* ». Poulin (2005), pour sa part, considère que l'on assiste à une banalisation de la pornographie. D'autres parlent d'ailleurs de la « *pornographisation du social* » (Attwood, 2006; McNair, 1996 cité dans Attwood, 2006). Brian McNair (1996 cité dans Attwood, 2006) entend par le terme « *pornographisation* » un processus qui donne à l'iconographie pornographique un caractère ordinaire, où la fascination pour le sexe et la sexualité explicite s'est répandue dans les revues et les médias d'information. En fait, les médias sont actuellement considérés comme étant une source majeure de socialisation sexuelle, étant donné l'augmentation significative du contenu sexuel que l'on observe depuis quelques années (Werner-Wilson, Fitzharris et Morrissey, 2004).

Ainsi, Brown et Witherspoon (2002) ont évalué l'augmentation de la fréquence du contenu sexuel à la télévision américaine. Ils rapportent qu'il y avait quatre fois plus d'incidents sexuels au début des années 2000 qu'en 1976, soit en moyenne huit heures par jour de télévision. Le rapport *Sex on tv - 4*, publié en 2005 par la Kaiser Family Foundation, a proposé, à son tour, une analyse approfondie du contenu sexuel présent dans 959 programmes télévisés américains et 20 des programmes les plus populaires auprès des adolescents âgés de 12 à 17 ans. Il ressort que 70% des programmes s'adressant aux ados ont un contenu sexuel, ce qui est identique au score des programmes généraux. Le contenu sexuel télévisé est dans une très large proportion constitué de discours ou d'attitudes à connotation sexuelle (Kaiser Family Foundation, 2005; Brown et Whitespoon, 2002), c'est-à-dire que ce contenu ne peut pas être qualifié de sexuellement explicite, contrairement au contenu sexuel diffusé sur Internet.

S'il est vrai que les supports médiatiques sont nombreux : télévision, magazines, journaux, livres, cinéma, ordinateur, radio, CD, Ipod, téléphones cellulaires, etc., il faut bien reconnaître que l'univers médiatique y est désormais très vaste : téléseries, vidéoclips, publicités, chansons, films (y compris ceux pour ados), jeux vidéos, musique, Internet (courrier électronique, messagerie électronique (MSN), bavardoirs, pages Web, sites Internet (y compris sites pornographiques), etc. Et tous ces créneaux présentent à des degrés divers certes, des images voire des situations à caractère sexuel.

Tiefer (1995) s'interrogeait, et ce, il y a déjà près de 15 ans, sur l'impact de ce qu'elle nomme le « *déluge médiatique d'images sexuelles* ». L'envahissement de l'espace domestique par les images sexuellement explicites voire pornographiques est décrié par plusieurs qui déplorent le fait que de jeunes adolescents découvrent la sexualité ainsi (Lauru et Delpierre, 2008; Poulin, 2005; Chaumeron, 2003; Bonnet, 2003; Marzano, 2002; Folscheid, 2002).

«Au lieu de découvrir l'autre par l'intimité du corps et la fragilité des émotions, ils s'intéressent à ce que les autres font, comment «il faut faire » afin d'être toujours à la hauteur de la situation et de la performance, une performance qui réduit l'amour au sexe, et le sexe à la sensation» (Marzano, 2002: 3).

Lauru et Delpierre (2008) s'inquiètent, quant à eux, de l'impact d'images sexualisées sur le comportement des enfants: que peut ressentir un petit garçon de sept ans devant un corps de femme, sans tête, s'exposant en lingerie fine dans une publicité ou que peut comprendre une fillette, d'un grand titre d'un magazine où l'on y lit: «*Tout sur la fellation ?*».

Les préoccupations quant aux impacts de cette surenchère sexuelle concernent notamment leurs représentations de l'apparence, des codes de la séduction, de l'agir sexuel.

## 1.2 Apparence et séduction

Selon Amadiou (2002), tout nous incite à croire que dans les années à venir, cette pression de l'apparence, du «*look parfait*» s'intensifiera, et ce particulièrement chez les jeunes qui constituent un marché lucratif pour les «*vendeurs d'images*». En effet, le public jeunesse est sollicité, parfois dès sa tendre enfance, par cette abondance de produits commercialisés à leur attention pour les conforter dans leur besoin «*d'avoir l'air cool*». D'ailleurs, le but premier d'une émission de télé est de vendre des publics-cibles à des maisons de publicités; les enfants et les adolescents étant à ce titre des cibles idéales (Kilbourne, 2000; Montgomery, 2000 cité dans Bouchard et Bouchard, 2003). Et les pré-adolescents qui étaient peu sollicités auparavant se révèlent maintenant un extraordinaire marché (Barber, 2007). Pour Lauru et Delpierre (2008, p.57), la préadolescence est en soi un «*concept mercantile, destiné à créer une cible potentielle de nouveaux consommateurs*». Les fillettes de 9 à 13 ans sont ainsi ciblées (dans certains cas, cela commence dorénavant à 7 ans): on s'attaque à leur look d'abord, pour effacer toute trace de l'âge réel, car il faut savoir que dans ce monde de l'image, la précocité est de mise: «*être simplement de son âge donne déjà l'impression d'être en retard*» (Nobécourt, 2000: 25). Ainsi, on parlera de «*pré-ados*», «*d'adonassantes*», de «*tweens*» (contraction de «*between*» et «*teenagers*» en anglais), de «*fashion-fillettes*», de «*lolitas*» (Bouchard, 2003).

Ce serait d'ailleurs les publicitaires qui auraient inventé le concept de «*girl power*», faisant référence à des jeunes filles «*ultrasexy et maîtres de leur destin*» (Bouchard, 2003: 14). Sharon Lamb (2007), pour sa part, précise que ce concept aurait été inventé dans les années soixante-dix pour encourager les filles à accéder à tous les domaines traditionnellement réservés aux garçons, comme le sport, mais qu'il ne veut plus rien dire aujourd'hui, sinon le pouvoir de consommer et d'avoir l'air sexy! En développant chez les jeunes filles une attention démesurée pour le corps et la beauté, et en leur apprenant que sexualité et séduction sont des sources de pouvoir, on les rend prisonnières du regard de l'autre pour exister (Robert, 2005a). La philosophie du «*girl power*» les incite à considérer la sexualité comme un moyen utilisable à certaines fins, et les encourage donc à restreindre leur formation identitaire à la seule dimension du corps sexualisé (Bouchard et Bouchard, 2003). Quant à Russel et Tyler (2002), elles nomment culture «*girlie*», la culture spécifique des filles centrée sur la notion de «*girl power*» et dont le shopping constitue la quintessence du passe-temps. La notion de «*girl power*» souligne, non pas les tentatives et les tribulations qu'implique le fait de devoir entretenir une apparence féminine, mais plutôt les plaisirs et les pouvoirs que les filles tirent de leur engagement dans les pratiques et rituels de la féminité (Russel et Tyler, 2002). L'on nie ainsi l'aspect marchand de ces pratiques qui implique la consommation de produits et de services et qui peut potentiellement renforcer la compétition entre les filles (Russel et Tyler, 2002).

Le besoin des jeunes filles de s'affirmer et leur quête d'identité sont donc combinés en renforçant des stéréotypes sexuels (Bouchard et Bouchard, 2003). Cette sexualisation précoce des jeunes filles, en inquiètent plusieurs, mais personne, parmi les gens impliqués dans pareille commercialisation d'un look sexy, ne veut être tenu responsable : « *Les parents se disent incapables de résister à l'offre de vêtements et de produits culturels. Les entreprises prétendent vendre ce que le public réclame. Et les médias affirment qu'ils sont le reflet de la jeunesse* » (Bouchard, 2003 : 14). Roland Beller (2000), psychiatre et psychanalyste, s'inquiète de ce phénomène qui, selon lui, alimente les fantasmes pédophiles. On leur fait adopter ainsi un langage de signes, de symboles sexualisés qui ne correspondent pas à leur niveau de développement (Beller, 2000 cité dans Nobécourt, 2000). Ce que Durham (2008) nomme, pour sa part, « *l'effet Lolita* » influencerait la conception que l'on peut avoir de la désirabilité sexuelle.

Quoique moins sollicités à ce niveau, les garçons ne sont pas pour autant indifférents à la séduction sexuelle via l'univers de la mode. Ainsi, certains garçons s'inspirent de la mode gai ou de l'univers des sportifs pour se « *relooker* » : tee-shirts moulants ou à l'inverse très larges, crâne rasé, etc. (Festraëts, 2000). Tandis que d'autres s'inquiètent s'ils doivent s'épiler complètement pour plaire à leur copine (Tel-Jeunes, 2005).

Ce souci de l'apparence n'a qu'un seul but : plaire, séduire. Ce qui peut être tout à fait légitime, particulièrement à l'étape de l'éveil amoureux et sexuel propre l'adolescence. Ainsi, le flirt permet de se donner du temps afin d'apprivoiser l'autre et autorise les marches arrières, les hésitations (Lagrange et Lhomond, 1997), mais il semble être vite devenu une étape d'intense séduction sexuelle. D'ailleurs, ceux et celles qui travaillent avec les enfants et les jeunes, et qui sont confrontés à ces réalités, se disent de plus en plus préoccupés par ce phénomène.

« *Dès 11 ou 12 ans, maquillées, parées, elles se promènent cuisses et nombril à l'air, fesses et seins moulés. La télé, la pub, le cinéma et la sacro-sainte mode, dont les images érotiques sexualisent leur univers, les entraînent. Femmes-objets, femmes-enfants, elles sautent de plus en plus tôt dans la jungle de la séduction. À quel prix ?* » (TASSÉ, 2000)

De même, Pasini (2002 : 130), considère que les jeunes filles sont moins timides et réservées qu'elles ne l'étaient il y a quarante ans puisque à l'époque, elles n'osaient pas être entreprenantes car elles « *obéissaient à des règles dictées par une gestion masculine du désir* ». Il est vrai que les jeunes d'aujourd'hui ne se voient imposer que peu d'interdits et de contraintes à l'égard de la sexualité comparativement à leurs parents au même âge (Lagrange et Lhomond, 1997). À l'inverse, Lamb (2007) trouve curieux de voir comment le féminisme des années 70 est maintenant présenté comme un mouvement « *anti-sexe* » alors qu'il revendiquait précisément la liberté sexuelle. Elle constate qu'aujourd'hui, cette liberté sexuelle a été redéfinie comme la liberté d'être aussi sexy qu'un homme désire qu'on le soit (Lamb, 2007). À ce propos, Van Roosmalen (2000) constate déjà depuis quelques années d'importants changements sociaux qui favorisent la promotion d'une sexualité plus génitale, particulièrement chez les jeunes adolescentes. Ces changements sont : l'augmentation de l'érotisation des adolescents et des jeunes enfants; l'augmentation de la prévalence du harcèlement sexuel des adolescents; l'augmentation de la disponibilité et de la tolérance sociale à l'égard des opportunités sexuelles; l'augmentation des pressions sociales exigeant que les jeunes filles aient un partenaire sexuel ou un « *petit ami* » (Van Roosmalen, 2000). Shrieves (1993) nous met, cependant, en garde. Selon cette auteure, les filles ne sont pas aussi « *folichonnes sexuellement* » (*sex-crazed*) qu'elles ne le paraissent; c'est plutôt qu'elles souhaitent désespérément vivre une relation amoureuse et que, pour l'obtenir, elles sont parfois prêtes à donner aux garçons ce qu'ils veulent (Shrieves, 1993).

### 1.3 L'agir sexuel

Une enquête réalisée à l'échelle québécoise nous révèle que la moitié des jeunes ont eu une relation sexuelle à 16 ans, et que près de 5% des jeunes de moins de 13 ans ont déjà vécu une première relation sexuelle (Gouvernement du Québec, 2002). L'étude montréalaise (Lefort et Elliott, 2001), effectuée auprès de 522 jeunes âgés de 12 à 17 ans indique que 30% des jeunes rencontrés ont eu des relations sexuelles avec pénétration : 9% des 12-14 ans et 41% des 15-17 ans. Selon Garriguet (2005), au Québec, environ 19% des adolescents québécois âgés de 14 ou 15 ans ont déjà eu des relations sexuelles, et ce, dans des proportions quasi identiques chez les garçons et chez les filles, soit respectivement 17% et 22%. Cette étude s'intéressait, entre autres, aux signes précurseurs possibles de la précocité sexuelle, éléments qui seront discutés plus loin. Cependant, dans cette étude, l'expression « *relations sexuelles* » peut avoir été interprétée différemment d'un répondant à l'autre, compte tenu qu'il n'y a pas eu de précisions à ce niveau dans le questionnaire s'adressant aux jeunes (Garriguet, 2005).

L'étude de Collins et coll. (2004) portant sur le lien entre les messages sexuels dans les médias et la précocité sexuelle, est éloquent. L'équipe de chercheurs a réalisé des entrevues téléphoniques auprès de 1792 adolescents âgés de 12 à 17 ans; un deuxième entretien eut lieu un an plus tard. Cette étude longitudinale indique que les jeunes qui consomment davantage d'émissions où il y a présence de messages sexuels (il suffit que les protagonistes de ces émissions-télé en parlent ou il peut s'agir de scènes sexuelles explicites) sont davantage enclins à vivre leurs premiers rapports sexuels dans l'année qui vient ou à s'engager dans des activités sexuelles autres que coïtales (Collins et coll., 2004). Jochen et Valkenburg (2008), pour leur part, ont analysé le lien entre la consommation de matériel sexuel explicite sur Internet (scènes où l'on assiste à des activités sexuelles explicites et où l'on voit de gros plans soit des organes sexuels, soit de conduites sexuelles (sexe oral, pénétration vaginale, etc.) et ce que les auteurs ont nommé l'incertitude sexuelle des jeunes (le fait de ne pas être très au clair avec ses valeurs et croyances en lien avec la sexualité). Ils ont ainsi interrogé, via un questionnaire électronique (*online surveys*), 2,343 jeunes et jeunes adultes allemands âgés de 13 à 20 ans. Leurs résultats démontrent un lien significatif entre la consommation de tel matériel et une plus grande incertitude sexuelle. Autrement dit, les valeurs et croyances présentées dans ces scénarios sexuels sont différents de ce qu'on leur a enseigné dans leur famille ou à l'école à propos de la sexualité; certains ont du mal à « faire du sens » entre ces messages conflictuels et par conséquent, ils vivent de l'incertitude quant aux valeurs et croyances auxquelles ils croient devoir adhérer (Jochen et Valkenburg, 2008). De même, leurs résultats indiquent des liens significatifs entre la consommation de matériel sexuel explicite et des attitudes positives à l'idée d'avoir des relations sexuelles avec des partenaires sexuels occasionnels, sans réelle affection ni engagement (amis, *one night stands*, etc.) (Jochen et Valkenburg, 2008).

Lamb (2001) s'inquiète particulièrement des activités sexuelles précoces des filles. En effet, les filles trouveraient moins d'avantages que les garçons à avoir des rapports sexuels, pour la simple et bonne raison, qu'elles n'apprécient pas leurs premières expériences sexuelles (Lamb, 2001). Elles n'apprennent ni sur elles, ni sur leur corps via cette expérience, mais plutôt sur comment plaire aux garçons; en fait, quand les filles ont des activités sexuelles précoces, elles jouent le jeu des garçons (*boy's game*), parfois même celui des hommes (*man's game*) (Lamb, 2001). Il y a également le risque de transmission d'ITSS et de grossesse à l'adolescence. L'étude de Edgardh (2000), réalisée à partir d'un sondage national suédois sur la sexualité adolescente auprès de 1121 jeunes filles et 118 autres qui avaient quitté l'école (*school drop outs*), avait pour objectif d'évaluer le comportement sexuel chez les adolescentes âgées de 17 ans. Parmi les filles de l'étude, 64% d'entre elles avaient eu leurs premiers rapports sexuels et 16% d'entre elles étaient considérées comme ayant eu des rapports sexuels « précoces », soit une pénétration vaginale avant l'âge de 15 ans. Leurs résultats démontrent que les rapports sexuels avant l'âge de 15 ans (*early*



*starters*) sont associés à un nombre plus élevé de partenaires sexuels, une fréquence plus grande du sexe oral et anal, les mettant ainsi plus à risque d'infections transmises sexuellement et de grossesses involontaires (Edgardh, 2000). De même, l'écart d'âge suscite certaines inquiétudes quant au parcours sexuel des filles. Ainsi, Gowen et coll. (2004) ont rencontré 146 filles de 9<sup>e</sup> année. Les filles ayant un « petit ami » plus âgé (3 ans et +) comparativement à celles qui avaient un « petit ami » d'âge similaire, étaient plus enclines à s'engager dans toutes les formes d'intimité sexuelle (vaginale (67% versus 21%); orale (44% versus 18%); anale (11% versus 1%) (Gowen et coll., 2004).

De plus, on assisterait à une banalisation du sexe oral. Avant les années 90, peu d'études ont investigué la fréquence du sexe oral chez les adolescents. Depuis, maintes recherches se sont penchées sur les relations sexuelles orales. Cependant, plus rares sont les études qui font la distinction entre donner le sexe oral et recevoir le sexe oral. Des recherches américaines menées auprès d'adolescents nous révèlent que depuis 10 ans, on assiste à une augmentation de la pratique du sexe oral, plus spécifiquement de la fellation (Boyce et coll., 2006; Barrett, 2004; Gates et Sonenstein, 2000; Schwartz, 1999). Les adolescents actifs sexuellement auraient un plus grand nombre de partenaires pour les relations sexuelles orales que vaginales (Prinstein, Meade et Cohen, 2003; Remez, 2000). Plusieurs recherches indiquent qu'un nombre substantiel d'adolescents, incluant les plus jeunes adolescents, s'engagent dans des relations sexuelles orales et que ces relations précèdent les premières expériences sexuelles vaginales (Baltzer, 2005; Prinstein, Meade et Cohen, 2003; Remez, 2000; Sanders et Reinisch, 1999; Schwartz, 1999). Le sexe oral semble être considéré comme un geste moins important que les relations sexuelles avec pénétration vaginale (Duquet, 2005; Kaiser Family Foundation, 2000). En effet, les adolescents semblent considérer cette pratique sexuelle comme étant « moins intime ou sérieuse » que la pénétration vaginale; cette dernière étant plutôt réservée à une personne spéciale (Remez, 2000). Cependant, certains adolescents s'engagent dans des relations sexuelles orales pour éviter les risques qui sont associés aux relations sexuelles vaginales (Michels et coll., 2005 cité dans Cornell et Halpern-Flesher, 2006; Halpern-Felsher et coll., 2005 cité dans Cornell et Halpern-Flesher, 2006; Prinstein, Meade et Cohen, 2003; Remez, 2000). En ce sens, les adolescents se protègent moins lors de relations sexuelles orales que vaginales (Prinstein, Meade et Cohen, 2003). De plus, les cliniciens constatent une augmentation des infections transmises par contact oral génital chez les jeunes, ce qui confirme que le sexe oral est désormais une pratique sexuelle répandue chez les adolescents (Remez, 2000). Une étude réalisée auprès de 253 jeunes, dont l'âge moyen était de 17 ans, a indiqué que 66% des répondants avaient expérimenté le sexe oral; comparativement à 56%, pour la pénétration vaginale et 10% pour le sexe anal, et ce, dans des proportions équivalentes pour les filles comme pour les garçons (Edgardh, 2002). D'ailleurs, en ce qui a trait aux garçons, l'étude de Giordano, Longmore et Manning (2006), réalisée auprès de 957 adolescents, dont 469 garçons, indique que ces derniers sont moins confiants dans le fait de démarrer leur vie sexuelle qu'on le laisse supposer et de même, ils sont davantage engagés émotionnellement.

S'ajoutent à cela les nouveaux phénomènes qui sont plus ou moins documentés, mais qui apparaissent dans le registre de l'univers sexuel des rapports gars-filles: *fuckfriends* (Baltzer, 2005; Manning, Longmore et Giordano, 2005; Ford, Woosung et Lepowski, 2001), clavardage sexuel (Livingstone et Bober, 2005; Réseau Éducation Médias, 2004, 2001), utilisation de la web-cam pour s'exposer sexuellement; consommation de cyberpornographie (Erin Research, 2005; Mitchell, Finkelhor et Wolak, 2003; Environics Group Research, 2001), danses sexualisées et séduction sexuelle (Seal et Ehrhardt, 2003); activités sociales sexualisées (Lavoie et coll., 2008); pratiques sexuelles marginales (Young, 2006; Lewin, 2005; Paul Ruditis, 2005; Bélanger, 2004; Bême, 2004; Galipeau, 2004). L'étude québécoise de Lavoie, Gagné et Hébert (2008) est éloquentes à plusieurs égards et vaut la peine qu'on s'y attarde. Ainsi, 819 jeunes âgés entre 15 et 17 ans, de la région de Québec, ont répondu à un questionnaire portant sur les ACSOSEX - activités sociales sexualisées (danse sandwich, danse mimant des scènes érotiques, strip-tease, concours de

masturbation, de fellation, de gilets mouillés, baisers entre individus du même sexe pour exciter les autres, activités sexuelles filmées, sexe en groupe). Les résultats indiquent que 55% des jeunes y ont pris part au moins une fois; la danse sandwich, où trois personnes ou davantage dansent en se frôlant et en se caressant, serait l'activité la plus fréquente à laquelle ils ont participé (48% de filles; 28% de garçons). Pas moins d'un jeune sur 10 a participé à une activité sexuelle de groupe sans contact génital: strip-teases, imitations de fellation (avec une banane ou un popsicle, par exemple), baisers sur la bouche entre personnes de même sexe pour exciter les autres, mimes de scènes érotiques, concours de gilets mouillés, etc. Moins de 5% se sont adonnés à des activités sexuelles filmées ou avec contact génital comme les concours de masturbation ou le sexe en groupe (Lavoie, Gagné et Hébert, 2008). Ce sont les filles qui exécutent ces gestes dans des proportions plus importantes et qui jouent, ni plus ni moins, le rôle d'objets sexuels (Lavoie, 2008 dans Sanson, 2009).

En somme, la sexualité et la relation à l'autre sont au cœur des préoccupations des jeunes. Ainsi, pour la période 2006-2007, Tel-Jeunes a reçu 35 804 appels, 15 321 courriels et 19 459 jeunes ont participé à des forums d'entraide. Sur les 35 804 appels reçus, 17% concernait la sexualité et 14% les relations amoureuses (préoccupations, peines d'amour et amour qu'ils vivent ou qu'ils aimeraient vivre). Sur le Web, la proportion est encore plus grande. En effet, 36% des questions concernaient la sexualité et 22% les relations amoureuses (Tel-Jeunes, 2007). D'ailleurs, lorsque l'on examine les questions anonymes des enfants et des adolescents concernant la sexualité (Tel-Jeunes, 2005; Mimoun et Étienne, 2001; Borten-Krivine et Winaver, 2001; Brenot, 1996; Desaulniers, 1995; Stagnara et Stagnara, 1992; Younger, 1992), on se rend vite compte de la teneur de leurs préoccupations. Pour certains jeunes, leur désir de plaire ou l'émergence de leur sentiment amoureux sont souvent et rapidement associés à un souci de réussite sexuelle (Duquet, 2005). À ce propos, on s'est interrogé sur les représentations de la performance des jeunes dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles (Duquet et Dassa, 2007). D'ailleurs, Lauru et Delpierre (2008, p.117) doutent que les adolescents soient mieux armés pour leur entrée dans une sexualité active; la peur subsiste car « *en fin de compte, la sexualité, c'est toujours l'inconnu de la rencontre avec l'autre* ». Les motivations des jeunes à s'engager dans des activités sexuelles ne sont pas toujours la recherche de l'amour, mais bien plutôt l'expérimentation; sans compter qu'ils confondent parfois « performance et expérience » (Lauru et Delpierre, 2008).

## 1.4 Pourquoi s'intéresser à ces phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce ?

Particulièrement sensibles aux influences extérieures (la pression des copains et les modèles médiatiques, entre autres) et malhabiles dans cette découverte des premières fois (premiers flirts, premières démarches plus sérieuses de séduction, premiers « chums » ou « blondes », premières explorations sexuelles, premières vraies relations amoureuses, premières relations sexuelles, etc.), les pré-adolescents et les adolescents désirent être « normaux », être ou faire « comme les autres » et être « à la hauteur ». Ainsi, ils risquent fort d'être piégés si ses perceptions de la séduction, des relations amoureuses et des relations sexuelles sont teintées des propositions factices, artificielles ou voire même chimériques. D'ailleurs, des chercheurs suisses préoccupés par la proportion élevée d'adolescents abuseurs et constatant, il y a déjà plus de 10 ans, que la découverte de la sexualité chez ces jeunes était parfois associée à des dérapages, ont fait valoir l'importance de se pencher sérieusement sur les comportements liés à la rencontre, à la séduction et à la conquête de l'autre et ce, pour l'ensemble des jeunes (Halpérin, Bouvier et Rey-Wicky, 1997). Selon Bouchard et Bouchard (2004), ce nouveau phénomène d'hypersexualisation peut accroître la vulnérabilité des filles face à la violence de plusieurs façons: elles

sont encouragées à se valoriser par ce qui est superficiel plutôt que par leurs habiletés intellectuelles, ce qui mine leur estime d'elles-mêmes dans le processus; en misant tout sur leur image, elles sont conditionnées à se faire valider par leur conformité aux stéréotypes; l'absence d'autres sources de valorisation renforce une dynamique relationnelle avec les garçons et les hommes qui peut procurer un faux sentiment de pouvoir par la manipulation de l'attraction sexuelle. En plus, la banalisation de la sexualité et de la violence, deux phénomènes intimement liés dans les images médiatiques, le marketing sexuel en utilisant des enfants ne risquent-ils pas de transformer ces jeunes garçons et filles en enfants proies, d'être donc plus vulnérables à la pédophilie, la pornographie et à l'abus sexuel, comme le souligne Newman (2007)?

*There is a concern that we are sending very conflicting messages to people. On the one hand, we're telling people that children need to be protected – that paedophilia is regarded as one of the most heinous crimes – on the other hand we allow advertisers and marketers to present images and saturate our medias with images that might be sexually arousing to some paedophiles in the community». (NEWMAN, 2007)*

Pour Lamb (2001), la sexualisation précoce peut être liée de près à des formes d'exploitation sexuelle. Durham (2008) va plus loin dans son analyse, prétextant que l'on ne veut pas voir le lien entre «ces petites filles sexy» dans les médias et dans l'environnement sécuritaire du marketing et la sexualisation des fillettes du monde entier qui sert finalement l'industrie de la pornographie et le trafic d'enfants. Selon cette auteure, le marché de la beauté (mode, diètes, fitness, cosmétiques, etc.) en profite de façon tout à fait «légale»; tandis que les pornographes, les proxénètes et ceux qui font le trafic d'enfants en profitent de façon illégale (Durham, 2008).

Afin de réagir à cette surenchère d'informations concernant les techniques sexuelles et à la pauvreté des interventions concernant les aspects relationnels de la sexualité, Anatrella (1997) invitait les intervenants, il y a plus de dix ans déjà, à miser davantage sur les aspects éducatifs de la sexualité humaine. En effet, il importe que toute «*démarche d'éducation sexuelle informe, fasse réfléchir et, éventuellement, aide à se construire*» (Gouvernement du Québec, 2003, p.2).

Cela dit, l'inquiétude manifestée par les intervenants, entre autres, ces dernières années ne portait pas exclusivement sur la question plus générale de l'éducation sexuelle, mais plus précisément sur la banalisation de certaines pratiques sexuelles chez les adolescents. En 2003, Pierrette et Natasha Bouchard (2003a) écrivaient sur la précocité et la vulnérabilité des filles, puis en 2004 sur la sexualisation précoce. Mais ce fut la parution de l'article de Chouinard (2005) dans le *Devoir: Ados au pays de la porno*, qui révéla au grand jour certaines réalités sexuelles dans le monde adolescent, en étonna plusieurs et sonna l'alarme dans la population. Depuis, les secteurs de l'éducation, de la santé, des services sociaux et le milieu communautaire québécois se sont de plus en plus préoccupés de ces phénomènes, et on assista à la mise en place d'actions concertées. En effet, se succédèrent colloques, actes du colloque et avis public (Agence de santé et de services sociaux des Laurentides, 2008; Réseau québécois d'action pour la santé des femmes, 2007; Calacs de Rimouski, 2007; CALACS de l'Estrie, 2007; UQAM, 2006; Comité aviseur sur les conditions de vie des femmes, 2005; Y des Femmes de Montréal, 2005; Conseil du Statut de la Femme, 2005); articles (Julien, 2007; Bouchard et Bouchard, 2007; Durand, 2005); littérature grand public (Morency, 2008; Duquet, 2006; Robert, 2005) et outils de sensibilisation (Maison des jeunes de Bordeaux-Cartierville, 2007; Calacs de l'Estrie, 2007; Y des femmes de Montréal, 2006; Conseil du Statut de la femme, 2007, 2007a, 2006, 2006a; Bouchard et Boily, 2005).

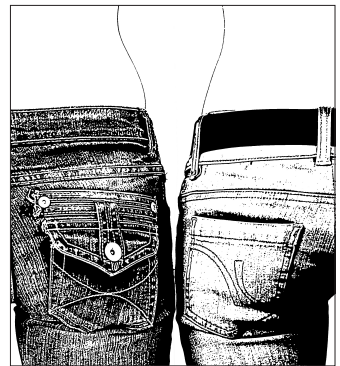
Plus récemment, le Conseil du Statut de la Femme (2008) a émis un avis sur le sexe et les médias, dénonçant l'impact auprès des jeunes de la surenchère sexuelle dans les médias, notamment de la pornographie et en y allant de recommandations très précises. Plus récente encore, la parution de la

Stratégie d'action jeunesse par le Ministère de la santé et des services sociaux (Gouvernement du Québec, 2009). Ainsi, un de leurs objectifs, pour les cinq prochaines années (2009-2014), est de promouvoir une sexualité saine et responsable et ce, en offrant des activités d'éducation à la sexualité « *incluant des interventions visant à contrer le phénomène de l'hypersexualisation (...) en milieu scolaire et dans les centres jeunesse* » (Gouvernement du Québec, 2009, p.41).

Finalement, bien que dans le cadre de la mise en œuvre notre projet: *Outils pour les jeunes face à l'hypersexualisation*, la demande initiale du Y des Femmes de Montréal consistait à concevoir des outils didactiques pour les jeunes, nous avons vite convenu, d'un commun accord, de l'importance de connaître les perceptions des jeunes face à ces nouvelles réalités, pour pouvoir, par la suite, dégager des pistes d'intervention en matière d'éducation à la sexualité, et ce, adaptées à leur âge et à leur sexe (garçons et filles). Ainsi, cette recherche, réalisée en partenariat avec le Service aux collectivités de l'UQAM, deux professeures de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et le Y des Femmes de Montréal, voulait apporter un éclairage sur ces phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce. Ce présent rapport consiste donc dans la présentation des résultats des entrevues réalisées auprès des adolescents de Secondaire I, II et V.

Précisons également que parallèlement à cette recherche, fut conçue une formation s'adressant aux intervenants-jeunesse de divers milieux et des outils didactiques pour les jeunes de niveau secondaire (voir site Internet : [www.hypersexualisationdesjeunes.uqam.ca](http://www.hypersexualisationdesjeunes.uqam.ca)).

## Chapitre 2 : Cadre théorique





## Chapitre 2 : Cadre théorique



Le présent chapitre précisera les orientations théoriques de cette recherche exploratoire, puis seront définis les concepts de sexualisation, sexualisation précoce, précocité sexuelle et hypersexualisation.

### 2.1. Orientations théoriques : de la socialisation à la socialisation sexuée

Nous avons choisi d'inclure notre analyse de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce des jeunes dans le cadre théorique général de la socialisation et des rôles de sexe. Rappelons à cet égard que la socialisation désigne de façon générale l'action « *d'apprendre à jouer des rôles, partager des significations avec autrui, répondre à ses attentes et les anticiper, intérioriser des normes, des valeurs, des systèmes de pensée* », (Cherkaoui, 1992 : 136). Dans le champ de la sociologie, le concept de norme est au centre de la question de la socialisation. Pour certains auteurs, la socialisation est un processus par lequel l'individu se voit inculquer voire imposer des normes dès sa naissance (Parsons, 1955; Durkheim 1923); pour d'autres, la socialisation est plutôt l'aboutissement d'un apprentissage dans lequel l'individu joue un rôle actif (Piaget, 1947).

Plusieurs chercheuses féministes ont critiqué le concept même de socialisation pour son incapacité à prendre en compte les changements sociaux et la production et la reproduction des rapports sociaux de sexe (Lees, 1993; Bouchard et St-Amant 1996).

*Selon cette approche, l'identité de sexe ne constitue plus un ensemble a priori stable et ses composantes ne sont pas irréversibles; elles s'inscrivent plutôt dans une dynamique de redéfinition des rapports sociaux de sexe qui évoluent et se modifient dans le temps, et dans l'espace. Il s'agit donc ici d'un construit social, et non de l'identité de sexe au sens de la psychologie traditionnelle (BOUCHARD ET ST AMANT, 1996 : 17).*

Bouchard et St-Amant (1996) soulignent donc la nécessité de concevoir la socialisation comme un processus non seulement dynamique et continu mais aussi qui doit intégrer plus explicitement la dimension des rapports sociaux de sexe. Conceptualiser « le sexe » comme catégorie construite socialement permet de souligner que les définitions de chaque catégorie sont dépendantes l'une de l'autre (Bouchard et St-Amant, 1996).

Le concept de socialisation sexuée désigne alors la socialisation identitaire en tant que garçon ou fille. Cette socialisation fait intervenir les stéréotypes sexuels et les pratiques sexuées, en tant que modèles d'identification. L'identité garçon ou fille dépend des rapports sociaux à l'intérieur desquels elle se réactualise en permanence. « *Sa fonction est de donner un sens global à l'expérience sociale des personnes, c'est-à-dire une signification (ce que cela veut dire) et une direction (où cela mène)* » (Bouchard et St Amant, 1996 : 23). Les stéréotypes sexuels désignent les référents et les signifiants culturels attribués à chaque sexe. La socialisation sexuée débute dès le plus jeune âge : « *à l'âge de trois ans, les filles et les garçons savent quel est leur sexe et le rôle culturel qui y est associé* » (Bouchard et coll., 1997 : 25). D'ailleurs, selon Fize (2003, p. 44), les filles et les garçons « restent élevés, amusés et distraits » différemment. Dès l'entrée à l'école, les enfants sont donc conduits à réactualiser les modèles de sexe, à définir leur propre identité sociosexuelle (Bouchard et St-Amant, 1996).

*Une fois les référents intériorisés et les signifiants culturels attribués à leur sexe, les filles et les garçons réactualisent dans une certaine mesure des comportements typiques de leur sexe vis-à-vis des attentes sociales (les attentes normatives en fonction du sexe, soit les modèles de sexe) (BOUCHARD ET ST AMANT, 1996 : 25).*

Par ailleurs, il faut distinguer entre stéréotypes sexuels et stéréotypes sexistes. Tandis que les premiers permettent d'assigner un modèle à un sexe, les seconds ont une fonction discriminatoire. Les stéréotypes sexuels peuvent être sexistes, lorsqu'ils remplissent « *une fonction idéologique visant à maintenir ou renforcer des discriminations réelles* » (Bouchard et coll., 1997, p.20). À ce propos, Dafflon-Novelle (2006) estime que nous nous trouvons actuellement dans un contexte paradoxal : l'impression que les garçons et les filles sont éduqués de façon égalitaire domine, alors que l'environnement éducatif et social n'a jamais produit autant de différenciations. Pour cette auteure, la tendance actuelle est celle d'une socialisation de plus en plus différenciée entre les sexes (Dafflon-Novelle, 2006). L'identité féminine, selon Lees (1993), repose, jusqu'à un certain point, sur le statut sexuel et la réputation. Ainsi, acquérir une identité en tant que jeune fille implique de se former une identité, un sens de soi ferme, en opposition avec la représentation des filles comme objets sexuels (Lee, 1993). Ce qui n'est pas simple compte tenu de la pression actuelle pour les filles à dégager une certaine attitude sexuelle (Feertchak, 2007). Lauru et Delpierre (2008) renchérisent et apportent une nuance intéressante sur la question de la sexualisation actuelle des enfants, notamment. Auparavant, la jeune fille qui voulait se déguiser en princesse, « *exprimait son appartenance à son sexe, dans une tentative de féminité stéréotypée et pas directement sexualisée* » (Lauru et Delpierre, 2008, p. 55); ces auteurs s'inquiètent donc de ces fillettes qui s'habillent de sorte à mettre en valeur des parties de leur corps qui ne sont pas encore sexualisées ? Il en est de même pour les jeunes garçons qui adoptent très tôt le look adolescent, véhiculant ainsi, et ce, à leur insu, le message de séducteurs et/ou consommateurs sexuels potentiels (Lauru et Delpierre, 2008). Lamb (2001) considère que les filles, notamment, se doivent d'expérimenter intelligemment les sentiments et émotions qui mettent en lumière leur force physique et leur agressivité pour ainsi sortir des sentiers battus et ne pas être piégées par un idéal dépassé de la gentillesse qui peut les inciter à avoir des vies secrètes.

Analyser les phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce des jeunes à travers, entre autres, cette dimension des rapports sociaux de sexe, tout en considérant l'âge et le niveau de développement des jeunes, nous apparaît pertinent.

## 2.2 Définitions des concepts

### Sexualisation

Le concept de sexualisation renvoie pour Bouchard et Bouchard (2004) à un processus de construction identitaire qui s'appuie sur un modèle de sexe construit à partir de stéréotypes sexuels et sexistes. La sexualisation est ainsi « *l'action [qui] consiste à donner un caractère sexuel à un produit ou à un comportement qui n'en possède pas en soi.* » (Bouchard et Bouchard, 2004, p.2). Selon Eadie (2004), dans une société, on considère certains sujets comme étant nécessairement « asexuels ». Ainsi, on réagira fortement au seul fait qu'on puisse attribuer à ces mêmes sujets un potentiel érotique; c'est le cas de la sexualisation des enfants, notamment dans la pornographie (Eadie, 2004).

En 2007, l'association américaine de psychologie (APA) a publié un rapport sur la sexualisation et ses impacts. Selon eux, plusieurs composantes peuvent différencier la sexualisation d'une sexualité saine. Il y a sexualisation lorsque : a) la valeur d'une personne est associée uniquement à son sex appeal ou à ses



conduites sexuelles, excluant ainsi toutes les autres caractéristiques; b) lorsque la personne est jugée en fonction de standards qui réduisent l'apparence et l'attraction physique au seul fait d'être sexy; c) lorsque la personne est sexuellement « objectivée »; autrement dit, elle devient une chose qui peut être utilisée par les autres à des fins sexuelles, au lieu d'être perçue comme une personne indépendante et autonome; et finalement, d) lorsque la sexualité est imposée de façon inappropriée à la personne. Selon l'APA (2007), la présence d'une seule de ces quatre conditions est suffisante pour indiquer qu'il y a sexualisation. Tous peuvent être sexualisés (filles, garçons, hommes, femmes), mais lorsqu'une sexualité adulte est attribuée à des enfants, elle leur est souvent imposée et ne relève pas d'un choix qu'ils ont fait (APA, 2007). Ainsi, la quatrième condition (le fait d'imposer la sexualité de façon inappropriée à une personne) est particulièrement pertinente dans les cas qui ont trait aux enfants. Cependant, les auteurs de ce rapport (APA, 2007) considèrent que l'exploration personnelle de la sexualité, n'est pas une forme de sexualisation selon cette définition, tout comme être exposé, à un âge approprié, à de l'éducation à la sexualité. Cela dit, plusieurs des facteurs qui ont été évalués dans ce rapport sont spécifiques à la troisième condition, l'objectification sexuelle.

La sexualisation des filles, entre autres, est envisagée comme se produisant dans le prolongement d'un continuum dont le point le moins extrême est l'évaluation sexualisée, c'est-à-dire regarder une personne d'une manière sexuelle et le plus extrême est le trafic sexuel ou l'abus (American Psychology Association, 2007). La sexualisation peut être particulièrement problématique quand elle concerne les jeunes (American Psychology Association, 2007). D'ailleurs, développer un sens de soi en tant qu'être sexuel est une des tâches importantes de l'adolescence, mais la sexualisation voire la sexualisation précoce peut, en somme, rendre cette tâche difficile.

## Sexualisation précoce / précocité sexuelle

Ce concept de « sexualisation précoce » renvoie pour Bouchard et Bouchard (2004) à l'idée d'induire chez les filles de 8 à 13 ans des attitudes et des comportements de « *petites femmes sexy* ». D'ailleurs, Larue et Delpierre (2008, p.53) dénoncent le fait de vouloir rendre une fillette plus jolie, mais selon « *des codes qui rivalisent avec ceux des adultes* ».

Pour d'autres auteurs, cela réfère à l'âge auquel certains jeunes démarrent leurs activités sexuelles; ainsi, l'on considère « précoce » le fait d'avoir des activités sexuelles à 14 ans ou moins (Collectif, 2009; Franke-Clark, 2003; Wu et Thomson, 2001) ou à 15 ans et moins (Godeau et coll., 2008; Garriguet, 2005; O'Donnell, O'Donnell et Stueve, 2001). À ce propos, Athéa et Couder (2006) affirment que très peu d'adolescents de moins de 15 ans ont une maturité psycho-sexuelle qui leur permette une entrée positive dans la sexualité, bien qu'il puisse y avoir des exceptions. La maturité sexuelle ne peut être envisagée ici comme un phénomène de « tout ou rien », mais plutôt comme un cheminement, une progression qui n'est pas linéaire, mais bien plutôt qui comporte des allers et retours (Athéa et Couder, 2006).

Cela dit, certains associent le fait d'avoir des activités sexuelles avant l'âge de 14 ou 15 ans à ce qu'ils nomment la « précocité sexuelle » (Collectif, 2009). Ainsi, on se base sur « l'âge moyen des premières expériences sexuelles sérieuses » qui auraient été déclarées par les personnes d'un échantillon sélectionné. La précocité sexuelle signifierait alors « un âge plus précoce que la moyenne représentative, sans jugement de valeur et sans l'usage d'un système d'analyse extérieur à l'étude réalisée, telle religion ou idéologie » (Collectif, 2009). Comme l'âge moyen des premières relations sexuelles dans les sociétés occidentales semble varier entre 16 et 17 ans, les auteurs concluent que 14-15 ans pourrait être considéré comme étant une « précocité sexuelle » (Collectif, 2009). Dans une étude française réalisée auprès de 1264 filles âgées de 15 ans, plus ou moins 6 mois, on a constaté la présence de sept variables significatives

associées à une fréquence supérieure d'expérience sexuelle précoce : « *une famille recomposée ou monoparentale, des ivresses répétées, une consommation quotidienne de tabac, l'expérimentation du cannabis, des sorties fréquentes le soir entre amis, une appréciation plutôt négative de sa vie et une ménarche à 12 ans et moins* » (Godeau et coll., 2008). On retrouve sensiblement les mêmes éléments dans une étude canadienne qui a analysé les signes précurseurs à des activités sexuelles précoces. Ainsi, pour les filles, il s'agit de : « *le début de la puberté; une faible image de soi; l'essai du tabac ou de l'alcool; l'absence de surpoids* » (Garriguet, 2005). Chez les garçons, les facteurs qui y sont associés, sont : « *un âge plus avancé; une mauvaise relation avec les parents; une vie dans un ménage à faible revenu et l'essai du tabac* » (Garriguet, 2005). Pour Edgardh (2000), leur étude soutient qu'il existe un lien significatif entre l'apparition des premières règles à 11 ans ou moins, la présence d'une forte perception de la part de l'entourage que la jeune fille est plus âgée de 2 ans qu'elle ne l'est en réalité et l'activité sexuelle précoce. Garriguet (2005), pour sa part, parle plutôt de signes précurseurs sans pour autant considérer une relation de cause à effet entre la puberté et les relations sexuelles précoces.

Finalement, précisons que dans le monde médical, le concept de « précocité sexuelle » renvoie davantage à « *l'apparition des caractères sexuels secondaires avant l'âge de 8 ans chez les filles et de 9 ans chez les garçons* » (Heffner, 2001 : 24). En fait, le terme de précocité sexuelle est utilisé pour définir la puberté précoce associée à un développement sexuel prématuré (Bastin, 1970; Francoeur, 1995) et il importe de les distinguer de la puberté « normale avancée » (Alvin et ). Le jargon médical apporte des distinctions méticuleuses voire même une classification détaillée des « précocités sexuelles ». C'est ainsi qu'on l'associera à la puberté précoce « vraie », « avancée », « partielle/dissociée », « périphérique (pseudo puberté précoce) », etc. (Sultan et coll. 2009). Celle-ci ne s'accompagne pas toutefois d'une accélération équivalente de la maturation psychologique (Heffner, 2001) ni des responsabilités morales qu'une genitalité adulte comporte (Bastin, 1970).

## Hypersexualisation

L'hypersexualisation est en lien avec ce constat de surenchère sexuelle dans la société occidentale. Ainsi, on fait référence à l'omniprésence de la sexualité dans les publicités, les chansons, la mode vestimentaire, etc. (Robert, 2005), au fait que les médias sexualisent notre quotidien (Eadie, 2004) ou encore que la culture de masse se sexualise à un rythme accéléré (Savoie, 2007). Certains parlent d'ailleurs « d'hypersexualisation sociale de la sexualité » (Bouchard, 2007) ou « *d'hypersexualisation de la société* » (Lauru et Delpierre, 2008; Schwartz, 2000). En Europe du nord, l'expression « *sexualisation de l'espace public* » est davantage utilisée (Durand, 2005). Terme qui fut d'ailleurs repris par le Conseil du Statut de la Femme (2008, p.17) dans son récent rapport sur le sexe et les médias et qu'il définit comme étant « *l'omniprésence de la sexualité dans l'espace collectif qu'est l'espace public* ». Ainsi, la sexualité qui relève traditionnellement de la sphère davantage privée, se voit dorénavant partie intégrante de l'univers des médias et devient, par conséquent, un élément de la vie publique (Conseil du Statut de la Femme, 2008). Pour le Conseil du Statut de la Femme (2005) toujours, l'hypersexualisation réfère notamment à l'obsession de la minceur, aux modèles de vedettes de plus en plus sexualisées, à la sexualisation de la mode proposée aux jeunes filles, au courant médiatique qui présente les jeunes filles comme des objets sexuels à un âge de plus en plus précoce et qui les incite à devenir de bons instruments de plaisir. Bouchard (2007), quant à elle, associe l'hypersexualisation à l'élargissement de la culture pornographique à d'autres secteurs culturels.

Pour Desharnais (2007), l'hypersexualisation consiste en une tendance lourde à réduire l'identité des individus à leur seule dimension sexuelle, c'est-à-dire au fait d'avoir un sexe et de copuler. Dans ce contexte, la sexualité est devenue son propre spectacle duquel est exclus l'amour, la rencontre, la qualité de la relation affective, la tendresse, le romantisme et la patience.

Richard-Bessette (2006), définit et ce, de façon très détaillée, l'hypersexualisation du corps qui se manifesterait par : a) une tenue vestimentaire qui met en évidence des parties du corps (décolleté, gilet-bedaine, pantalon taille basse, chandail moulant, etc.); b) des accessoires et des produits qui accentuent de façon importante certains traits et cachent les « défauts » (maquillage, bijoux, talons hauts, ongles en acrylique, coloration des cheveux, soutien-gorge à bonnets rembourrés, etc.); c) des transformations du corps qui ont pour but la mise en évidence de caractéristiques ou signaux sexuels (épilation des poils du corps et des organes génitaux, musculation importante des bras et des fesses, etc.); d) des interventions chirurgicales qui transforment le corps en « objet artificiel »: seins en silicone, lèvres gonflées au collagène; e) des postures exagérées du corps qui envoient le signal d'une disponibilité sexuelle: bomber les seins, ouvrir la bouche, se déhancher, etc.; f) des comportements sexuels axés sur la génitalité et le plaisir de l'autre.

Dans le même ordre d'idées, l'hypersexualisation peut être associée à une séduction fortement sexualisée où il y a utilisation de mouvements corporels pour signifier un intérêt sexuel à une personne, ou même des caresses sexuelles (Kaiser Family Foundation, 2005). Feertchak (2007) va encore plus loin, en parlant de la *putattitude*. La *putattitude* serait cette attitude actuelle qui consiste pour certaines filles à exhiber leur corps comme s'il s'agissait d'une marchandise. On ne se réfère pas ici à la prostitution comme activité qui consiste à vendre son corps. L'auteure (Feertchak, 2007) évoque plutôt l'image qu'on se fait de la prostitution et que certaines jeunes filles donnent l'impression, inconsciemment, de vouloir copier. Bien que les actrices porno et les travailleurs du sexe en général, n'ont pas à être méprisés, ils n'ont pas, non plus, à être imités. Autrement dit, il faut se dévergondner et que ça se voie. Mais comment prouver à autrui ce qui est du domaine du privé et de l'intime? La solution artificielle, bien sûr, consiste à s'emparer de ce qui suggère le sexe (Feertchak, 2007).

Thériault (2006) préfère l'expression « surcorporalisation » à celle d'hypersexualisation des jeunes. Ainsi, certains jeunes arriveraient difficilement à gérer les angoisses liés à leur développement psycho-sexuel et se replieraient ainsi sur leur propre corps : « *la surexposition sexuelle* » qu'affichent certains jeunes seraient l'expression d'un phénomène de « surcorporalisation » plutôt que d'hypersexualisation » (Thériault, 2006, p.21). Pornographie, colonisation des pratiques sexuelles seraient, selon cette auteure, des épiphénomènes de la surcorporalisation de certains jeunes (Thériault, 2006).

Le Bureau international Jeunesse de Bruxelles en Belgique (2008) définit l'hypersexualisation comme étant l'érotisation extrême du corps de la petite fille ou du petit garçon, des jeunes filles et jeunes gens, à des fins commerciales et médiatiques (jouets, Internet, publicités, séries vidéo...). En France, certains parlent prudemment de « *comportements pré-prostitutionnels* » où « *les jeunes filles vendent leurs corps pour des raisons futiles, comme avoir la même paire de chaussures que la copine* » (Lhuillery cité dans Deguen et Courtine, 2008).

## Définition retenue

Dans le cadre de notre recherche, les éléments retenus en lien avec l'hypersexualisation et associés à l'univers des jeunes, réfèrent à un ensemble de pratiques, de situations et d'attitudes, telles que: l'hypersexualisation du vêtement; la séduction fortement sexualisée; des comportements et jeux sexuels lors de partys ou de danses; le phénomène des « *fuckfriends* »; la banalisation du sexe oral ou de certaines pratiques sexuelles plus marginales; le clavardage sexuel (chat rooms); la consommation de cyberpornographie; le souci prononcé de performance et de savoir-faire sexuels, etc.

## 2.3 Questions de recherche

Nos questions de recherche sont essentiellement les suivantes :

- Qu'entend-t-on par hypersexualisation des adolescents ?
- Quels sont précisément les phénomènes qui s'y rattachent ?
- Dans quelle mesure ces phénomènes sont-ils présents dans la réalité des adolescents ?

## 2.4 Objectifs de la recherche

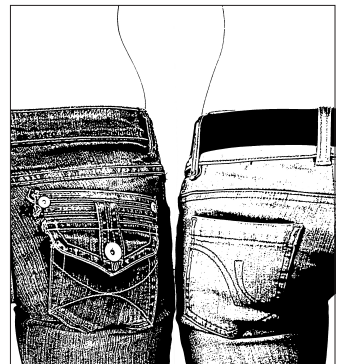
Cette recherche exploratoire avait pour objectif principal de :

- Connaître les perceptions et la réalité d'élèves du 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles du secondaire (filles et garçons) en lien avec l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et ses impacts.

Plus précisément, nous voulions savoir ce que connaissent les jeunes de ces phénomènes.

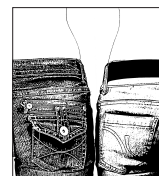
- Dans quelle mesure font-ils partie de leurs réalités ?
- Comment cela se manifeste-t-il dans leur quotidien ?
- Qu'en pensent-ils ?
- Quels impacts cela a-t-il sur leur conception des relations gars-filles, des rôles sexuels, de la séduction, des relations amoureuses, de la sexualité en général, de l'agir sexuel ?

## Chapitre 3 : Démarche méthodologique et présentation des répondants





# Chapitre 3 : Démarche méthodologique et présentation des répondants



Compte tenu du peu d'analyses et de recherches sur les perceptions des jeunes face à l'hypersexualisation sur lesquelles nous pouvions nous appuyer, nous avons opté pour une démarche qualitative qui, par sa souplesse, nous permettait de ne pas structurer a priori notre champ d'investigation, de rester ouvertes à l'émergence de thèmes non prévus ou non connus d'avance. Cependant, au cours des entrevues, nous avons posé certaines questions fermées, visant à recueillir des données précises sur certains aspects de la réalité des jeunes comme, par exemple, la fréquence de leur consommation d'Internet, le nombre de fois où ils vont à des partys, etc. En outre, notre démarche qualitative a été complétée par la passation d'un questionnaire, nous permettant de brosser le portrait sociodémographique des jeunes rencontrés. Ce chapitre vise à présenter les divers aspects méthodologiques de notre recherche, notamment ceux concernant le choix et le recrutement des répondants, les techniques de recueil et d'analyse des données.

## 3.1 Population à l'étude et recrutement

Notre population à l'étude était les adolescents et adolescentes du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> cycles du secondaire, plus précisément les adolescents et adolescentes de Secondaire I, II et V. Nos critères de sélection des élèves étaient les suivants : adolescents francophones, ne présentant pas de problèmes grave d'apprentissage et fréquentant l'école publique. Nous avons prévu au départ rencontrer 15 adolescents du 1<sup>er</sup> cycle et 15 autres du 2<sup>e</sup> cycle du secondaire, répartis également entre garçons et filles. Précisons d'emblée que finalement nous avons doublé le nombre de répondants prévus, ne nous résignant pas à « perdre » des sujets qui manifestaient leur intérêt à participer et qui avaient, par surcroît, obtenu l'autorisation de leurs parents. Ainsi, 69 adolescents au total ont participé à notre étude. La répartition plus détaillée de notre échantillon au secondaire est présentée à la section 3.3.

Quant au recrutement, nos efforts ont porté, dans un premier temps, sur le choix d'une commission scolaire typique, comprenant des écoles issues de milieu socio-économique moyen. Des contraintes d'ordre administratif et organisationnel ne nous ont pas permis de sélectionner au hasard une telle commission scolaire. La commission scolaire Marguerite Bourgeois située à Montréal a été choisie parce que, d'une part, elle a manifesté son intérêt à collaborer et d'autre part, cette commission scolaire possédait les caractéristiques associées au profil typique recherché.

Pour faciliter le recrutement, une tournée des classes (Secondaire I, II et V) a été effectuée dans différentes écoles afin de parler du projet aux élèves et de recruter des sujets. Les objectifs de la recherche, les avantages et les limites d'une telle recherche ainsi que la nécessité d'avoir l'autorisation écrite de leurs parents pour y participer, leur ont été expliqués. Les jeunes intéressés à participer à l'étude devaient compléter un coupon-réponse et nous indiquer leurs coordonnées. Une lettre s'adressant à leurs parents leur était remise. Cette lettre indiquait les avantages et les limites de participer à une telle étude ainsi que les coordonnées des chercheuses s'ils désiraient obtenir des renseignements supplémentaires. Les parents devaient signer cette lettre confirmant leur autorisation à ce que leur enfant participe à cette recherche. Nous avons communiqué avec tous les jeunes qui ont indiqué être intéressés à participer à cette étude et nous avons parlé à leurs parents pour nous assurer verbalement de leur autorisation.

Par la suite, l'on fixait un rendez-vous pour l'entrevue avec l'adolescent ou l'adolescente. Avant le début de l'entrevue, on s'assurait si le garçon ou la fille était toujours disposé-e à participer et si c'était le cas, un formulaire de consentement adapté à leur âge et vulgarisé, leur était remis afin de s'assurer de leur consentement éclairé<sup>1</sup>. Les participants ont été avisés qu'à tout moment, ils pouvaient se retirer du processus, sans qu'aucun préjudice ne leur soit fait, même si auparavant ils avaient accepté de bonne foi d'y participer. Finalement, des consignes claires quant à l'anonymat et la confidentialité des renseignements ont été à nouveau transmises aux participants de notre étude.

## 3.2 Cueillette et analyse des données

### 3.2.1 Questionnaire

Deux versions différentes de questionnaires ont été utilisées : Secondaire - 1<sup>er</sup> cycle et Secondaire - 2<sup>e</sup> cycle. Tous les questionnaires comportaient des questions sur les caractéristiques des participants (âge, sexe, niveau scolaire, niveau socio-économique, consommation télévisuelle ainsi que d'Internet), ainsi que des questions sur leurs expériences sexuelles. Cependant, une question supplémentaire était posée, pour les élèves de 5<sup>e</sup> *secondaire* seulement, concernant la fréquence de trois comportements sexuels : relations vaginales, orales et anales.

Nos participants étaient invités à répondre au questionnaire après l'entrevue individuelle. L'intervieweur-e demeurait toutefois sur place pour répondre aux questions des participants, au besoin. Certaines des questions, comme nous l'avons mentionné précédemment, portaient sur la présence et la fréquence d'activités sexuelles (s'il y a lieu); ainsi, nous avons choisi cette façon de faire (passation du questionnaire après l'entrevue) pour permettre aux jeunes d'être davantage à l'aise de répondre aux questions d'ordre plus personnel, sans se sentir confrontés au regard de l'intervieweur-e. Pour des raisons techniques (retard à leurs cours, etc.), deux participants n'y ont pas répondu.

Les données des questionnaires ont été traitées avec le logiciel SPSS (version 15); l'analyse s'est essentiellement limitée aux fréquences. Les réponses comportant des codes inadéquats ou des réponses d'embranchement ont été identifiées et éliminées (exemples : code 3 = plus d'une réponse; code 15 = absence de réponses; code 6 = non pertinent de répondre). Nous avons effectué également des mesures de corrélations entre certaines variables jugées pertinentes. Pour les corrélations de Pearson, seuls les tests significatifs au seuil de 5% ont été considérés.

### 3.2.2 Entrevue individuelle

Essentiellement les questions d'entrevues individuelles étaient développées autour des axes suivants: la connaissance de ces phénomènes d'hypersexualisation (habillement sexy, séduction sexualisée, comportements lors des partys et/ou des danses, activités sexuelles, *fuckfriends*, sexualité sur Internet, etc.); les liens avec leurs réalités et les manifestations dans leur quotidien; leurs opinions face à ces phénomènes.

La durée des entrevues variait en moyenne autour d'une heure. Il est arrivé parfois que des répondants ont dû quitter avant la fin de l'entrevue, compte tenu de leur horaire de cours. En ce qui concerne les entrevues auprès des participantes de notre étude, les intervieweuses étaient au nombre de trois : une professeure, deux étudiantes à la maîtrise en sexologie; quant aux garçons, ils étaient rencontrés par un étudiant à la

<sup>1</sup> Voir en annexe les lettres adressées aux écoles et aux parents ainsi que le formulaire de consentement pour les élèves de secondaire I, II et V.



maîtrise en sexologie. Il nous apparaissait important que ce soit un homme qui puisse interroger les garçons sur ces phénomènes pour ainsi favoriser leur aisance à parler librement, et ainsi dire, par exemple, ce qu'ils pensaient réellement des filles, et ce, sans être confrontés à un regard féminin extérieur. Précisons également que les étudiantes et l'étudiant de 2<sup>e</sup> cycle ont été formés pour réaliser ces entrevues par une des professeures responsables de la recherche.

Toutes les entrevues ont été retranscrites intégralement et ont fait l'objet d'une analyse de contenu qualitative de type thématique (Paillé et Mucchielli, 2003) comprenant les étapes suivantes : 1. *l'analyse verticale* (contenu d'une entrevue) : repérage et codage des thèmes (prévus dans le guide et émergents) à l'aide du logiciel d'analyse qualitative N'Vivo; regroupement en thèmes et sous thèmes; 2. *l'analyse transversale* (comparaison des entrevues) : comparaison des contenus des réponses des jeunes selon les variables indépendantes pertinentes (sexe, âge).

### 3.3 Présentation des répondants : les résultats du questionnaire

Notre échantillon est composé de 69 élèves de niveau secondaire (46F; 23G). Plus précisément nous avons eu 8 garçons et 13 filles de *Secondaire I*; puis, 9 garçons et 16 filles de *Secondaire II*; 1 fille de *Secondaire IV*; et finalement 6 garçons et 16 filles de *Secondaire V*. Dans cette section, nous allons présenter en détails leurs caractéristiques sociodémographiques. De même, des questions relatives à leur profil en matière de consommation télévisuelle et d'Internet et des questions concernant leurs relations et expériences sexuelles leur ont été posées.

#### 3.3.1 Caractéristiques sociodémographiques et le profil familial des répondants

##### Sexe

Environ deux fois plus de filles composent notre échantillon : 66,2% sont des filles (N=45) et 33,8% des gars (N=23). Une participante n'a pas répondu au questionnaire, ce qui explique le total de 68 participants.

##### Âge

Dans le Tableau 1, l'âge des participants est spécifié (Question A1 de notre questionnaire). Celui-ci varie entre 12 ans (10,3%) et 18 ans (1,5%). Plus précisément, 33,8% de notre échantillon ont 13 ans; 20,6% ont 14 ans; 4,4% ont 15 ans; 14,7% ont 16 ans et 14,7% ont 17 ans. Ces élèves se répartissaient dans les classes de quatre niveaux différents au Secondaire (Question A3), soit : 32,4% sont des élèves de *Secondaire I* (N=22); 35,3% de *Secondaire II* (N=24); 1,5% de *Secondaire IV* (N=1) et 30,9% de *Secondaire V* (N=21). ). L'âge moyen de notre échantillon est de 14,5 ans.

Tableau 1 : Âge des répondants (Question A1)

Âge	(%)	Nombre de répondants (N)
12 ans	10,3%	7
13 ans	33,8%	23
14 ans	20,6%	14
15 ans	4,4%	3
16 ans	14,7%	10
17 ans	14,7%	10
18 ans	1,5%	1

NOMBRE TOTAL DE RÉPONDANTS : 68 – 1 DONNÉE MANQUANTE = 67 RÉPONDANTS

## Programme et rendement scolaires

Nous avons questionné les jeunes sur le programme auquel ils étaient inscrits en ce moment. La majorité des adolescents (63,2%; N=43) sont issus du programme régulier (Question A4); 25% (N=17) du programme d'enseignement enrichi; 8,8% (N=6) du programme d'éducation internationale et 2,9% (N=2) disent provenir du programme de cheminement particulier (68 répondants au total). De plus, les répondants devaient nous indiquer leur propre perception de leur rendement scolaire (Question A5). Ainsi, 45,6% de nos répondants (N=31) se disent dans la moyenne; 33,8% (N=23) se disent au-dessus de la moyenne et 8,8% (N=6) très au-dessus de la moyenne. De même, une minorité d'élèves (5,9%) (N=4) se perçoit au-dessous de la moyenne; tandis que 4,4% (N=3) ne se souviennent plus de leur rendement scolaire et 1,5% (N= 1) se considère très au-dessous de la moyenne (68 répondants au total).

## Famille

La majorité des jeunes interrogés (60,3%; N=41) vit avec leurs deux parents (Question A6). Les autres participants se répartissent de la façon suivante : 13,2% (N = 9) vivent avec leur mère; 13,2% (N = 9) vivent avec leur mère et son conjoint (ou sa conjointe); 8,8% (N = 6) vivent dans un milieu autre; 2,9% (N = 2) vivent avec leur père et sa conjointe (ou son conjoint) et un participant (1,5%) vit majoritairement avec son père (68 répondants au total).

## Langue parlée à la maison et lieu de naissance des parents

La majorité des répondants (76,5%; N=52) parle majoritairement le français à la maison; une mince proportion de participants (8,8%; N=6) parle « surtout une autre langue » ou « autant le français que l'anglais » dans leur milieu familial et finalement, 5,9% (N=4) parle l'anglais à la maison (Question A7) (68 répondants au total). Ainsi, nous constatons que c'est environ 81% des jeunes qui parlent « surtout le français » à la maison. Pour la grande majorité (79,4%; N=54), leur mère est née au Québec ou au Canada (Question A8). Pour 20,6% (N=14), leur mère est née dans un autre pays (68 répondants au total). Le profil est sensiblement le même pour le père (Question A9). Pour 72,1% (N=49) des répondants, leur père est né au Québec ou au Canada; pour 26,5% (N=18), il est né dans un autre pays et finalement, un répondant (1,5%) ne connaît pas le lieu de naissance de son père (68 répondants au total).

## Niveau socio-économique

Afin de connaître le niveau socio-économique des parents, les répondants devaient nous indiquer le niveau d'aisance financière de leur famille. Ainsi, 55,2% (N=37) disent que leur famille est « assez à l'aise financièrement »; 37,3% (N=25) disent que celle-ci est « très à l'aise »; 6% (N=4) « pas très à l'aise » et 1,5% (N=1) « pas à l'aise du tout » (Question A10) (67 participants au total). Il importe de mentionner qu'il s'agit ici de la connaissance ou de la perception que les jeunes se font de l'aisance financière de leurs parents.

## Scolarité des parents

Les répondants devaient nous indiquer le degré de scolarité le plus élevé atteint par leurs parents (Questions A12 et A14). Une mince majorité de pères (32,8%; N=22) et de mères (38,2%; N=26) auraient des études secondaires; 28,4% des pères (N=19) et 26,5% des mères (N=18) auraient complété des études universitaires; 19,4% des pères (N=13) et 22,1% des mères (N=15) des études collégiales; 17,9% des répondants (N=12) ne connaissaient pas le niveau de scolarité de leur père; 11,7% (N=8) ne connaissaient pas le niveau de scolarité

de leur mère. Un participant (1,5%; N=1) a mentionné que son père avait terminé ses études primaires. Il en est, de même, pour un autre participant (1,5%; N=1) qui, lui, précise que sa mère a fait des ses études primaires. Le nombre total de répondants était de 67 pour la scolarité du père et de 68 pour la scolarité de la mère.

### Occupation actuelle des parents

Nos répondants avaient à spécifier quelle était l'occupation actuelle de leurs deux parents (voir tableau 2). Pour classer ces données qualitatives, nous les avons regroupées, à partir de la classification nationale des professions de Statistiques Canada (Gouvernement du Canada, 2001). Aux dix grandes catégories professionnelles (A à J), nous avons ajouté certaines catégories (par exemple, étudiants, ne sais pas, etc.). Une forte proportion de pères occupe des professions liées aux métiers, transport ou machinerie (42,6%; N=29), puis au secteur des ventes et services (11,8%; N=8), et vient en troisième lieu, le secteur des sciences naturelles et appliquées (8,8%; N=6). La même proportion, soit 8,8% (N=6), dit ne pas savoir quelle est l'occupation professionnelle de leur père. Les mères, quant à elles, aux dires de nos participants, travaillent principalement dans le secteur des ventes et services (36,8%; N=25), dans le secteur de la santé (14,7%; N=10); dans le secteur des affaires, de la finance et de l'administration (11,8%; N=8). Le pourcentage de parents qui ne travaillent pas est de 2,9% (N=2) pour les pères et de 13,2% (N=9) pour les mères.

Tableau 2 : Occupation des parents (Questions A11 et A13)

Types de professions	Père		Mère		Total	
	%	N	%	N	%	N
A. Gestion	2,9	2	1,5	1	2,1	3
B. Affaires, finance et administration	5,9	4	11,8	8	8,8	12
C. Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	8,8	6	2,9	2	5,9	8
D. Secteur de la santé	0	0	14,7	10	7,4	10
E. Sciences sociales, enseignement, administration politique et religion	2,9	2	4,4	3	3,7	5
F. Arts, culture, sports et loisirs	5,9	4	1,5	1	3,7	5
G. Ventes et services	11,8	8	36,8	25	24,3	33
H. Métiers, transport et machinerie	42,6	29	5,9	4	24,3	33
I. Professions propres au secteur primaire	0	0	0	0	0	0
J. Transformation, fabrication et services d'utilité publique	0	0	0	0	0	0
K. Travail à la maison	0	0	0	0	0	0
L. Étudiant	2,9	2	0	0	1,5	2
M. Congés divers (par exemple, de maladie, de maternité, etc.)	1,5	1	2,9	2	2,1	3
N. Retraité	1,5	1	0	0	0,7	1
O. Décédé	1,5	1	0	0	0,7	1
P. Ne sais pas	8,8	6	4,4	3	6,6	9
Q. Aucune profession	2,9	2	13,2	9	8,1	11

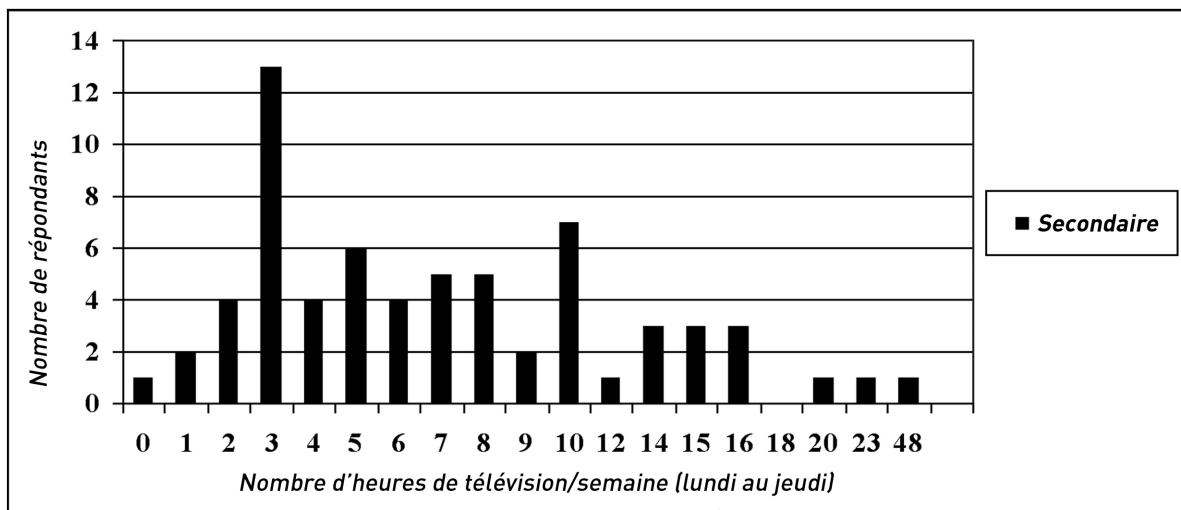
## Consommation télévisuelle ou temps passé devant l'ordinateur

Les répondants avaient à nous indiquer le nombre d'heures durant la semaine (du lundi au jeudi) et durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche) où ils regardaient la télévision et où ils utilisaient l'Internet.

### a) Consommation télévisuelle

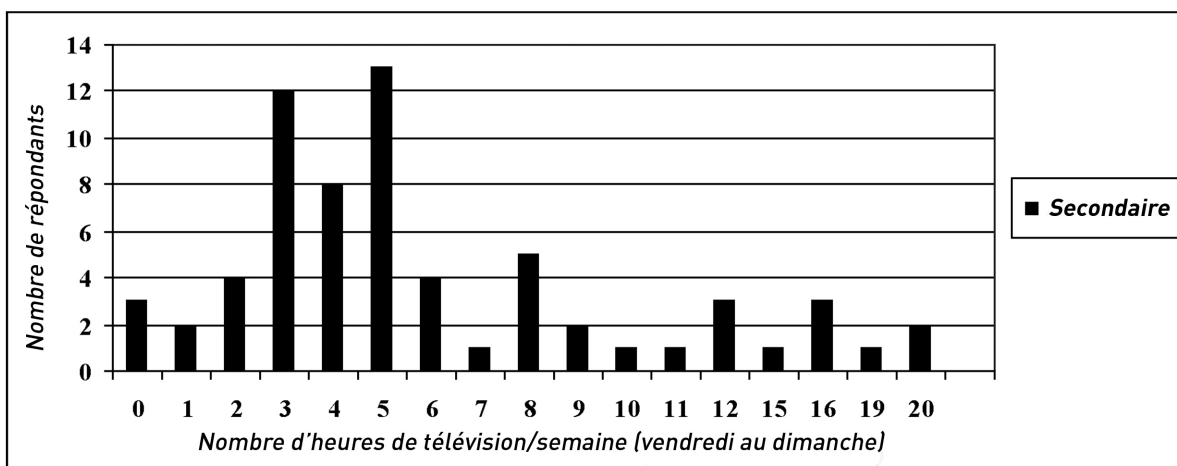
À la Figure 1, est indiqué le nombre d'heures d'écoute télévisuelle des jeunes durant la semaine (du lundi au jeudi). Ainsi, 70% des jeunes (N=46) nous disent écouter la télévision pour une période de dix heures ou moins durant la semaine. Les heures d'écoute varient entre 0 heure (1,5%; N=1) à 48 heures (1,5%; N=1). La moyenne de consommation télévisuelle en semaine au secondaire est de 3,5 heures du lundi au jeudi. La médiane est de 6hres/semaine. Le nombre de répondants est de 66 (voir Figure 1).

Figure 1  
CONSOMMATION télévisuelle hebdomadaire (du lundi au jeudi)



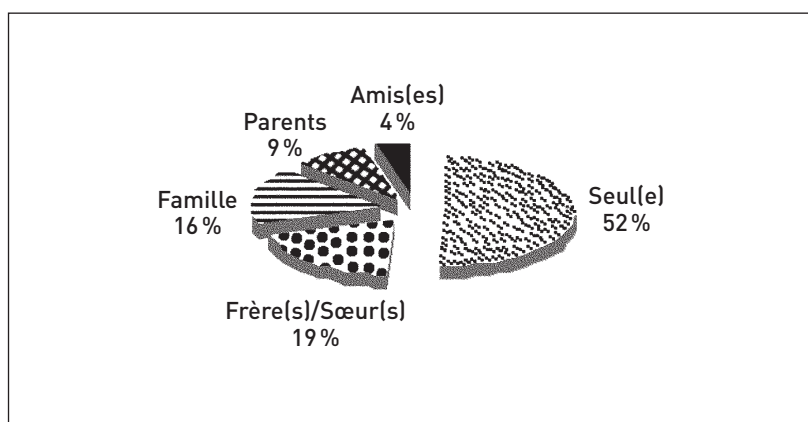
À la Figure 2, est illustré le nombre d'heures d'écoute télévisuelle durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche) des jeunes (Question A16). Ainsi, 83,2% des jeunes (N=55) disent écouter dix heures ou moins de télévision durant la fin de semaine et les heures varient entre 0 heure (4,5%; N=3) à 20 heures (3%; N=2). La moyenne de consommation télévisuelle du vendredi au dimanche par les jeunes est de 3,9 heures durant la fin de semaine. La médiane étant de 5hres pour la même période.

Figure 2  
 CONSOMMATION télévisuelle hebdomadaire durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche)



Au secondaire (Voir Figure 3), un peu plus de la moitié (52%) de nos répondants (N=34) regardent la télévision seule. Les autres la regardent avec leurs frères et sœurs (19 %; N=13); avec leurs familles (16 %; N=11); avec leurs parents seulement (9 %; N=6) ou encore avec leurs amis (4 %; N=3).

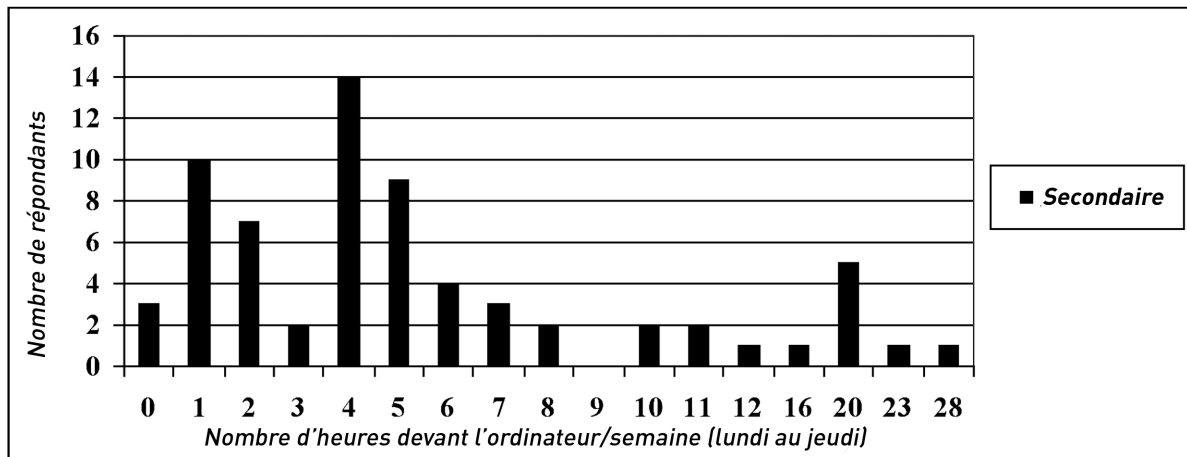
Figure 3  
 Accompagnateurs de la consommation télévisuelle



**b) Temps passé devant l'ordinateur**

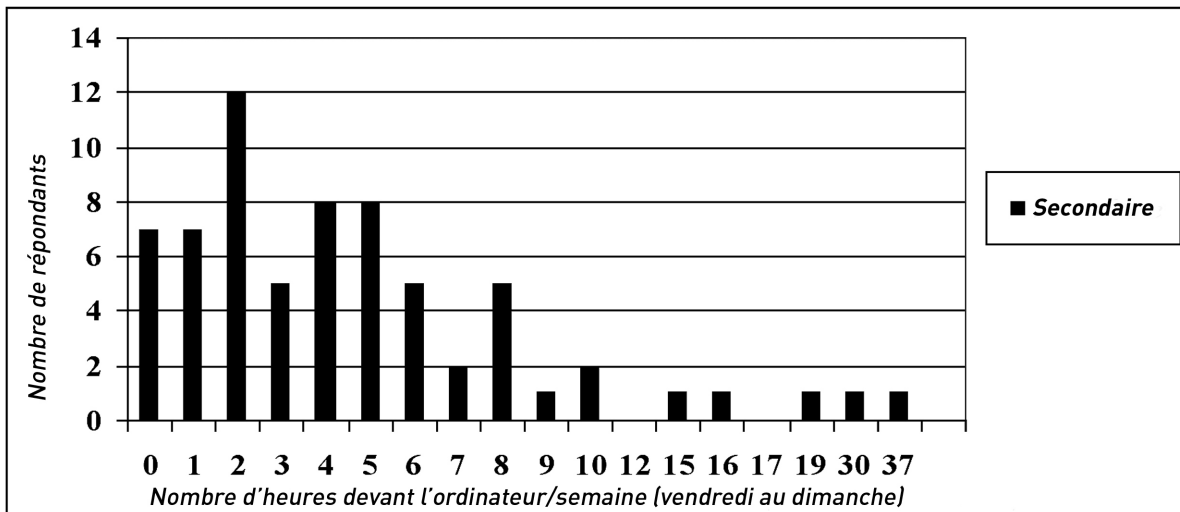
À la Figure 4, est indiqué le nombre d'heures passées devant l'ordinateur durant la semaine (du lundi au jeudi) (Question A18). Ainsi, une grande majorité de nos répondants (83,8%; N=56) dit être dix heures ou moins devant leur ordinateur durant la semaine. Cela dit, les heures passées devant l'ordinateur varient entre 0 heure (4,5%; N=3) et 28 heures (1,5%; N=1). La moyenne de temps passé devant l'ordinateur en semaine est de 3,9 heures. La médiane est la même, soit 4hres.

Figure 4  
 CONSOMMATION hebdomadaire de l'ordinateur (du lundi au jeudi)



Les jeunes interrogés devaient aussi nous indiquer le nombre d'heures qu'ils passent devant l'ordinateur durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche) (Question A 19) (voir Figure 5). Ainsi, une majorité (92,8%; N=62) dit être dix heures ou moins devant l'ordinateur et les heures passées devant l'ordinateur varient entre 0 heure (9,0%; N=6) et 37 heures (1,5%; N=1). La moyenne d'heures se situe à 3,7. Ici encore, la médiane est sensiblement la même, soit 4hres pour cette même période.

Figure 5  
 CONSOMMATION hebdomadaire de l'ordinateur durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche)



#### Approbation des parents quant à la consommation médiatique

Aussi, les jeunes interrogés devaient nous dire si leurs parents approuvent les émissions de télévision, les jeux vidéo, les films et les magazines qu'ils regardent ou les groupes musicaux qu'ils écoutent. Pour 94% d'entre eux (N=63), les parents « *approuvent la plupart du temps* » ce qu'ils écoutent ou regardent; pour 1,5% (N=1) leurs parents « *n'approuvent pas la plupart du temps* » leur choix télévisuel tandis que pour 4,5% des jeunes de notre échantillon (N=3), leurs parents « *ne savent pas* » ce qu'ils écoutent ou regardent.

### 3.3.2 Profil des répondants selon les expériences et relations sexuelles

#### Les expériences et relations sexuelles

Diverses questions provenant du questionnaire portaient sur les expériences sexuelles des jeunes. À la question, s'ils avaient déjà eu des relations sexuelles (Question B1 – Voir Tableau 3), 70,6% des répondants (N=48) ont dit ne jamais avoir fait l'amour; 20,6% (N=14) ont fait l'amour uniquement avec leur « chum » ou leur « blonde »; et finalement, 7,4% (N=5) ont déjà fait l'amour parfois avec leur partenaire amoureux, mais aussi avec quelqu'un qui ne l'était pas (voir Tableau 3).

**Tableau 3**  
Avoir des relations sexuelles (Question B1)

L'expression « faire l'amour » veut dire avoir des relations sexuelles, c'est-à-dire avec pénétration du pénis dans le vagin. Coche l'énoncé qui te définit le mieux.	(%)	Nombre de répondants (N)
Je n'ai jamais fait l'amour	70,6	48
J'ai fait l'amour uniquement avec ma « blonde » ou mon « chum »	20,6	14
Il m'est arrivé de faire l'amour des fois avec ma « blonde » ou mon « chum », mais aussi des fois avec une personne qui n'était pas ma « blonde » ou mon « chum »	7,4	5
J'ai fait uniquement l'amour avec une fille ou un gars qui n'était pas ma « blonde » ou mon « chum »	0	0
<b>Nombre total de répondants : 68 – 1 donnée manquante = 67</b>		

L'âge auquel nos répondants disent avoir eu leur toute première relation sexuelle (Question B2 – Voir tableau 4) varie entre 11 et 16 ans. Précisons cependant qu'une majorité de jeunes (70,6%; N=48) n'a pas eu de relations sexuelles jusqu'à présent. L'âge des premières relations sexuelles pour ceux et celles qui ont démarré leur vie sexuelle, qui revient le plus souvent est 15 ans (7,4%; n= 5); en second lieu, ex æquo, 14 ans (5,9%; N=4); et 16 ans (5,9%; N=4); en troisième place, 13 ans (4,4%; N=3); puis, 12 ans (2,9%; N=2) et finalement, 11 ans (1,5%; N=1) (Voir Tableau 4).

**Tableau 4**  
Âge de la première relation sexuelle (Question B2)

Si tu as déjà fait l'amour, quel âge avais-tu la toute première fois ?		
Âge	(%)	(N)
N'a jamais fait l'amour	70,6	48
11 ans	1,5	1
12 ans	2,9	2
13 ans	4,4	3
14 ans	5,9	4
15 ans	7,4	5
16 ans	5,9	4
<b>Nombre total de répondants : 68 – 1 donnée manquante = 67</b>		

Cela dit, pour 25% des répondants (N=17) qui ont dit avoir eu des relations sexuelles, leur tout premier partenaire sexuel était leur « chum » ou leur « blonde » (Question B3), tandis que ce n'était pas le cas pour 2,9% de nos répondants (N=2). De même, lors de la dernière relation sexuelle, (Question B4), il s'agissait de leur « chum » ou « blonde » dans sensiblement les mêmes proportions soit 25,4% des cas (N=17), tandis que pour 3% (N=2), ce n'était pas le cas (67 répondants au total).

Les participants avaient à répondre à la question : *T'est-il déjà arrivé de vouloir vivre une relation sexuelle pour te prouver ou prouver aux autres que tu étais capable d'en avoir ?* (Question B5). Ainsi, 82,1% (N=55) disent que non; 9% (N=6) disent que cela leur est arrivé une seule fois; 6% (N=4), quelquefois et finalement, 1,4% (N=1) à plusieurs reprises. À ce propos, l'existence d'une relation semble être démontrée entre le sexe des participants et cette variable. En effet, les garçons (N= 9/23) semblent avoir eu plus tendance à considérer le fait d'avoir des relations sexuelles pour se prouver à eux-mêmes ou prouver aux autres qu'ils sont capables d'en avoir que ne l'ont fait les filles (N= 3/44) (voir Tableau 5).

**Tableau 5**  
Croisement - «Avoir des relations sexuelles pour se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable d'en avoir ET sexe du répondant»

	Féminin	Masculin	Total
Jamais	61,2% (n = 41)	20,9% (n = 14)	82,1% (n = 55)
Une seule fois	1,5% (n = 1)	7,5% (n = 5)	9% (n = 6)
Quelquefois	1,5% (n = 1)	4,5% (n = 3)	6% (n = 4)
Plusieurs fois	1,5% (n = 1)	1,5% (n = 1)	3% (n = 2)
<b>Total</b>	65,7% (n = 44)	34,4% (n = 23)	

( $\chi^2 = 13,68$ ; ddl = 4;  $p < 0,05$ )

De même, une relation semble exister entre vouloir avoir des relations sexuelles pour se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable d'en avoir et la personne avec qui ils ont eu des relations sexuelles. En effet, une majorité (N= 6/8) qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres qu'ils étaient capables d'avoir des relations sexuelles ont plus tendance à avoir eu des relations sexuelles à la fois avec leur chum / blonde ET avec quelqu'un qui n'était pas leur chum/blonde que ceux et celles qui ont eu cette même tendance, mais qui ont eu uniquement des relation sexuelles avec leur chum/blonde (N = 2/14) (voir Tableau 6).

**Tableau 6**  
Croisement - «Avoir des relations sexuelles pour se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable d'en avoir ET la personne avec qui ils ont eu des relations sexuelles»

	Jamais	Une seule fois	Quelquefois	Plusieurs fois	Total
Je n'ai jamais fait l'amour	61,2% (n = 41)	3% (n = 2)	6% (n = 4)	1,5% (n = 1)	71,7% (n = 48)
J'ai fait l'amour uniquement avec mon chum / blonde	17,9% (n = 12)	1,5% (n = 1)	0%	1,5% (n = 1)	20,9% (n = 14)
Parfois avec chum / blonde ET parfois autre	3% (n = 2)	4,5% (n = 6)	0%	0%	7,5% (n = 8)
<b>Total</b>	82,1% (n = 55)	9% (n = 9)	6% (n = 4)	3% (n = 2)	

( $\chi^2 = 22,76$ ; ddl = 8;  $p < 0,05$ )



Finalement, une relation semble exister entre avoir considéré le fait de vouloir avoir des relations sexuelles pour se prouver ou pour prouver aux autres qu'on est capable d'en avoir et l'âge des premières relations sexuelles. En effet, la majorité des participants (N= 3/6) qui a voulu se prouver ou prouver aux autres qu'ils étaient capables d'avoir des relations sexuelles a eu leur première relation sexuelle à un plus jeune âge (moins de 14 ans) comparativement à ceux et celles qui ont eu leurs relations sexuelles à 14 ans et plus (N= 2/13) (voir Tableau 7).

**Tableau 7**  
**Croisement - «Avoir des relations sexuelles pour se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable d'en avoir ET l'âge auquel ils ont eu des relations sexuelles»**

	Jamais	Une seule fois	Quelquefois	Plusieurs fois	Total
<b>Je n'ai jamais fait l'amour</b>	61,2% (n = 41)	3% (n = 2)	6% (n = 4)	1,5% (n = 1)	71,7% (n = 48)
<b>11 ans</b>	0%	1,5% (n = 1)	0%	0%	1,5% (n = 1)
<b>12 ans</b>	1,5% (n = 1)	1,5% (n = 1)	0%	0%	3% (n = 2)
<b>13 ans</b>	3% (n = 2)	1,5% (n = 1)	0%	0%	4,5% (n = 3)
<b>14 ans</b>	6% (n = 4)	0%	0%	0%	6% (n = 4)
<b>15 ans</b>	6% (n = 4)	1,5% (n = 1)	0%	0%	7,5% (n = 5)
<b>16 ans</b>	4,5% (n = 3)	0%	0%	1,5% (n = 1)	6% (n = 4)
<b>Total</b>	82,2% (n = 55)	9% (n = 6)	6% (n = 4)	3% (n = 2)	

( $\chi^2 = 36,77$ ; ddl = 24;  $p < 0,05$ )

Les jeunes devaient aussi répondre à la question : *Parmi les gestes suivants, indique celui que tu trouves le plus intime ?* (Question B6 – Voir Tableau 8) Une majorité (57,6%) de répondants (N=38) considère « le geste le plus intime » comme étant le fait d'avoir une relation sexuelle complète; vient ensuite se faire faire le sexe oral (13,6%; N=9); puis à égalité (9,1%; N=6) pratiquer le sexe oral et caresser les fesses de son « chum » ou de sa « blonde »; puis en cinquième lieu, 6,1% des répondants (N=4) ont mentionné que le geste le plus intime était de donner un baiser avec la langue; en sixième lieu, est le fait de se faire caresser les organes génitaux par son « chum » ou sa « blonde » (3 %; N=2); et finalement, un répondant (1,5%) considère que le geste le plus intime est de caresser les organes génitaux de son « chum » ou de sa « blonde » (66 répondants au total).

**Tableau 8**  
**Gestes sexuels les plus intimes (Question B6)**

Parmi les gestes sexuels suivants, indique celui que tu trouves le plus intime ?		
Gestes sexuels	(%)	(N)
Avoir une relation sexuelle complète	57,6	38
Se faire faire le sexe oral	13,6	9
Pratiquer le sexe oral	9,1	6
Caresser les fesses de son « chum » ou de sa « blonde »	9,1	6
Donner un baiser avec la langue	6,1	4
Se faire caresser les organes génitaux par son « chum » ou sa « blonde »	3,0	2
Caresser les organes génitaux de son « chum » ou de sa « blonde »	1,5	1
<b>Nombre total de répondants : 67 – 1 donnée manquante = 66</b>		

Divers gestes colorent ce que l'on peut appeler les expériences sexuelles : nous avons demandé aux jeunes de préciser les gestes sexuels qu'ils avaient déjà expérimentés (Question B7 – Voir Tableau 6). Ainsi, la majorité d'entre eux (70,1%; N = 46) ont déjà donné un « french kiss » et ont caressé les fesses de leur « chum » ou de leur « blonde » (61,2%; N = 41) tandis que 34,3% (N = 23) disent avoir caressé les organes génitaux de leur « chum » ou de leur « blonde »; 35,8% (N = 24) se sont fait caresser les organes génitaux par leur « chum » ou leur « blonde »; puis 26,9% (N = 18) disent avoir déjà eu des relations sexuelles; 26,9% (N = 18) ont expérimenté passivement le sexe oral (« se faire faire le sexe oral par son « chum » ou sa « blonde ») et 25,4% (N = 17) l'ont expérimenté activement (« faire le sexe oral à son « chum » ou sa « blonde ») (67 répondants au total – Voir Tableau 9).

**Tableau 9**  
Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés (Question B7)

Indique si tu as déjà expérimenté les gestes sexuels suivants :	Non (%)	Oui (%)	Nombre de répondants (N)
Donner un baiser avec la langue (un « french kiss »)	29,9	70,1	67
Caresser les fesses de mon « chum » ou de ma « blonde »	38,8	61,2	67
Me faire caresser les organes génitaux par mon « chum » ou ma « blonde »	64,2	35,8	67
Caresser les organes génitaux de mon « chum » ou de ma « blonde »	65,7	34,3	67
Avoir une relation sexuelle (« faire l'amour » : pénétration du pénis dans le vagin)	73,1	26,9	67
Faire le sexe oral (mettre ma bouche sur les organes génitaux de mon « chum » ou de ma « blonde »)	73,1	26,9	67
Que mon « chum » ou ma « blonde » caresse mes organes génitaux avec sa bouche	74,6	25,4	67

Les résultats à cette dernière question des gestes sexuels expérimentés furent classés en fonction des niveaux scolaires (Voir Tableau 10). Ainsi, l'on constate que dès le Secondaire II, la pratique du sexe oral est présente pour 7,5% de nos répondants, tandis qu'en Secondaire V c'est une pratique présente pour plus de 15% de nos répondants (16,4% et 17,9%).

**Tableau 10**  
Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés selon le niveau scolaire (Question B7)

Indique si tu as déjà expérimenté les gestes sexuels suivants :	Sec 1 (%)	Sec 2 (%)	Sec 5 (%)	Nombre de répondants (N)
Donner un baiser avec la langue (un « french kiss »)	16,4	23,9	29,9	67
Caresser les fesses de mon « chum » ou de ma « blonde »	13,4	20,9	26,9	67
Me faire caresser les organes génitaux par mon « chum » ou ma « blonde »	6,0	6,0	23,9	67
Caresser les organes génitaux de mon « chum » ou de ma « blonde »	4,5	6,0	23,9	67
Avoir une relation sexuelle (« faire l'amour » : pénétration du pénis dans le vagin)	1,5	6,0	19,4	67
Faire le sexe oral (mettre ma bouche sur les organes génitaux de mon « chum » ou de ma « blonde »)	1,5	7,5	17,9	67
Me faire faire le sexe oral (que mon « chum » ou ma « blonde » caresse mes organes génitaux avec sa bouche)	1,5	7,5	16,4	67

% de ceux qui ont expérimenté chacun de ces gestes.

De même, les résultats à cette question ont été analysés sous l'angle du sexe de nos répondants (Voir Tableau 11). Ainsi, on remarque que dans l'ensemble, une proportion plus importante de filles que de garçons a expérimenté des gestes sexuels; 20,9% des filles ont eu une relation sexuelle (pénétration

vaginale) comparativement à 6% des garçons; 22,4% des filles ont pratiqué le sexe oral comparativement à 4,5% des gars de notre étude. Cependant, le tableau 12 est plus éclairant puisqu'on y distingue encore plus clairement le nombre de jeunes concernés selon le sexe et le niveau scolaire à la fois, donc l'âge.

**Tableau 11**  
**Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés selon le sexe (Question B7)**

Indique si tu as déjà expérimenté les gestes sexuels suivants :	Garçons (%)	Filles (%)	Nombre de répondants (N)
Donner un baiser avec la langue (un « french kiss »)	20,9	49,3	67
Caresser les fesses de mon « chum » ou de ma « blonde »	16,4	44,8	67
Caresser les organes génitaux de mon « chum » ou de ma « blonde »	6,0	28,4	67
Me faire caresser les organes génitaux par mon « chum » ou ma « blonde »	7,5	28,4	67
Avoir une relation sexuelle (« faire l'amour » : pénétration du pénis dans le vagin)	6,0	20,9	67
Me faire faire le sexe oral (que mon « chum » ou ma « blonde » caresse mes organes génitaux avec sa bouche)	6,0	19,4	67
Faire le sexe oral (mettre ma bouche sur les organes génitaux de mon « chum » ou de ma « blonde »)	4,5	22,4	67

*% de ceux qui ont expérimenté les comportements sexuels.*

Dans le tableau 12, on remarque que 3 garçons de Secondaire I (33% des répondants garçons) ont donné un baiser avec la langue (french), comparativement à 8 filles (53% des répondantes filles) du même niveau scolaire. De même, toujours en Secondaire I, il y a eu 3 garçons (33% des répondants garçons) qui ont caressé les fesses de leur partenaire, comparativement à 6 filles (40% des répondantes filles) du même niveau scolaire. Sinon, en ce qui concerne les autres gestes sexuels énumérés, très peu de filles et de garçons de Secondaire I ont expérimenté ces gestes sexuels. En secondaire II, les proportions de filles qui ont expérimenté des gestes sexuels sont plus importantes que pour les garçons du même niveau scolaire. Ainsi, 10 filles (65% des répondantes filles) comparativement à 4 garçons (44% des garçons) ont déjà caressé les fesses de leur chum/blonde; 4 filles (27% des filles) ont déjà caressé les organes génitaux ou se les ont fait caresser comparativement à aucun garçon du même niveau scolaire. Trois filles (20% des filles) de Secondaire II ont déjà eu une relation sexuelle (pénétration vaginale) tandis qu'un seul garçon (11% des garçons) du même niveau a vécu cette expérience. Finalement, 4 filles de Secondaire II (27% des filles) ont pratiqué, soit passivement, soit activement le sexe oral comparativement à 1 garçon (11% des garçons) de Secondaire II. En secondaire V, les proportions de jeunes ayant expérimenté ces gestes sexuels sont encore plus importantes, ce qui peut s'expliquer par leur âge et la probabilité, notamment, d'avoir eu un chum ou une blonde ou un partenaire sexuel. Ainsi, 4 garçons de Secondaire V (80%) ont déjà donné un baiser avec la langue comparativement à 16 filles (94%); 4 garçons (80%) ont caressé les fesses de leur partenaire comparativement à 14 filles (82%) du même niveau scolaire; pour tous les autres gestes sexuels, la proportion chez les garçons est de 60% (N=3), comparativement à 13 filles (76%) qui ont soit caressé les organes génitaux du partenaire, soit se sont faites caresser les organes sexuels par leur partenaire; 10 répondantes de Secondaire V (59%) disent avoir déjà eu des relations sexuelles (pénétration vaginale); 8 filles (47%) disent avoir pratiqué le sexe oral de façon passive et 10 filles (59%) avoir pratiqué le sexe oral de façon active. Les garçons de Secondaire V sont plus passifs quant à la pratique du sexe oral que les filles (ont reçu une fellation). Finalement, garçons (N=3/5) et filles (N=10/17) du même niveau scolaire (Secondaire V), ont eu dans une proportion équivalente, soit autour de 60%, des relations sexuelles (pénétration vaginale).

**Tableau 12**  
**Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés selon le niveau scolaire et le sexe (Question B7)**

Niveau	Secondaire 1				Secondaire 2				Secondaire 5			
	Garçons		Filles		Garçons		Filles		Garçons		Filles	
Sexe	O	N	O	N	O	N	O	N	O	N	O	N
Expérimenté (oui ou non)	0	N	0	N	0	N	0	N	0	N	0	N
Donner un baiser avec la langue	3	6	8	4	7	2	9	6	4	1	16	1
Caresser les fesses	3	6	6	6	4	5	10	5	4	1	14	3
Caresser les organes génitaux	1	8	2	10	0	9	4	11	3	2	13	4
Me faire toucher les organes génitaux	2	7	2	10	0	9	4	11	3	2	13	4
Avoir une relation sexuelle	0	9	1	11	1	8	3	12	3	2	10	7
Me faire faire le sexe oral	0	9	1	11	1	8	4	11	3	2	8	9
Faire le sexe oral	0	9	1	11	1	8	4	11	2	3	10	7

Enfin, pour terminer, seuls les répondants de cinquième secondaire devaient répondre à une question, concernant spécifiquement la fréquence de certains comportements sexuels (pénétration vaginale, sexe oral, sexe anal) (Question B8 – Voir Tableaux 13-14-15). Ainsi, 25% des jeunes de notre étude nous ont indiqué avoir eu des relations sexuelles vaginales « Plus de quinze fois »; 20% « De 2 à 10 fois »; 15% « De 11 à 15 fois » et 5% « Une fois »; 35% disent ne « Jamais » avoir eu de telles pratiques sexuelles. Aussi, 45% des répondants de Secondaire V ont pratiqué le sexe oral « De 2 à 10 fois »; 15% « Plus de 15 fois » et 10% « Une fois »; 30% disent ne « Jamais » avoir eu cette pratique sexuelle (Voir Tableau 7). Finalement, 95% indiquent ne « Jamais » avoir eu de rapports sexuels anaux et 5% l'ont fait « Une fois » (20 répondants au total – Voir Tableau 13).

**Tableau 13**  
**Fréquence de divers comportements sexuels (Question B8)**

	Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations vaginales ?	Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations orales ?	Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations anales ?
<b>Jamais</b>	35%	30%	95%
<b>Une fois</b>	5%	10%	5%
<b>De 2 à 10 fois</b>	20%	45%	0%
<b>De 11 à 15 fois</b>	15%	0%	0%
<b>Plus de 15 fois</b>	25%	15%	0%
<b>Nombre de répondants : 20 répondants – 0 donnée manquante = 20</b>			

À la question sur la fréquence de divers comportements sexuels, on constate clairement des différences quant aux résultats des filles versus ceux des garçons (voir Tableaux 14-15). Ainsi, les filles sont actives sexuellement de façon plus fréquente que les garçons. Dans une proportion de 11,4%, les filles ont eu plus de 15 fois, des relations vaginales (voir Tableau 15), comparativement à 0% de garçons interrogés (voir Tableau 14). Cependant, si l'on considère les autres fréquences, soit « Une fois »; « De 2 à 10 fois » et « De 11 à 15 fois », les proportions représentent 12,3% pour les garçons et 11,3% pour les filles. De plus, 6,8% des filles ont eu des relations orales « Plus de 15 fois » comparativement à 0% de garçons du même niveau scolaire; 1 seule fille a eu des relations sexuelles anales; aucun des garçons n'en a eues (Voir Tableaux 14-15).

**Tableau 14**  
Fréquence de divers comportements sexuels des garçons (Question B8) (N = 22)

	Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations vaginales ?		Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations orales ?		Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations anales ?	
	%	n	%	n	%	n
<b>Non disponible</b>	82,6%	18	82,6%	18	82,6%	18
<b>Jamais</b>	3,6%	1	3,6%	1	17,4%	4
<b>Une fois</b>	0%	0	0%	0	0%	0
<b>De 2 à 10 fois</b>	8,7%	2	13,0%	3	0%	0
<b>De 11 à 15 fois</b>	3,6%	1	0%	0	0%	0
<b>Plus de 15 fois</b>	0%	0	0%	0	0%	0

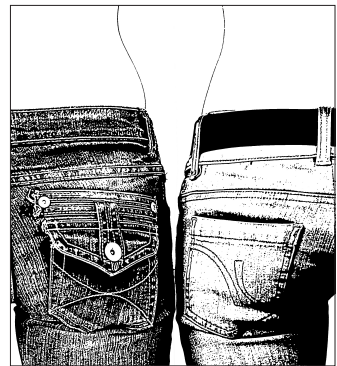
**Tableau 15**  
Fréquence de divers comportements sexuels des filles (Question B8) (N = 44)

	Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations vaginales ?		Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations orales ?		Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations anales ?	
	%	n	%	n	%	n
<b>Non disponible</b>	63,6%	28	63,6%	28	63,6%	28
<b>Jamais</b>	13,6%	6	11,4%	5	34,1%	15
<b>Une fois</b>	2,3%	1	4,5%	2	2,3%	1
<b>De 2 à 10 fois</b>	4,5%	2	13,6%	6	0%	0
<b>De 11 à 15 fois</b>	4,5%	2	0%	0	0%	0
<b>Plus de 15 fois</b>	11,4%	5	6,8%	3	0%	0

Ces résultats nous donnent un portrait plus général du profil socio-sexuel de nos répondants. Dans le prochain chapitre, le détail des entrevues effectuées auprès d'eux, est analysé.



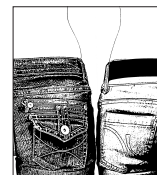
## Chapitre 4 : Résultats des entrevues







# Chapitre 4 : Résultats des entretiens



Dans ce chapitre, qui est le cœur de ce rapport, nous présentons les résultats des entretiens auprès des jeunes du secondaire en nous centrant sur les principales thématiques qui composaient le guide d'entretien, soit : les vêtements, la séduction, les relations amoureuses, la participation et la description des partys et des danses, les activités sexuelles, le phénomène des *fuckfriends* et l'utilisation d'Internet (diffusion d'images sexy, clavardage sexuel, exposition via la *webcam*, consommation de cyberpornographie).

## 4.1 Vêtements

### 4.1.1 Opinions sur le vêtement

La thématique du vêtement est une de celles qui a suscité les réponses les plus détaillées et auxquelles les jeunes ont quasiment tous répondu, contrairement par exemple à la thématique des danses et partys ou à celle des relations amoureuses qui ont suscité moins de réponses, notamment de la part des plus jeunes répondants (secondaire 1 et 2).

### Opinions sur les vêtements des filles

Plusieurs sous-thèmes ont été abordés à propos du vêtement, le premier étant l'opinion des filles et des garçons quant aux vêtements que portent en général les filles de leur âge.

Presque tous les garçons, et nous verrons qu'il en est de même pour les filles, répondent à la question *que penses-tu des vêtements des filles de ton âge?* en établissant une opposition entre les «filles qui s'habillent normales» et «les autres».



#### *De la part des gars*

Si les vêtements «normaux ou les «filles normales» sont peu définis, la plupart des jeunes les associent au T-shirt ou aux shorts. En revanche, les filles qualifiées de «les autres» font l'objet de nombreuses descriptions. En fait, ces autres filles sont décrites par soit le qualificatif «trop» ou par ce qu'on «voit» ou «montre» ou ont «l'air de»: «trop décolletées», «jupes trop courtes», «trop exagérées» car «la jupe est comme un fil», «on voit le nombril», «on voit les fesses», «on voit la craque des seins», «on voit tout», «le corps est dévoilé» (16G, 18G, 66G, 63G, 64G, 68G, 15G, 62G, 67G), «c'est trop osé», «un air de fille facile», «un air de pute», (15G, 22G, 41G, 52G, 64G). Ce mot «pute» est d'ailleurs employé par 5 gars (15G, 41G, 52G, 65G, 67G):

*«Si à notre école on voyait des filles habillées en pute, ce serait pas le fun. [...] Dans le sens de prostituée, je ne veux pas dire que les filles sont des prostituées. C'est juste la manière de s'habiller en prostituée. Si tu portes des shorts que tu vois le derrière, ça veut pas dire que t'es une pute mais le monde pourrait croire que tu en es une». [GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE 1]*

Les descriptions renvoient surtout aux camisoles à bretelles spaghetti et aux mini-jupes. Un gars souligne à ce propos que l'hypersexualisation est un phénomène aujourd'hui banalisé (15G); un autre considère que la cause est la « communauté » (43G).

*« Je trouve que tout est banalisé. Que ce soit la violence à la télévision comme le sexe. [...] On est plus ou moins sensible à ça. Donc on est habitué ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Parce que ma sœur, je disais, il y a des filles qui s'habillent, pas ma sœur de 18 ans mais celle qui en a 15, qui vient à l'école en ce moment, qui s'habille comme je disais tout ce que je trouve vraiment poche d'une fille de s'habiller. Elle s'habille comme ça. Je la respecte parce que c'est ma sœur et elle a bien le droit de s'habiller comme elle veut. Malgré qu'elle ne traîne pas autour des gars. Elle dit qu'elle fait ça pour elle. Moi je dis qu'elle fait ça parce que c'est la communauté qui fait ça. C'est un message de communauté ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

Par ailleurs, plusieurs gars associent à l'âge le problème des décolletés choquants. Selon eux, c'est « choquant » quand les filles ont moins de 14 ou 16 ans (21G, 41G, 52G, 65G, 67G, 68G), ajoutant qu'à 25 ans, c'est correct, voire même sexy.

*« Ça dépend, si elles se mettent une camisole à bretelles et qu'elles arrivent ici avec un petit décolleté ça ne dérange pas, mais si elles se mettent une minijupe et qu'elles s'arrangent full sexy et bien là je dirais "Calme-toi, tu n'as pas 25 ans, tu en as juste 13, calme tes nerfs!" ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE 1)*

À cet égard, trois répondants soulèvent la question des risques ou dangers pour les filles de s'habiller sexy : viol, agression, se faire achaler (52G, 65G, 67G); ils semblent très perméables aux discours sur le fait que le viol des filles serait dû à leurs tenues provocantes. Seul un gars mentionne que l'école n'est pas le lieu approprié aux vêtements décolletés, et ce, en des termes très crus : L'école n'est « pas un lieu de putes », ce n'est « pas un dépotoir » (52G).

*« Oui, c'est très serré. Il y a un peu serré et serré-serré, c'est vraiment trop. Elle va finir par se faire agresser c'est sûr et puis il y a quelques mois c'est presque arrivé ». (GARÇON DE 12 ANS, SECONDAIRE 1)*

*« Après elles vont « chialer » qu'elles se font violer ou qu'elles se font courir après dans la rue. Quand elles viennent me dire ça je leur dis " Tu avais juste à ne pas t'habiller comme ça ", elle me répond que son chum trouve ça beau et bien je lui dis, ça ne dérange pas que ton chum n'aime pas ça, il va quand même rester avec toi, elle dit qu'il ne restera pas avec elle. Si ton chum t'aime vraiment, je lui dis, il va accepter que tu t'habilles avec des guenilles ou avec des marques, il va t'accepter comme tu es ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE 1)*



### De la part des filles

Chez les filles aussi nous retrouvons l'opposition entre filles normales et les autres, les normales étant ici encore peu définies (pas serré, pas le nombril à l'air (25F)).

Les autres sont, tout comme pour les garçons, définies comme par le qualitatif « trop » : « trop osées » (2F, 10F, 25F, 28F, 29F, 33F, 48F, 49F, 50F, 56F, 59F, 61F), « trop exagérées » (3F, 5F, 13F, 27F, 31F, 34F, 36F), « trop sexy » : camisoles bretelles, mini-jupes, chandails bedaine, décolletés, on voit les seins, on voit les sous-vêtements (5F, 6F, 9F, 10F, 11F, 13F, 14F, 17F, 24F, 25F, 27F, 31F, 32F, 33F, 34F, 35F, 36F, 37F, 38F, 39F, 44F, 45F, 46F, 48F, 50F, 56F, 59F, 61F).

Certaines filles qualifient ce style de vêtement de « style pussycat » (50F), de « style pute » (5F, 35F) et qualifient les filles sexy de filles « prises comme objets », « non respectées », « qui ne se respectent pas » (3F, 10F, 13F, 39F, 47F, 50F), « petites putes » (35F), « étiquetées comme pétasses » (1F), « traitées de putes » (ou « de salopes ») par les gars » (3F).

«Il y en a qui s'habillent en petites putes. Avec leurs petites jupes» (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

«Je sais pas pourquoi les filles s'habillent comme ça... je sais pas... je trouve que c'est pas respectueux envers les filles de nos jours parce que je regarde, la plupart du temps les gars nous prennent comme pour des objets pis ils nous utilisent juste pour les relations sexuelles. Pis comme ça, ça aide pas les filles qui s'habillent comme ça». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

Par ailleurs, quelques filles soulignent que les vêtements sexy sont exagérés quand on a moins de 14 ans mais sont corrects si les filles sont «conscientes» (16-17 ans), «matures», ou «majeures» (18 ans) car «elles se respectent» (11F, 13F, 23F, 25F, 36F, 37F, 45F).

«Moi je trouve que c'est un peu exagéré. Voir une fille de 12-13 et 14 ans porter des gros décolletés et des minijupes, je trouve que c'est pas de leur âge pour l'instant. Il faut prendre ce qui est pour nous, les vêtements qui sont adaptés à notre âge». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

Plusieurs soulignent à cet égard que les choses ont changé et qu'aujourd'hui, les filles «sont sexy de plus en plus jeunes» (9F, 11F, 24F, 30F, 31F, 58F). Deux filles mentionnent que l'école n'est pas un lieu approprié pour être «osée» (25F, 46F) et une aborde la question des risques d'agression si les filles sont provocantes (39F).

Enfin, tout comme les gars, plusieurs jeunes filles abordent d'elles-mêmes la question des motivations des filles à mettre de tels vêtements sexy, à savoir «pour être regardées», «avoir l'attention des gars», «séduire» (6F, 14F, 24F, 55F, 57F), «pour se faire aimer» (35F), «pour l'image», «suivre la mode» (17F, 55F), «pour paraître plus vieilles», «plus matures» (13F), «pour procréer» (2F). Mais d'autres mentionnent que le problème vient des magasins qui offrent des vêtements sexy aux 4 à 6 ans (48F, 49F, 56F).

«À un moment donné, je suis allée chez (nom du magasin) et j'ai vu dans les vêtements de petite fille une jupe de 3 ou 4 pouces et j'ai pensé : ben voyons donc, on peut pas vendre ça! [...] C'est une enfant de 4 ans, qu'est-ce qu'elle va devenir plus tard? [...] Si à 6 ans elle porte cette longueur de jupe, à 12-13 ans elle n'aimera plus porter des jupes longues». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)



## QUE RETENIR ?

Les gars et les filles ont une idée très précise des filles trop sexy. Ils passent assez vite de la description du vêtement au jugement de valeur. Ils sont même assez durs à leur égard : pute, fille facile. Les filles sont encore plus sévères que les gars mais insistent davantage sur la notion de non respect d'elles-mêmes et de fille/objet.

Pour de nombreux jeunes, filles et garçons, les filles s'habillent comme cela pour plaire aux gars, mais en même temps, les gars ne semblent pas rechercher ce genre de filles ni les apprécier... À qui donc plaisent-elles ?

On note aussi l'importance de la notion d'âge chez les gars et les filles mais pour les gars, c'est dans le sens où le phénomène de sexualisation précoce est plus choquant de la part de filles plus jeunes. Les filles, quant à elles, soulignent l'importance aussi de la notion d'âge mais pas dans le sens d'émettre un jugement (plus choquant) : c'est plutôt pour souligner un phénomène, celui de la sexualisation précoce des filles, et aussi le fait que ce phénomène touche les filles de plus en plus tôt.

On constate également que quelques jeunes (3 gars, 1 fille) associent l'idée d'être «provocante» à une agression sexuelle probable. Le lien de cause à effet leur semble évident tout en attribuant la responsabilité à la jeune fille et non à l'agresseur potentiel, dans ce cas-ci.

## Opinions sur le vêtement des gars

Contrairement au thème du vêtement des filles, peu de choses sont ressorties sur le vêtement des gars, ce qui tend à confirmer le fait que l'hypersexualisation du vêtement concerne d'abord les filles.



### De la part des gars

Chez les gars, on retrouve une opposition entre le « convenable », le « correct » et le « pas beau ». Le correct est peu défini (« beaucoup de vêtement » [20G]). Le vêtement « pas beau » est quant à lui décrit comme « pitoyable », qualifié de « trop large » : « pantalons trop larges avec fourches trop basses », aux « pantalons aux genoux » et aux « chandails trop larges » [15G, 16G, 19G, 42G, 54G, 63G, 65G, 66G, 67G, 68G].

*« Ils vont mettre des pantalons avec le califourchon ici, ça n'a pas d'allure, on dirait qu'ils ont chié dans leurs culottes ». [GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE I]*

*« Ils s'habillent parfois trop gangster, les pantalons jusqu'aux genoux, les grosses ceintures et les boxers jusqu'ici ». [GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I]*

Certains gars font spontanément une comparaison avec les filles, pour souligner que le vêtement de gars est « moins pire que celui des filles » car « pas de décolletés » [16G, 52G]. Selon l'un d'eux, quand on voit les boxers ou si on est torse nu au gym, c'est un manque de respect [40G].



### De la part des filles

Étonnamment, chez les filles aussi, on retrouve la même opposition entre le vêtement « beau », « correct », « normal » (mais peu décrit) [5F, 7F, 9F, 10F, 11F, 13F, 23F, 25F, 45F, 59F] et le vêtement « pas beau » ou « exagéré » c'est-à-dire le pantalon « trop large », « trop bas », « aux genoux », « fourche trop basse » [4F, 6F, 31F, 32F, 33F, 36F, 37F, 45F, 46F, 47F, 48F, 49F, 50F, 51F, 56F, 58F, 60F] ou dont on « voit le boxer » [2F, 37F, 51F].

*« Personnellement, les jeans qui descendent jusqu'en bas des genoux, je trouve que c'est un peu exagéré. Quand c'est rendu qu'ils ont de la misère à marcher avec ». [FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V]*

Certaines ne font que décrire les vêtements sans porter de jugement : « chandail long », « pantalon bas », « boxer apparent », « vêtements lous », « pas serrés » [8F, 9F, 13F, 24F, 55F], « importance des marques » [24F, 31F], « vêtements sportifs » [8F, 14F, 35F]. D'autres, comparant avec le vêtement des filles, trouvent que les vêtements des gars sont « moins pires que ceux des filles » car ils sont « plus amples », « il n'y pas de décolletés », « il y a moins à montrer » [28F, 29F, 34F, 38F, 39F]. Deux répondantes soulignent que certains vêtements portés par les gars (pantalons et t-shirt très serrés) sont associés aux filles et aux homosexuels et que ce style a même un nom, métrosexuel [23F, 25F].

*« Il y en a qui s'habillent avec des vêtements de filles. Eux, les gens ne les respectent pas vraiment. [...] Ils se font traiter de fifs, tous les mots sur les homosexuels qu'on peut entendre. [...] (ils ont) des chandails serrés, des pantalons serrés vraiment tight. Les cheveux longs. [...] Le monde dit des métrosexuels ». [FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V]*



## QUE RETENIR ?

Tant les gars que les filles ont moins de choses à dire sur le vêtement des gars et surtout, ce qu'ils en disent est plus de l'ordre de l'appréciation (beau ou non) du style que du jugement de valeurs sur les gars eux-mêmes (Exemple : « pute » pour les filles)... C'est beau ou pas beau... et non « normal » versus « sexy ». Sauf dans le cas de gars ne s'habillant justement pas en gars, aux yeux des jeunes et qui se font d'ailleurs traiter de « fifs ». Cela dit, si l'insulte « suprême » pour les filles (entre autres, via leur habillement) est de se faire traiter de « pute », il semble que l'insulte la plus humiliante pour les gars (liée également ici à leur habillement) est le fait de se faire traiter de « fif ». En ce sens, tous deux, garçons et filles, à leurs niveaux, doivent correspondre à une norme implicite précise, sinon il y a un fort risque d'être étiquetés voire humiliés par les pairs.

De plus, lorsqu'il s'agit précisément de vêtements, le phénomène de la sexualisation précoce ne semble pas être perçu comme touchant les gars autant que les filles. C'est ce que tend à confirmer les données du sous-thème suivant : l'opinion sur l'habillement sexy des filles et des gars.

## Opinion sur l'habillement sexy des filles

Les jeunes avaient à donner leur avis sur les vêtements sexy des filles.



### De la part des gars

À la question sur leur opinion quant aux vêtements sexy des filles, les gars ont répondu dans des sens différents : 1) tout d'abord, en qualifiant les filles elles-mêmes habillées comme cela, en disant ce qu'ils pensent d'elles, 2) puis en expliquant pourquoi, selon eux, elles s'habillent comme cela et 3) en parlant des effets que ces filles habillées sexy ont sur eux.

#### « Les filles s'habillent sexy pour plaire »

Parmi les raisons pour lesquelles les filles s'habillent sexy, les gars retiennent surtout le « désir de plaire », « d'attirer », « de séduire », « de se montrer », « de se faire regarder », « de se faire remarquer par les gars » (21G, 22G, 26G, 42G, 43G, 54G, 62G, 63G, 66G, 67G, 68G, 69G) ou de « se trouver un chum » (65G, 68G), voire « de provoquer » (41G), et aussi « pour l'image » (de star) (22G, 41G, 42G, 43G, 52G, 54G, 66G, 67G) ou de « fille facile » (22G).

*« [...] [ les filles habillées comme ça nous envoient le message ] qu'elle n'est plus vierge et qu'elle est en manque de sexe, elle cherche un chum et elle met en valeur ses ressources ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

Quelques uns mentionnent de plus que les filles s'habillent de façon sexy pour « mettre leur corps en valeur », « être belles » (16G, 65G), pour « ne pas être mises de côté » (22G) ou parce « qu'elles sont liées à un gang de rue » (64G, 65G).

#### « Les filles habillées sexy... ce sont des putes »

Pour une dizaine de gars, décrire les filles qui s'habillent sexy c'est faire appel à des termes tirés de l'univers de la pornographie. Dans tous les cas, les termes sont durs, crus et associés à la sexualité. Ainsi, elles sont décrites par les uns comme « des putes » (15G, 52G, 62G), « des filles à poil » (16G), « des traînées » (64G),

«des agaces» (66G), «des bitches» (41G), par les autres comme «des filles en manque de sexe» (65G), «des filles impures» (26G), «qui ne sont plus vierges» (26G). Un gars souligne d'ailleurs la responsabilité des parents à cet égard (64G).

*«Eh bien, je le dis. Ce sont des traînées et il y a des parents qui laissent faire n'importe quoi à leurs enfants». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

### «Les filles habillées sexy c'est à la fois attirant et repoussant»

Enfin, quelques gars soulignent qu'une fille habillée sexy c'est «aguichant», «attirant» (16G, 41G, 54G) mais aussi en même temps «repoussant» (54G), et un souligne que cela «déconcentre les gars pendant les examens» (18G). Certains qualifient sévèrement ces filles comme étant «méprisables» (40G), «faibles d'esprit» (40G), «vieilles» (63G, 68G) alors que d'autres les voient plutôt comme «hot» (63G), «bien dans leur corps» (62G).



### De la part des filles

Chez les filles, les réponses à la question sur les opinions quant aux vêtements sexy des filles consistent aussi, comme pour les gars à 1) qualifier les filles qui s'habillent ainsi, 2) à expliquer pourquoi elles font cela et 3) à émettre un jugement de valeur général. Cependant, aucune n'a parlé des effets comme tels sur les gars ou sur les filles.

### «S'habiller sexy pour plaire aux gars»

Pour la plupart des filles, celles qui s'habillent sexy le font pour «plaire aux gars», «les séduire», «les attirer», «être aimées» (8F, 14F, 23F, 24F, 35F, 36F, 44F, 57F, 58F, 60F). Pour quelques unes c'est pour «se faire regarder en général», «attirer l'attention des autres», voire «provoquer» (27F, 33F, 39F, 44F) ou encore pour «être comme les autres», «être comme leurs amies» (13F, 23F, 35F).

Pour certaines, s'habiller sexy a une connotation positive dans le sens que c'est pour «se sentir belle» (33F), pour «l'image qu'elle projette» (17F), pour «montrer ou mettre son corps en valeur» (10F, 33F, 9F, 59F).

Enfin, deux d'entre elles expliquent que cette façon de s'habiller n'est pas dans la nature des filles, mais vient de la pression des autres, notamment des gars (23F, 6F).

### «Les filles habillées sexy... ce sont des putes»

Comme les gars, décrire les filles qui s'habillent sexy c'est faire appel à des termes tirés de l'univers de la pornographie. Dans tous les cas, les termes sont durs et encore plus crus et tous associés à la sexualité. Ainsi, les filles sexy sont décrites comme des «putes» (35F, 46F, 56F), des «agaces pissettes» ou «agaces» (38F, 44F), «filles faciles», (11F), «filles de party» (1F), «salopes» (27F, 58F), «pétasses» (11F), «plus ouvertes» ou «prêtes à la sexualité» (9F, 24F, 56F, 58F) ou «filles qui ne sont plus vierges» (58F), «qui veulent avoir un chum mais avec son cul et ses seins» (39F, 56F) et même «comme un buffet à volonté» (58F). C'est «sois belle et tais-toi» (23F).

*«Il y a des filles qu'on appelle des agaces pissettes [...] elles font tout pour agacer les gars et quand va venir le moment de l'action, elles vont dire non ça me tente pas». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Souvent si on dit qu'elles s'habillent comme des petites putes c'est qu'elles s'habillent tout le temps pour cruiser». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

**«C'est dégradant»**

Pour les filles, s'habiller sexy c'est «dégradant» (13F), «un manque de respect envers soi ou envers son corps» (9F, 39F, 47F). Une participante a souligné l'influence des vidéoclips qui donnent une image de femme objet (50F).

**QUE RETENIR ?**

Les gars comme les filles sont très critiques face à l'habillement sexy des filles et on peut penser que ceux et celles qui ont accepté l'entrevue, ne sont pas de ceux qui sont «les plus hypersexualisés». Néanmoins, il est frappant de voir combien ils sont au fait des choses et combien leur langage même reflète la pénétration de plus en plus grande de l'univers pornographique dans notre quotidien. Plusieurs filles et gars n'ont que 12 ans et déjà, ils ont une image précise de ce qu'est une pute ou une salope... et surtout, ils ont l'impression d'en voir pas mal autour d'eux.

Ce qu'il importe de souligner ici, c'est qu'on parle en fait des filles... Et comme on va le voir avec le sous-thème sur leurs opinions quand au gars sexy, il y a vraiment deux poids deux mesures...

**Opinion sur l'habillement sexy des gars**

De même, nous avons demandé aux garçons de nous indiquer si les gars s'habillaient sexy et si oui, de quelles façons cela se manifestait.

**De la part des gars**

La question précise était : *Est-ce que les gars s'habillent de façon sexy?* Et beaucoup de gars répondent «non» (5G, 16G, 18G, 22G, 63G, 64G, 67G, 68G). Un précise que c'est plus une question d'avoir du style que de s'habiller sexy (Exemple : style skate) (63G).

*«Je n'ai jamais vu ça mais ça se peut je pense. Pour moi, je ne connais pas vraiment de garçon sexy».*  
(GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE 2)

S'habiller sexy pour un gars ce serait «bien s'habiller» c'est-à-dire «mettre du gel, du parfum d'homme et une casquette» (54G). Pour un participant, un gars sexy est associé «aux pantalons serrés» (12G) (d'ailleurs associé à un travesti par un autre et travesti semble équivaloir à sexy mais de façon négative) et pour un autre, aux «camisoles transparentes et tressées» (65G).

Bref, peu de réponses sur ce thème, comme si la question n'avait pas de sens! Gars et sexy ne vont pas ensemble dans la tête des gars. Sexy renvoie définitivement pour eux à l'univers des filles. On constate que c'est également la perception des filles mais qui en ont plus à dire!

**De la part des filles**

À la question posée à savoir si les garçons s'habillaient sexy, les filles répondent aussi majoritairement par «non» (2F, 5F, 11F, 14F, 17F, 24F, 25F, 28F, 29F, 30F, 31F, 34F, 36F, 37F, 46F, 48F, 55F, 58F) mais plusieurs, contrairement aux gars, vont soit dire pourquoi, soit expliquer ce que ce serait un gars sexy. Pour certaines, les gars ne peuvent être sexy parce que «tout est caché», «rien n'est osé dans leurs vêtements»,

«le corps n'est pas montré» (29F, 37F, 38F) ou parce que «leur façon de s'habiller est moins dégradante» (que celle des filles) (30F). Pour d'autres, on ne peut associer gars et sexy parce que dans le cas des gars, ce n'est pas le vêtement qui rend sexy mais d'autres choses comme «le charme» (24F), «ce qu'il dégage», «le sourire» (25F), «le style» (28F).

Un gars sexy équivaut à un gars qui est «beau», qui a «un beau corps», «un beau physique» (3F, 33F, 35F, 49F, 60F), et qui a «une belle manière d'être» (33F). Pour certaines, un gars sexy a à voir avec les vêtements qu'il porte : c'est un gars qui «s'habille beau» (10F, 27F, 49F), qui «porte des boxers et des pantalons yo» (51F, 56F), ou qui «s'habille classe, comme un homme» (11F).



### QUE RETENIR ?

Bref, pour les filles non plus, l'équivalence gars et sexy ne fait pas vraiment de sens. Le sexy est vraiment associé aux filles et à des comportements et vêtements osés, montrant les parties intimes du corps. Or, les vêtements des gars dissimulent au lieu de montrer. C'est pourquoi, pour eux, un gars sexy c'est plutôt un gars bien habillé qui a de la classe. Mais ce qui est paradoxal, en même temps, c'est que pour les jeunes, le sexy qui décrit les filles est perçu en termes de «trop» et souvent négativement, le sexy étant quelque chose de pas beau finalement. Il y a donc deux manières de jauger le sexy pour les jeunes : pour les filles, c'est associé à du négatif, à l'univers porno, la nudité, l'exposition du corps intime et pour les gars, à du positif : bien habillé, classe.

Le sexy est pour les jeunes d'aujourd'hui ce qu'à une autre époque on considérerait comme vulgaire et déplacé. Il a donc une connotation essentiellement négative, et surtout, il semble concerner exclusivement les filles.

## 4.1.2 Facteurs d'influence dans le choix des vêtements

Un des thèmes prévus dans le guide d'entretien et qui a été abordé avec tous les jeunes, était celui de l'encadrement familial dans le choix des vêtements, mais nous allons voir que d'autres facteurs d'influence ont été abordés par plusieurs jeunes.

### L'encadrement familial

L'encadrement familial a été systématiquement abordé, posé comme question au sujet des influences et c'est pourquoi les réponses sont assez détaillées, contrairement aux autres facteurs d'influence.

À la question *Est-ce que tes parents sont d'accord avec ta façon de t'habiller ?*, les réponses sont de quatre ordres : 1) les parents sont d'accord et les jeunes souvent justifient pourquoi, 2) les parents imposent des limites, 3) les parents ont un droit de regard, interviennent ponctuellement mais sans interdire un vêtement en particulier comme tel et 4) les parents qui s'en fichent.



**«Les parents qui sont d'accord avec la façon de s'habiller des jeunes»**

Plusieurs raisons ont été nommées lorsque les jeunes nous mentionnent que leurs parents sont d'accord avec leur habillement : « parce que le jeune ne s'habille jamais osé, reste décent » (3F, 8F, 9F, 10F, 22G, 26F, 28F, 31F, 36F, 45F, 57F), « parce que les jeunes disent s'habiller « normal » » (13F, 21G, 23F, 24F, 25F, 33F, 37F, 40G, 43G (pas de tête de mort), 49F, 50F, 62F (pas de marque), « parce qu'ils font confiance » (27F), « parce qu'ils sont ouverts » (69G). Certains jeunes, presque tous des garçons, n'ont pas mentionné de raisons pour lesquelles leurs parents sont d'accord avec leur habillement (4F, 42G, 53G, 54G, 58F, 59F, 60F, 63G, 65G, 68G).

**«Les parents qui interviennent au besoin, mettent des limites»**

Il ne s'agit pas d'interdiction pour un type de vêtements en particulier mais d'interventions ponctuelles, par exemple, si une fille part à l'école avec une camisole décolletée, ou si un gars part avec un pantalon qui descend trop bas, le parent va lui dire d'aller se changer (1F, 20G, 35F, 37F, 38F, 39F, 42G, 45F, 46F, 48F, 51F, 55G, 56F, 61F, 64G, 65G, 68G).

**«Les parents qui interdisent certains vêtements... à leur fille»**

Ce qui est interdit concerne surtout les filles. Ce sont les bretelles, les camisoles décolletées, les chandails bedaine (2F, 3F, 6F, 13F, 35F, 36F, 38F, 44F) et (29F, 58F (quand elle était plus jeune)). Seul un gars a une interdiction : il ne peut porter des chandails avec des têtes de mort (67G).

Certaines filles ont qualifié l'attitude de leurs parents comme « une mère straight » (17F), « un père strict » (2F, 7F, 29F), « des parents sévères/stricts » (10F, 64G), « des parents contents de l'uniforme à l'école » (1F).

Plusieurs jeunes avouent avoir déjà porté ou porter présentement les vêtements interdits en cachette (13F, 29F, 35F, 45F, 63G).

**«Les parents qui s'en fichent»**

Trois adolescents ont clairement indiqué que leurs parents se fichaient de la façon dont ils s'habillent (16G, 41G (c'est son argent), 52G).

**La mode**

Le facteur le plus mentionné à la question *Qu'est-ce qui influence la façon de s'habiller ?* a été celui de la mode, et surtout par les filles.

Pour beaucoup de jeunes, s'habiller sexy est une question « de mode », c'est pour « suivre la mode », « être à la mode » (9F, 19G, 22F, 24F, 29F, 30F, 31F, 34F, 38F, 42G, 46F, 50F, 55F, 64G), sans plus de précision. D'autres précisent que c'est surtout pour « être comme des vedettes », « des célébrités », « des stars » (34F, 36F, 46F, 47F, 48F, 51F, 54G, 56F, 57F, 60F) ou « comme les mannequins » (17F). Trois filles dénoncent le fait que les magasins n'offrent que des vêtements sexy (13F, 24F, 48F).

**Les médias**

Les médias aussi sont un facteur d'influence souvent mentionné, autant par les filles que les gars. Pour la plupart, une grande influence vient de « la TV en général » (3F, 7F, 9F, 15G, 19G, 26G, 30F, 32F, 36F, 38F, 44F) mais plus particulièrement « des vidéoclips » (2F, 11F, 15G, 19G, 29F, 40G, 45F, 50F, 58F) ou « des revues » (7F). Une mentionne aussi les « films pornos » (6F).

## Les pairs

«Les amis» reviennent parmi les facteurs d'influence, mais pour les filles surtout (4F, 8F, 15G, 23F, 26G, 27F, 29F, 31F, 38F, 41G, 44F, 46F, 56F, 61F, 66G). Une mentionne «sa sœur» (7F).

## Le désir de séduire

Certains jeunes mentionnent que ce qui influence les filles dans leur façon de s'habiller (sexy) est le fait de «vouloir attirer les gars», «plaire au gars» (36F, 37F, 40G, 43G, 52G, 68F) ou pour «la séduction en général» (43G), «avoir l'air cool» (43F), «parce que les gars aiment les filles qui ont l'air de stars» (36F). Pour ce qui est des gars, ils mettent des vêtements sexy «pour montrer leurs muscles» et «séduire ainsi les filles» (52F) ou pour «se faire regarder» (57G).

## Les goûts personnels, la personnalité

Ce facteur a été peu mentionné et les réponses sont vagues : «chacun a son style» (53G, 59F), «on s'habille selon comment on se sent» (38F), «selon que l'on aime certains types de vêtements» (8F, 28F).



### QUE RETENIR ?

Il est intéressant de voir que la plupart des jeunes ont des parents qui se donnent un droit de regard sur leur façon de s'habiller et même interdisent certains vêtements. D'ailleurs, les réponses des jeunes à ce sujet sont congruentes avec celles sur «comment ils s'habillent». On fait donc affaire à des jeunes qui ne sont pas eux-mêmes pris dans l'hypersexualisation au niveau du vêtement et dont les parents semblent présents. Par contre, ils ont constaté et vu des choses.

Pour ce qui est des facteurs d'influence, les jeunes sont très conscients de l'influence de la télévision et notamment des vidéoclips à la télé et les filles, de l'influence de la mode. Les amis aussi comptent parmi les influences, une jeune employant même le mot «moutons» pour se désigner elle et ses amies.

### 4.1.3 Définition de leur style

Ce thème a suscité étonnamment peu de réponses et en plus, les réponses sont très diverses puisque chacun et chacune racontent ce qu'ils portent.



### De la part des filles

Une des descriptions qui revient cependant assez souvent, c'est de se décrire par la négative, et notamment par le fait de ne pas porter «de vêtements trop courts» (55F), et particulièrement «pas de mini jupes» ou «de jupes trop courtes» (10F, 11F, 25F, 36F, 37F, 39F), ou «de shorts et de jupes trop courts» (2F, 51F) ou «de camisoles pas trop courtes» (51F, 56F, 58F).

Parmi les descriptions des vêtements à ne pas porter on retrouve aussi le fait «de ne pas porter des chandails trop serrés» (8F, 60F), bref, «de porter des «chandails normaux», «pas des chandails bedaines» (6F, 13F, 24F, 25F, 49F, 50F, 59F) ou «des chandails normaux, longs» (32F). On retrouve également le fait de ne pas porter de décolletés (2F, 9F, 34F, 39F, 59F).

Il en va de même pour les pantalons qui doivent être «normaux», «propres», «pas de filles de rue» (6F, 13F, 25F, 35F, 58F, 59F), «lousses» (8F) ou «sports» (23F, 50F).

Les autres décrivent ce qu'elles portent ou comment globalement elles s'habillent : «chandails et jeans», «T-shirt et jeans» (9F, 14F, 17F, 27F, 28F, 29F, 30F, 34F, 37F, 44F), «en pantalon» (5F), «en noir» (33F), «en jeans serrés et déchirés», selon le lieu (23F), «confortablement» (3F, 17F, 60F), «hip hop et pretty» (4F), «bien habillées pour que ça matche» (7F), «à la mode mais pas sexy» (46F), «différents styles selon les jours» (38F, 45F).



### De la part des gars

Les gars ont répondu en décrivant ce qu'ils portent pour la plupart : «pantalons larges et grands chandails » c'est-à-dire «style Yo», «gangster», etc. (12G, 20G, 42G, 64G, 68G) «bandana» (12G) ou «casquette» (12G, 64G) ou «bottes» (20G), «grands chandails mais pantalons pas trop bas» (18G), «cravate», «T-shirt et jeans» (15G-62G), «émo/punk» (43G), «sportifs» (21G, 52G, 63G, 65G), «nerds» (65G) ou avec «des chandails promotionnels» (62G).

Plusieurs se décrivent non pas avec des vêtements spécifiques mais de façon générale comme «normaux» (21G, 22G, 52G, 54G, 61G) ou «confortables» (26G, 53G, 66G, 67G). Enfin, un dit «porter son style» (16G) et un autre, «différents styles» (41G).



### QUE RETENIR ?

Finalement, les jeunes de notre étude décrivent ce qu'ils portent et ne semblent pas porter ce qu'ils ont décrit comme sexy auparavant.

#### 4.1.4 Mode et identité

La question était : *Est-ce que nos vêtements disent quelque chose de nous ? Est-ce que cela parle de notre personnalité ?*



### De la part des gars

Les gars avaient peu de choses à dire contrairement aux filles. Pour 6 gars, les vêtements révèlent «rien de nous» (12G, 15G, 62G, 63G, 67G, 68, 69G) car disent-ils, «l'habit ne fait pas le moine» ou «il ne faut pas se fier aux apparences». En fait, le vêtement, dit l'un d'eux, ne montre que «le style de la personne» (12G) et c'est d'ailleurs le sens que lui donnent 4 autres gars (18G, 21G, 22G, 40G, 55G), le style semblant équivaloir «au type de vêtements portés» ou encore «si on est normal ou non» (18G) mais ce, du point de vue du style vestimentaire.

Pour les autres, en plus grand nombre, le vêtement est lié à la personnalité, c'est-à-dire «qu'il dit des choses de nous» ou bien «qu'il montre qui on est», par exemple «sportif ou rapper», ou encore «quelle musique on aime» (16G, 19G, 41G, 42G, 43G, 52G, 53G, 54G, 64G, 65G, 66G).



### *De la part des filles*

Pour les filles, les réponses sont un peu plus détaillées et nuancées. Il y en a pour qui le vêtement «ne dit rien de vous», «n'a pas à voir avec la personnalité» (11F, 13F, 27F, 34F, 36F, 38F, 49F, 58F) car justement, «il ne faut pas se fier aux apparences» (38F), ou encore «parce qu'à 13 ans, on essaie divers styles car on se cherche» (13F) ou même «parce que certains mettent tel ou tel vêtement parce qu'ils n'ont pas le choix, n'ayant pas d'argent» (27F).

La majorité des filles répondent «oui et non» ou «ça dépend», ou «un peu», «pas toute la personnalité», à cette question (6F, 7F, 9F, 28F, 30F, 31F, 32F, 33F, 35F, 37F, 39F, 44F, 46F, 51F, 55F, 57F, 59F, 61F). Elles s'entendent pour dire que «ça dit peut-être un peu de la personne mais ne décrit pas toute la personne» (31F), notamment parce que les jeunes aiment simplement suivre la mode, bref, cela «donne un aperçu de la personne» (55F). Elles expliquent aussi que «cela dépend des gens, que pour certaines filles, oui cela veut dire quelque chose, pour d'autres non».

Pour un autre grand nombre de filles, oui, le vêtement exprime la personnalité au sens de «reflète la personne ou la personnalité» (1F, 2F, 3F, 8F, 10F, 14F, 17F, 23F, 24F, 45F, 48F, 56F, 60F) car «le vêtement identifie le statut de la personne, si elle est riche ou non» (48F), «reflète l'attitude» (45F) car finalement, «l'habit fait le moine» (23F), l'important étant de «se fondre dans le décor» (23F). Deux jeunes ajoutent que le vêtement «incite à juger» (5F, 48F).



### **QUE RETENIR ?**

La question n'a pas toujours été bien comprise des jeunes. Les avis sont très partagés entre ceux qui trouvent que le vêtement dit quelque chose de nous et ceux qui estiment que cela ne reflète en rien leur personnalité. Rappelons que les âges de nos répondants varient de 12 à 18 ans et qu'il est donc justifié de constater ce type de propos plus ou moins affirmé. Certains sont au début du processus identitaire où le style vestimentaire peut contribuer largement à se «distinguer», se «démarquer» ou même encore «se perdre dans la foule», et ce, sans pour autant que ces mêmes jeunes arrivent à prendre du recul face à l'importance réelle de leur habillement. Et il y a les autres, ceux et celles plus âgés, qui s'habillent selon la mode ou leurs goûts personnels, et sans avoir nécessairement l'impression de révéler l'ensemble de leur personnalité à travers leurs styles vestimentaires.

#### 4.1.5 Règles liées aux vêtements (à l'école)

Nous avons demandé aux jeunes de notre étude s'il existait un code vestimentaire dans leur établissement scolaire.

## Les règles pour les filles

Il y a une règle qui ressort nettement pour les filles : celle qui concerne « les jupes », « les chandails » ou « les camisoles » et qui s'exprime en termes de : « pas trop »... courts, décolletés. À cette règle s'ajoute le fait que l'école impose le port de l'uniforme, ou plutôt du demi-uniforme dans la majorité des cas (1F, 3F, 4F, 12G, 19G, 23F, 24F, 25F, 29F, 30F, 33F, 34F, 35F, 37F, 40G, 42G, 45F, 46F, 47F, 48F, 49F, 50F, 56F, 57F, 58F, 63G, 64G, 67G, 68G, 69G).

### « Le cas des jupes »

Les jupes ne doivent pas être trop courtes (13F, 14F, 20G, 22G, 27F, 28F, 33F, 35F, 42G, 44F, 46F, 47F, 48F, 50F, 55F, 56F, 60F, 65G, 67G, 68G) y compris s'il y a un demi-uniforme en haut, certaines précisent que cela veut dire « pas en bas des fesses » (2F), « pas de mini-jupes » (8F, 31F), ou encore des « jupes devant descendre aux genoux » (6F, 16G, 17F, 34F, 39F, 40G, 51F, 57F, 58F). Il en va de même pour les shorts (23F, 27F, 39F, 56F).

### « Le cas des chandails et des camisoles »

Les chandails ne doivent pas être « trop courts », « montrer le nombril », « être « bedaine » ou attachés en arrière » (6F, 9F, 10F, 11F, 14F, 15G, 17F, 19G, 25F, 29F, 36F, 46F, 50F, 52F, 55F). Les camisoles ne doivent pas être « décolletées » ou avec des « bretelles spaghetti » (7F, 9F, 10F, 13F, 14F, 15G, 17F, 22G, 25F, 27F, 29F, 30F, 33F, 36F, 43G, 50F, 52F, 55F, 62G, 64G, 66G).

### « Autres règles »

D'autres règles liées à l'habillement et à l'apparence existent également à l'école : « pas de maquillage » (11F), « pas de couleur dans les cheveux » (15G), « pas de pantalons taille basse » (29F, 33F), « pas de gougounes » (58F), « pas de jeans ou jupes serrés » ou « de leggings » (69G, 46F), « pas de bandeaux ou foulards » (61F), « pas de G-string » (62G), « pas de signes de gang ou têtes de mort » (64G, 65G), « pas de pics de métal ou de chaînes » (66G).

Il est intéressant de noter que certains émettent l'avis selon lequel s'il y a un code ou un uniforme c'est « à cause des filles » (37F) car elles s'habillaient « trop sexy » ou « trop court » (3F, 4F, 24F, 42G) ou que s'il y a un uniforme, c'est plus pour les filles (19G).

## Les règles pour les gars

Les règles pour les gars sont moins nombreuses que pour les filles, ce qui est congruent avec la description donnée des vêtements jugés sexy des filles et des gars. Elles concernent surtout la violence affichée.

### « Pas de vêtements violents »

Une règle qui ne concerne pratiquement que les gars est celle de ne pas porter de vêtements violents (10F, 16G, 64G, 66G) ou de vêtements montrant des signes de gang de rue (65G).

### « Autres règles »

D'autres règles liées à l'habillement et à l'apparence existent également pour les garçons à l'école : « pas de pics ou de bracelets de métal » (16G, 52G), « pas de torse nu » (9F, 23F), « pas de camisoles » (13F), « pas de coupes de cheveux mohawk » (16G), « pas de poignets ni bandeaux » (52G, 65G), « pas de pantalons ou shorts trop courts » (12G, 68G).

## Les règles mixtes

La seule règle mixte mentionnée est le demi-uniforme (12G, 24F, 26G, 38F, 40G, 44F, 45F, 48F, 49F, 50F, 51F, 55F, 56F, 58F, 60).

## Respect des règles et encadrement

Selon les jeunes interrogés, trois possibilités se présentent quant au non respect du code vestimentaire : « personne ne dit rien » (20G, 23F, 24F, 25F, 29F, 30F, 49F), « se font avertir » (36F, 42G, 47F, 56F (mesure de la jupe), 58F, 69G), ou « mettent un chandail de service » (17F, 15G), ceci s'appliquant aux filles. Le non respect est aussi mentionné et se traduit par le fait que les filles (il n'y a qu'elles qui ne respectent pas le code) « attachent leur chandail » ou « mettent une camisole » (8F, 17F, 18F, 25F, 58F, 69G).



### QUE RETENIR ?

Ne peut-on pas poser l'hypothèse que le vêtement violent chez les gars est le pendant du vêtement sexy chez les filles en termes de symboliques plus chargées et d'interdictions en milieu scolaire ? Il y aurait donc reproduction du stéréotype du gars violent et de la fille sexy. Notons aussi que les règlements concernent bien sûr surtout les vêtements des filles. Autrement dit, le phénomène de l'hypersexualisation du vêtement en est un qui cible surtout et avant tout les filles.

## 4.2 Séduction

Ce thème visait à explorer la façon dont les jeunes voyaient la séduction. Plusieurs sous-thèmes ont été abordés, soit : les facteurs de popularité des filles et des garçons, les frontières personnelles des jeunes et les facteurs de réussite ou d'échec en matière de séduction. D'autres sous-thèmes ont été soumis aux jeunes, mais soit qu'ils n'ont pas été compris (la question des attentes), soit qu'ils ont suscité très peu de réponses, trop peu pour en tirer des conclusions (exemples : les influences en matière de séduction).

### 4.2.1 Facteurs de popularité

Il leur a été demandé quels étaient, d'après eux, les éléments qui font qu'un garçon ou qu'une fille est considéré-e comme populaire.

#### Facteurs de popularité des garçons

Il faut noter ici que cette question de la popularité des garçons a été posée aux filles et aux garçons mais ce sont surtout les filles qui ont répondu.

##### « Facteurs de popularité des garçons selon le physique et le style »

Le facteur prédominant de popularité du point de vue physique ainsi que du style est évidemment, pour la grande majorité de nos répondants, la « beauté » (1F, 3F, 4F, 5F, 6F, 7F, 9F, 17F, 20G, 23F, 24F, 25F, 29F,

31F, 33F, 36F, 38F, 43G, 44F, 46F, 47F, 49F, 50F, 54G, 55F, 57F, 58F, 64G). Le « fait d'être musclé » (9F, 11F, 12F, 13G, 16G, 20G, 36F, 38F) et « grand » (14F, 16F, 16G, 20G, 43G) sont aussi des facteurs de popularité.

Les autres réponses concernent les vêtements : « s'habille cool » (8F), « style rappeur » (6F), « style gangster » (14F), « habillé sport » (21G), « bien habillé » (37F, 42G, 59F, 68G), « pantalons et chandails larges » (12F, 18G). Enfin, deux filles soulignent respectivement aimer les « gars noirs » (14F) et les « minces » (59F).

### **« Facteurs de popularité des garçons selon les goûts et les activités et la personnalité »**

Au premier rang de la popularité liée aux goûts et à la personnalité, il y a le fait d'être « drôle » (3F, 10F, 11F, 13F, 20G, 22G, 41G, 49F, 60F, 56F, 65G, 63G), « sportif » (21G, 23F, 24F, 31F, 34F, 64G, 56F, 65G, 69G). Il y a aussi le fait d'être « gentil » (13F, 44F, 54G, 65G, 57F, 68F) ou au contraire, d'être un « mauvais gars : qui fait des mauvais coups » (59F), « rebelle » (61F), « bad boy » (40G).

De nombreuses autres réponses ont aussi été données, mais par une personne ou deux seulement soit : « bon ami » (4F), « sait parler aux filles » (3F, 56F), « sait donner des caresses » (5F), « parle beaucoup et fort et a de l'humour » (8F), « fumeur » (9F, 34F, 18G), « qui fait les premiers pas » (28F), « charmeur » (29F), « pas gêné » (10F, 27F, 45F, 48F), « qui ment » (21G, 69G), « riche » (21G, 43G), « dynamique » (24F), « niaise en classe » (51F), « rabaisse les autres » (42G), « sexy » (26G), « intelligent » (69G) et « qui a confiance en lui » (55F).

## **Facteurs de popularité des filles**

Là encore, il faut noter que cette question de la popularité des filles a été posée aux gars et aux filles.

### **« Facteurs de popularité des filles selon le physique et le style »**

Le premier facteur de popularité des filles, est selon les gars surtout, tout ce qui a trait à leur apparence physique, ou plus justement à leur corps, et ce, de façon explicite : « le fait d'être sexy » (2G, 11F, 14F, 31F, 21G, 35F, 38F, 42G, 43G, 46F, 51F, 54G, 42G, 46F, 64G, 65G, 66G, 69G), « osée » (34F), « d'avoir des seins et des fesses » (37F, 66G), « de beaux seins et des courbes » (43G), « des formes » (46F, 62G, 69G), « un beau cul » (64G), « un gros cul » (4F), « des gros seins » (16G, 62G), « des belles fesses » (16G, 41G, 42G), « des fesses de noire » (41G), « bien faite » (25F), « maquillage » (52F) voire « gros maquillage » (31F).

Mais comme pour les gars, on retrouve aussi comme facteur de popularité, mais cela surtout de la part des filles, « la beauté » (2F, 3F, 7F, 9F, 10F, 19G, 22G, 24F, 25F, 27F, 29F, 33F, 35F, 40G, 41G, 44F, 50F, 51F, 54G, 55F, 63G, 64G, 66G, 69G), « avoir un beau visage » (27F, 43G), « l'apparence » (33F, 48F, 56F), ou « avoir une belle coupe de cheveux » (43G).

Parmi les autres réponses, on retrouve : « ce qui concerne les vêtements » (52G, 57F), « le fait d'être à la mode » (43G, 53G, 55F) et « ce qui concerne le poids : pas grosses » (64G, 66G), « maigres » (68G), « minces » (34F, 38F, 62G), « grandes » (20G).

### **« Facteurs de popularité des filles selon les goûts, les activités et la personnalité »**

Étonnamment, un des facteurs de popularité les plus nommés chez les filles a trait à une personnalité qui est bien sa peau, ce qui contraste un peu avec le côté sexy voire superficiel mentionné ci-haut : on souligne ainsi « le fait d'être libres », « pas gênées » (8F, 19G, 27F, 41G, 62G, 64G), « bien dans sa peau » (10F), « qui ont de l'assurance », « du caractère », « de l'aisance » (30F, 31F, 33F, 55F, 56F, 62G, 65G), « de l'originalité » (49F), une « personnalité originale » (13F, 24F), « belle personnalité » (41G).

De nombreuses autres réponses ont été amenées par un ou deux jeunes à chaque fois soit: « sportive » (56F, 64G, 65G), « fumeuse » (18G, 34F), « charmeuse naturelle » (13F, 24F), « bavarde » (24F), « sait danser » (54G), « agace » (31F), « qui attache son chandail » (18G), « riche » (21G), « fait des niaiseries » (53G), « a beaucoup d'amis » (33F), « réservée » (10F), « côté gêné » (22G).



### QUE RETENIR ?

Pour nos répondants, garçons et filles, la beauté et l'humour sont de toute évidence des facteurs de popularité chez les garçons. Tandis que chez les filles, ce sera le fait d'être sexy qui rend populaire et ce davantage que la beauté. Soulignons cependant, et ce, dans une proportion importante que nos répondants considèrent la personnalité comme étant également un facteur de popularité chez les filles. Bref, l'apparence et la beauté exercent un attrait puissant pour les jeunes pour déterminer qui est populaire dans leur milieu. Une connotation davantage sexuelle s'ajoute pour les filles: soit le fait d'être sexy.

## 4.2.2 Frontières personnelles liées à la séduction

La question des frontières personnelles visait à comprendre jusqu'où iraient les filles pour séduire les gars et inversement.



### *Le point de vue des filles*

Chez les filles, les réponses se divisent en parties égales entre « rester soi-même » (3F, 4F, 7F, 10F, 13F, 14F, 23F, 24F, 25F, 28F, 30F, 33F, 34F, 36F, 47F, 48F, 49F, 50F) ou « ne rien changer » (1F, 28F) et « aller lui parler, lui dire » (13F), « le connaître » (3F, 5F, 6F, 7F, 9F, 11F, 14F, 17F, 27F, 35F, 44F, 46F, 47F, 48F, 55F, 56F, 60F, 61F) ou « faire des activités », « sortir ensemble » (27F, 31F, 45F), certaines filles donnant même les deux réponses. En fait, résumant certaines filles, il faut d'abord être amie avant de séduire (8F, 9F, 11F, 25F, 39F).

Parmi les autres réponses, il y a: « ne pas coucher avec » (27F), « changer un peu de style » (2F, 56F), « se mettre en valeur par l'habillement » (57F), « être sexy » (58F), « porter une robe » (60F).



### *Le point de vue des gars*

Contrairement aux filles, les réponses des gars vont un peu dans tous les sens et il n'y a pas vraiment de consensus. Cependant, plusieurs réponses se rapportent au fait de « la connaître d'abord » (16G, 22G, 64G) « en lui parlant » (18G, 20G), « en lui disant » (40G), « en l'écoutant » (42G), « en l'invitant au cinéma » (26G) ou « à un party » (15G). D'autres se rapportent au fait de « lui faire plaisir en lui offrant un cadeau » (12G), « lui payant des choses » (65G), « lui faire plaisir » (42G), « faire des compliments » (22G). Enfin, certains affirment important de « rester soi-même » (15G, 21G, 67G) alors que d'autres sont prêts « à changer de style » (66G), à « adopter le style populaire des autres » (18G), à « faire des choses pour l'impressionner » (19G) ou même « des niaiseries » (43G).

Parmi les autres réponses, retenons: « entrer dans une équipe de sport » (62G) ou « manquer des games de foot » (41G), « être gentil, blaguer » (54G), « se démarquer » (42G).





## QUE RETENIR ?

Au départ, nous voulions vérifier si les jeunes étaient prêts à beaucoup de choses pour séduire l'autre. Dans les faits, ils ont plutôt tendance à redonner les « recettes classiques » de séduction pour se rapprocher de l'autre. Leurs conduites « extrêmes » qui, dans les faits, n'en sont pas consistant à « changer de style », à « faire des choses pour l'impressionner », ou même à faire des « niaiseries » - sans toutefois préciser de quoi il s'agirait au juste. Une fille, quant à elle, est prête à « être sexy », et bien que cette façon de faire soit plutôt courante.

### 4.2.3 Facteurs de réussite ou d'échec en matière de séduction

Les jeunes étaient conviés à répondre à la question suivante : *D'après toi, que doit-on faire pour qu'un garçon ou qu'une fille qui nous plait, nous remarque ?* Nous voulions évaluer quels étaient, selon eux, les facteurs de réussite dans la séduction.

#### Les facteurs de réussite de la séduction



##### Selon les filles

Le premier facteur de réussite des filles est « de lui parler » (2F, 5F, 6F, 7F, 9F, 13F, 14F, 24F, 25F, 27F, 28F, 29F, 31F, 33F, 34F, 37F, 38F, 44F, 45F, 47F, 48F, 49F, 51F, 59F). Vient ensuite, parfois par les mêmes filles, le fait de « rester soi-même », de « garder sa personnalité » (1F, 5F, 10F, 11F, 13F, 23F, 24F, 25F, 29F, 30F, 31F, 34F, 35F, 47F, 49F, 59F, 61F). Elles soulignent aussi « l'importance de devenir son amie » (6F, 8F, 27F, 29F, 34F, 49F), « d'apprendre à le connaître » (29F, 35F, 37F).

Certaines font appel à des comportements indirects qui consistent à être remarquée par lui, comme « se faire remarquer en ramassant ses livres » (2F) ou « en classe » (8F, 46F, 55F), « faire des sourires » (13F, 24F, 25F, 47F), « être gentille avec » (13F, 17F).

D'autres réponses ont également été données par les filles : « faire les premiers pas » (13F, 28F, 36F, 50F), « montrer dans quoi on est bon » (par exemple : dans les sports) (9F, 57F), « écouter, être attentive » (24F), « faire attention à son image » (17F, 56F), « être habillée de façon soignée » (24F).



##### Selon les gars

Un des premiers facteurs de réussite selon les garçons est l'amitié : il faut donc d'abord « lui parler » (15G, 16G, 20G, 41G, 42G, 52G, 53G, 62G, 64G, 65G, 68G), « essayer de la connaître » (16G, 22G, 41G, 62G), « devenir amis » (22G, 40G, 53G, 67G), « créer une relation » (15G), « dire ses sentiments » (52G), « faire des activités avec » (19G, 65G), « lui faire plaisir » (65G).

Parmi les autres réponses données par les garçons : « rester soi-même » (40G, 63G), « faire les premiers pas » (41G, 52G), « suivre les conseils d'amis ou de parents » (20G), « demander de l'information à quelqu'un » (69G), « être drôle en classe » (20G, 26G, 43G, 63G), « blaguer » (54G), « avoir du charisme » (26G), « mettre l'emphase sur ses qualités à soi » (22G).



## QUE RETENIR ?

Les réponses des filles et des garçons à savoir sur ce qu'il faut faire pour plaire à quelqu'un, sont relativement semblables : devenir amis et rester soi-même. De grands classiques.

### Les facteurs d'échec en matière de séduction

Ce thème a suscité peu de réponses et ne semble pas avoir été très bien compris. Voici la question qui leur était adressée : *Quelqu'un qui n'arrive pas à se faire remarquer, à plaire, comment est-il (est-elle) perçue par les autres ?*



#### Selon les gars

Peu de garçons ont répondu à cette question et les réponses sont très diverses. Certains ont davantage parlé de la façon dont on peut se sentir dans une telle situation : « se sent rejeté » (18G, 41G, 52G, 65G), et « peut penser au suicide » (18G) ou « plus seul » (16G), « gêné, renfermé » (22G). D'autres ont répondu en expliquant comment on traite les gens dans ces situations : « ne se font pas écoeurer » (23G), ou à l'inverse, « on rit d'elle » (43G), « se fait écoeurer » (63G, 66G), « n'est pas dans une gang » (69G).



#### Selon les filles

Là aussi, le thème n'a pas suscité beaucoup de réponses et semble avoir été peu compris de la part des filles. Ainsi, quant à savoir quel est l'impact auprès d'une adolescente si elle ne se fait pas remarquer, les filles répondent qu'elles ne savent pas quel sera l'impact (1F, 2F, 27F, 44F), une répondante précise que cette jeune fille se sentira jugée (5F), ou qu'elle sera considérée comme « nerd » (11F, 49F), ou même « se fera niaiser » (23F), ou encore sera considérée « rejet » (24F, 39F).



## QUE RETENIR ?

Il est intéressant de constater que seules les filles ont développé la question des frontières personnelles et que leurs réponses vont dans le même sens pour la majorité. En effet, pour la plupart, il faut rester soi-même, se respecter. De plus, si elles sont prêtes à aller parler au gars qui les intéresse, c'est surtout pour apprendre à le connaître, et ce, sans vouloir à tout prix se changer. Leurs réponses sont en plus congruentes avec le fait que pour elles, pour réussir à séduire, il faut d'abord parler avec l'autre, voire être amis. Il en va aussi de même pour les gars qui, par contre, avaient moins de réponses sur la question des frontières.

## 4.3 Relations amoureuses

### 4.3.1 INTENTION D'AVOIR UN CHUM/BLONDE. OPINIONS SUR LES INTENTIONS DES PAIRS

À la question : *D'après-toi, est-ce que les garçons et les filles de ton âge veulent absolument avoir un «chum» ou une «blonde»?*, il y a eu plusieurs types de réponses.

#### «Les mitigés»

La réponse la plus courante, notamment chez les filles est : «ça dépend des gens, des cas» ou «oui et non, ça dépend», certains «s'en foutent», d'autres «veulent absolument», «c'est pas mal égal» (1F, 2F, 6F, 7F, 10F, 11F, 13F, 14F, 15G, 18G, 19G, 23F, 33F, 35F, 36F, 37F, 45F, 46F, 47F, 48F, 49F, 55F, 61F). Un garçon de 16 ans dit que : «les pas aimés veulent et ceux qui sont aimés s'en foutent» (15G).

#### «Les oui»

Il y a aussi ceux et celles, mais ce sont surtout des gars, qui disent soit «oui» (4F, 24F, 31F, 32F, 51F, 53G), soit «oui beaucoup» (20G, 26G), «beaucoup des filles pour se donner confiance» (59F) ou «oui la plupart», «oui en général» (5F, 9F, 27F, 21G, 41G, 50F, 64G) ou encore «oui à 14 ans» (30F), «oui pour les gars qui veulent avoir une relation sexuelle» (54G), «oui pour avoir un gars pour se coller» (38F). D'autres vont avoir un oui plus mitigé : «oui certains» ou «oui mais c'est rare» (28F, 34F, 42F, 44F).

#### «Les non»

Ceux qui disent «non» sont peu nombreux. Certaines, toutes des filles, répondent carrément «non» (3F, 39F, 57F car «sont pas pressés à son âge»), ou encore «non pour plusieurs car s'en foutent» (69G). Une ajoute que les «gars veulent juste des aventures, pour ne pas se faire briser le cœur» (14F).



#### QUE RETENIR ?

En fait, il y a peu d'éléments révélateurs dans cette section, dans la mesure où les jeunes ne développent pas suffisamment les critères qui fondent leurs opinions. Ainsi, leurs propos se partagent entre le fait que l'intention d'avoir un «chum» ou une «blonde» est différente d'une personne à l'autre ou que certains jeunes veulent avoir un «chum» ou une «blonde» et d'autres pas.

### 4.3.2 Impacts d'avoir «UN CHUM» OU «UNE BLONDE»

#### *Pour les gars et les filles*

L'impact le plus grand semble être «d'avoir moins de temps pour ses ami(s)», tant chez les gars (40G, 42G, 43G, 52G, 54G, 67G) que chez les filles (3F, 14F, 38F, 47F, 57F, 60F). Parmi les autres impacts identifiés par les jeunes, on retrouve «le fait de se sentir moins seules pour les filles» (18G, 26G, 34F, 39F), «avoir quelqu'un qui est toujours là pour soi» (7F, 14F), «de se sentir plus heureux» (11F, 26G, 48F, 68G), «d'avoir

plus confiance en soi» (9F, 31F, 22G), mais aussi, «de vouloir changer sa façon de s'habiller pour plaire au partenaire et se soucier davantage de son apparence»(10F, 59F, 60F, 62G). Plusieurs d'entre eux ont souligné qu'ils doivent composer avec la jalousie de leur chum ou de leur blonde, ce qui les amène dans certains cas à devoir modifier certains de leurs comportements ou activités (41G, 42G, 66G, 29F, 31F, 38F, 44F).

Certains perçoivent que le fait d'avoir une blonde ou un chum «peut rehausser le statut social et provoquer l'envie des autres» (12G, 45F, 50F, 54G, 67G). Enfin, quelques uns ont soulevé le fait que «d'avoir un chum ou une blonde avait un impact sur la sexualité en «autorisant» justement l'accès aux relations sexuelles» (19G, 20G, 44F, 48F).



### *Pour les filles*

Les filles ont beaucoup souligné le fait qu'elles passent plus de temps avec leur chum et donc que cela modifie leur emploi du temps en fonction du temps à passer ensemble (1F, 2F, 10F, 11F, 14F, 28F, 29F, 44F, 50F, 51F). Plusieurs soulignent à cet égard que «le chum devient un confident» (5F, 39F, 58F, 61F). En fait, sur le plan affectif, avoir un chum ou une blonde «permet de combler un besoin d'affection» (13F), «permet de combler un vide» (47F), «de vivre une intimité avec quelqu'un» (25F) et de «se sentir aimée» (35F), «partager son amour» (23F, 24F, 46F). Une jeune fille explique d'ailleurs recevoir peu d'amour dans sa famille et que «d'avoir un chum permet de combler des besoins affectifs» (56F).

Enfin, deux d'entre elles, disent vouloir changer leur façon de s'habiller pour plaire à leur partenaire (10F, 60F) et une raconte que sa relation amoureuse a transformé sa relation avec ses parents qui, dorénavant, s'inquiètent pour elle (48F).

Dans certains cas, les filles sentent que cela change leur rapport aux autres gars (3F, 4F, 25F, 31F, 32F, 37F, 38F, 55F), ayant moins le désir de séduire pour certaines. Une répondante dit «être plus à l'aise avec les gars et avoir plus d'amis garçons» (ceux de son chum). Une autre, par contre, souligne que «cela change la réputation car lors de la rupture, le chum de son amie a terni sa réputation» (4F). Enfin, une explique qu'elle a dû laisser tomber ses amis pour son chum car ce dernier ne les aime pas (10F).



### *Pour les gars*

Divers impacts ont été identifiés par quelques gars, soit: «se sentir obligé d'être fidèle» (22G, 41G), «devoir faire plus d'argent pour payer les caprices de la fille» (26G), «se sentir moins libre d'une certaine façon mais en même temps plus libre de communiquer ses émotions» (42G), «avoir moins de temps à passer avec ses parents» (66G) ou «pour l'école»(43G).



### **QUE RETENIR ?**

Il ressort des propos des jeunes qu'avoir un chum a effectivement des impacts sur leur vie d'adolescents, les amenant à passer moins de temps avec leurs amis et, dans le cas des filles, changeant même leurs rapports aux autres garçons, qui sont moins basés sur la séduction. Cela dit, garçons et filles, reconnaissent l'impact d'un chum ou d'une blonde sur leur «état d'âme» (être plus heureux, avoir plus confiance en soi, pouvoir se confier, etc.); on peut cependant se questionner sur les effets, en termes de dépendance affective, qui se posent dans le cas des filles qui disent qu'avoir un chum permet de combler leur vide affectif.

De plus, certains affirment subir la jalousie de leur chum ou de leur blonde. Ce qui nous indique que le fait d'avoir un chum ou une blonde n'est pas à ce point toujours facile ni même agréable.

Sans compter ceux et celles pour qui le fait d'avoir un chum ou une blonde n'a que des apports superficiels («être moins libre», «devoir être fidèle», «devoir payer les caprices de la fille») tout en rehaussant cependant son statut social. Ainsi, la qualité de la relation et la richesse affective ne semblent pas à ce point importantes ni même présentes pour eux. On peut se demander dès lors, s'il s'agit d'un chum ou d'une blonde dont on est réellement amoureux (tel que mentionné précédemment). Autre fait important souligné par seulement 4 jeunes (2 gars et 2 filles) : avoir un chum ou une blonde indiquerait indirectement la possibilité d'avoir des relations sexuelles; cela peut donc ajouter, pour certains, à la pression environnante déjà présente d'être rapidement actifs sexuellement.

### 4.3.3 Différences entre un chum et un amoureux / une blonde et une amoureuse

Le thème des différences entre «un chum» ou «une blonde» et «un amoureux» ou «une amoureuse» a suscité de nombreuses réponses. Il y a trois façons d'envisager cette question : 1) pour certains, c'est la même chose; 2) pour d'autres, l'amour n'implique pas nécessairement de former un couple; 3) pour d'autres encore, c'est une question de degré, l'amour étant quelque chose de plus sérieux que d'avoir un chum et inversement.

#### **«Un amoureux et un chum : c'est la même chose»**

Pour 10 filles et 7 gars, un chum et un amoureux ou une blonde et une amoureuse c'est la même chose (14F, 18G, 22G, 25F, 30F, 41G, 43G, 48F, 51F, 52G, 54G, 61F, 66G) car «pour avoir un chum, il faut que tu sois amoureux», «que tu aimes la personne» (2F, 7F, 38F, 39F, 59F, ), «être amoureux et avoir une blonde, c'est deux choses qui se complètent» (26G), «une blonde, tu l'aimes et elle aussi» (21G).

#### **«Être amoureux c'est plus sérieux et plus fort»**

Enfin, pour quelques jeunes, gars et filles, tout est une question de degré : être amoureux c'est plus sérieux et plus fort et implique l'idée d'admirer l'autre, tandis qu'avoir un chum est à l'inverse moins sérieux : «une blonde tu peux l'aimer, mais une amoureuse c'est plus sérieux» (20G), «un amoureux tu l'admires» (58F), «un chum tu as un kick dessus», «il te plaît», «un amoureux tu es plus proche» (24F, 49F), «un amoureux c'est plus sérieux» (28F), «une blonde c'est moins long», «une amoureuse, ça dure plus longtemps» (65G), «un amoureux c'est avoir beaucoup de passion» (5F), «un chum c'est plus général, un amoureux ça sonne plus en amour» (32F), «un amoureux, tu es heureuse, tu te sens bien» (10F), «quand tu as un chum c'est moins fort que quand tu es amoureuse» (60F), «un chum c'est pour le fun, être amoureuse, tu as besoin de lui» (10F).

#### **«Être amoureux, ce n'est pas nécessairement former un couple, ni sortir avec quelqu'un»**

Pour plusieurs jeunes, surtout des filles, être amoureux relève plus du sentiment et en ce sens, il n'est pas nécessaire de faire savoir à l'autre qu'on l'aime et il se peut même que l'autre ne soit pas amoureux. Ainsi, certaines filles considèrent «qu'être amoureux c'est que tu aimes le gars mais tu n'es pas obligé de sortir avec» (13F, 36F, 56F, 57F), une amoureuse, pour d'autres, est associé au fait que «tu l'aimes mais tu ne sais pas si elle t'aime» (21G), «tu peux être amoureux et ne pas le dire» (31F), «quand tu es amoureux tu ne sors

pas avec et tu n'as pas nécessairement quelque chose en retour» (31F), «tu peux être amoureux sans être en couple» (33F), «un amoureux tu sors pas vraiment avec» (37F), «tu aimes une personne avec qui tu ne sors pas et tu sors avec quelqu'un que tu n'aimes pas» (47F), «quand tu as un chum, ça veut pas dire que tu es amoureux» (3F).



### QUE RETENIR ?

Pour une plus forte proportion de jeunes, l'amoureux-se et le chum ou la blonde, c'est une seule et même personne. Autrement dit, «tu sors avec la personne dont tu es amoureux-se». Pour d'autres, être amoureux est un sentiment fort, qui n'a pas besoin d'être vécu ni même su par l'être aimé et qui n'a aucune connotation sexuelle. On peut, de même «avoir un chum ou une blonde» dont on n'est pas amoureux-se. Il sera important de tenir compte de ces nuances dans une démarche d'éducation à la sexualité auprès des jeunes. Il semble que leur conception de «l'amour» transparaît dans un langage et un vocabulaire précis.

#### 4.3.4 Différences d'âge : EN accord/EN désaccord<sup>2</sup>

Une question sur ce que les jeunes pensent de la différence d'âge lors d'une relation amoureuse leur a été posée. Il faut noter qu'en général quand les jeunes parlent de différences d'âge, c'est la fille qui est plus jeune et le gars qui est plus âgé.

#### En désaccord

Plus de la moitié des jeunes qui ont répondu à cette question se disent en désaccord avec la présence d'une différence d'âge dans les relations amoureuses et ce pour plusieurs raisons.

##### *«En désaccord en raison des risques d'abus possibles»*

Vingt jeunes, 13 filles et 8 gars, sont en désaccord avec une différence d'âge entre deux personnes dans une relation amoureuse en raison des risques d'abus possibles: «le gars (plus vieux) peut être un abuseur» (2F), «un pédophile» (11F, 26G, 30F), «un prédateur» (20G), «qui a un problème mental», «qui est autoritaire et possessif» (31F), il peut «forcer ou manipuler la fille plus jeune et profiter de la situation», «abuser de la fille» (3F, 14F, 19G, 31F, 37F), même «la violer» (35F), c'est «louche de la part du gars de s'intéresser à une fille plus jeune» (28F) et cela peut amener des problèmes psychologiques et physiques chez la petite fille (30F).

##### *«En désaccord en raison des différences de maturité sexuelle»*

Il y a eu 17 jeunes, 15 filles et deux garçons, qui sont en désaccord en raison des différences de maturité sexuelle (1F, 2F, 3F, 4F, 6F, 7F, 9F, 14F, 15G, 17F, 30F, 35F, 36F, 37F, 48F, 54G, 57F). La plupart souligne que «le gars plus âgé va surtout penser au sexe ou qu'il va être plus mature sexuellement», «post-pubère» (15G), «qu'un corps de 11 ans ce n'est pas développé» (30F).

<sup>2</sup> Ce sont surtout les filles qui ont répondu à ce thème.

**« En désaccord en raison des différences de maturité psychique »**

Douze jeunes, dix filles et deux garçons, soulignent que la différence d'âge est « une différence de maturité » (10F, 11F, 13F, 22G, 28F, 29F, 32F, 33F, 44F, 56F, 58F, 64G). Un gars précise que « ce que veut le gars c'est des relations sexuelles » (16G) tandis qu'un autre souligne que « les jeunes filles qui sortent avec des gars plus vieux le font pour donner l'impression qu'elles sont matures » (22G). Une fille explique que « l'âge de la maturité serait à 16 ans » (23F).

**« En désaccord en raison des différences de cheminement dans la vie »**

Les jeunes, 8 filles et 3 garçons, sont en désaccord car, disent-ils, « la personne plus vieille (c'est-à-dire, le gars) est à une autre étape de sa vie » (marché du travail) et « est majeure », « sait ce qu'il fait », alors que la plus jeune est « encore à l'école », est « dans une étape de vie liée à l'expérimentation de l'adolescence », « de l'apprentissage » (15G, 24F, 25F, 31F, 45F, 49F, 50F), que ce sont « deux générations » (67G, 31F).

**En accord**

Plusieurs répondants se disent en accord avec la présence d'une différence d'âge dans les relations amoureuses. Toutefois, les raisons évoquées varient entre les répondants.

**« En accord car dépend de la maturité »**

Nous avons obtenu 12 réponses de jeunes, dont 10 filles, qui se disent en accord avec la différence d'âge lors d'une relation amoureuse tout en précisant cependant que cela dépend de la maturité. Pour la plupart des filles, elles ne répondent pas directement à la question et restent vagues. Les jeunes estiment que « ça dépend des personnes et de leur maturité ». Les filles sont en général plus matures que les gars au même âge ou inversement, les gars plus vieux sont plus matures que ceux de leur âge, et le fait qu'elles soient « plus jeunes ne paraît pas » (13F, 32F, 44F, 56F). Une souligne que l'important est que « la fille se respecte » (32F).

**« En accord s'il y a du respect »**

Pour cinq des filles interrogées, elles sont en accord en autant qu'il y ait du respect dans la relation (14F, 32F, 35F, 47F, 60F).

**« En accord s'il y a de l'amour »**

Pour quatre filles, « si les deux s'aiment, il n'y a pas de problème, mais si le garçon veut juste coucher avec, c'est différent » (32F, 34F, 47F, 55F). Pour une autre, « l'amour, ce n'est pas une question d'âge » (33F).

**« En accord car cela est le libre choix de chacun »**

Deux répondants seulement, un gars de secondaire 2 et une fille de secondaire 5, sont en accord avec la différence d'âge car, selon eux, c'est le libre choix de chacun. Ce dernier précise que « c'est le choix de la fille si elle aime mieux les gars plus vieux », et elle considère que « c'est leur choix en autant qu'on soit vraiment conscients de ce qu'on fait, que c'est bien ou mal » (18G, 23F).



## QUE RETENIR ?

Les jeunes sont plutôt ouverts à l'idée de la différence d'âge mais en autant que la relation en soit une de respect et que les deux partenaires en soient au même cheminement. La question des abus possibles du gars sur la fille semble en inquiéter, d'ailleurs, plusieurs. Notons aussi qu'implicitement, pour la plupart des jeunes, quand on parle de différence d'âge, c'est le gars qui est plus vieux. Là encore, ils semblent avoir intégré la «norme» ou en tout cas la situation la plus courante ou couramment exposée et valorisée socialement.

Il est intéressant de constater que ceux et celles qui sont en faveur d'une différence d'âge évoquent la présence de maturité, de respect, d'amour et de libre choix, mais leur argumentaire reste très général. Tandis que ceux et celles qui sont en désaccord expliquent davantage leur point de vue et amènent des raisons plus précises.

### 4.3.5 Cas vécus liés à un écart d'âge

#### Cas vécus chez les répondant(e)s



##### *Chez les filles*

Parmi les filles interrogées, quatre répondantes ont vécu des relations où un écart d'âge était présent (14F, 34F, 27F, 58F). L'écart d'âge dans la relation allait de 4 à 8 ans. L'écart d'âge le plus extrême étant celle de la répondante 58 où elle avait 14 ans et son partenaire 22 ans, donc un écart d'âge de 8 ans.



##### *Chez les gars*

Parmi les garçons interrogés, deux répondants ont été impliqués dans une relation où un écart d'âge était présent (43G, 66G). L'écart d'âge entre les partenaires variait entre 3 et 4 ans. Le garçon étant le plus vieux.

#### Cas vécu par les pairs



##### *Chez les filles*

Plusieurs filles de notre étude (4F, 6F, 11F, 17F, 20F, 23F, 30F, 31F, 39F, 41F, 48F, 50F, 51F, 58F) ont rapporté un cas vécu par leurs pairs où un écart entre les partenaires variait entre 3 et 14 ans. Par exemple : une fille de 12 ans avec un gars de 22 ans, une fille de 13 ans avec un gars de 18 ans, une fille de 17 ans avec un gars de 24 ans. Les cas rapportés concernaient tous une fille plus jeune impliquée dans une relation avec un partenaire plus vieux à l'exception d'une répondante ayant rapporté le cas d'un garçon de 13 ans sortant avec une fille de 16 ans.





### Chez les garçons

Certains garçons rapportent, eux aussi des cas vécus par leurs pairs où un écart d'âge entre les partenaires variait entre 3 et 12 ans (6G, 16G, 22G, 41G, 54G, 58G, 64G, 65G, 66G, 67G, 69G). Trois de ces répondants ont rapporté des cas de garçons plus jeunes sortant avec des filles plus âgées (6G, 41G et 65G). Par exemple : un garçon de 13 ans avec une fille de 16 ans, un garçon de 12 ans avec une fille de 17 ans. Sept répondants ont rapporté des cas de filles sortant avec des gars beaucoup plus âgés qu'elles (16G, 22G, 54G, 64G, 66G, 67G, 69G). Un répondant (16G) a rapporté le cas de sa sœur ayant eu un partenaire de 26 ans alors qu'elle avait 14 ans.

Cinq garçons ont spécifié ne pas avoir vu des cas où un d'écart d'âge était présent parmi les relations vécues par leurs pairs (12G, 19G, 21G, 62G, 63G).



### QUE RETENIR ?

Il est étonnant de constater que beaucoup de jeunes ont vécu ou entendu parler de relations dans lesquelles l'écart d'âge est important (14-18 ans, 17-24 ans, 13-18 ans), l'écart atteignant parfois 10 ans. Dans tous les cas, sauf quatre, ce sont les filles qui sont les plus jeunes et garçons les plus vieux, ce qui correspond à l'image dominante véhiculée dans nos sociétés.

## 4.4 Partys, danses et bal des finissants

Le plus imposant sous-thème de cette section a été celui des partys. Certains résultats sont présentés sous forme de fréquences, d'autres concernent uniquement les secondaires 5 et traitent du bal des finissants et de l'après-bal et quelques questions portent sur les danses à l'école.

### 4.4.1 Informations sur les partys des jeunes

#### Fréquence à laquelle les jeunes assistent à des partys

La majorité des jeunes, particulièrement des filles, qui assiste à des partys y vont «2 fois par mois» (3F, 9F, 10F, 16F, 29F, 30F, 31F, 37F) ou «une fois par semaine» (4F, 7F, 35F, 36F, 41F, 45F). Les autres, y vont de façon moins régulière : «1 fois par mois» (59F), «1 fois par trois mois» (24F, 64G), «10 fois par année» (5F), «5 fois par année» (2F). D'autres, y vont «rarement» (18G, 32F, 33F, 38F, 56F, 60F, 61F, 69G) ou «seulement durant l'été» (22G, 23F, 25F, 27F, 54G). Ceux et celles qui n'assistent pas à des partys, n'y vont pas pour différentes raisons : «préfère les sorties entre ami(e)s» (13F, 46F), «n'a pas d'amis» (19G), «a peur qu'il lui arrive quelque chose, par exemple qu'un garçon la force à aller dans une chambre» (48F). Une des filles interrogées mentionne que les jeunes n'organisent pas souvent des partys par «crainte de se faire voler des objets» (11F).

## Personnes accompagnant le répondant lors de partys

Parmi les 23 jeunes qui ont répondu à cette question, 18 vont à des partys « en compagnie de leur ami(e)s » (2F, 3F, 4F, 7F, 10F, 11F, 14F, 20F, 23F, 28F, 30F, 34F, 35F, 37F, 44F, 47F, 59F, 61F), 2 répondantes y vont « en compagnie de leur sœur » (5F, 9F), 2 y vont « accompagnés de leur chum » (31F, 32F) et 1 répondant « y va seul ».

## Adultes présents lors de partys

Parmi les 34 répondant(e)s qui ont parlé des adultes présents lors de partys, 12 répondant(e)s affirment que « la plupart du temps aucun adulte n'est présent lors de partys » (11F, 16G, 22G, 23F, 29F, 36F, 37F, 41G, 43G, 46G, 64G, 66G), 9 répondant(e)s disent « que des parents sont présents à la plupart des partys » (5F, 14F, 18F, 19G, 32F, 38F, 40F, 65G), 9 répondant(e)s ont répondu « que souvent un ou des adultes sont présents mais en tant que participants au party; il s'agit alors de jeunes adultes » (24F, 25F, 27F, 31F, 34F, 37F, 41G, 43G, 59F). Pour 4 répondants, lors de party, il y a « parfois des adultes présents et d'autres fois non » (28F, 35F, 44F, 45F) tandis que pour 3 répondantes « un grand frère ou une grande sœur est souvent sur place pour surveiller » (3F, 9F, 10F).

## Personne qui organise le party

Parmi les 30 répondants qui ont parlé des personnes qui organisent le party : 24 de ces répondants ont dit que « la plupart du temps ils connaissent bien la personne qui organise le party auquel ils se rendent » (2F, 3F, 4F, 5F, 7F, 9F, 10F, 11F, 17F, 19G, 20G, 23F, 25F, 28F, 33F, 34F, 35F, 37F, 38F, 47F, 54G, 59F, 61F, 65G), 5 répondants disent que c'est variable, « parfois ils connaissent bien la personne qui organise le party et d'autres fois, c'est une connaissance ou un ami d'un ami » (16F, 27F, 30F, 31F, 32F); 1 répondante (14F) a dit « ne pas connaître la personne organisant le dernier party auquel elle a assisté ».



### QUE RETENIR ?

Les jeunes vont sensiblement à des partys accompagnés de leurs amis; il est rare qu'ils y vont seuls. Quant à la présence d'adultes lors des partys, c'est plutôt mitigé : certains parents semblent y être, parfois il s'agit du grand frère ou de la grande sœur ou même d'autres adultes qui se joignent à la fête. De plus, la plupart des jeunes connaissent la personne qui a organisé le party. Il peut être rassurant de constater que les jeunes font des sorties accompagnés de leurs amis, sans compter qu'il s'agit de partys où ils connaissent les gens qui les organisent. Mais, la présence plus ou moins claire d'adultes à ces partys laisse présager, entre autres, moins de surveillance et d'encadrement parental.

#### 4.4.2 Définition d'un party hot au secondaire

Les jeunes interrogés avaient à dire ce que représentait pour eux, un *party hot*. La présence ou l'absence de certains éléments permet de définir ce qu'est, pour eux, un *party hot*.

##### Alcool et drogue

Un *party hot* inclut de l'alcool pour 18 répondants (2F, 3F, 9F, 17F, 23F, 31F, 33F, 56F, 57F, 58F, 59F) (16G, 54G) et de la drogue pour cinq d'entre eux (2F, 16G, 19G, 20G, 66G). Alors que pour trois répondantes (29F, 38F, 39F) un party peut être *hot* sans qu'il y ait nécessairement présence d'alcool ou de drogue (61F).

*« Les personnes qui me parlaient des party wild c'est quand il y avait beaucoup de personnes. Il y avait de l'alcool, ils s'amusaient et il y avait leurs amis. Pour moi, il faudrait plus qu'il y ait tous mes amis. Là, ce serait fou. Je serais avec tous mes amis et je m'amuserais avec eux. » (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

Un *party hot*, pour certaines répondantes (13F, 29F), est toutefois un party où les personnes présentes ne sont pas trop saoules ou au contraire, pour d'autres répondants, il s'agit d'un party où les gens sont saouls (19G, 20G).

*« Ben, il y aurait plein de monde que je ne connais pas. C'est vraiment d'être là, je veux dire... Il y en a qui essaie juste de te vendre de la drogue, pis tu connais personne. Pis qui veulent droguer tout le monde dans le fond, que tout le monde soit saoul pis qu'ils fassent des affaires sexuelles. C'est ça. » (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

Ce peut aussi être un party où l'on ne se rappelle pas ce qu'on a fait après, dû à une trop forte consommation d'alcool (4F).

##### Musique et danse

Dans un *party hot* il y a également présence de musique pour 16 répondants (4F, 5F, 7F, 13F, 14F, 23F, 31F, 38F, 46F, 50F, 56F, 57F, 58F, 59F, 16G, 54G) et de nourriture pour 4 autres (14F, 50F, 16G, 66G).

*« Moi un party... J'aime vraiment quand il y a de la bonne musique. (...) J'aime ça quand tout le monde est dans la danse. » (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

La danse est également un des éléments présents dans un *party hot* pour sept répondant(e)s (5F, 17F, 27F, 33F, 35F, 54G, 66G) mais pas les danses lascives (31F). Aussi, ce peut être « d'aller à un spectacle de musique de son groupe préféré » (30F).

##### Personnes présentes

Un *party hot* c'est un party où on est seulement entre amis (5F, 14F, 23F, 24F, 45F, 59F) et où il peut y avoir de beaux gars (7F, 57F). Pour certains répondants, beaucoup de gens sont présents (10F, 19G, 66G) ou au contraire, pour une autre répondante, les personnes présentes ne sont pas trop nombreuses (14F).

*« J'aime quand ce sont tous des amis. Je n'aime pas les partys où personne ne se connaît » (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

Un *party hot* c'est aussi un party où il n'y a pas de conflits entre les personnes présentes (11F, 17F, 25F, 31F, 35F, 55F). Une répondante mentionne qu'il n'y aurait pas de parents présents (57F). Pour une autre répondante, un *party hot* est un party où des gars et des filles sont présents (56F) alors que pour une autre, ce peut être un party entre filles seulement (5F). Le party peut aussi avoir eu lieu dans un club (4F, 7F).

## Éléments à connotations sexuelles

Pour 2 répondant(e)s, dans un *party hot* il y a présences d'activités sexuelles (3F, 19G). La présence de strip-teaseurs et strip-teaseuses est mentionnée par une répondante (2F). Pour une autre, cela signifie « un party près d'une piscine et où les filles sont en bikini » (58F).

## Éléments liés à la sécurité

D'autres éléments qui réfèrent pour les jeunes à un *party hot* ont été mentionnés par les jeunes : « c'est un party où il n'y a rien de cassé, de volé » (14F). Tandis que pour un répondant un party est *hot* « quand la situation est hors de contrôle et il y a des objets qui sont brisés » (16G).



### QUE RETENIR ?

Dans un *party hot*, il y a présence d'alcool pour une majorité de répondant(e)s mais parmi les garçons, une majorité mentionne la présence de drogues. La musique et la danse sont également des éléments cités par de nombreux répondants. On constate que les éléments d'un *party hot* mentionnés par les filles sont plus tempérés (juste entre ami(e)s, pas de gens saouls, sans conflits...) que ceux mentionnés par les gars (drogue, choses brisées, nombreuses personnes...). Très peu d'éléments en lien direct avec des activités à connotations sexuelles précises, sont mentionnés dans leur définition d'un *party hot*.

## 4.4.3 Éléments présents lors des partys

Si au départ, les jeunes ont eu à définir précisément ce que pouvait être pour eux un *party hot* (section ci-haut), il leur a été demandé, par la suite, de nous raconter ce qui se passe dans un party habituellement.

### Présence d'alcool ou de drogue lors de party

#### « Consommation chez les pairs »

Vingt-cinq répondants sont déjà allés dans un party où les jeunes consommaient de l'alcool (1F, 3F, 4F, 7F, 9F, 10F, 24F, 25F, 27F, 28F, 30F, 32F, 34F, 36F, 37F, 38F, 39F, 44F, 45F, 47F) et (15G, 19G, 26G, 54G, 69G). Parmi ces répondants, six précisent qu'il n'y avait toutefois pas de consommation de drogue lors de ces partys (1F, 10F, 35F, 39F, 60F) et (54G, 69G). Quatorze répondantes avouent avoir déjà assisté à un party où il y avait présence de drogue (3F, 4F, 7F, 11F, 25F, 27F, 28F, 30F, 32F, 34F, 36F, 37F, 47F, 60F). Trois précisent que c'était de la marijuana (4F, 25F, 34F) ou des speeds (4F) ou des pilules (47F). Dix répondants ne sont jamais allés à un party où il y avait présence d'alcool ou de drogue (2F, 5F, 6F, 8F, 33F, 59F, 60F, 61F) et (43G, 63G). Tous, sauf une (33F) sont en secondaire I ou II.

**« Consommation d'alcool ou de drogue par les répondant(e)s »**

Quatorze répondant(e)s disent avoir déjà consommé de l'alcool en contexte de party ou avec des ami(e)s (4F, 9F, 17F, 28F, 44F, 59F) et (12G, 17G, 26G, 41G, 42G, 43G, 62G, 64G). Trois de ces répondants (42G, 43G, 62G) disent ne pas avoir aimé consommer de l'alcool. Deux de ces répondantes disent que l'alcool avait été acheté par leurs parents (44F, 59F). Une autre (4F) affirme que sa mère sait qu'elle consomme parfois de l'alcool et qu'elle est d'accord. Toutes sont en secondaire I ou II.

Cinq répondants disent avoir déjà essayé certaines drogues (17F, 36F, 37F, 44F) et (17G). Une précise que c'était de la marijuana (44F) et une autre dit ne plus vouloir recommencer (36F). Dix répondants disent ne jamais avoir pris de drogue (4F, 9F, 24F, 25F, 28F, 48F, 49F) et (26G, 41G, 63G).

**Jeux à connotations sexuelles lors de partys**

De tous les jeunes interrogés, 29 répondants ont mentionné des jeux en lien avec la sexualité lors de partys.

**« Vérité ou conséquence »**

Huit répondants ont dit avoir joué à « Vérité ou conséquence » lors de party (5F, 9F, 22G, 30F, 31F, 56F, 60F), trois d'entre eux mentionnent toutefois que « ce jeu ne va pas plus loin qu'embrasser » (5F, 9F, 56F). Deux disent que ça peut aller d'embrasser quelqu'un jusqu'à ce qu'une fille fasse un « striptease » (22G) ou « montre ses seins » (69G). Il y a parfois des défis en lien avec l'homosexualité qui sont proposés, par exemple, « deux gars ou deux filles qui doivent s'embrasser » (22G). Une répondante n'a jamais été à des partys où il y a eu des jeux à connotations sexuelles mais elle a des amis qui ont joué à « Vérité ou conséquence » lors de party (10F).

**« Bouteille »**

Sept répondant(e)s ont mentionné « jouer à la bouteille » lors de party auxquels ils assistent (16G, 20G, 25F, 30F, 31F, 64G, 69G). Un répondant dit que les couples choisis dans le cadre de ce jeu vont ensuite dans une chambre ou dans un parc et que les « choses vont plus loin que s'embrasser » (16G). Une répondante dit avoir embrassé sa meilleure amie dans le cadre de ce jeu; son chum avait proposé le défi (31F). Un répondant dit que le jeu de la bouteille peut impliquer des baisers mais aussi des fellations (69G). Pour un répondant, le jeu ne va jamais plus loin qu'embrasser et caresser (20G). Une répondante ne perçoit pas les baisers échangés dans le cadre de ce jeu comme des jeux sexuels (25F).

**« Strip-poker »**

Trois répondants ont dit avoir joué au strip-poker lors de party (11F, 18G, 31F).

**Autres jeux à connotations sexuelles dans les partys**

Deux répondants mentionnent le jeu de « 5 minutes au paradis » où deux personnes doivent demeurer 5 minutes dans un placard (27F, 67G). Une répondante a mentionné des concours de « wet t-shirt » lors de party (58F), une répondante raconte que des parties de billard peuvent avoir pour conséquence pour les perdants de devoir s'isoler avec quelqu'un du sexe opposé dans une chambre (11F). Selon elle, les choses vont alors plus loin que de s'embrasser. Une répondante dit qu'il y a déjà eu un concours de celui ou celle qui a les plus belles fesses lors d'un party (24F). Une autre répondante mentionne les « Dés de l'amour » (30F) où deux personnes doivent s'embrasser ou se tenir la main. Un répondant cite un jeu où les filles mettent un *shooter* entre leurs seins et les garçons doivent s'avancer pour le boire (69G).

Cinq répondants (9F, 11F, 22G, 58F, 69G) soulignent que la participation à ces jeux n'est jamais forcée et que ceux qui y participent le font par choix.

*« Les limites c'est sûr que si à un moment donné quelqu'un arrive à quelque chose où il n'en peut plus. On ne va pas le forcer. Il va juste dire j'arrête et c'est correct. C'est ça la règle. Et aussi pas juste des affaires homosexuelles. Si quelqu'un est mal à l'aise on comprend. On est entre amis. On n'est pas chiens entre nous la plupart du temps. » (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

Une répondante raconte que lors de ces jeux elle se résigne parfois à accomplir le défi lancé sous la pression de ses pairs, et ce, même si elle le refusait au départ. Elle donne l'exemple d'embrasser un garçon (60F).

## Aucun jeu à connotations sexuelles

Cinq répondant(e)s ont dit ne jamais avoir été témoins de jeux à connotations sexuelles lors de party (23F, 29F, 32F, 34F, 37F).

## Gestes et activités à connotations sexuelles ayant eu lieu lors de partys auxquels le/la répondant-e était présent-e

Plusieurs répondants nous ont fait part, lors des entrevues, d'activités sexuelles dont ils ont été témoin dans les partys auxquels ils assistaient.

### « Relations sexuelles »

Onze répondants ont mentionné qu'il était courant que lors de partys les couples s'isolent dans les chambres pour avoir des relations sexuelles (3F, 7F, 16G, 22G, 31F, 32F, 41G, 43G, 45F, 66G, 69G). Une autre (27F) dit avoir été témoin de jeunes ayant des activités sexuelles dans les buissons durant un party. Lors d'un party, la meilleure amie d'une répondante a couché avec le frère de la répondante (23F), une répondante raconte que durant un party, une fille a eu des relations sexuelles avec deux garçons (13F). Les relations sexuelles ayant eu lieu lors de party sont perçues par deux répondants comme pouvant être l'initiation d'une relation entre *fuckfriends* (9F, 22G). Lors de party, les gars sont souvent insistants pour avoir des relations sexuelles avec les filles (7F). Durant un party, l'ami d'une répondante s'est mis à insinuer que s'il voulait il pourrait avoir des relations sexuelles avec toutes les filles présentes (45F) ce qui a provoqué un inconfort chez la répondante. Selon un répondant, il peut y avoir échange d'argent contre des relations sexuelles lors de partys (12G). La meilleure amie d'une répondante a couché avec le chum de la répondante durant un party (37F).

### « Danses lascives et striptease »

Lors de party, il y a parfois présence de danses lascives selon sept répondants (1F, 7F, 23F, 31F, 32F, 44F, 69G). Selon deux d'entre elles, les filles enlèvent certains morceaux de vêtements lors de ces danses (31F, 32F). Une répondante (23F) mentionne que les gars ne dansent pas seulement de cette façon avec leur blonde.

*« Oui, la plupart du temps dans les partys souvent quand il y a de l'alcool et tout. Sinon les filles sont trop gênées pour danser. La plupart du temps c'est ça. Ils mettent de la musique et les filles dansent avec les gars. Il y a du frottement et elles sont quasiment rendues à moitié nues. Il y en a tout le temps un couple ou deux ou trois personnes qui se ramassent dans les chambres. La plupart du temps c'est de même. » (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

Une autre répondante (36F) dit avoir été témoin qu'une fille montrait ses seins à tout le monde durant un party. Selon une des répondantes, les filles dans les partys montent et attachent leurs chandails pour être plus sexy (1F).

#### «*Embrasser plusieurs personnes*»

Une répondante raconte que lors d'un party son amie a embrassé plusieurs personnes, gars et filles (11F) dans une même soirée. Une répondante raconte qu'au cours d'un party, toutes les personnes présentes se sont mises à s'embrasser (24F). Les baisers ont eu lieu entre gars et filles mais aussi entre personnes de même sexe. Une répondante dit avoir été témoin de deux filles qui s'embrassaient durant un party (25F). Une répondante avait trop bu et a « donné un bec » à l'ami de son chum lors d'une sortie dans un bar. Elle s'est sentie coupable par la suite (32F).

#### «*Attouchements sexuels*»

Une répondante dit avoir mis ses mains sur les seins d'une de ses amies et qu'une autre amie les a prises en photo (27F). Selon deux répondants, il y a souvent des attouchements à connotations sexuelles entre garçons et filles lors de partys et ce, devant les autres personnes présentes (17F, 69G).

#### «*Sexe oral*»

Une amie se vante auprès d'une répondante et d'autres amies d'avoir fait une fellation durant un party (4F). Lors d'un party, un répondant est témoin d'une fellation donnée en public (16G).

### Activités sexuelles lors de party où le/la répondant-e n'était pas présent-e mais dont il/elle a entendu parler

Plusieurs répondants nous ont fait part, lors des entrevues, d'activités sexuelles dont ils n'ont pas été témoins, mais dont ils ont entendu parler. Un répondant raconte qu'un de ses amis va à des partys où il y a présence d'activités sexuelles (18G). Une répondante (6F) dit avoir entendu parler de soirées « capotes » où des condoms sont distribués gratuitement et les gens sont invités à aller dans des chambres avec d'autres gens présents. Un répondant dit, quant à lui, avoir entendu que lors de partys, les filles sont moins gênées d'embrasser et de caresser (19G). Une répondante dit avoir entendu que lors de partys les couples s'isolent dans les chambres (30F). Une répondante raconte avoir entendu dire que lors d'un party les gars s'alignent devant tout le monde et reçoivent des fellations (37F). Une autre répondante a entendu dire qu'il y avait présence de relations sexuelles en public lors de partys (28F). Une répondante a entendu parler d'un party où deux filles s'embrassaient (34F).

D'ailleurs, un répondant (26G) se prononce sur le fait d'exposer en public sa sexualité. Selon lui, la sexualité est réservée au couple et est quelque chose de beau.

*«Oui, l'amour et les affaires comme la sexualité je dis que c'est quelque chose de réservé. Quelque chose qui est réservé aux couples et c'est noble. C'est beau. C'est fait pour être beau.»*

### Activités sexuelles lors de partys en lien avec la consommation d'alcool/drogue

Quatre répondant(e)s établissent un lien entre la perte d'inhibitions engendrée par la prise d'alcool et le fait que des participants aient des activités sexuelles lors de party (13F, 19G, 22G, 26G). Une fille interrogée (33F) dit avoir constaté que l'alcool peut, dans certains cas, faciliter les rapprochements. Une répondante

raconte que, suite à une consommation abusive d'alcool, un couple a tenté d'avoir des activités sexuelles devant tout le monde (3F) durant un party. Les autres personnes présentes ont toutefois réprimé cette tentative. Trois répondants affirment qu'il est courant que lorsqu'il y a consommation d'alcool, les garçons essaient de profiter des filles en tentant d'avoir des relations sexuelles avec elles (16G, 19G, 62G). Un répondant est contre le fait de consommer abusivement de l'alcool, dans pareilles circonstances, et déplore les conséquences sur la sexualité qui pourraient en découler (26G).

*« Dans les partys les filles se saoulent et essaient de faire les folles pour intéresser les gars. Il y a des gars qui font la même maudite affaire. Ils font les fous pour intéresser les filles. Et il y a les personnes comme moi qui boit leur bière petit à petit et qui regarde les gens faire les fous d'eux. Tu as déjà vu du monde se saouler ? C'est pathétique ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« La plupart du temps c'est quand ils sont saouls dans des partys. C'est souvent que ça arrive dans les partys que les filles sont saoulent et sont plus faciles. Les gars en profitent. » (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Mais, j'ai déjà entendu...mais comme pas en échange de...mais une fille qui était saoule pis un gars qui a profité de la situation. Ben dans le fond, les deux étaient saoules pis ils ont fait des affaires. Des affaires comme ça. Mais pas comme fais-moi ça pis je vais te donner ça ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

Un répondant raconte que lors d'un party, une fille qui avait abusé de l'alcool a perdu sa virginité (41G). Un répondant rapporte avoir reçu une fellation lors d'un party (41G). Selon lui, c'est assez courant et expliqué par la trop grande consommation d'alcool. L'amie d'un répondant avait consommé abusivement de l'alcool et s'est retrouvée à être caressée par 3 gars durant ce party où le répondant était aussi présent (66G). L'ami d'un répondant avait fait un party chez lui et sa blonde était présente. Des jeunes sont restés à coucher chez lui. Pendant la nuit, il s'est levé et a eu une relation sexuelle avec une autre fille que sa blonde (65G). Un répondant raconte que durant un party, un couple, sous ecstasy, a eu des relations sexuelles devant tout le monde (66G).

## Aucune activité sexuelle lors de party

Quatre répondant(e)s disent n'avoir jamais été témoins ou avoir entendu parler qu'il y ait des activités sexuelles lors de partys (14F, 15G, 42G, 55F).

## Activités sexuelles lors de danses organisées à l'extérieur ou à l'école

Quatre répondants disent avoir été témoins de couples s'adonnant à des attouchements sexuels lors de danses dans les coins plus sombres (3F, 14F, 22G, 28F). Une répondante dit avoir observé des couples se masturbant mutuellement lors de danses lascives (3F). Cette même répondante dit également avoir été témoin de présence d'activités sexuelles dans les toilettes (3F). Un répondant mentionne que lors de certaines danses, il peut y avoir un poteau et les filles se mettent à danser autour, imitant des stripteaseuses (26G).

## Violence dans les partys

Sept répondants mentionnent des incidents où il y a eu de la violence dans les partys: une répondante parle d'attaque armée et laisse sous-entendre qu'il y aurait eu un décès (7F). Parfois la violence est verbale (3F, 56F, 65G) ou physique (7F, 31F, 44F, 54G, 56F). Un répondant considère que les filles se «font mener souvent»; il raconte qu'il y a des «gars qui forcent leur blonde à faire une pipe à leur ami des fois» (43G). Une répondante (46F) raconte que deux de ses amies ont déjà été violées sous l'influence de la drogue du viol. La première connaissait son agresseur car c'était un de ses bons amis. Elle n'a pas porté plainte suite à l'agression. La seconde ne connaissait pas son agresseur.





## QUE RETENIR ?

Une minorité de jeunes assistant à des partys, disent n'avoir jamais été témoin de gestes, de jeux à connotations sexuelles ou d'activités sexuelles proprement dites. Tous les extraits (sauf un) relatant la présence d'activités sexuelles lors de partys n'impliquent pas le répondant. Ce sont les autres qui ont ce type d'activités lors de partys. Cela dit, plusieurs jeunes relatent des faits très différents où ils ont été exposés à des activités ou à des gestes à connotations sexuelles qui doivent normalement relever de la sphère privée. Sans compter que certains de ces gestes («frencher sa meilleure amie», «strip-tease», etc.) sont ni plus ni moins «encouragés» via les règles de jeux auxquels les jeunes s'adonnent dans les party («jeu de la bouteille», «strip-poker», «concours des plus belles fesses», etc.).

Il y a présence également, aux dires des jeunes, de relations sexuelles dans les partys, mais les protagonistes, pour la plupart, auraient tendance à «s'isoler» dans les chambres attenantes. Il n'en demeure pas moins que les «autres» savent de quoi il en retourne. Ici, encore la notion de «privauté» est relative. D'autres activités à connotations sexuelles, habituellement considérées plus marginales (strip-tease, exhibitionnisme, caresses sexuelles à plusieurs, masturbation en public, etc.) sont également présentes dans les partys. La consommation d'alcool et de drogues peut être sans doute un incitatif à agir de la sorte, mais il semble que ces activités ne se réalisent pas toujours sous l'effet de l'alcool. De plus, plusieurs désapprouvent le comportement de leurs pairs qui exposent leur sexualité en public.

### 4.4.4 Description du dernier party

Les jeunes avaient à nous raconter la façon dont s'est déroulé le dernier party où ils-elles sont allés. Au total, 39 répondant(e)s ont abordé cette question.

#### Activités et jeux (qui ne sont pas à connotations sexuelles) lors des partys

Lors de leur dernier party les jeunes mentionnent qu'il y avait de la danse (1F, 3F, 5F, 7F, 9F, 10F, 11F, 14F, 15F, 20G, 23G, 25F, 32F, 34F, 37F, 38F, 42G, 43F, 47G, 59F, 61F), parfois des concours de danse (27F), des jeux vidéo (2F, 31F, 62G, 65G), des films (1F, 61F), de la nourriture (1F, 5F, 9F, 14F, 62G). Ils ont aussi écouté de la musique (28F, 42G, 61F). Certains jeux d'adresse sont mentionnés par deux répondants : le coffre aux trésors rempli de bonbons (35F) et ramasser de la monnaie dans une poubelle (60F). Une autre (31F) dit jouer aux cartes. Deux répondants ont répondu qu'il n'y avait aucune activité prévue lors de partys (34F, 29F). Deux autres répondants ont souligné qu'il y avait des jeux organisés lors de partys au primaire mais depuis le secondaire, aucun jeu n'est organisé pendant les partys (44F, 45F). Une répondante (28F) mentionne des échanges de cadeaux lors d'occasions spéciales. Trois spécifient qu'il n'y a pas eu d'activités sexuelles durant le party (1F, 3F, 18G).

#### Présence d'alcool

Parmi les 33 répondant(e)s, 18 mentionnent la présence d'alcool lors du dernier party auquel ils ont assisté (1F, 4F, 9F, 11F, 14F, 15G, 17F, 19G, 20G, 23F, 34F, 37F, 38F, 41G, 42G, 43G, 65G, 68G), 2 répondants soulignent que c'était durant un party de famille (20G, 68G) et un autre que les parents étaient absents, mais que les jeunes du party ont pris de l'alcool dans le bar familial (1F). Trois répondants disent jouer à des jeux en lien avec la consommation d'alcool lors de party (3F, 33F, 42G). Seulement deux répondantes

ont mentionné être dans un party où il n'y avait pas d'alcool (3F, 59F). Neuf répondant(e)s mentionnent des situations surprenantes en lien avec la consommation abusive d'alcool (3F, 11F, 13F, 20G, 25F, 27F, 29F, 31F, 45F, 46F), une répondante témoigne d'un évanouissement (25F) et une autre (27F) une consommation d'alcool abusive ayant requis les soins des ambulanciers. Une autre mentionne avoir vu des jeunes conduire en état d'ébriété (13F).

## Présence de drogue

Quelques répondant(e)s (6) mentionnent la présence de drogue lors du dernier party (14F, 15G, 19G, 23G, 34F, 38F), 2 d'entre eux spécifient que c'était de la marijuana (14F, 38F) et que la drogue avait été consommée avant le party (14F) ou dehors (15G). Un autre précise que c'est seulement les garçons qui ont consommé de la drogue, et ce, avant que les filles arrivent au party (19G), tandis que 4 répondant(e)s disent qu'il n'y avait pas de drogue lors du dernier party auquel ils ont assisté (3F, 17F, 18G, 59F).

## Incidents dans les partys

Parmi les incidents signalés par les jeunes lors de leur « dernier party » quatre répondant(e)s mentionnent des gens malades à cause d'une trop grande consommation d'alcool (11F, 23F, 38F, 41G) et une bataille en lien avec les gangs de rue (7F).



### QUE RETENIR ?

Une majorité de nos répondants précise qu'il y avait de la danse, lors de leur dernier party. D'autres activités et jeux ont eu lieu. De même, une majorité d'entre eux mentionne la présence d'alcool lors de leur dernier party, mais seule une minorité indique la présence de drogue. Il n'y a pas d'éléments en lien direct avec la sexualité dans cette section.

## 4.4.5 Danses

### Présence de danses lascives à l'école

Huit répondants affirment qu'il y a présence de danses lascives lors de danses organisées à l'école (3F, 6F, 14F, 23F, 28F, 40G, 48F, 49F). Trois de ces répondantes comparent ce type de danses aux danses qu'on peut voir dans les vidéoclips (14F, 48F, 49F). Une de ces répondantes dit que ce type de danses est réalisé par une minorité de jeunes à l'école. Une répondante (1F) affirme qu'il n'y a pas de danses lascives à l'école car les danses sont surveillées et ce type de danse est interdit. Selon trois répondants, les danses lascives peuvent avoir lieu entre gars et filles, mais aussi entre deux filles (1F, 40G, 48F). Un répondant (69G) dit avoir été témoin de danses lascives lors de son bal de sixième année.

### Description des danses lascives

Cinq répondant(e)s (3F, 7F, 28F, 52G, 59F) décrivent les danses lascives comme étant une danse où le garçon est plutôt passif pendant que la fille danse en se frottant sur lui.

« Comme on va dire, que y'a un gars sur le mur, pis toi tu dansais sur lui. Ok. Pis comme le gars commence à te toucher, pis là tu aimes ça. Pis toi, tu veux faire ça... Ils sont pas comme en train de pénétration pis toute, mais sont comme en train de faire des affaires extrêmes... comme tu touches les seins de la fille, ou tu doigtes ou quelque chose. » (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE II)

« Le style de danse à l'école avec la musique et tout ça c'est plus la fille qui danse en se collant sur le gars. Le gars c'est comme un poteau à fille ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

## Motivations à danser ce type de danse

Certains jeunes se prononcent sur les intentions de leurs pairs à danser de façon lascive : selon une répondante (1F), les filles le font pour « agacer les gars », une autre considère (23F) qu'elles le font car « c'est une façon de séduire les gars », elles peuvent aussi le faire pour « se sentir belle, sexy et pour se faire désirer » (28F). D'autres le font pour « être plus populaires » et pour « avoir du succès auprès des gars » (36F).

## Opinions sur ceux et celles qui dansent les danses lascives

Une répondante (28F) perçoit les filles qui dansent ce type de danse comme des filles faciles. Selon elle, il est normal que les garçons veuillent danser ainsi si on leur en donne l'occasion. Deux répondantes (39F, 23F) trouvent que les danses lascives sont exagérées et en ont une opinion négative.



### QUE RETENIR ?

Les danses, bien que ce soit un moment de « rapprochements ni plus ni moins encadrés » et d'exploration juvénile d'une certaine sensualité, on constate que certains jeunes ont des attouchements sexuels intenses via la danse (caresse des seins, doigter, etc.). Sans compter qu'il semblerait que ce soit la fille qui, habituellement, soit plus active (se frotter sur le gars). Ce qui risque de lui valoir l'étiquette « d'agace » ou de lui accorder un potentiel de popularité.

### 4.4.6 Bal des finissants au secondaire et l'après-bal

Le bal des finissants est un événement important et marquant de la fin du parcours scolaire au secondaire. Bien que ce soit le moment de « célébrer », certains jeunes y voient également l'occasion de consommer de l'alcool ou d'avoir des gestes sexuels. De même, « l'après-bal » peut être un moment où des débordements sont présents. Nous avons vérifié auprès des jeunes ce qu'ils en pensaient.

#### « Le bal : occasion de s'amuser »

Le bal est une occasion de « s'amuser et avoir du plaisir avec ses ami(e)s » (9F, 10F, 11F, 27F, 15G).

#### « Le bal : marque une étape importante »

Pour certains jeunes, le bal des finissants est une façon de marquer une étape importante; « la fin du secondaire » (10F, 24F, 25F), « un moment de dire au revoir à ses pairs » (41G), et « l'entrée dans le monde des adultes » (33F). Une répondante (24F) trouve que même si la fin du secondaire est une étape importante

les préparatifs et les festivités entourant le bal sont de trop grande ampleur. Pour une répondante le bal est plus important que l'après bal (25F).

*« C'est surtout le fait de ne pas être dans une maison qui est la nôtre. (...) C'est surtout ça donc c'est le fait d'être éloigné surtout que c'est notre passage un peu dans le monde adulte parce qu'on approche tous de 18 ans ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

#### **« Le bal : occasion de mettre de beaux vêtements »**

Pour certains jeunes, c'est aussi l'occasion de « mettre de beaux vêtements » (14F, 17F). C'est également « une opportunité de s'habiller chic » (26G, 42G).

#### **« Le bal : occasion de consommer de l'alcool »**

Certaines mentionnent la présence d'alcool et prévoient en consommer (10F, 34F) alors que d'autres pensent que ce n'est toutefois pas une occasion de faire des excès (11F, 25F). Un autre (42G) ne pense pas qu'il y aura présence d'alcool lors du bal.

#### **« Le bal : occasion d'avoir des gestes sexuels »**

Pour un répondant (40G), il est certain « qu'il y aura du « tripotage » lors du bal des finissants, tandis que pour un autre répondant, le fait d'être bien habillé peut limiter les gestes osés (26G).

*« Il y en a du monde qui va se tripoter. Tous les couples qui se forment à la fin de l'année ou tous les couples qui ont toffé toute l'année ou le secondaire. Du monde que ça fait 5 ans qu'ils sont ensemble. Eux, c'est un peu une vraie relation. Ça risque de durer le cégep et l'université ou le DEP. Ça risque de durer un petit bout et je suis super heureux pour eux. Eux, c'est sûr qu'ils vont se toucher ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

#### **« L'après bal : contexte »**

La majorité prévoit louer un chalet pour célébrer l'après bal entre ami(e)s (9F, 15G, 23F, 24F, 27F, 28F, 29F, 30F, 32F, 33F, 34F). Une répondante (33F) précise qu'ainsi la fête aura lieu loin de la supervision parentale. D'autres prévoient aussi réserver une suite dans un hôtel avec des amis (11F, 14F). Une autre croit que le bal sera fêté dans une salle louée par l'école, tandis que l'après-bal sera célébré dans un club (14F).

*« On avait prévu louer un chalet ou aller sur un camping et louer plusieurs terrains un à côté de l'autre. Juste pour être ensemble et aussi loin des parents parce qu'un après bal avec des parents...je ne sais pas. (rires) ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Oui, c'est une belle salle de réception. Après ça dépend un peu de tout le monde. La plupart des gens que je connais, je suis certaine qu'ils vont louer une chambre d'hôtel en groupe d'amis. Ils vont sortir dans un bar ou dans un club et après ils vont retourner dormir à leur chambre ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

#### **« L'après bal : consommation d'alcool »**

La présence d'alcool lors de cette soirée est mentionnée par plusieurs (15G, 22G, 23F, 26G, 30F, 33F, 34F, 40G). Deux répondants (41G, 29F) prévoient qu'il y aura consommation abusive d'alcool au cours de cette soirée alors qu'une autre (34F) précise toutefois que la consommation sera modérée.

*« Il y a l'après bal et c'est juste des affaires pour se saouler ». (GARÇON DE 18 ANS, SECONDAIRE V)*

**«L'après bal : occasion de faire un party»**

L'après bal est ainsi une occasion de faire un gros party pour trois répondantes (17F, 23F, 24F). À l'inverse, une répondante (25F) prévoit célébrer l'après bal seulement en compagnie de son copain.

**«L'après-bal : présence d'activités sexuelles»**

Certaines filles mentionnent que pour certains de leurs pairs l'après bal est une occasion d'avoir des relations sexuelles (9F, 10F, 13F). D'autres prévoient aussi qu'il pourrait y avoir possibilité d'activités sexuelles (22G, 29F, 40G). D'ailleurs, l'un d'entre eux était présent lors de l'après-bal de l'année précédente et a été témoin de présence d'activités sexuelles (40G).

*«J'ai des demi-sœurs qui sont plus vieilles et à qui c'est arrivé. C'est sûr qu'il y a du monde qui fait des conneries. Il y a plein de monde qui couche ensemble et qui s'engueule. Dans le fond, c'est comme dans les partys. Tout le monde est ensemble. C'est des souvenirs qui restent. C'est sûr qu'il y en a qui font des conneries».* (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

*«Il y a des gars que je connais qui se sont tapés trois filles durant la soirée. C'est ça. Je pense que ça va être un party d'adieu».* (GARÇON DE 18 ANS, SECONDAIRE V)

**QUE RETENIR ?**

Le bal des finissants et l'après-bal demeurent sans contredit un moment de célébrer la fin d'une étape importante auprès de ses amis et de ses camarades de classe. Et l'alcool sera au rendez-vous. Quant à l'après-bal, les répondants anticipent certaines choses, y compris le fait de s'adonner à des activités sexuelles, mais sans pouvoir savoir ce qui s'y passera réellement.

## 4.5 Activités sexuelles

Nous avons questionné les jeunes sur le thème des activités sexuelles. Tout d'abord, que signifiait, pour eux, l'expression « activités sexuelles ». *Quel était, selon eux, l'âge idéal pour avoir ses premières activités sexuelles ? Quel était le délai adéquat entre le moment où deux personnes se rencontrent et où elles décident d'avoir des activités sexuelles ? Jusqu'où peut-on aller lors de premières relations sexuelles pour un jeune de leur âge ? Qu'est-ce qui leur semblait acceptable, correct ? Que pensent-ils des attitudes des filles comme des garçons à l'égard des activités sexuelles ?*

### 4.5.1 Définitions d'activités sexuelles

Nous voulions connaître ce que signifiait et représentait l'expression « activités sexuelles » pour les jeunes participant à notre étude. Voici ce qu'ils nous ont répondu.

#### **« Faire l'amour – coucher avec quelqu'un – baiser, etc. »**

Pour vingt-neuf de nos répondants, avoir des activités sexuelles fait référence à « faire l'amour » (1F; 2F; 5F; 6F; 7F; 10F; 11F; 13F; 14F; 28F; 29F; 30F; 35F; 36F; 39F; 46F; 47F; 48F; 49F; 55F; 56F; 60F; 61F; 19G; 42G; 52G; 54G; 64G; 67G). Pour dix de nos répondants cela fait référence à l'expression « relations sexuelles » (25F; 30F; 32F; 34F; 36F; 57F; 59F; 16G; 65G; 66G). Tandis que pour neuf de nos répondants, il s'agit de « pénétration » (3F; 17F; 24F; 31F; 34F; 58F; 15G; 22G; 69G). D'autres expressions sont également utilisées : « coucher avec quelqu'un » (8F; 51F; 55F; 43G; 53G); « le sexe ou faire le sexe » (4F; 44F; 18G; 19G; 20G); « baiser » (1F; 9F; 58F); ou « fourrer » (45F). Une autre répondante utilise l'expression « aller au lit » (38F) pour parler des relations sexuelles. Une autre encore précise qu'il s'agit de « procréer » (2F); et finalement, un autre fait le lien avec « avoir des enfants » (67G).

*« Tu couches avec quelqu'un ou quelque chose comme ça. Oui que tu couches avec quelqu'un ou tu sais que comme tu dis; « Aie! j'ai eu une activité sexuelle avec quelqu'un c'est que tu as couché dans un lit avec quelqu'un et elle a couché avec, elle a dormi avec. Il y a eu de la sexualité dedans. Des choses comme ça ». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Avoir des activités sexuelles, c'est avoir une relation avec le garçon. C'est faire tout avec le garçon. (Interviewer : Et c'est quoi faire tout ?). C'est faire l'amour ». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Quand le monde va le faire ensemble. (...) Qui vont fourrer ensemble ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Coucher avec la personne ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Se déshabiller et dans une chambre toute seule et faire le sexe ». (GARÇON DE 12 ANS, SECONDAIRE I)*

Une des répondantes apporte une nuance à l'expression « avoir des activités sexuelles » (13F). Selon elle, il s'agit de deux personnes consentantes mais qui ne sortent pas ensemble. Une autre répondante précise qu'avoir des activités sexuelles, c'est « faire des conneries avec les garçons » (35F).

*« Des activités sexuelles... Quand deux personnes font l'amour ensemble et qu'ils sont consentantes. Sans qu'ils sortent ensemble pour autant. Ça je trouve que c'est des activités sexuelles ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

Une répondante (57F) distingue, pour sa part, «activités sexuelles» de «relations sexuelles: avoir des relations sexuelles, étant quelque chose de plus «vrai».

*«Je crois qu'il y a des filles qui auraient des activités sexuelles simplement parce que le gars veut savoir ce que c'est que de faire l'amour, alors la fille va y aller. C'est juste pour montrer, je pense que c'est ça. (Interviewer: «Et quand tu es en couple, comment appellerais-tu ce qui peut se passer entre deux personnes?»). «Des relations sexuelles. Ça va être plus vrai. On va sentir qu'on s'aime vraiment. Ce ne sera pas comme les activités sexuelles, je crois que les activités sexuelles c'est simplement pour montrer, pour le plaisir, mais tu ne peux pas éprouver vraiment de l'amour pour ton chum». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

Un répondant (65G) nuance lorsqu'il s'agit de jeunes de son âge qui «cherchent juste à en avoir» ou des adultes de l'âge de ses parents, pour qui «c'est un signe de fidélité».

*«Ça dépend si tu parles d'une fille de mon âge ou un petit peu plus vieille comme une fille de 15 ans qui a déjà vécu une activité sexuelle et qui cherche juste à en avoir une à cause du besoin ou parce qu'elle veut en avoir une ou est-ce que tu parles d'un couple comme nos parents, pour eux, c'est un signe de fidélité». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

Une autre précise qu'il y a différents stades, soit du simple baiser, au toucher, au sexe oral et jusqu'à la pénétration (17F). À l'inverse, un répondant précise qu'un«french» n'est pas une activité sexuelle (62G).

*«L'amour oral. C'est ça tout ce qui est... C'est sûr qu'activités sexuelles ça peut être embrasser aussi mais c'est le premier stade mettons. Embrasser, après ça c'est plus toucher et après ça, ce serait l'amour oral et après tout simplement la pénétration». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

Un répondant associe «activités sexuelles» au kama sutra (52G).

*«Moi je penserais à kama sutra. C'est ça kama sutra. (Interviewer: «Kama sutra? Est-ce que tu peux m'expliquer ce que c'est le kama sutra pour toi?»). Pour moi c'est des positions sexuelles si je peux utiliser le terme. C'est des positions. Des positions pour faire l'amour». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I)*

### «Sexe oral»

Pour vingt de nos participants, dans le registre des activités sexuelles, il y a nécessairement la pratique du sexe oral. Certains utilisent cette expression: «sexe oral» (9F; 10F); une autre parle de «l'amour oral» (17F). D'autres encore ont parlé spécifiquement de «fellation» (13F; 30F; 46F; 41G; 54G; 69G) avec sa gamme d'expressions: «blow job» (3F); «une fille qui suce le gars» (11F; 27F; 37F; 58F; 16G); «se faire sucer» (19G); «faire une pipe» (41G; 43G). Certains ont parlé spécifiquement du «cunnilingus» (19G; 54G) ou dans le langage plus populaire: «un gars qui mange la fille (11F); «un gars qui fait un blow à une fille» (14F); «manger la *plotte* de la fille» (16G); «le gars liche la fille» (56F). Précisons que pour une répondante (11F), pratiquer le sexe oral fait partie des préliminaires. Une autre répondante (37F) précise qu'avoir une activité sexuelle, c'est «sucer un gars», mais «ce n'est pas coucher avec une personne».

*«Comme une fille en train de donner un blow job à un gars. Des choses comme ça». (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Comme le gars mange la fille ou la fille suce le gars ou des affaires comme ça». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

Un répondant (41G) apporte un témoignage plus personnel sur la question de la fellation : il trouve cela « dégradant ».

*« Une fille qui fait une pipe je trouve ça dégradant pour elle. J'ai toujours dit que je ne veux pas m'en faire faire une parce que je ne pourrais pas embrasser cette fille là après ». (GARÇON DE 18 ANS, SECONDAIRE V)*

### « Se toucher, se caresser »

Pour douze de nos répondants, avoir des activités sexuelles fait référence au fait de se toucher, de se caresser (14F; 17F; 24F; 30F; 34F; 48F; 57F; 15G; 20G; 40G; 41G; 42G).

*« ... s'embrasser et se caresser beaucoup là plus que la normale ». (GARÇON DE 12 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Ça commence, on fait du necking et on se tripote ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Mais une activité sexuelle, ça peut être juste se toucher, se tripoter. Il n'y a personne vraiment qui fait le gros acte, ça peut juste vraiment être du tripotage, toucher les seins, pogner le pénis, pogner les fesses et niaiser de cette façon. Ça peut juste être ça. C'est comme ça que je le vois ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Mais ça peut aussi se donner des câlins ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

Certains font parler de « préliminaires », sans donner nécessairement de détails (11F; 25F; 29F; 32F; 34F; 62G). D'autres vont associer « activités sexuelles » au fait de « se masturber » (30F) ou de « masturber l'autre » (3F; 7F; 41G) ou, dit de manière plus directe, « doigter ou branler le gars » (11F). D'ailleurs, pour une répondante (11F), masturber l'autre fait partie des préliminaires.

*« Euh... toucher comme les parties privées ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Comme doigter ou branler un gars ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

Pour quatre répondantes, avoir une activité sexuelle peut consister à s'embrasser (17F; 27F; 46F; 57F). À l'inverse, un garçon précise qu'embrasser ce n'est pas une activité sexuelle, c'est plutôt « sensuel » et c'est un préliminaire (62G).

*« Juste s'embrasser c'est, je dirais que c'est plus sensuel que sexuel, je ne dirais pas que c'est une activité sexuelle; c'est plutôt un préliminaire. C'est comme quand tu as une blonde, tu ne te contentes pas de l'embrasser tu veux aller plus loin, mais quand tu as une amoureuse, si tu l'embrasses tu es bien content ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

### « Contact avec les organes génitaux »

Six de nos répondants précisent que pour qu'il y ait « activité sexuelle », il faut qu'il y ait un contact avec les organes sexuels de l'autre (7F; 58F; 15G; 16G; 22G; 69G).

*« Activités sexuelles, c'est à partir du moment où il y a contact ou n'importe quoi avec organe sexuel ou autrement c'est du frenchage ou de la danse contact ou n'importe quoi. Dès qu'il y a un organe sexuel qui rentre là-dedans, c'est des activités sexuelles, je pense ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Juste n'importe quelle activité qui inclut le vagin ou le pénis ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Tsé, tu peux avoir dansé, te coller sur le gars pis vraiment frotter tes fesses sur son pénis ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*



**«Partager une intimité»**

Certains de nos répondants font référence au fait qu'une activité sexuelle représente un geste lié à l'intimité (24F; 33F; 61F).

*«Partager quelque chose avec quelqu'un. Avoir un lien vraiment intime que l'on ne retrouve pas à tous les coins de rue. C'est peut-être un peu loin mais mettre ta vie et ton intimité dans les mains de quelqu'un. Il faut vraiment que tu aies une bonne, bonne, chimie avant d'arriver là. Être en constante, en accord avec toi-même et avec quelqu'un d'autre».* (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

*«Tout ce qui se considère toucher intimement quelqu'un d'autre».* (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

**«Avoir du plaisir»**

Quatre répondants parlent de plaisir rattaché à l'activité sexuelle (2F; 57F; 63G; 68G).

**«Avoir des jeux sexuels, faire un strip-tease»**

Trois de nos répondants parlent de «jeux sexuels» (23F; 49F; 63G). D'autres associent «activités sexuelles» à «strip-tease» (5F; 38F) ou à «strip-poker» (18G).

*«Des jeux sexuels comme le strip-poker ou des choses de même. Des affaires qui sont pas mal sexuelles».* (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

*«Des jeux peut-être plus comme ça. Sans pénétration, s'amuser de même, deux personnes ou plus on ne sait jamais (rires)».* (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

*«Peut-être des jeux comme «vérité ou conséquence» ou la «bouteille» ou des choses comme ça».* (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

De plus, pour certains de nos répondants, «avoir des activités sexuelles» fait référence à des univers marginaux parfois troubles, comme en font par les témoignages suivants. Il faut dire que certains des élèves rencontrés avaient récemment reçu la visite d'une policière dans leur classe qui leur avait parlé des gangs de rues. Cela a transparu dans le témoignage de quelques jeunes.

**«S'exposer sur le web»**

Deux répondants parlent d'activités sexuelles où les gens s'exposent sur le web (12G; 21G).

*«Ben ça dépend. Ça dépend de ce qu'ils vont faire. Si t'es genre sur Internet, ben tu vas voir la fille avec son webcam. Ou elle va prendre des photos d'elle, elle va envoyer son vagin, ses fesses et tout ça. Elle va toute envoyer ça».* (GARÇON DE 12 ANS, SECONDAIRE I)

*«Danse sur la webcam. Des affaires comme ça».* (GARÇON DE 12 ANS, SECONDAIRE I)

**«Prostitution»**

Trois répondants associent «activités sexuelles» à prostitution (38F; 39F; 21G).

*«C'est ça. Ça peut vouloir dire un gars qui irait payer une prostituée sur la rue. C'est à peu près ça».* (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

*«Faire de la prostitution. (...) Il y a des policiers qui sont venus tantôt par rapport aux gangs de rue et ils expliquaient que les filles font souvent des fugues par rapport à leurs problèmes et elles se font recruter pour faire de la prostitution dans les gangs de rue pour avoir de l'argent».* (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

### «Agressions sexuelles, gang bang»

Trois répondants font des liens avec les agressions, les «gang bang» (39F; 50F; 40G).

*«Je veux dire c'est deux personnes qui... Je rajoute à ça les attouchements sexuels et les agressions».*  
(Fille de 13 ans, Secondaire I)

*«Aujourd'hui, on a eu la policière qui est venue nous parler de ça et elle a parlé aux gars et aux filles. Séparément. Aux filles, elle a plutôt parlé des big bang. Quelque chose comme ça. Ça concernait plus les gangs de rue. Les filles allaient dans une fête et couchaient avec une dizaine de personnes juste comme ça. Ça me fait plutôt penser à ça ces choses là».* (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

Dans le même ordre d'idées, une répondante associe «activité sexuelle» au fait de «mettre de la drogue dans les verres» (6F).

### «Sadomasochisme»

Un répondant (52G) nomme le sadomasochisme en lien avec les activités sexuelles.

*«Ah! oui j'en ai oublié une. Le sadomasochisme. C'est ça. Comme le monde qui se mette en cuir et qui commence à fouetter l'autre. Moi ça me dégoûte de croire que des hommes peuvent aimer ça se faire maîtriser par une femme. Surtout quand c'est brutal de même. Moi je trouve ça bizarre».* (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)



## QUE RETENIR ?

Les jeunes de notre étude, qui, pour la majorité d'entre eux, ont entre 12 et 14 ans, associent clairement l'activité sexuelle à la relation sexuelle proprement dite ou à la pratique du sexe oral. Pour quelques-uns, ce qui peut être considéré comme étant des préliminaires varie du simple baiser à la pratique du sexe oral. Cela dit, la plupart de nos répondants a un vocabulaire sexuel explicite assez étendu. Outre le langage sexuel plus «populaire» (Exemples : fourrer, baiser, coucher avec, branler, doigter, manger la fille, etc.), quelques-uns n'hésitent pas à nommer des éléments très précis associés soit à l'érotisme exotique (Exemple : kama sutra), soit à des activités sociales sexuelles (Exemples : striptease, strip-poker), soit à la marginalité et à la violence sexuelles (Exemples : prostitution, gang bang, sadomasochisme).

## 4.5.2 Âge idéal pour avoir ses premières relations sexuelles

On a demandé aux jeunes de notre étude quel était, selon eux, l'âge idéal pour avoir ses premières activités sexuelles.

### «16 ans et plus»

La majorité de nos répondants (n=24) précisent que l'âge idéal pour avoir ses premières relations sexuelles est de «16 ans et plus». Ainsi, quinze répondants indiquent : «16-17-18 ans» (11F; 13F; 14F; 24F; 27F; 32F; 45F; 49F; 50F; 60F; 15G; 18G; 20G; 54G; 62G). D'ailleurs, un répondant affirme que c'est à 16 ans qu'on peut aller «plus loin» (43G). Six autres participants considèrent que l'âge idéal est 18 ans voire davantage (5F; 6F; 24F; 58F; 53G; 68G). Un jeune garçon âgé de 12 ans précise que pour lui, l'âge idéal n'est pas avant

21 ans, même «22 ans pour une première fois» (12G). Un autre, âgé de 12 ans également, indique 25 ans, mais n'en est pas trop certain (21G). Une répondante âgée de 13 ans note également «20 ou 25 ans» (39F). Précisons que ceux et celles qui considèrent l'âge idéal comme étant «18 ans et plus», sont, pour la grande majorité (7 sur 8), en Secondaire I ou II.

*«16 ans, ce devrait être correct, 17 ans, ce devrait être correct aussi et 18 ans, tu fais ce que tu veux».*  
(GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

*«16 ans en montant. Moi je pense qu'avant, ça devait être 18 ans. Un gars comme moi, 20 ans plus tôt, aurait dit: «18 ans ou l'âge d'être mature». Comme l'âge d'être majeur. Moi je dis 16 ans parce qu'on a déjà dégénéré un peu, donc on peut mettre ça à 16 ans.»* (GARÇON DE 12 ANS, SECONDAIRE I)

*«Pour moi ce serait 16 ans. Je suis assez vieux et je sais ce que ça implique. Si je fais de quoi... Souvent c'est juste des pipes. Sinon ça va à 16 ans pour plus loin que ça. À mon âge et jusqu'à 16 ans, souvent c'est juste ça. Des fois ça peut arriver des relations sexuelles plus sérieuses mais ça n'arrive pas souvent.»*  
(GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

*«Je pense qu'à 17 ou 18 ans, tu peux commencer. Ce n'est pas comme si tu as 14 ans et que tu as déjà fait plein d'affaires. Tu es un peu jeune encore. Je pense que 17-18 c'est correct.»* (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

*«Pour moi, c'est 18 ans et plus. Mais de petits becs, ça c'est toi qui décide.»* (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

*«Ça peut se faire à l'âge de 15 ans. Même c'est un peu trop tôt parce que l'évolution de l'être humain normal, il me semble que moi, à 15 ans, j'étais vraiment pas prête, mais à 16 ans non plus et à 17 ans je ne penserais pas. Peut-être 18 ans, mais peut-être plus loin aussi. Il faut quand même que tu trouves le partenaire sexuel, le partenaire idéal pour ensuite avoir des relations sexuelles.»* (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

### «15-16 ans»

Une proportion de nos répondants soit vingt et un, situe l'âge idéal autour de 15-16 ans (2F; 7F; 17F; 23F; 25F; 27F; 28F; 31F; 34F; 35F; 36F; 46F; 58F; 15G; 41G; 63G; 64G; 65G; 66G; 68G). Une répondante précise, pour sa part, que l'âge idéal est autour de Secondaire IV-V (1F). Une autre indique qu'autour de 15-16 ans, ce peut être adéquat, mais que si tu ne te sens pas prête, «tu as le droit d'attendre vers 17-18 ans» (35F). Une répondante justifie sa réponse en disant «qu'il n'y a pas juste ça dans la vie» (46F).

*«Je trouve que la personne devrait aller à son rythme vers 15-16-17 ans. C'est mieux comme ça. De toute façon il n'y a pas juste ça dans la vie. Tu as tout le reste pour pouvoir le faire.»* (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

### «Quand on est prêt»

Dix-sept répondants précisent que c'est le moment où l'on est prêt qui compte (2F; 3F; 7F; 17F; 24F; 30F; 33F; 34F; 35F; 38F; 48F; 51F; 59F; 61F; 40G; 64G; 67G). Une répondante ajoute au critère d'être prête le fait d'avoir déjà eu ses règles (59F). Un jeune garçon, âgé de 12 ans, considère que les deux doivent le vouloir, tout en précisant que «ce n'est pas toi qui décides, c'est ton corps lorsqu'il est prêt» (67G). Lui-même, interrogé à ce propos, se dit prêt à avoir des relations sexuelles (67G).

*«L'âge idéal je trouve qu'il n'y en a pas vraiment. Tu vas à ton rythme et si ça adonne que tu as eu un chum avant les autres et que tu te sentais prête à le faire... Sinon pour un âge je trouve qu'il n'y en a pas vraiment.»* (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE IV)

*«Pour moi il n'y a pas d'âge. Il faut que la personne soit prête. Si c'est juste parce que son chum veut, elle n'est pas prête mais si elle veut il faut qu'elle soit prête.»* (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Tu peux connaître quelqu'un, avoir une relation pas sexuelle mais je parle une relation avec une fille ou un gars et être prêt. Comme tu peux très bien rester avec cette même personne là pendant trois ans avant de le faire. Au moment où tu découvres que tu es prêt et l'autre aussi ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Dès que les deux le veulent, (...) ce n'est pas toi qui décides c'est ton corps lorsqu'il est prêt. (...) (Interviewer: Et toi, tu te verrais avoir tes premières activités sexuelles à quel âge?). « Je suis prêt alors quand ma compagne va être prête ». (GARÇON DE 12 ANS, SECONDAIRE I)

### « Ne pas le faire trop jeune »

Douze répondants ont également indiqué un âge ou une période qu'ils considèrent comme étant véritablement trop jeune: certains ont précisé « 12-13 ans » (4F; 6F; 14F; 29F; 55F; 15G; 18G; 67G); « 13-14 ans » (46F); un répondant a dit « à l'adolescence » (42G). Deux autres répondants disent qu'au primaire c'est trop jeune (61F; 69G). Un répondant indique même les raisons pour lesquelles certains le font trop tôt, soit pour « l'image » (22G).

« Faut pas exagérer là, treize ans et moins ça ne se fait pas, treize ans c'est correct mais si tu le fais à dix ans quand même, non ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Mais il faut pas être trop jeune... Comme si tu fais ça comme à 12 ans, le monde y vont penser que t'es facile... ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Je dirais que c'est à l'adolescence. Attendre d'être adolescent pour être assez vieux et savoir comment on réagit, bien comprendre. Tu sais, si tu as 10 ans, et tu as ta première relation sexuelle et tu n'as rien « catché »... tu as eu une relation sexuelle, mais quelle expérience est-ce que ça t'a apportée... Absolument rien. Je connais un gars qui m'a dit l'avoir fait à 14 ans et il avait l'air très fier, mais pas aussi fier qu'au début. (...) Moi, j'ai fait l'amour à 14 ans et on a cassé un jour après ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Moi je dirais pas quand on a 13 ou 14 ans. C'est sûr que je n'encouragerais pas une petite fille de 12 ans qui dit qu'elle est prête à avoir des relations sexuelles ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Moi je pense qu'à 13 ans c'est indécent parce que tu viens tout juste de voir que tu as une queue. Je m'excuse pour les termes grossiers. À 14 ans, moi, ça c'est fait là. Tout s'est fait là. Je trouve ça jeune ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

« Moi, j'ai des amies qui ont 13 ans et qui sont même pus vierges. (...) J'en avais une à 12 ans qui était pus vierge (...) Je trouve ça trop jeune ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Il y en a qui le font parfois trop tôt pour se donner une image de fille facile. Ou un gars qui a des filles et qui baise ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

### « 14-15 ans »

Dix jeunes de notre étude ont répondu spécifiquement que l'âge idéal pour avoir ses premières activités sexuelles est « 14-15 ans » (4F; 37F; 55F; 19G; 22G; 40G; 42G; 52G; 65G; 66G). Un répondant l'associe au fait que les jeunes sont « plus matures sexuellement » (52G); un autre au fait qu'ils sont plus « développés » (19G); ce dernier, d'ailleurs, affirme qu'à cet âge « les filles veulent plus » (19G).

« Ben avant (14-15 ans) c'est jeune un peu; les filles veulent pas vraiment. Pis maintenant, elles veulent plus. Tout le monde est un peu plus développé... ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Je pense que 14-15 ans, c'est un gros minimum ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V).

« Et bien, 14 ans ou bien 15 ans, tu sais, tu es en secondaire III ou tu finis ton secondaire II, tu as eu tes cours de morale et ils t'ont expliqué des faits et des gestes ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

**« Il n'y a pas vraiment d'âge idéal - ça dépend de chacun »**

Dix répondantes nous disent que ça dépend de la personne (3F; 13F; 27F; 29F; 30F; 38F; 44F; 47F; 55F; 57F).

*« Il n'y en a pas dans l'idéal. C'est chacun son rythme. Il y en a qui veulent attendre d'avoir 18 ans et ... Peut-être 16. Mais je ne trouve pas qu'il y a vraiment d'âge idéal ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Je trouve qu'il n'y a pas d'âge; ça dépend vraiment de la personne. Comme je disais tantôt quand tu es une fille et que tu as 14-15 ans et que tu es mature et que ça fait longtemps que tu es avec ton chum et que tu es prête c'est correct. Moi je n'ai pas à juger quelqu'un comme ça ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

**« Quand on est amoureux »**

Quatre répondantes considèrent important le fait d'être amoureux pour avoir des activités sexuelles (10F; 24F; 28F; 29F).

*« Pour moi ça peut être dès que je trouve un gars que j'aime et avec qui je suis bien. Avec qui c'est sérieux et que je ne me ferais pas « dumper » juste après. ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

**« Quand on est en mesure d'assumer les risques possibles »**

Une répondante parle de la responsabilité en regard d'un agir sexuel éventuel. Ainsi, selon elle, l'âge ne jouerait pas dans la décision d'avoir des relations sexuelles ou pas, mais ce serait plutôt la capacité à assumer les risques d'une relation sexuelle (48F). Un autre répondant considère que ce n'est pas « recommandé » de faire l'amour sans protection (67G).

*« Quand tu sais c'est quoi les risques et que tu acceptes dans quoi tu t'embarques ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

**QUE RETENIR ?**

Rappelons ici que la proportion de jeunes de notre échantillon, provenant du 1<sup>er</sup> cycle du secondaire (Secondaire I et II), est de 67% et que celle provenant du 2<sup>e</sup> cycle (V), est de 33%; ce qui n'est pas sans incidence sur les résultats présentés. Ainsi, plusieurs de nos répondants (n=24) considèrent que l'âge idéal pour avoir leurs premières relations sexuelles est de « 16 ans et plus », mais un nombre semblable (n=21) indique autour de 15-16 ans. Dans les faits, on peut dire que la grande majorité de nos répondants considère que l'âge idéal est « plus de 15 ans ». Leurs perceptions correspondent d'ailleurs aux moyennes nationales et peuvent être « rassurantes », d'une certaine façon. De plus, certains de nos répondants se permettent de préciser ce qu'ils considèrent comme étant un « trop jeune âge » (Exemples : moins de 14 ans; enfants du primaire). À l'inverse, quelques rares jeunes ont une perception plutôt vague voire inquiétante de ce que l'intimité sexuelle peut représenter et quel impact cela peut avoir dans la vie d'un jeune, puisqu'ils laissent supposer que des enfants pourraient avoir des activités sexuelles (Exemple : 10 ans).

De même, pour plusieurs de nos répondants (n=17), la notion « de se sentir prêt ou prête » semble importante afin d'évaluer le moment adéquat pour « démarrer sa vie sexuelle ». Encore faut-il bien savoir comment cette « révélation » se produira ou du moins, quels sont les critères qui font que l'on se sent fin « prêt ». D'ailleurs, nous tenons à présenter (dans l'encadré ci-dessous), un cas plutôt révélateur de ce que peut représenter la sexualisation précoce. Cette jeune fille s'est spontanément confiée et ce, à partir de la simple question sur quel serait l'âge idéal pour avoir ses premières activités sexuelles.

« Cas vécu d'une adolescente » (58F)

Il nous semble intéressant de présenter un extrait d'un entretien avec une jeune fille de 14 ans quant à sa perception de l'âge idéal pour avoir une relation sexuelle. Celle-ci a eu ses premières relations sexuelles à 11 ans et explique son parcours plutôt singulier. Nous l'appellerons Alexandra (prénom fictif).

**Alexandra :** « Moi j'ai commencé jeune. Pis sérieusement, j'aurais tellement aimé ça rester vierge jusqu'à 18 ans ».

**Interviewer :** *Pourquoi ?*

**Alexandra :** « Parce que je trouve tellement que c'est con... tu embarques là-dedans et c'est un piège, c'est un monde... c'est comme la drogue et le sexe, c'est des affaires... Mais tsé ma génération, mon âge... c'est drogue, sexe, argent pis le pouvoir. C'est ça qu'ils veulent. Pis tsé... moi, j'aurais aimé mieux ne pas connaître ça. Rester vierge et faire mes affaires, pis tsé... ni la drogue, ni jamais rien. C'est comme il fallait que je l'essaie pis on est tombé là-dedans ».

**Interviewer :** *Lorsque tu dis que tu aurais aimé ça rester vierge jusqu'à 18 ans. Qu'est-ce que ça aurait changé, pour toi, qu'à 18 ans tu sois encore vierge ?*

**Alexandra :** « Ce n'est pas que tu ne peux pas t'en sortir... mais oui, dans un sens, c'est comme... quand moi j'ai fumé mon premier joint, je n'aimais vraiment pas ça. Regarde, j'avais l'impression de bad-tripper. Mes amies : « Ah! ben non, prends en un autre, le buzz est tout le temps meilleur... de plus en plus meilleur quand tu fumes ». Ben là oups... je suis tombée accro. Pis là, il m'en fallait tout le temps pis j'étais à trois joints par jour et tout le kit. Pis là, je commence à connaître le sexe, pis j'ai aimé ça... je m'habille sexy... Tsé tu tombes là-dedans, tu es accro, tu aimes ça cette vie, mais tu vois à la fin que ça te donne pas grand chose. À la fin, tu vois que les gars n'ont plus de respect pour toi parce qu'ils ont tous couché avec toi ».

**Interviewer :** *Est-ce que tu perçois cette attitude envers toi ?*

**Alexandra :** « Non, je ne me considère pas comme ça ».

**Interviewer :** *Ok. Mais c'est ce que tu constates ?*

**Alexandra :** « Oui. Parce que je connais beaucoup de filles... la plupart de mes amies aussi te diraient la même affaire. J'ai une de mes amies a dit : « Câline, il me semble, j'aurais aimé ça rester vierge jusqu'à 18 ans ». Beaucoup de mes amies disent ça ».

**Interviewer :** *As-tu l'impression que les filles se font moins respecter à cause de ça ?*

**Alexandra :** « Ben... ce n'est pas que tu te fais moins respecter, c'est que... c'est le vécu. C'est que tu n'aurais pas dû vivre ça. C'est pour toi dans le fond. C'est toi que ça démoralise. Parce que dès que tu connais ça, tu embarques là-dedans, c'est sûr que tu deviens accro ».

« Oui, tu connais, c'est le fun. C'est le party... pis tout ça. En tout cas, moi beaucoup de monde que je connais ils ont pogné ça, pis ils ont pogné la rage et ils aiment ça. Pis moi aussi dans mon cas, c'est de même. Quand j'ai connu ça, c'est le fun. Ben j'aimerais ça retourner à une vie normale. Tsé, jouer avec mes Barbies. Tsé là. Oui. Mais l'âge normal c'est comme 16 ans... 15-16 ans ».

**Interviewer :** *Pour toi 15-16 ans, ce serait l'âge idéal ?*

**Alexandra :** « Oui ».

**« Cas vécu d'une adolescente » (58F)**

**Interviewer :** *Qu'est-ce que tu penses du fait que des jeunes de ton âge aient des activités sexuelles ?*

**Alexandra :** « Ben regarde, je... j'ai de l'expérience. Je le fais. Faque je ne peux pas dire que c'est mal parce que je dirais que ce que je fais c'est mal. Qu'est-ce que j'en pense?... Ben regarde, je trouve que c'est normal. Présentement, je le fais. Mais c'est justement, quand t'embarques là-dedans que tu vois que ce n'est pas bon. Parce que tsé moi... je ne peux pas aller faire la morale à tous les jeunes de mon âge : « Ah ! n'embarques pas là-dedans, ce n'est pas bon ». C'est sûr qu'ils vont me dire : « Ferme ta gueule, moi je vais vivre ce que j'ai à vivre ». Oui, mais regarde quand tu embarques là-dedans tu te dis : « Peut-être que je n'aurais pas dû » ».

**Interviewer :** *Pourquoi dis-tu que tu n'aurais pas dû ?*

**Alexandra :** « C'est un piège. C'est comme tu tombes dans la gueule du loup genre... Moi, j'ai beaucoup... Quand j'ai découvert vraiment ce que la vie était, j'étais démoralisée. (...) J'avais 11 onze, pis je pensais que la vie était en rose... Ah ! tsé, je vais sortir avec un gars plus tard et je vais rester tout le temps avec lui. Je vais être riche, je vais avoir ma maison. Je vais vivre avec ma mère tout le temps pis... Regarde, la vie ce n'est pas comme ça. Et quand j'ai connu ça ben... ».

**Interviewer :** *Qu'est-ce que la sexualité est venue changer à ton rêve ? À cette vision là ?*

**Alexandra :** « Ben c'est justement tu connais ça... ben là, tu es accro... ben tu n'es pas accro, mais c'est bon... il ne faut pas que tu le caches. Tsé, j'ai rien à cacher de ça. Mais regarde justement, j'aurais aimé ça rester vierge jusqu'à 18 ans. Je trouve que coucher avec des gars à mon âge, c'est trop... c'est tôt... C'est de bonne heure. (...) Il y a aussi les conséquences qui viennent avec tout ça ».

**Interviewer :** *Avant d'avoir une vie sexuelle, est-ce que tu en étais consciente des conséquences ?*

**Alexandra :** « Non. Pis j'ai été chanceuse parce que la plupart de mes premières relations sexuelles, je ne savais pas qu'un gars ça... ça quand il venait dans toi, tu pouvais tomber enceinte. Je ne savais pas que si tu ne mettais pas de capote, tu pouvais pogner des MTS. Pis j'ai été chanceuse sérieusement, de ne pas tomber enceinte et de ne pas avoir eu de bébites... tsé, de MTS ».

**Interviewer :** *Tu n'en étais pas informée ?*

**Alexandra :** « Non, je n'en étais pas consciente. Je ne savais même pas. Et je ne checkais même pas la date de mes règles, mon ovulation, mes menstruations et tout ça. Je ne prenais même pas la pilule pis tout ça ».

**Interviewer :** *Et les gars avec qui tu avais des relations sexuelles, est-ce que tu penses qu'ils en étaient informés eux ?*

**Alexandra :** « Ben ils s'en doutaient. Mais eux, ils voulaient rien que se tremper et sans aller dans le fond là. Regarde, j'ai fréquenté un gars qui avait une blonde l'été passé et je couchais avec. Sa blonde n'était pas au courant. Tsé, j'étais comme un peu sa maîtresse. Pis... à un moment donné, juste pour voir parce que j'étais tombée en amour avec lui, juste pour voir ce qu'il allait faire, je lui ai fait accroire que j'étais enceinte parce que la capote avait pété en moi. Mais lui, il ne le savait pas, mais moi je l'ai su le lendemain quand j'ai enlevé mes bobettes, tsé, je m'en allais prendre ma douche et j'ai fait « Oh ! fuck c'est parce que la capote a pété et tout là ». Il m'a dit « Va prendre la pilule du lendemain » et j'ai dit : « Je ne sais pas c'est quoi ça moi ». Pis en tout cas... j'ai dit « Pourquoi tu n'aimerais pas ça?... C'est toi qui a voulu tromper ta blonde. Si moi je suis enceinte, je veux le garder. Pis je veux que tu viennes avec moi pis tout là ». Il m'a envoyé, m'a crissé des coups dans le ventre dans la ruelle et tout là. Tsé, c'est un monde cruel. C'est pour ça que je dis que dans le fond, j'aurais aimé ça rester vierge jusqu'à 18 ans ou plus. Ça ne sert à rien plus que d'autres choses ». (...) « Eux autres, c'est juste pour se vider... après ça : « Tu décalisses, je ne veux plus te revoir la face » ».



« Cas vécu d'une adolescente » (58F)

**Interviewer :** *Cela t'est déjà arrivé de rencontrer des gars admettons...*

**Alexandra :** « Oui. Pis, ben regarde je ne peux pas dire que moi non plus je ne voulais pas ça. Pis là, tu le rappelles : « *Je veux avoir une botte à soir, tu t'en viens-tu ?* ». Ben, les deux sont d'accord. Ils sont rien qu'en manque de sexe. La plupart du temps c'est de même ou sinon tu vas fréquenter un gars... tu vas rencontrer un gars dans un bar. Il a l'air super intéressé : « *Tu es la plus belle. Je me verrais toute ma vie, pis toute* ». Tu vas chez-eux. Le lendemain : « *Je te débarques-tu à quelque part ?* ». Pis, il te donne son numéro et tu lui donnes ton numéro et il ne te rappelle pas... des affaires de même. Il s'en fout de toi. Il voulait rien qu'avoir sa botte, il ne voulait rien que se vider ».

**Interviewer :** *Dans le fond, ils font croire à un monde idéal.*

**Alexandra :** « C'est comme les pimp, quand ils veulent recruter des filles. Ils promettent la terre entière. Ils promettent tout ce que tu ne peux pas avoir. Ils ne veulent rien que ton cul. Ils s'en foutent de toi. Ils vont te donner une claque dans la face et « *Vas faire ta job* » ».

### 4.5.3 Délai entre le moment où deux personnes se rencontrent et le moment où ils décident d'avoir des activités sexuelles

À la question : *Combien de temps devrait-il y avoir, selon eux, entre le moment où les gens se rencontrent et le moment où ils décident d'avoir des activités sexuelles ?*, les réponses de nos répondants vont de deux semaines à plus de deux ans, parfois pas avant le mariage.

#### « Entre 3 et 6 mois »

Seize de nos répondants considèrent qu'il est préférable d'attendre entre 3 à 6 mois avant de s'engager dans des activités sexuelles (3F; 7F; 9F; 13F; 14F; 17F; 25F; 28F; 36F; 37F; 45F; 56F; 15G; 18G; 20G; 54G).

*« Trois ou quatre mois, ce serait pas mal le max. Si tu sors avec elle deux semaines, c'est un peu trop tôt ».*  
(GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

*« 5 mois environ. Parce que sinon s'ils veulent juste comme... Là, il a attendu, ça veut dire qu'il t'aime vraiment. T'es comme... 3 mois, pis il te laisse tomber, c'est qu'il voulait juste ça ».* (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

*« Je dirais cinq ou six mois après, le temps de savoir si c'est une petite relation ou une relation durable. Si après quelques mois, la fille se rend compte qu'il n'est pas pour elle, ce ne sera pas grave parce qu'ils n'auront pas fait grand-chose ».* (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

#### « Plus d'un an »

Huit répondantes au total précisent un délai de « plus d'un an ». Ainsi, quatre répondantes âgées de 13 ans n'hésitent pas à dire que le délai devrait être « d'un an ou deux », « d'un an ou plus » (4F; 6F; 39F; 59F). Pour une de nos répondantes âgée de 12 ans, il s'agit d'attendre « deux ou trois ans » (8F); pour une autre, également âgée de 12 ans, il s'agirait de « trois - quatre ans » (2F). Une autre, celle-ci âgée de 13 ans, attendrait au mariage (5F). Une dernière âgée de 15 ans, précise que ça fait deux ans qu'elle a un chum et qu'ils n'ont pas eu de relation sexuelle (34F).



« Ça doit prendre plus qu'un an là. Même plus qu'un an et demi. Mais moi je dis il faut être vieux pour faire ça ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Ça doit être long, ça doit pas être une semaine ou quelques jours. Ça doit être plutôt genre.... Peut-être après un an ou deux ans, tu peux commencer. Mais, moi j'aurais pas fait ça. J'aurais attendu au mariage ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Comme je disais pour moi ça va faire deux ans qu'on est ensemble et il n'y a jamais eu de relation sexuelle. Je ne me sens pas tout à fait prête. Mon chum me respecte là dedans ». (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE IV)

### « Entre 1 et 2 mois »

Huit répondants ont indiqué qu'un délai d'au moins un mois est adéquat entre le moment où l'on rencontrait quelqu'un et où l'on décidait d'avoir des relations sexuelles avec cette personne (11F; 31F; 34F; 46F; 55F; 61F; 19G; 41G).

« Un mois minimum. Il faut connaître la personne aussi, il ne faut pas faire cela avec n'importe qui ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

### « Entre 6 mois et 1 an »

Pour six de nos répondantes, le délai idéal avant de décider d'avoir des relations sexuelles varie entre 6 mois et 1 an (1F; 9F; 24F; 27F; 49F; 52G).

« Oh! un bon 6-7 mois... Un an. Pas après deux mois. Il faut apprendre à se connaître. Il ne faut pas tout de suite après que je te rencontre on fait l'amour. Il faut un laps de temps ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Je dirais maximum 1 an ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

### « Moins d'un mois »

Une répondante a mentionné que le délai probable était au moins deux semaines (58F), laissant sous-entendre que c'est le temps requis pour « connaître » l'autre.

« Au moins deux semaines. C'est quand même le temps... moi, avant de faire quelque chose avec le gars, je vais attendre deux semaines. Deux semaines, avant de faire quelque chose avec. C'est le temps de le connaître, de voir comment il est vraiment. Tsé... tu gardes tes distances pareil pour voir s'il est vraiment accroché à toi. Il va t'appeler tout le temps... Tsé c'est quand même le temps en deux semaines avant de... ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

### « Pas trop rapidement »

Certains répondants (n=8) n'indiquent pas de délai précis, mais insistent sur le fait qu'il est préférable d'attendre. « Il faut savoir si ça va marcher » entre eux (51F); il faut attendre « pour voir s'il t'aime vraiment et s'il reste avec toi » (36F); « attendre d'être sûr d'avoir établi le respect et la confiance » (31F); de lui « faire assez confiance » (27F); « quand tu vois que c'est sérieux » (25F); « tu attends pour une relation à long terme » (69G). Une répondante (3F) considère que d'attendre aide « pour être sûre de prendre la bonne décision » craignant que le garçon la laisse après l'avoir fait. Cette même répondante considère, d'ailleurs, que « ça donne des raisons aux gars pour nous traiter de putes ». Un garçon âgé de 12 ans indique qu'il ne faut pas que ce soit trop tôt, mais pas trop loin non plus car « la fille va se désintéresser et le gars aussi » (20G).

*« Ça dépend si tu es confortable avec la personne et si tu lui fais assez confiance. Il y en a qui vont attendre que tu le fasses avec eux et après ils vont te laisser ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Il faut savoir si ça va marcher. Si ça fait une semaine, tu ne le sais pas si ça va vraiment marcher ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

Plusieurs se sont permis de détailler davantage le contexte pour justifier le délai entre le moment où l'on se rencontre et le moment où l'on décide de s'engager dans des activités sexuelles avec cette personne.

### **« Ça dépend de la personne, du contexte »**

Seize répondants affirment que « ça dépend ». Cela peut dépendre, en fait, de la personne (9F; 30F; 34F; 43G), du contexte (14F; 30F; 16G; 64G). Le délai peut être rapide, comme il peut être long (4F; 28F; 39F; 57F; 19G; 63G; 69G). Ça peut dépendre également du type de relation souhaitée (15G; 42G) ou « du goût des personnes pour le sexe » (15G). Un garçon précise que certains garçons profitent du fait que la fille est saoule pour avoir des activités sexuelles (16G).

*« Mais ça dépend toujours du monde. Il y en a qu'après deux semaines ils l'ont et d'autres que ça leur prend des années ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Ça dépend du contexte. Quelqu'un que ça fait longtemps que tu connais ça peut être moins long à partir du moment où tu sors avec ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Chez d'autres personnes, je vois ça le lendemain. J'en ai vu le lendemain. Chez d'autres personnes, 3 semaines. Chez d'autres personnes, 2 mois. Ça ne dépend vraiment pas des goûts des gens mais du goût des personnes pour le sexe et de la sexualité et tout ce que tu voudras en terme de relation ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Il y a des gens qui vont dire: « Ah, j'ai eu un trip de cul et après je suis tombé amoureux de la fille, je n'en reviens pas », tu sais, ils l'ont fait en partant. Il y en a qui vont attendre et essayer de mieux se connaître, de se comprendre plus et pour eux, c'est six mois. D'autres vont prendre étape par étape, au premier mois ils se tripotent un peu; deuxième mois, ils vont essayer d'aller un peu plus loin; troisième mois, ils vont essayer et, ou ça ne leur tente pas ou ils le font. Ça dépend toujours des gens et de leur comportement. Quand je sortais avec ma blonde, elle ne voulait pas qu'on aille trop vite alors o.k. on va y aller mollo, alors je lui demandais: « Est-ce que ça te dérange si je fais ceci ? » Elle me disait oui ou non. Si elle ne veut pas, je ne le fais pas, c'est aussi simple que ça. Je me trouvais plus open qu'elle alors j'essayais toujours d'avancer plus vite qu'elle, mais si elle ne voulait pas, je ne le faisais pas ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Il n'y a pas vraiment de temps spécifique. Si tu es vraiment en amour après une semaine, vas-y et si tu es en amour dans un an et bien vas-y ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Ça dépend parce que si c'est un ami que tu as depuis longtemps, pis tu sors avec... Ben ça va être plus... ça va être moins long avant que tu fasses de quoi avec lui. Mais si tu viens de le rencontrer, pis tu viens de sortir avec, moi ça va prendre au moins un an avant que je lui fasse vraiment confiance ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Ça dépend des fois ça prend plus de temps. Il apprend à la connaître avant de faire l'amour avec elle parce que justement il l'aime. Il y en a que des fois il vient de la connaître dans le party et là plus tard elle est saoule et il en profite ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

### **« Lorsque tu connais suffisamment la personne »**

Seize répondants insistent sur l'importance du lien avec la personne. On y précise qu'il est important de bien connaître l'autre (1F; 2F; 28F; 32F; 37F; 39F; 44F; 45F; 49F; 55F; 61F; 16G). Ainsi, on affirme que c'est « quand tu la connais assez » (48F); « vraiment » (47F); « profondément » (52G); il faut « apprendre à se

connaître avant et commencer à se parler de plus de choses» (46F), pour s'assurer ainsi que la personne ne va pas profiter de soi. Ou que l'on peut lui faire confiance (39F).

*«Je ne sais pas. Ce n'est pas avec le temps c'est comment tu connais la personne. Tu peux la connaître depuis un an, mais tu la vois juste de temps en temps. Comme tu peux la connaître depuis 30 jours et être tout le temps avec comme dans «Loft story» (rires)». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Au moins, il faut que tu le connaisses... Tsé, ça peut être un maniaque sexuel aussi. Tu le sais pas quand tu rencontres quelqu'un... Là après un mois, tu penses qu'y'é super fin, toute ça... Mais peut-être que non... tsé, c'est peut-être pour profiter de toi... Faque moi je dirais au moins... je sais pas... il faut que tu le connaisses bien... Si tu le connais déjà pis ça fait longtemps pis que là tu sors avec, un mois après tu peux le faire. Mais, comme tsé si tu le connais pas, moi j'attendrais longtemps». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*«Pour moi, j'apprends à connaître la personne. C'est juste que je veux savoir que je peux lui faire confiance sur le plan sexuel». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

### «Ça dépend de l'âge»

Cinq répondants précisent que ça dépend de l'âge (1F; 10F; 30F; 20G; 62G). Un précise spécifiquement qu'il faut «avoir au moins 16 ans» (20G).

### «Lorsqu'on est prêt»

Certaines de nos répondantes insistent sur le fait d'être prêt: «quand on est vraiment prêt» (38F; 45F; 57F); «quand les deux sont prêts» (17F). D'autres ajoutent le fait d'être prêt «à assumer les conséquences possibles» (11F; 30F) et «prendre ses précautions» (25F).

*«Au moment, où la fille est prête et que le gars est prêt; qu'ils sont prêts à le faire ensemble. Ils sont prêts à toutes les conséquences qui viennent avec. Comme les ITS et tout ça. Oui. Du moment qu'ils sont prêts, c'est tout». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*



## QUE RETENIR ?

Pour nos répondants, le délai entre le moment où deux personnes se rencontrent et où ils décident d'avoir des relations sexuelles ensemble, oscille, de façon presque équivalente, entre «moins de six mois» et «plus de six mois». D'ailleurs, cette idée de temps est très relative, et ce, particulièrement lorsqu'on est adolescent. La preuve: cette jeune fille de 14 ans qui considère qu'après seulement deux semaines, elle connaît suffisamment bien le garçon avec qui elle déciderait d'avoir des relations sexuelles. Cela dit, il est intéressant de constater les nuances apportées par nos jeunes répondants sur cette notion du délai nécessaire avant de s'engager dans des activités sexuelles. Ainsi, peuvent jouer dans la décision, le choix de la personne, le fait de bien la connaître, l'âge des protagonistes et le contexte de cette rencontre.

#### 4.5.4 Principales raisons qui amènent les jeunes de leur âge à avoir des relations sexuelles

On a demandé aux jeunes de notre étude quelles étaient, selon eux, les raisons qui poussaient, des jeunes de leur âge, à avoir des relations sexuelles. Les réponses sont variées.

##### **«L'influence extérieure (désir de correspondre à la norme, pression des amis, influence des médias)»**

Trente trois de nos répondants expliquent que le fait que des jeunes de leur âge aient des relations sexuelles est dû à l'influence extérieure. Plus spécifiquement, pour vingt-deux d'entre eux, c'est qu'ils veulent faire comme les autres, qu'ils vivent de la pression pour le faire (3F; 4F; 9F; 10F; 11F; 23F; 24F; 27F; 32F; 33F; 34F; 37F; 45F; 48F; 49F; 50F; 61F; 15G; 64G; 65G; 66G; 69G). D'autres (n=11) l'associent à l'influence des médias (7F; 24F; 34F; 48F; 57F; 59F; 61F; 15G; 20G; 63G; 64G). Trois parmi ces derniers nomment spécifiquement l'influence de la pornographie (7F; 48F; 65G).

*«Comme mon amie... Elle avait vu que toutes ses amies avaient comme des chums pis elle, elle voulait en avoir un. So... elle a juste pris n'importe quel gars. Pis si une personne veut une relation sexuelle, toi tu voudrais le faire aussi parce que toutes tes amies parlent de ça pis ils le font pis genre... Tsé, genre influencée». (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE II)*

*«J'ai une amie elle est vraiment grosse, elle l'a dit elle-même : «Les femmes grosses comme moi, on fait ça pour montrer qu'on est capable de faire ce que les autres peuvent faire»». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Si c'est une gang et il y en a trois qui l'ont fait et deux qui ne l'ont pas fait. Ces deux-là vont se sentir à part». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Parce qu'on en voit partout, on sait c'est quoi, on pense savoir c'est quoi. On en voit vraiment partout que ce soit à la télé, sur Internet, dans les revues, dans les vidéoclips même. On pense que c'est quelque chose qui est accessible à tous et que ça fait partie du commun, comme aller faire du ski. Alors on se dit let's go, moi j'ai appris à faire du ski à 13 ans alors j'en ai vu, je sais c'est quoi, je suis prêt. Je pense qu'on interprète ça de cette façon là». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*«Internet ou les plus jeunes qui entendent parler les plus vieux. C'est sûr qu'il y a l'influence. Tes amis qui te disent : «Ah! tu n'as jamais couché avec une fille ou Ah! tu n'as jamais eu de relation sexuelle, tu es bien poche». C'est sûr que ça, ça doit faire partie de ça». (Fille de 15 ans, Secondaire IV)*

*«[...] les gars qui t'encouragent aussi, tes amis». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I)*

*«Les vidéoclips. Les vidéoclips parce que les filles vont porter des soutiens-gorge, des «g-strings», des décolletés». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

##### **«Pour le fun, parce qu'ils en ont envie, veulent l'essayer»**

Trente deux répondants associent le fait d'avoir des relations sexuelles à l'envie d'expérimenter, au plaisir. Plus précisément, vingt et un de nos répondants ont indiqué que les raisons principales pour lesquelles les jeunes de leur âge ont des relations sexuelles, étaient l'envie, le goût de le faire, parce qu'ils «veulent essayer» (1F; 4F; 10F; 13F; 14F; 23F; 24F; 32F; 33F; 35F; 36F; 51F; 55F; 56F; 57F; 16G; 18G; 19G; 20G; 53G; 54G); une autre répondante ajoute, d'ailleurs, que ce peut être lors d'un «one-night», seulement parce que ça leur tente (29F). Sept autres répondants ont indiqué que c'était plutôt pour le plaisir, le «fun», le «trip» (13F; 57F; 18G; 19G; 40G; 42G; 67G). Trois autres répondants ajoutent que ce peut être «pour satisfaire ses besoins» (11F; 40G; 65G).

*«Certains ont le goût de le faire, et je parle surtout des gars». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

« Les gars font ça juste pour le plaisir tandis que les filles veulent expérimenter et prouver qu'elles ne sont plus de petites filles et peuvent faire ça comme des grandes filles ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Il y en a que c'est des one night parce que ça leur tente (...) Ça leur tentait ce soir là donc elles prennent un gars et elles vont coucher avec ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Je pense que c'est seulement pour le fun d'avoir fait l'amour ». (GARÇON DE 12 ANS, SECONDAIRE I)

### « Trouvent ça cool; veulent s'en vanter (popularité) »

Pour dix-huit de nos répondants, le fait de s'engager dans des activités sexuelles, c'est pour être « cool », être « populaire », pouvoir « s'en vanter » (4F; 5F; 6F; 8F; 9F; 32F; 35F; 36F; 37F; 46F; 49F; 51F; 18G; 22G; 54G; 63G; 64G; 69G).

« Il y a des jeunes parce qu'ils veulent se penser cool. Il y en a qui disent : « Ah ! moi j'ai eu une relation avec cette fille là » ». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE I)

« Ils vont se dire : « Ah ! si je le fais peut-être que mes amis vont penser que je suis cool ». À notre âge, ça m'étonne que tu veuilles faire ça pour faire l'amour. Je trouve ça un peu jeune ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Des fois, c'est juste pour se vanter auprès de ses amis ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Mais d'autres sont poussés à le faire pour montrer qu'ils sont cool ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Si jamais un garçon nous demande des activités sexuelles et que tu l'aimes vraiment que c'est parce que ça risque de monter ton niveau de popularité. Des choses comme ça ». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE II)

### « Par amour; il y a présence d'un sentiment amoureux »

Pour quinze de nos répondantes, la raison pour laquelle on s'engage dans des activités sexuelles, est liée à la relation amoureuse. Ainsi, certaines vont dire que c'est « par amour », « parce que l'on se sent amoureux » (8F; 25F; 29F; 44F; 47F; 60F). Pour d'autres, c'est parce qu'ils ont un chum ou une blonde depuis un certain temps, qu'ils sont dans « une relation stable » (10F; 28F; 36F; 44F; 49F). Cinq autres répondants ont ajouté qu'il peut s'agir « d'une étape dans la relation amoureuse » (10F; 13F; 23F; 30F; 40G).

« Quand tu aimes une personne. Pour moi c'est de montrer que tu es en amour avec quelqu'un. Je ne ferais pas ça avec quelqu'un avec qui je ne serais pas en amour. Non ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Je pense qu'à un moment donné, on le sait que c'est le temps. Si on a un copain depuis longtemps, on le sent ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

« Pour expérimenter ou pour passer à un autre stade de leur vie. Pour conclure un passage de leur vie et aller à l'autre étape. Pour se dire dans leur tête : « Je ne regrette pas, j'ai aimé ça, je ne suis plus une enfant, je peux prendre mes responsabilités et je peux passer à quelque chose d'autre » ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

### « Parce que la personne a bu ou pris de la drogue »

Certains de nos répondants (n=6) associent les premières relations sexuelles à la consommation d'alcool ou de drogue (3F; 11F; 29F; 31F; 16G; 19G).

« Mais y'en a que des fois c'est comme y consomment de la drogue ou quelque chose pis ça leur donne le goût de le faire comme... Je connais quelqu'un qui lui, y prend de l'Ectasy, des pilules pis genre lui, il dit que ça donne le goût de faire quelque chose avec n'importe qui, comme une fille ». (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE II)

*«Souvent l'alcool. Des fois, y prennent de l'alcool pour se dégêner parce qu'ils sont gênés d'avoir des relations sexuelles». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Il y a l'alcool et la drogue qui rentrent là-dedans. Quant tu es trop saoul, tu t'en fous de qui est devant toi». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V).*

### **«Se sentent prêts-es»**

Pour sept de nos répondants, les jeunes ont des relations sexuelles parce qu'ils «se sentent prêts» (17F; 23F; 38F; 47F; 56F; 40G; 64G).

*«D'autres le font parce qu'ils sont prêts». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

### **«Pour ne pas perdre la personne avec qui ils sortent»**

D'autres encore (n=7), exclusivement des filles, prétendent que les adolescentes ont des activités sexuelles pour ne pas perdre leur «chum» (4F; 5F; 27F; 28F; 46F; 47F; 56F). Une répondante (46F) a mentionné que cela pouvait être utilisé comme une menace pour quitter sa «blonde» si celle-ci refuse d'avoir des relations sexuelles.

*«Ou bien, peut-être qu'il y en a qui se disent que si elles étaient prêtes à le faire leur chum les aimerait plus longtemps». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*«Des fois euh... une fille fait ça avec un garçon... Elle veut pas rompre avec lui, mais lui y dit... il trouve qu'ils avancent pas... la fille peut comme tout faire pour continuer, elle peut aller plus loin». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

### **«Les hormones»**

Parmi nos participants, trois ont répondu que c'était lié aux changements du corps, qu'il s'agissait d'une question d'hormones (11F; 24F; 21G).

*«Eh! bien, c'est que notre corps change beaucoup et on s'intéresse plus à cela». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*«Il y en a qu'avec les hormones et tout ça. Il y en a qui ne sont peut-être pas capables de se contrôler. Les gars c'est aussi apparemment à cause des hormones». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

### **«Incapables d'avoir une relation stable – recherchent du réconfort, de l'affection»**

Quatre répondantes ont indiqué que les raisons pour lesquelles les jeunes de leur âge s'engageaient dans des relations sexuelles, c'était par manque d'affection, de réconfort (11F; 13F; 31F) ou «d'attention» (27F).

*«Elles ne sont pas capables d'avoir des chums. Les gars ne veulent rien savoir d'elles en amour. Au moment de la relation, elles ont l'impression d'être aimées. Ce n'est pas ça mais elles le voient comme ça. Il m'aime et il me désire. Je me sens désirée. J'aime comment je me sens. J'aime comment il me regarde. Je connais du monde que c'est de même. Elles me l'ont dit. Pourquoi tu fais ça? Oui, mais ... C'est exactement la situation que je t'ai dit. Il y en a beaucoup qui cherchent le réconfort là dedans et l'estime qu'elles n'ont pas». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*«Ça, c'est les filles faciles. Des filles qui veulent juste coucher avec quelqu'un. (Interviewer: «Ça les satisfait?»). Oui. Parce qu'elles se sentent aimées». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

**«L'attirance»**

Deux jeunes filles considèrent que c'est l'attirance qui fait que l'on décide d'avoir des relations sexuelles (25F; 60F).

*«C'est peut-être le comportement de l'autre, la façon qu'il te regarde, de façon romantique». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

**«Avoir été forcée ou recevoir de l'argent»**

Une répondante considère qu'une des raisons pour laquelle les jeunes de son âge (12 ans) auraient des relations sexuelles, c'est qu'elles auraient été forcées ou qu'elles auraient obtenu de l'argent en échange ou même «vouloir en faire un métier» (2F).

*«Qu'elles aient été forcées... euh... Qui se sont faites faire des avances pour de l'argent. Pis ou qui veulent en faire un métier. Je sais pas». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE I)*

**«Par vengeance»**

Deux répondantes (49F; 50F) précisent que certains peuvent le faire par vengeance, si l'autre te trompe, par exemple. Une des jeunes filles (50F) précise, dans le cas qu'elle relate, que c'était d'aller embrasser quelqu'un d'autre, et non pas d'avoir des relations sexuelles.

*«Il y en a qui font ça, par exemple, si une personne la trompe, on va dire, ou fait quelque chose avec, la personne va être fâchée. Donc, elle va le faire avec quelqu'un d'autre». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

**«Parce que les parents sont d'accord»**

Finalement, une répondante (56F) précise que certains jeunes de leur âge peuvent avoir des activités sexuelles dans la mesure où cela «ne dérange pas les parents».

*«(...) et que ça ne dérange pas leurs parents. (...) C'est sûr que si les parents ne veulent même pas qu'ils s'embrassent et que la fille est déjà à faire l'amour avec son chum, il y a peut-être un petit problème en quelque part». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

**QUE RETENIR ?**

Les jeunes sont assez lucides face aux facteurs d'influence liés à la décision de s'engager dans des activités sexuelles. Ainsi, la pression des amis, l'influence des médias, le fait de vouloir l'expérimenter, ou de devenir populaires aux yeux des autres, ou même d'agir par amour, etc., sont tous des facteurs qui expliquent l'agir sexuel adolescent et par surcroît, qui sont bien documentés dans la littérature. Les jeunes sont de fins observateurs, certes, mais l'on constate également, à travers leurs propos, qu'ils ont parfois vécu eux-mêmes diverses pressions. De plus, rappelons que les trois principales raisons citées par les jeunes pour avoir des relations sexuelles sont associées à l'influence extérieure (amis, médias), au désir d'expérimenter ou à la popularité que cela peut procurer éventuellement. Décider d'avoir des relations sexuelles «par amour» ou plutôt dans un réel contexte de réciprocité amoureuse, ne vient qu'en quatrième lieu. En somme, une majorité de nos répondants ne croit pas que la raison principale pour laquelle des jeunes de leur âge démarrent leur vie sexuelle active soit le sentiment amoureux partagé. Ce seront des pistes importantes à explorer dans le cadre d'une démarche d'éducation sexuelle auprès des adolescents.



### 4.5.5 Gestes acceptables lors des premières activités sexuelles, pour des jeunes de leur âge

*Jusqu'où un jeune de leur âge peut-il aller lors de ses premières activités sexuelles ? Qu'est-ce qui leur semble acceptable, correct ? Voici leurs réponses.*

#### **Ce qui leur semble correct**

##### **« Ça dépend de la personne »**

Douze de nos répondants considèrent que ça dépend de chaque personne à savoir ce qui est « correct » ou pas et notamment, jusqu'où cette personne peut aller lors de ses premières activités sexuelles (7F; 9F; 11F; 14F; 29F; 33F; 34F; 35F; 46F; 18G; 19G; 22G).

*« Je trouve que ça dépend de chaque personne. Si tu trouves ça correct de le faire, tu peux le faire. Je trouve que si tu fais une relation sexuelle complète avec quelqu'un, pourquoi ce serait pas correct de faire d'autres affaires ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Le monde y va comme ils veulent. Il y en a qui vont arriver plus vite à la pénétration. D'autres affaires et tout ça. C'est comment ils se sentent. Ça je pense que c'est vraiment quelque chose qui dépend de chacun ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Ben c'est eux qui décident ce qu'ils veulent faire ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

##### **« S'embrasser »**

Pour neuf de nos répondants, les jeunes de leur âge peuvent jusqu'à « s'embrasser » lors des premières activités sexuelles (1F; 2F; 3F; 5F; 49F; 50F; 56F; 57F; 62G). Une jeune fille parle de « donner des becs » (49F); une autre de « frencher en Secondaire I et II » (1F). À noter qu'il s'agit tous de jeunes de secondaire I.

##### **« Utiliser un préservatif »**

Pour neuf répondants, il est important de mettre un condom lors des premières activités sexuelles (5F; 6F; 8F; 10F; 48F; 65F; 43G; 65G; 68G).

*« Il faudrait s'assurer que c'est safe avant ». (GARS DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

##### **« Avoir une relation sexuelle complète »**

Pour huit répondants, les premières activités sexuelles peuvent aller jusqu'à une relation sexuelle complète c'est-à-dire avec pénétration (1F; 3F; 24F; 27F; 29F; 30F; 16G; 63G).

*« La première fois que tu rencontres quelqu'un et tu as envie de la baiser et bien vas-y. C'est ta liberté de choix. Il ne faut pas que la première journée tu tiens la main... Je ne pense pas qu'il y a d'échéancier comme ça ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Dans le fond, pénétration normale. Dans le fond, simplement ça, parce que c'est déjà gros. »*

##### **« Il n'y a pas de limites »**

Pour six de nos répondants, il n'y a pas de limites à ce qu'un jeune de leur âge peut faire lors des premières activités sexuelles (9F; 13F; 24F; 28F; 58F; 40G).



« Non, c'est liberté totale. C'est à la discrétion de la personne qui le fait ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Il n'y a pas de limite. Ça dépend de la fille. Si elle aime ça se faire mettre dans les fesses ou des affaires de même ben regarde... elle peut faire ça. Il n'y a pas vraiment de limite ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Si tu es ouvert à tout, tu es ouvert ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

### « Ne savent pas »

À l'inverse, six autres de nos répondants disent ne pas savoir quelles sont les limites lors des premières activités sexuelles (11F; 44F; 51F; 61F; 18G; 63G).

### « Le sexe oral »

Pour quatre répondants, un jeune peut pratiquer le sexe oral comme première activité sexuelle. Il s'agit ici principalement de recevoir une fellation (3F; 16G; 62G; 65G), mais aussi de donner un cunnilingus (62G).

« Pis... mais la plupart des personnes que je connais, ils ont déjà donné comme un blow job à quelqu'un ». (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE II)

« Mon ami m'a dit cette semaine qu'il est allé chez sa blonde, mais que sa blonde ne voulait pas le faire, alors elle lui a fait une pipe. Cela serait correct parce que ce n'est pas... (...) c'est mieux qu'une relation sexuelle ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

### « S'enlacer, se toucher, se caresser »

D'autres dans de plus faibles proportions, vont dire que l'on peut jusqu'à se « tenir la main » (3F; 49F), ou se « tenir la taille » (49F). Une répondante dit que l'on peut « se toucher, mais pas comme on enlève tous les t-shirts » (50F). Pour un garçon, ce « serait de se faire plaisir mutuellement, avant d'avoir des relations » (62G).

### Ce qui leur semble incorrect

Certains des jeunes de notre étude ont répondu par la négative, c'est-à-dire qu'est-ce qui ne serait pas « correct » lors des premières activités sexuelles, pour des jeunes de leur âge.

### « Faire l'amour à leur âge »

Pour sept répondants, il leur apparaît évident qu'il ne serait pas approprié pour des jeunes de leur âge d'avoir une relation sexuelle complète (2F; 36F; 48F; 49F; 50F; 57F; 67G). Précisons que trois d'entre eux ont 12 ans; trois autres ont 13 ans et une est âgée de 14 ans.

« Pas faire l'amour tout de suite, ne pas se lancer tout de suite ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Ne pas commencer et « Allez go », on fait tout l'amour. Prendre votre temps et il n'y a rien qui presse ». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE I)

« Je pense qu'elles (les filles) ne devraient pas faire ça à leur âge parce qu'elles n'ont pas à plaire à personne. Ce qu'elles devraient faire, c'est demander de l'attention ailleurs et non en faisant des activités sexuelles ». (GARÇON DE 12 ANS, SECONDAIRE I)

### «Ne pas respecter ses limites, son désir»

Quelques répondants (n=5) précisent que ce n'est pas correct d'avoir ses premières activités sexuelles en outrepassant ses limites personnelles. Ainsi, si l'on en a pas envie, on ne le fait pas simplement pour faire plaisir à l'autre (10F; 32F); de même, si l'on est mal à l'aise, «pas confortable», on ne le fait pas non plus (3F; 32F; 48F; 56F).

*«Ce que tu n'as pas envie de faire tu ne le fais pas juste pour faire plaisir à l'autre. Tout simplement... Oui, si tu n'es pas à l'aise, tu ne le fais pas pour faire plaisir à l'autre». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

### «Faire toutes sortes de positions sexuelles»

Certains de nos répondants ont mis en garde les jeunes de leur âge qui voudraient essayer multiples positions lors de leurs premières activités sexuelles (23F; 24F; 27F; 31F). Certains allant jusqu'à décrire les pratiques à proscrire, par exemple, le «kama sutra et le sadomasochisme» (52G), le «trip à trois» (38F).

*«Pour la première fois, tu vas pas faire un 69 ou quelque chose. La première fois, c'est simple. C'est ta première fois». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*«... de ne pas essayer d'affaires trop extravagantes». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*«Si la première fois un jeune fait un trip à trois, je trouve ça bizarre (...). Il y a certaines limites». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*«Ce qu'il ne faudrait pas faire, c'est aller trop loin. Ne pas me demander des affaires... Je ne sais pas quel exemple je pourrais donner. Admettons qu'il voudrait me la mettre dans les fesses, tu ne vas pas là la première fois». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

### «Brusquer, forcer l'autre, l'abuser»

Pour quatre de nos répondants (3 garçons, 1 fille), il ne faut pas «obliger l'autre» (55F); «brusquer la fille» (16G); la «forcer» (43G), voire «abuser» de l'autre (63G). Ces répondants sont tous âgés entre 13-14 ans.

*«Je ne ferais pas de quoi que la fille ne veut pas et je ne la forcerais pas. Souvent... Oui, c'est ça. Il y en a des fois qui forcent la fille et moi je ne ferais pas ça parce que quand tu la forces tu ne l'aimes pas vraiment. Tu veux juste sortir avec pour ça». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*«Il ne faudrait pas obliger l'autre personne, c'est le principal pour moi, il faut que les deux soient d'accord». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

À ce propos, certains répondants (n=5) soulignent qu'en général, il ne faut pas être «rough», et ce, autant pour les filles que pour les garçons (25F); d'ailleurs, pour le garçon aussi, «c'est sa première fois» (25F). Ainsi, il faut «être doux» (31F), y aller «tranquillement» (45F), «doucement» et «ne pas lui faire mal» (16G; 19G), attendre que l'autre soit «prête», «qu'ils s'écoutent l'un l'autre» (19G).

*«Moi je dis de ne pas y aller trop rough. Le gars... On dit toujours qu'il faut écouter la fille mais le gars aussi c'est sa premières fois». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*«J'essaierais d'y aller doucement et de dire; est-ce que ça va, est-ce que tu es correcte. J'essaierai d'y aller le plus lentement que je peux, pour ne pas lui faire mal. Quand l'hymen déchire, ça doit lui faire mal. La première fois qu'on fait l'amour ça doit faire mal. C'est pour ça que la plupart des filles le font saoules parce que ça fait moins mal». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*«Pis ce n'est pas correct si un gars fait l'amour pis que l'autre n'est pas prête. Ou ce n'est pas mieux s'ils font l'amour et que ça lui fait mal, c'est mieux qu'ils arrêtent là. Il faut qu'ils s'écoutent l'un l'autre pis qu'ils n'aillent pas trop loin que où ce qu'ils veulent». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

**« Tripoter l'autre »**

Précisons que pour une répondante, le « tripotage » ne serait pas correct (49F).

« Même le tripotage, je trouve ça un petit peu exagéré ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

**QUE RETENIR ?**

Leur analyse, à savoir ce qui est acceptable ou pas comme gestes lors des premières activités sexuelles, est intéressante, et ce, particulièrement quant aux activités sexuelles qu'ils considèrent « incorrectes » voire « inacceptables » pour leur âge. D'ailleurs, nos répondants ont, pour la plupart, un jugement prudent parfois sûr quant à ce qu'il importe de ne pas faire à leur âge. D'autres ont manifestement plus de difficulté à bien évaluer ce que représente réellement les premières activités sexuelles pour des jeunes de leur groupe d'âge (Exemples : « ne savent pas ce qui est « correct » ou pas »; « ils font ce qu'ils veulent »; « sont en faveur de la liberté « sexuelle » totale »). D'autres encore ont une perception, on ne peut plus singulière, des premières activités sexuelles (Exemple : « la plupart des filles le fait lorsqu'elles sont saoules parce que ça fait moins mal »). Mais ce qui est frappant, c'est que malgré leur inexpérience (pour la plupart), ils ont relativement beaucoup de connaissances quant aux diverses pratiques sexuelles possibles (Exemples : « Blow job »; « 69 »; « trip à trois »; « la mettre entre les fesses »; « pénétration normale », etc.). La candeur de la préadolescence de certains de nos répondants semble être dorénavant filtrée par cette pseudo connaissance de l'univers sexuel voire « génital ».

#### 4.5.6 Leurs opinions sur leurs pairs qui ont des activités sexuelles

Les jeunes de notre étude avaient à répondre à la question : *Qu'est-ce que tu penses des jeunes de ton âge qui ont des activités sexuelles ?*. Voici leurs réponses classées selon leur catégorie d'âge soit, les « 12-14 ans » et les « 15 ans à 18 ans ».

##### **L'opinion des répondants âgés de 12 à 14 ans**

Précisons que certains de nos répondants de ce groupe d'âge, ont mentionné avoir des amis qui ont déjà eu des relations sexuelles (4F; 6F; 37F; 46F) ou connaître des jeunes de leur âge qui en ont eues (44F; 45F; 48F; 58F; 59F; 61F; 16G; 19G; 20G; 62G; 64G; 66G). Un des répondants considère d'ailleurs que c'est « normal » d'avoir des activités sexuelles à leur âge (62G).

« J'ai comme 50% de mes amies sont comme même plus vierges ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

« J'ai des amies qui ont 13 ans et qui sont même pus vierges ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Je connais plein de monde qui est déjà déviergé à mon âge ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

(Interviewer : *Connais-tu des personnes de ton âge qui ont des activités sexuelles ?*). « Ben, j'en connais trois ». (GARÇON DE 12 ANS, SECONDAIRE I)

« Les gars souvent à 15 ans, ils ont fait l'amour au moins une fois. Les filles à 14 ou 15 ans, ça dépend des filles parce qu'il y a de filles qui aiment se montrer mais elles se respectent. Mais c'est rare qu'à 15 ans, ils n'aient pas fait l'amour et c'est encore plus rare chez les filles ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I)

Pour d'autres, à leur avis, il ne peut s'agir que d'une minorité de jeunes qu'ils l'auraient fait à leur âge (1F; 60F). Deux répondantes précisent qu'il n'y a pas de jeunes de leur âge qui aient eu des relations sexuelles, à moins qu'ils n'aient été abusés ou agressés (8F; 49F).

Les opinions concernant les jeunes de leur âge ayant déjà eu des activités sexuelles, à leur âge sont diversifiées.

### « C'est trop jeune »

Dix-neuf participants considèrent qu'avoir des activités sexuelles, à leur âge, donc entre 12 et 14 ans, c'est trop jeune (1F; 2F; 6F; 8F; 36F; 39F; 45F; 46F; 47F; 48F; 49F; 50F; 60F; 12G; 16G; 20G; 62G; 65G; 69G). Une répondante précise qu'il s'agit d'un « comportement d'adulte » (39F); une autre considère que les jeunes de son âge n'ont pas la maturité nécessaire (49F); un répondant affirme que « c'est con » (16G); un autre finalement estime « qu'il n'y a rien qui presse » (69G).

*« Je trouve que ça n'a pas d'allure parce que ça commence bien trop jeune. Dans 20 ans, ça va être quoi? Les jeunes vont commencer plus de bonne heure. Dans le temps de ma mère, les jeunes commençaient à 16 ans et maintenant c'est rendu à 12 ans. Imagine dans 20 ans comment ça va être. Je trouve que ça n'a pas d'allure ». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Je trouve ça plate parce qu'il me semble que tu gardes ça pour plus tard. Ce n'est pas tellement important de faire ça tout de suite. Mon amie, des fois, elle s'en vante souvent. Moi je m'en fous un peu. Je ne suis pas intéressée à ce qu'elle fait et des choses comme ça. Je trouve ça plate. Je pense qu'elle a fait sa première fois à 11-12 ans. Je trouve ça plate. Ça ne sert à rien de toute façon de faire ça tout de suite ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Je trouve ça un peu jeune. (...) Je pense que tu n'es pas prêt mentalement. Il faut que tu aies une moyenne de maturité. Mentalement tu n'es pas prêt. Il y en a qui pensent qui sont prêts mais il ne sont pas prêts à le faire ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Je trouve que c'est pas mal jeune. (...) Parce que disons qu'il y en a qui n'ont pas encore atteint la puberté et si tu commences à avoir des activités sexuelles et que tu n'as pas atteint la puberté, je ne sais pas... C'est de trop ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Je connais plein de monde qui est déviergé à mon âge. Je trouve ça con. Tu es déviergé à 13 ans. Moi, j'aime mieux attendre de me dévierger avec quelqu'un que j'aime et avec qui je sors vraiment, au lieu que ce soit une petite connerie de 13 ans pour le fun ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Qu'ils auraient pu attendre quand même, ça ne presse pas non plus, il n'y a rien qui presse. (...) Il n'y a personne qui va dire: « Fais-le, fais-le ». Les gens s'en foutent si tu ne l'as pas fait, c'est toi qui pense ça, juste toi ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

Une répondante trouve même cela « pervers » car même ceux et celles qui le font à un jeune âge, savent que c'est trop jeune (6F).

*« Je trouve qu'ils sont pervers. (Interviewer: « Pourquoi? »). « Parce que même eux se rendent compte que c'est trop jeune. Y'était trop jeune. Moi je penserais pas à ça ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

### « C'est leur choix »

Treize participants, de ce groupe d'âge, considèrent qu'il s'agit de leur choix (11F; 35F; 38F; 44F; 47F; 51F; 55F; 56F; 59F; 61F; 19G; 63G; 66G).

*« C'est leur choix. Si eux veulent en avoir un, ils ont le droit, mais j'espère qu'ils font le bon choix ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

« C'est leur affaire. En fait, ça ne me touche pas vraiment parce que c'est eux qui le font, pas moi ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Je m'en fous. Je pense que je n'irai pas dire qu'il faut que je fasse l'amour avec une fille parce que tous mes amis l'ont fait. Je m'en fous, ça n'a pas d'intérêt. (...). Si je dis : « Hey!, je me suis fait faire une fellation! », le monde s'en fout. Ce n'est plus comme avant, si tu ne faisais pas ce que les gens disaient ils te « pétaient » la gueule, maintenant ce n'est plus de même ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« C'est sûr que c'est normal. Ils veulent essayer des affaires. Moi, je ne suis pas contre ça et tu ne peux pas empêcher une personne de faire ça. Tu vas leur dire de ne pas le faire et ils vont le faire quand même ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I)

### « Certains le font seulement pour montrer qu'ils sont capables de le faire, pour se vanter »

Des répondants (sept au total) considèrent que, les jeunes de leur âge, qui ont des activités sexuelles, le font pour « montrer qu'elles sont capables » (4F); pour se « vanter » (6F; 46F; 62G); pour « être cool » (49F; 64G). Un répondant raconte qu'un de ses amis dit l'avoir fait, mais il n'en a « aucune preuve » (62G) et critique les filles qui « s'habillent sexy », « comme si elles voulaient », ou qui « agissent comme », et ce, pour se « rendre intéressantes ». D'ailleurs, un répondant doute que ce soit vrai ce que certains jeunes de 14 ans disent quant aux activités sexuelles (54G).

« Elles font ce que le gars leur demande de faire. Mais si vraiment... comme j'ai beaucoup d'amies comme ça. Comme pour montrer qu'elles sont capables, elles font tout ce que les gars leur disent de faire. ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

« Y en a c'est juste pour la réputation. Y en a que c'est juste pour se vanter ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Parce que je pense qu'à 14 ans, certains vont dire qu'ils l'ont fait, mais ce n'est pas nécessairement vrai. C'est plus pour se valoriser, tu as l'air meilleur quand tu as fait l'amour, mais à mon avis, il n'y a pas beaucoup de jeunes de 14 ans qui l'ont fait ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Non, mais il y en a qui disent qu'elles ne sont plus vierges mais c'est seulement pour le dire et se rendre plus intéressantes. Pour elles, ce serait parce que son amie avait dit ça et celle-ci, c'est parce que son amie lui a dit ça. Parfois c'est faux. Elles agissent comme... Elles s'habillent soit sexy, soit trop court, soit serré là. Elles commencent à sortir avec un gars de 17 ans, mais elles ne veulent rien faire avec le gars; elles donnent une mauvaise impression au gars, parce qu'elles s'habillent comme si elles voulaient, mais elles ne veulent pas ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

### « Il y a des risques »

Sept de nos répondants considèrent cela « irresponsable » compte tenu des risques d'ITS ou de grossesse à l'adolescence (2F; 48F; 59F; 18G; 65G; 67G; 68G). Une ajoute que « tu ne fais pas ça, pas de contraception, pas de préservatifs » (39F).

« Ce n'est pas très fort, parce que quand il va être plus vieux il pourrait être pris avec un enfant et être sur le bien-être social ». (GARÇON DE 12 ANS, SECONDAIRE I)

« S'ils ont un enfant, il va vouloir nier qu'il connaît la fille, mais moi je me dis qu'il est "cave" et que c'est de sa faute, il n'aurait pas dû lui demander de le faire ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

### **« Il faut être prêt-e »**

Cinq participants considèrent qu'il importe d'être prêt (37F; 38F; 49F; 51F; 56F).

*« Si tu aimes vraiment un gars et que tu restes longtemps avec, tu es prête à ça ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Moi je n'en ai pas. Moi je n'en ai pas encore. ... Comme je dis, ça dépend si la personne est vraiment prête parce que si elle en a et qu'elle n'est pas prête à en avoir, moi je suis contre ça ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

À l'inverse, un répondant raconte qu'il arrive que l'on fasse des choses dont on n'avait pas envie au départ (66G).

*« C'est sûr que des fois tu n'aimes pas trop ça mais tu le fais quand même. Parce que des fois, si tu as une blonde et elle veut essayer ça et que tu n'es pas trop d'accord, mais tu aimes la fille et tu le fais quand même ». (Interviewer : « Quel genre d'activités que l'on aurait pas le goût de faire? »). « Je ne sais pas, si elle a le goût de te faire une fellation et que toi tu es gêné et que tu ne veux pas et elle veut essayer ça et bien un moment donné tu vas dire OK ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I)*

### **« On peut le regretter voire être traumatisée »**

Deux répondantes précisent qu'on peut le regretter (35F; 47F). Cela peut avoir un impact sur leur réputation (6F; 64G). Un participant raconte une situation liée à la sodomie qui pourrait être traumatisante pour la jeune fille (52G).

*« Elles peuvent le regretter parce que le garçon casse juste après qu'il vient de faire l'amour avec toi. C'est juste ça qu'il voulait ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Mais il risque de ne plus être avec la même personne plus tard pis ils vont le regretter. Faque t'es aussi ben d'attendre à plus tard, mais d'être sûr d'aimer la personne ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Il y a une fille qui a giflé un gars à l'école parce qu'il est allé dire aux autres qu'il avait couché avec et qu'elle était vraiment poche. (...) Si ta blonde va en parler aux autres, ou ta fuckfriend ou si toi tu en parles. Si quelqu'un va en parler aux autres, ça va être mal vu et tu vas être rejeté un peu ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Des fois, le gars peut aller jusqu'à enculer la fille et la fille est comme (petits cris). Moi je dirais que c'est ça. C'est la seule activité qu'une fille pourrait faire. La fille demande à son chum et son chum le fait. Elle est satisfaite mais elle peut être traumatisée psychologiquement et physiquement ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I)*

### **« Il importe de se respecter et d'aimer l'autre »**

Trois répondantes nuancent cette idée de se respecter. Ainsi, une participante (7F) n'est pas d'accord avec le fait, par exemple, qu'une jeune fille accepterait d'avoir des relations sexuelles pour ne pas perdre son « copain ». Une autre « trouve ça dégueulasse » si tu le fais sans aimer la personne (57F). Une autre encore insiste sur le fait qu'il faut aimer l'autre vraiment (37F).

*« Peut-être parce que tu n'aimes même pas la personne et tu as des activités sexuelles, tu sais ? Je trouve ça dégueulasse ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

### **« Les parents peuvent ne pas être d'accord »**

Pour une participante, c'est correct d'avoir des relations sexuelles dans la mesure où les parents sont d'accord (56F). À l'inverse, un jeune garçon de 12 ans pense que les parents ne seraient sûrement pas

d'accord (19G). Un autre renchérit en disant que les parents réagiraient de façon différente s'ils apprenaient que leur fils ou leur fille a des relations sexuelles (16G)».

*«Peut-être que pour un gars c'est moins grave à 13 ans, mais une fille qui se fait dévierger à 12 ans c'est plus grave. Ses parents vont plus capoter que si c'est un gars. Si un gars dit à ses parents : « Je ne suis plus vierge ». Ses parents vont dire : « Ah ! Ok » mais une fille qui dirait à son père ou à sa mère : « Je ne suis plus vierge », ses parents capoteraient». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

### **« Ne savent pas; n'ont pas d'opinion sur le sujet »**

Trois répondants ne savent trop qu'en penser (37F; 52G; 53G).

*« Je ne sais pas. Je ne sais vraiment pas ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I)*

### **« Les filles plus jeunes le font avec des garçons plus âgés »**

Une participante (1F) fait la remarque qu'il est rare que des filles de secondaire I « sortent avec des gars de secondaire I »; selon elle, le fait d'avoir l'air plus âgé, d'avoir de gros seins fera en sorte qu'une fille de Secondaire I aura des activités sexuelles avec des garçons plus âgés (1F).

*« Ben je pense que c'est rare que c'est des filles de secondaire I sortent avec des gars de secondaire I. Je pense que plus.. que parce que la fille a l'air vieille parce qu'elle s'habille sexy pis qu'a l'a des gros seins pis toute ça... pis elle le fait avec un gars plus vieux ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

### **« Cela ne devrait pas être avant le mariage »**

Une participante précise que dans sa religion, elle doit attendre d'être mariée (5F).

*« Ben c'est pas bien, ça peut nuire au mariage. Euh... C'est parce que dans ma religion, je dois pas vraiment... je dois pas faire aucune activité sexuelle avant le mariage ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

## **L'opinion des répondants âgés de 15 à 18 ans**

### **« C'est leur choix »**

Huit répondants, de ce groupe d'âge, considèrent que c'est leur décision; ils peuvent faire ce qu'ils veulent (3F; 14F; 25F; 28F; 33F; 26G; 40G; 53G). « Ça vient comme ça » (25F). Quatre répondantes estiment d'ailleurs que c'est « normal » que des jeunes de leur âge aient des activités sexuelles (13F; 14F; 30F; 31F).

*« Pour moi, je pense que c'est normal. Je connais aussi des gens qui n'ont aucune relation sexuelle et je trouve que c'est normal aussi. Chacun a son rythme ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Que c'est leurs affaires. Que s'ils sont bien avec ça, c'est tant mieux. Je suis d'accord avec ceux qui sont bien avec ça, mais ceux font ça juste pour ne pas se faire laisser ou des trucs comme ça, je ne suis pas d'accord ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Moi, je n'ai rien contre. Si ça te tente, vas-y fort. Si ça ne te tente pas, ne le fais pas. C'est tout ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Je ne vois personne comme étant une pute parce qu'elle baise avec, même chose pour les gars, n'importe quel gars ou n'importe quelle fille. Pour, je ne sais pas, pour le fun. Elle est rendue là et elle n'a pas de chum parce qu'elle n'attire pas au niveau social mais elle est très attirante physiquement et elle a envie de faire l'amour. Qu'est-ce que tu veux que je te dise. Elle a le droit. C'est son corps ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*



**« C'est préférable s'ils sont ensemble depuis longtemps, s'il s'agit d'un couple »**

Huit répondantes précisent que c'est préférable s'il s'agit d'un couple qui serait ensemble depuis longtemps (9F; 11F; 13F; 14F; 17F; 24F; 27F; 34F). Sinon, ça donne l'image d'une « salope » pour la fille (13F).

*« Ça dépend lesquels. Il y en a qui changent beaucoup de chum et de blonde et avec tous ils ont eu des relations sexuelles même si ça a duré un moment. Ça je trouve ça plus, pas pute mais pas normal, je trouve. Je n'aime pas ça mais les personnes que ça fait longtemps qu'ils sont avec et qu'ils sont à l'aise avec qu'ils ont des relations, c'est normal ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Je trouve que ça paraît mieux quand tu es avec ton chum que quand c'est une de tes amies qui te dit: « J'ai fait telle affaire avec ce gars ». Tu sais que c'est la première fois de sa vie qu'elle lui parlait et... Je trouve ça bizarre ». (Interviewer: « Qu'est ce que tu veux dire quand tu dis; ça paraît mieux que? »). « C'est que ça paraît mieux quand tu es avec ton chum parce que c'est ton chum. Ce n'est pas juste quelqu'un que tu as pris dans la rue. Ou quelqu'un que tu as vu à un party et que tu as commencé à faire des choses avec lui. Au moins avec ton chum tu es avec lui. Je trouve que c'est ça. Ça paraît mieux, mais ce n'est pas mieux si ça fait une semaine que tu sors avec lui et après ça, tu le laisses ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Je trouve ça normal en autant qu'ils ne fassent pas ça exagérément, qu'ils prennent leurs responsabilités et qu'ils fassent ça avec le moins de personnes possible. (...) Quand une fille fait ça avec plusieurs gars (en des fois différentes), moi je trouve ça exagéré de sa part. (...) Je trouve que pour moi, ça donne une image. Je vais trouver que cette fille est une salope en quelque sorte ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

Une participante précise même qu'il peut s'agir d'un *fuckfriend*, en autant que ce soit toujours le même (31F).

*« Ça dépend. Si c'est respecté et que c'est le même gars, même si c'est ton fuckfriend et que c'est le même, c'est pas si pire mais si tu vas d'un bord et de l'autre non. Mais je trouve ça normal ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

Un répondant ajoute qu'après un certain temps, il y a un risque « d'aller tromper l'autre personne » et c'est presque acceptable de nos jours (22G). À l'inverse, un garçon raconte qu'un de ses amis a d'ailleurs trompé trois filles différentes (41G) et que c'est mal perçu. De même, trois répondantes ne sont pas d'accord avec le fait que des jeunes de leur âge aient plusieurs partenaires (9F; 13F; 31F).

*« Et quand ils sont en couple et que ça va, ils s'intéressent presque plus. Il y a le vice qui s'incrute et la personne a envie d'aller tromper l'autre personne. Ça l'excite. (...) Ça a toujours été mal vu. Ça a été mal vu, mais pire encore, ça a été accepté. Le monde accepte ça et ça rend la chose plus acceptable pour la personne qui va commettre l'acte. C'est ça ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Quand une fille fait ça avec plusieurs gars (en des fois différentes), moi je trouve ça exagéré ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

**« C'est correct en autant que ce ne soit pas trop jeune et qu'il n'y ait pas de regret »**

Trois de nos participantes indiquent que c'est « correct » (23F; 25F; 30F). Une autre ajoute que c'est « correct, s'il n'y a pas de regret » (30F). Deux précisent que « ça dépend de l'âge » (17F; 23F).

*« Je trouve ça correct moi. S'ils veulent découvrir leur corps ou le corps de l'autre, je n'ai pas de problème avec ça. Il ne faut pas commencer trop jeune. Je trouve que c'est vraiment à mon âge que c'est le temps de commencer ça ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« À 16 ans, je trouve que c'est légitime... Ça dépend si c'est correct. S'il n'y a pas de regret, je trouve que c'est correct ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*



**«L'importance d'être responsable»**

Dans le même sens, une répondante précise que «c'est normal» d'avoir des activités sexuelles en autant «qu'ils prennent leurs responsabilités» (13F). Un autre parle de l'importance que la fille «prenne la pilule» (41G).

**«Ne doivent pas utiliser l'autre»**

Une répondante précise que si le gars «utilise sa copine», elle interviendrait pour la prévenir (3F).

*«Mais comme si je trouve... par exemple, si je trouve qu'une de mes amies comme... a des relations sexuelles avec un gars, pis j'ai un feeling que le gars l'utilise juste pour ça. Ben, je vas lui dire à mon amie d'arrêter pis de comme faire attention pis de comme pas... faire quelque chose». (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE II)*

**«Ça donne un certain standing, ça crée une réputation»**

Un répondant indique que la réputation des filles qui «couchent» semble les rendre plus accessibles pour les gars (22G). De même, pour les gars, on les perçoit comme «bons au lit» (22G).

*«En même temps, des fois, ça crée une réputation à la personne. Elle fait semblant d'être; «Ah! vous pensez ça de moi». Mais ça a l'avantage d'un autre côté. Si j'arrive dans un party, je ne vais pas amener quelqu'un... Si quelqu'un se dit: «Elle, c'est une fille facile»». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

**QUE RETENIR ?**

Il est étonnant de constater que les jeunes, avec ou sans expérience d'ailleurs, sont confrontés très tôt à un monde d'alternatives sexuelles. En effet, qu'ils soient d'accord ou pas avec le fait que des jeunes de leur âge (12-14 ans ou 15-18 ans) aient des relations sexuelles n'y changent rien, dès lors, que très jeunes, ils savent que telle conduite sexuelle existe, que c'est fort probable qu'un garçon de 17 ans ou même de 14 ans s'y adonne voire qu'une jeune fille de 12 ans l'ait fait. Ce contact avec tout ce «monde des possibles» en matière de pratiques sexuelles, sans égard ni à leur âge ni à leur niveau de développement, nous pose question. Il est vrai que certains d'entre eux arrivent à apporter des nuances et prendre le recul qui s'impose vis-à-vis cette surenchère sexuelle, mais n'empêche que le fait, par exemple, qu'un garçon de 12 ans dise que trois de ses amies sont «déviergiées»; qu'une fille de 14 ans raconte que certaines de ses copines «font tout ce que les gars leur disent de faire» et que par ricochet, elles se feront traiter de «putes» par leurs compagnes de classe; qu'un garçon de 14 ans raconte que les «gars peuvent enculer les filles»; qu'un autre garçon âgé de 14 ans, raconte qu'un garçon de 15 ans qui sort avec une «petite fille» de 12 ans, ne devrait pas faire comme dans les films porno, et finalement, qu'une jeune fille âgée de 13 ans précise ne pas être d'accord avec le fait que des jeunes de son âge puisse faire un «trip à trois», lors de leur première relation sexuelle, etc., soulèvent des inquiétudes de notre part. Peu importe, dans ces cas-ci précisément, si leur récit est véridique, ou à ce point fidèle à la réalité. On peut, de toute façon, se questionner voire se préoccuper de leurs représentations de la sexualité, de la relation amoureuse et de la rencontre sexuelle. Quel impact sur leur identité de garçon et de fille? Sur leur rapport à l'autre?

Force nous est de reconnaître que les jeunes sont confrontés de plus en plus tôt à des réalités sexuelles de toutes sortes. Et cette somme de messages peut poser problème, dans la mesure où les jeunes n'auraient pas à ce point de tribune pour en discuter, y réfléchir, comprendre, nuancer voire réagir collectivement à cette surenchère sexuelle.

## 4.5.7 Perceptions des attitudes des filles et des garçons à l'égard des activités sexuelles

Les jeunes de notre étude ont parlé de leurs perceptions des filles et des garçons quant aux activités sexuelles. La question précise était la suivante : *Qu'est-ce que tu penses de l'attitude des filles, des garçons, en regard des activités sexuelles ?*. Les sous-thèmes, issus de leurs propos sont les suivants : « la façon d'en parler »; « l'envie de le faire »; « la virginité »; « l'intimité, l'affection, l'exclusivité »; « la maturité »; « la séduction sexuelle active : être rapidement entreprenants sexuellement »; « le fait d'avoir de nombreux partenaires »; « l'image, la réputation »; « l'influence de la pornographie ».

### « La façon d'en parler »



#### Ce que les jeunes perçoivent des gars...

Selon nos répondants, les gars parlent « un peu plus cru que les filles » quand ils parlent de sexualité (29F; 48F); ils en parlent « plus ouvertement » (22G). D'ailleurs, pour une répondante, le seul fait que les gars parlent « plus souvent » que les filles de « sexe », cela démontre que c'est un « besoin » pour eux (25F). Ça ne « dérange pas les gars de parler de ça » (11F). Ils ont moins de difficulté à en parler, à « passer des commentaires et faire des *jokes* » (22G). D'ailleurs, la plupart du temps, « ils vont faire des niaiseries » en faisant allusion « à ça » (50F; 20G). Ils ont « plus tendance à s'en vanter » (34F; 45F; 46F), et ce, particulièrement entre gars (33F). D'ailleurs, certains vont raconter leur exploit pour se « vanter », mais « ils vont changer l'histoire » (69G). À ce propos, une répondante considère que les gars en « mettent beaucoup, exagèrent » (23F). Une autre précise que les gars ne parlent pas de la même façon des activités sexuelles lorsqu'ils sont seuls ou avec leur groupe d'amis (34F).

*« Il y a souvent des garçons qui vont être amenés à parler de ça. Je ne sais pas pourquoi. En classe, juste de même, entre gars. Des fois, j'écoute des conversations de gars dans la classe. Il vont tout de suite parler... bien souvent, je peux entendre vagin et tout ça. « Ah ! J'ai écouté un film pornographique » et il vont décrire le film les garçons ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Des fois les gars en mettent beaucoup. (Interviewer : « Et, quand tu dis « les gars en mettent beaucoup », qu'est ce que tu veux dire ? »). « Des fois les gars emploient souvent : « Ah ! je vais me la faire ». Ils veulent vraiment que ce soit une grosse affaire. « Wow, calme-toi ». Ils veulent en mettre beaucoup. C'est ce qu'ils disent avec leurs amis, mais les gars des fois ce qu'ils se disent entre eux, ce n'est pas toujours vrai. Ils aiment ça en mettre beaucoup ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Je trouve qu'ils (les gars) ont plus tendance à s'en vanter. (...) les gars ça va être : « Ah ! j'ai fait ça avec telle fille elle est géniale ». Ok. je ne veux pas savoir ça ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

À l'inverse, concernant leurs activités sexuelles; certains gars vont « garder cela pour eux-mêmes » (55F; 60F); « ça va rester secret » (69G); d'autres encore, vont en parler à leurs amis (55F).



#### Ce que les jeunes perçoivent des filles...

Selon nos répondants, les filles parlent différemment de sexualité comparativement aux gars : « c'est tout le temps beau et romantique » (29F). Elles n'en parlent pas aussi ouvertement que les gars (11F). C'est « plus caché » pour les filles (22G); « plus personnel » (55F). Les filles sont « plus réservées » (46F; 50F); elles vont plus « garder ça pour elles » (35F; 46F; 51F); elles ne vont pas s'en vanter; elles vont juste dire : « *Oh ! my God !, j'ai fait ça* » (33F). Elles peuvent également en parler entre meilleures amies ou avec des gens en qui elles ont confiance (34F; 22G). Parfois même, ça peut les « dégoûter quand les gars en parlent »; elles n'aiment pas ça » (54G). Il y a des filles qui sont « slops », c'est-à-dire qui n'aiment pas en entendre

parler (7F). Selon un répondant (15G), les filles qui proviennent d'autres cultures, habituellement, ne veulent pas «entendre parler de sexe»; ce sont des «gens habituellement fermés».

Cela dit, il y a certaines filles qui ne sont pas «gênées» de parler de leurs activités sexuelles (42G); d'autres en parlent, mais «niaisent» également (20G; 43G). Une répondante raconte que des filles, en classe, ont crié : «Moi, j'ai fait ça à mon chum»; non seulement, tout le monde a entendu, mais cela a créé un malaise (33F).

*«Je trouve qu'ils (les gars) ont plus tendance à s'en vanter. Les filles vont juste dire: «Oh! my God, j'ai fait ça». Elles vont être plus surprises d'elles-mêmes». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*«Quelquefois, ça va même les dégoûter quand le gars en parle; elles n'aiment pas ça. Ça dépend toujours des filles, par exemple». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Y'a des filles qui sont slops... (Interviewer: «Qui veut dire?»). Comme «Oh! ça c'est quoi ça, pourquoi on parle de sexe?». J'aime pas les filles comme ça. Comme ils vont avoir honte de parler ou de lire des textes comme ça ou sinon ils vont partir à rire». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*«Et bien, il y en a (des filles) que oui, ça ne se gêne pas, tu sais. "«Ah!, moi avec mon chum, j'ai fait ça». Et bien bravo, ça ne fait pas longtemps que je te connais et tu me parles déjà de ce que tu fais avec ton chum. Ou bien tu te promènes dans les corridors et ça parle beaucoup de sexe parfois ou de partys, mais ça varie toujours. Ma blonde n'en parlait pas vraiment mais je connais une fille là, c'est go on, on va parler de sexe quand tu le veux, tu veux qu'on fasse ceci, on va le faire». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*«Il y en a qui disent: «Je l'ai déjà fait moi. J'ai déjà fait toutes ces affaires-là. J'ai déjà fait toutes les positions»». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

### «L'envie de le faire»



#### ***Ce que les jeunes perçoivent des gars...***

Pour nos répondants, les gars ne «pensent qu'au sexe» (14F; 28F); notamment durant leur puberté (16G). Ainsi, ils sont plus «portés vers le sexe» (42G; 69G); sont portés à «vouloir le faire» (41G); ils «veulent du sexe» (44F). Les gars ont les «hormones un peu trop dans le tapis»; ils pensent souvent à ça (24F). Ils sont vraiment intéressés et ne parlent que de ça (21G; 36F). Les gars, «c'est tellement important pour, eux le sexe; s'il n'y a pas ça, il n'y a rien» (31F). Les gars aiment «le cul et les filles bien formées» (7F). D'ailleurs, selon certaines de nos répondantes, les gars sont «plus tentés» que les filles (2F); sont «plus déniaisés» que les filles (36F; 55F); le veulent plus que les filles (1F); sont «moins capables de se retenir» que les filles (32F); «un gars l'a pas mal plus dans la tête, la sexualité, qu'une fille» (32F). Les gars sont également prêts plus vite que les filles; ils seraient «en confiance plus vite» qu'elles et auraient «moins de misère» que les filles (10F).

Les gars sont impatients de le faire (38F); ils «veulent avoir des activités sexuelles tout de suite, là» (57F); ils sont plutôt let's go; ils ont hâte de le faire (54G). Ils sont pressés de le faire et ont le goût (62G). Les gars veulent «tout le temps» des activités sexuelles (59F); «ont toujours le goût d'aller plus loin (5F; 56F); ils «prennent les filles pour des machines à donner du plaisir» (2F); ils veulent «juste se vider» (58F). Ils savent ce qu'ils veulent : «blow job; pénétration» (3F). De plus, les gars «ne regrettent pas, eux, d'avoir fait ce qu'ils ont fait» (39F). À l'inverse, selon certains de nos participants, certains gars ne sont pas, à ce point, portés sur le sexe (21G); «ils s'en foutent» (69G). D'autres encore, bien qu'ils «veulent du sexe», n'insisteront pas si «la fille n'est pas prête; ils vont lui laisser le temps» (57F).

« Alors je dirais que les gars sont plus portés vers la sexualité. Nous sommes plus « let's go, on y va » ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Les garçons sont plus vers les filles et ont tout le temps le goût d'aller plus loin. Ça c'est la plupart des garçons, parce que moi j'ai sorti avec un garçon et y était pas vraiment un bon garçon. Il voulait... y... comme moi je voulais pas plus loin que les becs pour mon âge c'est ça. Et lui, il voulait toujours qu'on aille plus loin. J'ai dit « non ». On a rompu. (Interviewer: Tu dis « aller plus loin ». Pour lui, c'était quoi « aller plus loin ? »). C'est des french kiss ou bien euh... des... des.. pas vraiment des strip tease, mais se montrer et tout ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Je vais être honnête, les gars aiment juste le cul. Et que la fille doit être bien formée pour ça. Comme elle a un cul, elle a une belle face, elle a des seins. Comme tous les gars sont comme ça. Pas tous, mais comme la majorité ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

« Les gars font juste penser à ça. C'est juste à ça qu'ils pensent à la journée longue. Elle, je veux la baiser, et elle aussi et elle a l'air bonne. Les gars sont comme ça ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Ils sont impatients. J'en connais un en particulier. Lui, n'importe quand; n'importe quelle fille ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Les gars veulent toujours aller plus loin, toujours, toujours. (...) Parfois même en « joke » ils vont essayer pour voir si la fille va répondre. Mon chum m'a dit quelque chose comme : « Je vais te poigner les tétons », et je lui ai dit que je m'en foutais et qu'est-ce que ça pouvait me faire. Alors, il a essayé mais je ne l'ai pas laissé faire (rires). (...) C'est leur manière subtile pour nous le demander ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

(Interviewer: « Qu'est-ce qui fait qu'ils savent ce qu'ils veulent ? »). « Comme... avoir un « blow job » ou avoir une pénétration avec une fille qui connaît même pas encore. Comme... je trouve que les gars y sont fous... Comme ils veulent juste faire quelque chose à la fille, pis c'est tout c'est fini ». (Interviewer: « Quand tu dis « les gars », est-ce quelque chose que tu vois autour de toi ? »). « Oui. Pas tout le temps, mais comme 75% du temps c'est ça ». (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE II)

« Ils (les gars) ne veulent pas juste du sexe, mais c'est que rendu à un certain âge, ils aimeraient ça avoir la passion, l'amour... Pis... Pendant un certain âge, juste avant, ils veulent juste du cul; ils veulent juste du pouvoir, du cash ». (Interviewer: « C'est à quel âge ? »). « Ben tsé... à partir de exemple... 15 ans jusqu'à comme 19 ans. Ils veulent juste le pouvoir, ils veulent juste de l'argent, des filles, du cul. Pis à partir de 20 ans en montant, ils commencent à se stabiliser ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)



### Ce que les jeunes perçoivent des filles...

Pour nos répondants, les filles sont « pas vraiment portées sur le sexe » (21G); ont « moins hâte que les gars de le faire » (52G); les filles sont plus « patientes » que les gars (38F); sont aussi plus « capables de se retenir » que les gars (32F). Un répondant précise qu'il n'y a pas beaucoup « de filles dans sa classe (Secondaire II) qui se disent intéressées à le faire » (54G). Une répondante renchérit en précisant que certaines filles « sont timides et ont peur » (37F). Un autre constate qu'il est vrai que certaines filles sont gênées et « ne veulent rien savoir » mais il y en a d'autres qui « ne sont plus vierges » (62G); « ont plein de relations sexuelles » (37F). De même, un répondant précise que les filles sont « moins gênées, plus ouvertes qu'avant et ont plus le goût qu'avant » (19G). D'ailleurs, certaines filles le font parce « qu'elles le veulent » (3F; 18G). À l'inverse, certains répondants affirment que les filles ne le font que pour « satisfaire le gars ou pour ne pas qu'il la laisse tomber » (1F; 3F; 47F; 52G). Finalement, un répondant précise que les filles le font et « trouvent ça le fun » (69G).

« Ben elles sont moins gênées. Avant, c'était plus les gars qui parlaient de ça... Pis qu'ils avaient fait ça. Maintenant c'est plus les filles... ben pas plus les filles. Mais je ne sais pas si c'est les hormones, mais elles ont plus le goût qu'avant. Avant tu parlais de ça, pis elles te regardaient croches. Tu disais quelque chose pis « Ouach » ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Moi, je dis qu'elles ont moins hâte que les gars de le faire. Quand elles ont l'occasion de le faire, elles le font. (...) Elles ne prennent pas le temps de penser. Elles n'ont pas le temps de penser. Elles font: «Ah! mon chum veut le faire et on va le faire»; et elles ne pensent pas avant de le faire». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I)

### «La virginité»



#### Ce que les jeunes perçoivent des gars...

Un répondant affirme qu'un gars «tient moins à sa virginité qu'une fille» (16G). Une répondante indique que c'est normal pour les garçons «d'avoir une relation sexuelle jeune» (34F). Sans compter qu'un gars «déviergé», c'est cool» (16G; 36F). Une répondante raconte que les gars banalisent les relations sexuelles car ils vont demander si «tu as baisé avec ton chum, comme si c'était obligatoire de l'avoir fait» (61F).

«Pour les gars c'est... C'est normal d'avoir une relation sexuelle jeune. Même là si tu n'en a pas eue c'est dramatique alors que pour nous les filles on rira pas d'une fille qui n'a jamais eu de relation sexuelle. C'est comme; Ah! tu n'en as pas eue. Tu n'as pas de chum en ce moment. Ce n'est pas grave. Tu as le temps. Tandis que pour les gars on dirait que c'est plus tabou». (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE IV)



#### Ce que les jeunes perçoivent des filles...

Une fille «déviergée», c'est une pute (16G), entre autres, si cela s'est passé lorsqu'elle était saoule (16G). D'ailleurs, pour une participante, il y a des filles qui «pensent qu'elles doivent absolument perdre leur virginité» (56F). Une autre participante considère que les filles qui sont encore vierges, c'est rare (31F). Les filles qui ont eu des activités sexuelles se disent: «Ah!, moi je ne suis plus vierge, c'est cool!» (6F); en fait, elles peuvent se penser «cool» de l'avoir fait (36F; 47F; 51F); certaines vont jusqu'en s'en vanter (46F; 51F). Pour une répondante, certaines filles qui ont eu des activités sexuelles voient «trop ça comme quelque chose d'épatant»; comme si elles étaient «supérieures à celles qui ne l'auraient pas fait» (29F).

Une autre affirme, à l'inverse, que les filles de 17 ans qui n'ont jamais fait l'amour ne se disent pas: «J'ai hâte de le faire»; «quand ça va arriver, ça va arriver» (29F). Ainsi, à leur âge (17 ans), certaines l'ont fait; d'autres pas et «c'est correct aussi» (33F). Une autre répondante nuance à savoir qu'il arrive que certaines filles vont dire: «Ah! c'est dégueulasse, je ne ferais jamais ça de ma vie», mais que d'autres filles pensent différemment (45F). Une autre répondante renchérit en disant que certaines filles lorsqu'elles avaient 13 ou 14 ans, se disaient qu'elles n'auraient jamais de relations sexuelles; elles «trouvaient ça dégueulasse», mais que maintenant, elles trouvent ça normal; elles ont même hâte (13F). Une autre répondante affirme que les perceptions de ses amies sont diverses quant à l'idée d'avoir ses premières relations sexuelles. Ainsi, une de ses amies dit qu'il faut attendre au mariage et une autre amie croit que c'est le choix de chacune (59F). D'ailleurs, les filles ne se moqueront pas d'une fille qui n'a pas eu de relation sexuelle à leur âge (15 ans); ce ne sera pas grave (34F). Finalement, un répondant affirme qu'il ne connaît pas de filles de son âge (14 ans) qui ont eu des activités sexuelles (68G).

«Il y a des filles, par exemple, quand c'est une fille qui est reject et qui sort avec un populaire et elle veut se penser cool. Elle va faire n'importe quoi pour faire l'amour avec. Il y en a qui se sentent mal parce qu'elles ont des regrets et elles auraient été trop vite. Elles ne voulaient pas tout de suite se rendre à ce niveau là». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE I)

«Il y en a qui sont innocentes parce qu'elles disent: «Ah! elle s'est déviergée et c'est une pute parce qu'elle s'est déviergée quand elle était saoule». Et après elles se déviergent quand elles sont saoules et elles se demandent: «Pourquoi tout le monde est méchant avec moi?»». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

### «L'intimité, l'affection et l'exclusivité»



#### Ce que les jeunes perçoivent des gars...

Deux répondantes considèrent que les garçons n'accordent pas la même importance au fait d'avoir des activités sexuelles puisque la majorité d'entre eux «veulent avoir le plus de filles» possibles (32F; 23F); et que c'est «moins significatif» pour eux (28F). Une répondante considère que pour certains gars, c'est l'abondance de conquêtes qui importe tandis que d'autres sont très respectueux (32F).

*«Un gars va peut-être moins se poser de questions. Peut-être que c'est moins significatif. C'est moins une grande étape pour eux». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*«Il y a les gars qui souvent disent; je vais me pogner cette fille là et je vais faire ça. Les filles ne vont pas dire ça». (Fille de 16 ans, Secondaire V)*

*«Ça dépend. Il y en a (les gars) que c'est quasiment plus que tu en as, mieux que c'est. Il y en a que c'est plein de respect. Il y en a qui savent ce que c'est que faire l'amour, baiser et avoir une fuckfriend et avoir une blonde. Ils vont le faire avec plein de respect. C'est quelque chose de beau. Ce n'est pas quelque chose pour tripper ou avoir du fun». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*



#### Ce que les jeunes perçoivent des filles...

Selon nos répondants, les filles pensent que la sexualité c'est «juste quelque chose de naturel qui va arriver un jour» (28F); elles trouvent ça «normal» (32F). En fait, les filles «veulent surtout l'amour, être en couple et moins avoir une relation sexuelle» (54G). Elles recherchent «une sécurité, un sentiment» (58F); elles veulent «connaître le gars» (44F). D'ailleurs, certaines filles le font parce «qu'elles aiment vraiment le gars» (18G). Pour les filles, les activités sexuelles, c'est quelque chose de «plus intime» (25F; 61F); «même spéciale» (61F); les filles le «prennent plus au sérieux», et ce, dans toutes leurs relations amoureuses (14F). Elles veulent que «ce soit beau, que ce soit tranquille» (23F). De plus, leurs premières fois sont vraiment importantes pour elles (17F); c'est une plus grande étape que pour les garçons (10F; 28F). Une répondante, à ce propos, considère que les filles «c'est plus compliqué» et que «ça se complique plus la vie» (28F).

*«(..) les filles vont le faire par amour». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*«Une fille dans sa tête va se demander : «Est-ce que je le fais avec la bonne personne ?»». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*«Elles (les filles) veulent juste que ce soit beau et que ce soit tranquille. Pas quelque chose de trop. ... Je ne sais pas comment le dire. Elles prennent ça relax et veulent que ce soit tranquille». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*«Elles (les filles) veulent surtout l'amour, être en couple et moins une relation sexuelle». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

### «Pas de réelles différences d'attitudes entre les filles et les garçons»

Pour certains de nos répondants, il n'y a pas de réelles différences d'attitudes en regard des activités sexuelles que l'on soit un garçon ou une fille (9F; 14F; 17F; 28F; 29F; 32F; 35F; 47F; 59F). Ça dépend des personnes (27F; 37F). Les gars comme les filles vivent une certaine compétition dans le domaine (10F); propagent ou subissent des rumeurs ou des insultes sexuelles (6F). Les gars tout comme les filles peuvent avoir une «libido élevée» (26G); «être cochons» ou «cochannes» (26G).



« Il y a des gars qui agissent plus sexuellement, mais il y a aussi des filles. Il y en a aussi qui ne le font pas. Ça dépend beaucoup de la personne. Si la personne est plus ouverte avec ce sujet là ou pas. Mais... non, je ne vois pas vraiment de différence ». (FILLE 16 ANS, SECONDAIRE V)

« C'est sûr qu'il y a des filles qui vont être comme des gars et il y a des gars qui vont être comme des filles ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Ça dépend. Il y en a qui sont vraiment gênés (les gars). Il y en a qui sont plus du genre à vouloir plus ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

« Encore qu'asteure, les filles il y en a que ça couraille quasiment plus que des gars super player ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

« Je trouve ça bizarre parce que nous on dit « Les gars pensent tout le temps au sexe ». Mais je trouve que les filles parlent plus de sexe et y pensent plus que les gars. (...) C'est différent. Je ne dirais pas que les gars pensent plus à ça, non. Autant les filles que les gars. Je trouve que ce n'est pas vrai quand on dit ça. Oui, ce n'est pas vrai. Il y a plein de filles qui veulent autant quand elles sont avec un gars. Je trouve que c'est la même chose ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Eux, ils disent « Ah ! c'est le fun, j'ai fait ça avec la fille hier ». Des fois, ils vont sortir des rumeurs ou vont dire que « c'était bon ». (...) Une ex-connaissance, elle avait dit à mon ami... « Ah ! le gars y a dit comme... qu'il a fait l'amour avec moi pis après il voulait plus sortir avec moi. So, j'ai dit à tout le monde qu'il avait un petit pénis ». C'est comme ça des rumeurs comme ça là ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Il y a une loi qui dit que les gars sont plus pervers que les filles. C'est faux. Personnellement, les filles peuvent être aussi cochonnes que les gars. Les gars peuvent être aussi cochons que les filles ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

## « La maturité »



### Ce que les jeunes perçoivent des gars...

Les gars sont jugés, pour la plupart « immatures » (3F; 4F; 48F; 58F; 16G); « pas assez matures pour le faire » (62G); des immatures qui sont « full comme hormones » (4F). Une répondante, cependant, précise que certains garçons sont matures (58F); une autre considère, d'ailleurs, que les gars matures « n'aiment pas les filles faciles » (4F). Une autre parle de « maturité physiologique » en indiquant que les garçons « se découvrent plus rapidement que les filles via la masturbation » (30F).

« Les gars y font des « jokes » comme... sexuels. Pis vraiment laids. So, ils sont immatures ». (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE II)

« Il y en a (des garçons) qui sont trop pressés et ils pensent tout connaître, ils pensent être assez matures pour le faire mais ils ne le sont pas ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Les gars matures qui savent comme c'est quoi qu'ils veulent, ils ne veulent pas ça... ils vont être comme « Oh ! elle est trop easy »... Pis comme... mais des gars comme... comme prend immatures qui sont « full » comme hormones, pis qu'ils veulent juste ça... Ben eux, ils vont être comme wow... » (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)



### Ce que les jeunes perçoivent des filles...

Deux répondants affirment explicitement que les filles sont plus matures que les gars (16G; 48F).

### «La séduction sexuelle active : être rapidement entrepreneurs sexuellement»



#### Ce que les jeunes pensent des gars...

Un répondant a indiqué qu'un gars qui va rencontrer une fille lors d'un party et avoir des relations sexuelles avec elle, est perçu comme «hot» (66G).



#### Ce que les jeunes perçoivent des filles...

Une répondante considère que les filles «exagèrent trop et y vont directement» (5F). Un répondant est du même avis : les filles de 14 ans qui «vont agacer, faire une fellation ou déjà avoir baisé à 12 ans, je trouve que c'est trop» (66G). Une autre répondante précise qu'il y a certaines filles qui voient ça comme «*Let's go*» (25F). Un garçon raconte que les filles vont donner leur numéro de téléphone dans le but d'avoir des relations sexuelles avec le gars (ça lui est arrivé) (15G). À ce propos, un garçon précise que les filles devraient aller chercher de l'attention autrement que par les activités sexuelles (67G). Un autre répondant (69G) parle de sa sœur, âgée de 16 ans, qu'il considère plutôt «déniaisée» et qui a «pour but de faire l'amour» avec le garçon qui l'intéresse. Pour une répondante, les filles qui vont coucher rapidement avec un gars, disons «après quelques jours», sont des «salopes» (27F); de même, celles qui font des «fellations dans des partys» se font traiter de «putes» (66G). Cela dit, ce répondant trouve que le traitement que l'on réserve aux filles n'est pas juste (66G).

*«Elles vont rencontrer quelqu'un et après quelques jours, elles vont coucher avec. Elles sont comme des salopes. Les gars vont sortir avec elles juste pour le cul et après ils vont les laisser». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*«Je sais que ma sœur, elle est vraiment déniaisée et ... Elle a seize ans. Quand elle l'a fait, elle a aimé ça et elle continue à le faire. Quand c'est un nouveau gars, son but c'est de faire l'amour avec. Si tu sors avec elle, il faut le faire». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Il y a des filles, comme je disais tantôt, qui vont pitcher leur numéro de téléphone à n'importe qui et vas-y lâche-moi un «call». Demain on baise». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*«Une fille qui va faire une fellation à un gars à un party, va arriver à l'école après et se faire traiter de pute, mais un gars qui va faire l'amour avec une fille, lui est hot et c'est un homme. Alors je ne trouve pas ça juste, on ne devrait pas traiter les filles comme ça». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I)*

### «Le fait d'avoir de nombreux partenaires»



#### Ce que les jeunes perçoivent des gars...

Pour les gars, les conquêtes sexuelles, ce sont des «trophées» (31F). Ainsi, certains vont se dire «ça fait une de plus ou de moins» (14F). D'ailleurs, cette répondante considère l'attitude des gars player comme étant dégoûtante (14F); selon elle, ces gars brisent le cœur des filles (14F). En fait, un gars qui a couché avec plusieurs filles, serait perçu comme étant «plus haut que les autres gars» (11F); comme étant «cool» (31F).

*«Justement, je trouve qu'il y a beaucoup de gars qui pensent de même. (...) C'est comme : «Ah! je l'ai baisée et je suis fier». On dirait que c'est des trophées pour eux. «Ah!, j'en ai baisé 4, hier soir». C'est différent pour les filles». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*(Interviewer : «Et toi tu penses quoi des gars qui veulent avoir le plus de filles possible?»). «Ça me dégoute. Je ne comprends pas. Comme je disais tout à l'heure quand une fille brise ton cœur tu vas tout le temps te dire : Il y en a une qui m'a brisé le cœur et je vais briser le cœur de toutes les filles». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*





### Ce que les jeunes perçoivent des filles...

À l'inverse, une fille qui a couché avec plusieurs gars, c'est une « salope » (31F; 11F). Une répondante précise que cela semble « normal pour les filles d'avoir plein de *fuckfriend* » (31F). Pour cette même répondante, les filles sont « tellement ouvertes là-dessus, mais là, c'est rendu trop normal » (31F). Une participante nuance en affirmant que certaines filles pensent que ce n'est pas bon ce qu'elles font; qu'elles ne sont pas de « bonnes filles » (5F).

*« Je trouve qu'elles deviennent tellement ouvertes là-dessus. Je trouve que c'est bon d'être ouvert et d'en parler, mais je trouve que c'est rendu trop normal. C'est rendu trop... Le sexe ça ne veut plus rien dire. Faire l'amour ça ne veut plus rien dire justement à cause que c'est le sexe, le sexe, le sexe. C'est vraiment... Les filles sont vraiment ouvertes là-dessus et elles en parlent aussi. (...) Elles en parlent et on dirait que c'est rendu normal d'avoir plein de fuckfriends ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Je trouve qu'il y a un gros problème parce que les gars, ils ont le droit de.. pas courailler, mais d'aller voir plein de filles et de faire ça avec n'importe quelle fille. Si les filles font ça, ce sont des salopes. Pourquoi un gars il n'y a pas de nom pour lui aussi? Ce n'est pas parce que toi tu as le droit de le faire que pour les filles, ce devrait être mal vu. Moi c'est ce côté que je ne comprends pas ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

### « L'image; la réputation »



### Ce que les jeunes perçoivent des gars...

Selon un participant, les gars font « moins d'affaires pour se donner une image » (22G); sont plus honnêtes en regard des activités sexuelles. Une répondante considère d'ailleurs que l'image « des gars qui veulent tous du sexe » n'est pas vraie (17F). Pour une participante, les gars sont moins affectés par ce qui arrive à la fille; ainsi, si elle « tombe enceinte, est humiliée devant toute l'école, ça ne dérange pas les gars » puisque ce n'est pas eux qui le vivent (2F). À l'inverse, une participante indique que les garçons sont moins solides qu'ils n'en paraissent (28F).

*« Pis euh... si la fille a tombe enceinte, eux ça leur dérange pas parce que c'est pas eux qui le vivent. Tsé parce que eux si elle est humiliée devant toute l'école parce que elle est tombée enceinte. Ben le gars lui, si... il pensait rien qu'au plaisir d'une nuit, ben il va s'en foutre carrément de la fille. Faque tsé c'est comme... il va lui dire : « Si tu le veux pas, ben va te faire avorter » ». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Parce qu'un gars, ce n'est pas plus solide ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Je ne sais pas vraiment parce que les gars c'est sûr que c'est connu comme « Ah! ils veulent tous du sexe », mais ce n'est pas nécessairement vrai. Ça dépend vraiment des personnes. Je pense que c'est l'image qu'on a d'un gars, qu'il veut juste du sexe mais je pense que ce n'est pas nécessairement vrai. Je pense qu'on devrait vraiment apprendre à connaître la personne avant de juger comme ça. Même si selon moi c'est évident aujourd'hui ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*



### Ce que les jeunes perçoivent des filles...

Selon un répondant (22G), les filles se donnent une image qui ne correspond pas à ce qu'elles sont vraiment. Pour un autre, les filles sont « connes et naïves » car elles croient que si elles n'ont pas d'activités sexuelles, on va les prendre pour des « nerds » (69G). Puis, elles vont se « défendre que ce n'est pas ce qu'elles voulaient » (41G).

*« Je sais qu'il y en a beaucoup (les filles) qui veulent se donner... je trouve qu'il y en a une majorité, il y en a trop qui focussent trop sur leur image. Elles veulent parfois se donner une image de fille respectable et dans le fond, c'est le contraire. Il y en a qui veulent se donner une image de fille facile, mais dans le fond, elles sont moins ouvertes à ça de l'intérieur. Je trouve qu'il y en a beaucoup qui faked trop ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

« Il y a des filles qui vont dire : « Ah ! c'est pas ce que je voulais ». Elles vont se défendre que ce n'est pas ce qu'elles voulaient. Il me semble que si ça ne leur tente pas... - moi, je serais plus du genre à dire - si ça ne te tente pas on ne le fait pas. Il y en a après qui regrettent de l'avoir fait. Il me semble que si tu l'as fait c'est parce que tu voulais le faire. Peut-être que si tu es saoule, et que la personne a profité de toi ce n'est pas correct, mais si tu t'es laissée faire, je me dis que c'est parce que tu le voulais dans un sens. Donc, ne viens pas te plaindre après. Je trouve ça chien, mais si tu as été vers cette personne-là, c'est ton problème à toi ». (GARÇON DE 18 ANS, SECONDAIRE V)

« Elles sont connes et naïves; elles se laissent embarquer dans n'importe quoi. Plusieurs. Elles ne sont pas obligées de le faire, c'est elles qui décident; c'est leur choix. Elles se disent que si elles ne le font pas, le monde va penser qu'elles sont des nerds et qu'elles ne sont pas incluses dans le groupe. « Tout le monde le fait; alors, il faut que je le fasse » ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

### « L'influence de la pornographie »



#### Ce que les jeunes perçoivent des gars...

Pour une répondante, les gars sont plus tentés par le sexe et influencés par Internet (porno) (2F); pour un de nos répondants, d'ailleurs, le visionnement de ces films porno sur Internet aurait un impact sur leurs relations sexuelles (62G). De même, un autre participant considère que les gars « sont rough avec les filles » et sont influencés par la pornographie (66G).

« Il y a beaucoup de gars qui sont pressés et ils ont le goût. Ils vont voir des films pornos, sur Internet et ils pensent que ça se passe comme ça. Il tombe sur du hard et ils pensent que c'est seulement ça. Ils vont aller avec une fille et la fille ça ne lui tentera plus jamais de faire ça après. (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Les gars sont rough et obsédés je trouve. (...) Parce que dans un film porno ce n'est pas des... Exemple : tu vas aller dans un coin de l'écran et c'est marqué amateur, conseils et tout ça. Si tu vas sur amateur, ce sont des gens qui ont déjà fait l'amour, c'est sûr. Ils ont plus de 18 ans et ils vont vite; les filles ne bougent pas et ne font rien, ça ne leur fait rien ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I)



### QUE RETENIR ?

Les gars sont définitivement perçus comme étant « avides de sexe » et plus rarement comme étant « respectueux » à l'endroit des filles. Les filles, pour leur part, sont davantage considérées comme étant « sentimentales, amoureuses »; cela dit, celles qui affichent leur expérience sexuelle sont considérées comme étant « cochonnes »!!! En fait, les propos de nos répondants sur ce qu'ils pensent des jeunes de leur âge ayant des activités sexuelles, sont particulièrement éloquentes. On y retrouve de tout : les doubles standards, les clichés et les stéréotypes à l'endroit des garçons et des filles. On assiste également à un discours où quelques jeunes prennent du recul face à ces mêmes clichés et démontrent une certaine lucidité face aux exigences et attentes d'une rencontre sexuelle. De plus, « l'image », que ce soit celle qu'on accole aux garçons ou celle attribuée aux filles, est difficile à porter, considérant le jeune âge et le niveau de maturité de la majorité d'entre eux. En effet, cette « cote sexuelle » qu'il semble important d'avoir peut devenir une arme pour humilier l'autre. De même, ce souci de performance sexuelle que vivent garçons et filles, les piège inévitablement. Ainsi, une fille vierge est une « nerd » tandis qu'une fille « expérimentée » est une « cochonne »; un garçon vierge semble douteux tandis qu'un garçon « expérimenté » doit vite se transformer en un amant habile et attentionné. L'agir sexuel devient partie prenante de leur popularité (bonne ou mauvaise) au sein du groupe de pairs et ce, indépendamment du fait qu'ils aient une réelle expérience sexuelle ou que cela demeure strictement au niveau du discours.

## 4.6 PHÉNOMÈNE DES FUCKFRIENDS

Au départ, nous demandions aux adolescents s'ils savaient ce qu'était un *fuckfriend*. Si ces derniers répondaient par la négative, nous leur expliquions de quoi il s'agissait, et ce, de façon très générale et leur demandions s'ils voulaient répondre aux questions portant sur ce sujet ou s'ils préféraient que l'on poursuive l'entretien sur un autre point. Nous avons privilégié cette façon de faire afin de ne pas heurter la sensibilité de ceux et celles qui étaient ignorants de ces phénomènes et particulièrement les plus jeunes d'entre eux. Précisons que les garçons ont moins répondu à cette question, de sorte que nous ne ferons pas de distinction formelle entre les garçons et les filles, outre le fait d'indiquer s'il s'agit d'un commentaire d'une fille ou d'un garçon. Sinon, des questions concernant la réalité de ces phénomènes (définitions, confusion des sentiments, motivations, fréquence, la possibilité d'avoir un chum ou une blonde en même temps, les avantages et les inconvénients et les indicateurs qui permettent de savoir comment une personne pourrait devenir un *fuckfriend*) leur étaient posées.

### 4.6.1 DÉFINITIONS

On a demandé aux jeunes s'ils savaient ce qu'était un *fuckfriend*.

#### « Pour avoir des activités sexuelles »

À la question sur ce que signifie cette expression « *fuckfriend* », plus de 20 jeunes l'associe au fait de ne vouloir que des activités sexuelles avec cette personne: « tu veux juste avoir des relations sexuelles avec » (9F, 69F, 7F, 29F, 30F, 46F); « faire des affaires sexuelles » (61F); « pour fourrer ensemble » (45F, 58F); « faire l'amour et avoir un trip de cul » (49F); « juste baiser avec et c'est tout » (62G, 41G); « si elle a le goût de le faire, elle l'appelle et elle retourne chez elle » (56F); « ils sont juste ensemble pour coucher » (23F); « quelqu'un que tu appelles quand tu es en manque », « quand tu veux du sexe » (27F; 37F); « tu te tiens avec une fille, vous vous pognez le cul et ça finit là » (42G); « c'est un genre de bouche-trou » (56F). Certains y ajoutent l'idée de plaisir: « pour avoir du plaisir », « ça la fait jouir », « pour des plaisirs charnels » (14F, 17F, 16G, 40G).

#### « Amitié particulière avec activités sexuelles »

Et bien que le but premier est d'avoir des activités sexuelles avec cette personne, certains jeunes, dix-sept plus précisément, indiquent également qu'il s'agit d'un ami, mais d'un ami particulier: « un ami avec qui tu fais des affaires... quand tu en as envie » (44F); « ce sont des amis qui ne sont pas amoureux » (3F, 22G); « un ami, pas ton chum, mais tu l'utilises » (5F); « c'est juste un ami et ils veulent avoir des activités sexuelles », ils veulent « faire des choses sexuelles », c'est « une amie pour faire l'amour » (8F; 38F; 48F; 19G; 54G); « ton amie pour baiser » (11F; 62G); « c'est ton meilleur ami et tu vas juste faire l'amour avec lui, sans qu'il y ait de sentiment ou rien » (13F); « c'est un ami ou même pas un ami, une connaissance avec qui tu vas faire l'amour avec ou sans sentiment » (40G); « c'est un ami que tu appelles et à qui tu dis « *Ce soir on baise parce que je suis en manque* » (15G); « des *fuckfriends*, c'est des amis qui font le sexe ensemble pour le fun » (18G); « c'est une amie de cœur, mais seulement de cœur pour le reste, vous ne vous connaissez quasiment pas » (67G). Une répondante a amené l'idée de consentement dans cette relation « amicale »: « vous êtes consentants et tous les deux, ça vous tente » (29F).

**« Pas d'amour dans la relation »**

D'autres, à l'inverse, vont préciser qu'il n'y a pas d'amour dans cette relation. Ainsi, environ quatorze jeunes disent qu'il s'agit de « quelqu'un que tu n'aimes pas vraiment » (9F); ou de « quelqu'un qui ne t'aime pas vraiment » (41G); c'est « coucher avec quelqu'un avec qui on est pas engagé », « avec qui on ne sort pas » (23F, 50F, 57F, 59F); « tu ne sors pas avec; il n'est pas à toi » (9F); « ce n'est pas faire l'amour, c'est faire du sexe » (17F); c'est « le sexe pas de sentiment, pas d'attachement » (28F); « il n'y a pas d'amour » (49F, 25F); « avoir des relations sexuelles sans ressentir de l'amour profond » (24F); ce peut être aussi « un chum ou une blonde qu'on sort avec mais sans l'aimer » (23F); « si tes amis ne savent pas que c'est ta blonde ou ton chum mais que tu couches avec et que personne le sait, je pense que c'est pas mal ça un *fuckfriend* » (32F).

**« On a des activités sexuelles avec cette personne une fois ou plusieurs fois »**

Pour 9 jeunes, cela peut s'inscrire dans une courte période de temps : « un one night » (9F); « une aventure d'un soir » (47F); lorsque la fille est « hot » on peut souhaiter qu'elle soit « *fuckfriend* d'un jour » (42G); « tu couches avec le gars ou la fille et après ça, vous ne vous parlez plus ou vous ne vous voyez plus » (39F). Ou à l'inverse, cela peut s'installer dans la durée : « tu vas tout le temps voir la même personne et tu baisses avec. Il est là pour ça » (31F); « quelqu'un avec qui tu couches plus d'une fois (32F); même « plusieurs fois » (34F). Une participante précise qu'une « personne qui a déjà eu un *fuckfriend* va en avoir plusieurs », parfois « plusieurs en même temps » (33F); une adolescente relate qu'une de ses copines a eu trois *fuckfriends* (4F).

**« En étant *fuckfriend*, on affiche sa disponibilité sexuelle ou sa prouesse sexuelle »**

La *fuckfriend* peut également être associée à une fille affichant clairement une disponibilité sexuelle. Ainsi, selon une répondante c'est d'annoncer que « je suis célibataire, je suis ouverte à tout le monde » (10F); une autre précise qu'un garçon peut avoir à la fois une « blonde » et une *fuckfriend* et que c'est « la *fuckfriend* qui ferait tout. Comme une petite pute » (35F); un garçon considère également « qu'on peut parler d'une pute » (42G). Un autre considère que ce sont des « dévergondées, parce que c'est quand même dévergondé de tout le temps coucher avec une personne pour le plaisir » (65G); d'autres expressions sont utilisées : « bitch, chienne » (7F); les gars peuvent dire d'une fille « qu'elle fait une bonne fellation et l'autre gars va vouloir l'essayer » (66G). Notons ici que ces remarques s'adressent aux filles exclusivement. Cependant, un garçon (42G) relate le fait que l'on peut dire ironiquement d'un gars qui se vante de ses prouesses sexuelles qu'il est un « gros *fuckfriend* » :

« J'ai baisé telle fille ! J'ai baisé telle fille ! J'ai baisé telle fille ! Bravo, t'es un gros *fuckfriend* ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

**« Tromperie »**

Pour certains, il s'agit de tromperies : « le gars va tromper sa blonde; la fille va tromper son chum, c'est ça un *fuckfriend* » (49F); la maîtresse, c'est une *fuckfriend* (26F, 4F).

**« Autres expressions »**

Une participante trouve « bizarre » le terme *fuckfriend* (48F); cela dit, il existe une série d'expressions pour définir les *fuckfriends* : « amis sexuels » (56F); « amitié améliorée » (50F); « amis de passage » (30F); « l'ami » (entre guillemets) ou « l'amuse-gueule » (30F); « more than friends, less than lovers » (14F); une « blonde », « une blonde hot style *fuckfriend* » (42G; 69G); une « nymphomane » (30F). Une répondante de Secondaire V considère, pour sa part, que *fuckfriend* est une expression utilisée davantage par les plus

jeunes « peut-être en Secondaire I » et que les adolescents de son âge disent plutôt : « J'ai couché avec ce gars-là, mais je ne l'aime pas » (23F).

## 4.6.2 CONFUSION DES SENTIMENTS VIS-À-VIS UN fuckfriend

Force nous est de constater qu'il règne, dans les propos des jeunes, une certaine confusion liée aux sentiments vécus pour le « *fuckfriend* ».

### « Amitié et intimité sexuelle »

Ainsi, bien que l'on parle d'un « ami », certains jeunes semblent dire qu'on ne devrait pas ressentir de sentiments à son égard. Sinon, ça complique les choses. Ou à l'inverse, que c'est bien de faire « ça » avec une amie parce que justement c'est une amie.

*« Ça le dit. Un fuckfriend. Un ami<sup>3</sup> avec qui tu as des activités sexuelles sans qu'il y ait de sentiments reliés à ça. Ou il y a des sentiments et ça dérange ». (FILLE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« C'est un ami ou même pas un ami une connaissance avec qui tu vas faire l'amour avec ou sans sentiment. Ce que je veux dire c'est qu'une des personnes peut avoir des sentiments mais d'habitude les deux n'en ont pas ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Amis sans de relations amoureuses et tout ça. Il y a des relations sexuelles avec. Dans ma tête il faut que ce soit une bonne amie pour moi. C'est déjà ça ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Il y a des gars et des filles qui ont des amis sexuels et ils vont les appeler pour le faire et après ils retournent chez eux. C'est déjà arrivé, mon amie avait un gars comme ça. (...) Ce serait une personne qui est là juste pour les besoins de l'autre. Elle a le goût de le faire, elle l'appelle, ils le font et elle retourne chez elle ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Oui, j'en connais mais ils ne sont plus comme ça parce qu'ils ont vécu ce que c'était et ils n'aimaient pas ça donc ils ne sont plus comme ça ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*« C'est juste pour ton bien, si ça te tente de faire l'amour tu vas voir une fille et tu le fais avec. C'est ton amie, sauf que quand ça te tente tu le fais ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Si c'est vraiment des bons amis et après ils veulent le faire, si la fille a envie de le faire à quelqu'un elle va appeler le gars et lui demander; veux-tu le faire avec moi. Ça va arriver juste de même. Ça peut être juste des amis ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Je ne sais pas. Peut-être qu'au début ils sortaient ensemble et la relation est finie mais ils vont se sentir confortables ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

### « Être amoureux; être fidèle; être en couple ? Et avoir un fuckfriend. »

Certains se questionnent sur les sentiments forcément dissimulés à son *fuckfriend*. Ainsi, est-il possible, par exemple, qu'une fille soit amoureuse de son *fuckfriend*, et qu'elle espère secrètement, qu'à force de « coucher avec lui », il finisse par tomber amoureux d'elle. Ou peut-on vouloir être en couple avec cette personne ? Ou même à l'inverse, dire que c'est sa blonde, quand dans les faits, c'est une *fuckfriend*. Ou encore, de constater qu'il est fort possible d'avoir à la fois un chum et un *fuckfriend*.

<sup>3</sup> C'est nous qui le soulignons.

« Des fois, il y a une des deux personnes qui a des sentiments mais ce n'est pas pareil pour l'autre. (...) Des fois, la fille est en amour avec et peut-être qu'à force de coucher avec il va m'aimer mais le gars non. (...) Quand le gars il ne l'aime pas au début c'est parce qu'il ne l'aimera pas ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Coucher avec une personne sans l'aimer réellement et vouloir être en couple avec elle ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Ils vont dire c'est ma blonde ou ma fille et dans le fond ils ne l'aiment pas. C'est juste pour faire l'amour, mais ils ne diront pas fuckfriend ils vont dire ma blonde ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Moi je crois que c'est que si tu as un chum mais tu vas aller faire des affaires avec une autre personne. (...) Sinon tu peux ne pas nécessairement avoir un chum ou faire quelque chose avec un gars mais tu ne sors pas avec ». (Fille de 14 ans, secondaire II)

« Ça dépend si l'amoureux est en accord ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

« La proposition la plus récente que j'ai eue c'est mon ex. Elle est arrivée et a dit : « On pourrait se revoir. On pourrait être fuckfriend. On pourrait faire des choses ». Elle me l'a dit directement. Sinon il y en a qui disent qu'ils ne veulent pas de relations. Comme j'ai déjà eu elle m'a dit qu'elle ne voulait pas de relations avec moi mais qu'elle voulait faire des choses assez intimes avec moi. Non, je ne suis pas capable. Surtout si la personne te dit qu'elle aime un gars mais qu'elle veut quand même le faire avec toi. C'est assez spécial je trouve ». (GARÇON DE 18 ANS, SECONDAIRE V)

« La fille avait un kick sur le gars. On a des kick sur tout le monde (rires). Elle avait un kick sur le gars et ils étaient dans un party. Ils ont fini par faire l'amour mais finalement il lui a dit : « Regarde j'aimerais ça qu'on s'en tienne à ça. Je ne veux pas plus que ça ». Elle a bien aimé ça et elle retourne le voir et ils baisent. Le gars dit que ce n'est rien d'autre que ça. Elle peut sortir avec du monde ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Mais il y a des personnes que j'ai déjà vues qui tombent en amour avec leur fuckfriend. Ils trouvent que le gars est beau et c'est son fuckfriend et elle tombe en amour avec ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

### « L'intimité sexuelle dénuée d'affect »

Certains parlent des *fuckfriends* de façon très instrumentale et déconnectée d'un certain affect, comme si une relation sexuelle pouvait être dénuée de tout investissement affectif.

« Moi fuckfriend ça veut dire un ami que... Exemple : Moi j'ai un chum et il y a un gars qui m'aime. Je vais l'embrasser et je vais faire des choses avec mais il ne faudra pas que mon chum le sache. (Question : Est-ce qu'il faut absolument que tu aies un chum ?). Non, tu n'es pas obligée. C'est juste comme fuckfriend s'il veut, le monde peut le savoir. Tu peux te coller sur d'autres garçons ce n'est pas grave, le gars c'est juste un fuckfriend ». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE I)

« Quand tu as quelqu'un que tu fais juste fourrer avec. C'est ce que le monde dit. C'est quelqu'un avec qui tu vas faire l'amour avec mais que tu ne vas pas faire autre chose avec. C'est vraiment juste pour ça. Tu vas le voir et ça va être pour fourrer ensemble. Il ne va pas se passer autre chose. (...) Il y en a que ça se peut que ce soit leur chum, mais il y en a que non ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Fuckfriend, c'est que tu es avec un gars, mais tu n'es pas nécessairement en couple, mais c'est juste que tu t'appelles genre : « Bon j'ai le goût de fourrer à soir faque je m'en viens chez-vous ou viens t'en chez-nous ou on va se donner rendez-vous ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« L'an passé, il y avait une fille qui courait après un gars, elle l'a fait même pas en deux jours et elle n'est jamais sortie avec. (...) En plus, ils n'ont même pas parlé ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Tu l'aimes comme fuckfriend et c'est tout. (Question : Ah! Tu l'aimes comme fuckfriend, est-ce qu'il y a des sentiments là-dedans ?). Des sentiments fuckfriend, tu aimes son corps et la façon qu'elle fait une fellation. » (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I)

« Les avantages c'est que tu n'as pas de sentiments donc tu n'as pas de chicane, pas de jalousie, pas de rien. » (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Quand on parle d'affaires sexuelles avec mes amis et avec mes amies. Quand avec ma fuckfriend, je parlais d'affaires... il (son petit frère) s'approchait...(rires) ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

« J'en connais deux qui seraient prêtes à être des fuckfriends, mais il y en a une qui était prête avec mon meilleur ami, je ne sais pas si elle avait un kick dessus ou si c'était juste pour être une fuckfriend, mais je sais qu'elle le niaisait bien gros et qu'il avait l'air à l'aimer bien gros quand même. Elle le respectait mais elle aimait bien le niaiser sur des sujets ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

### « La possibilité d'avoir un fuckfriend peut ajouter à la pression d'avoir des activités sexuelles »

De même, l'idée d'aller voir ailleurs si la « blonde » ne veut pas coucher avec son chum semble être une alternative probable. Et bien que cela mette en cause la fidélité du couple adolescent, et peut mettre de la pression sur le chum ou la blonde qui ne se sent pas prêt ou prête à avoir des relations sexuelles, il est vrai que cela semble plus facile d'avoir des activités sexuelles avec un-e *fuckfriend*, et ce, sans avoir à négocier longuement ou à convaincre habilement le ou la « partenaire ».

« Si un gars a une blonde et qu'elle ne veut pas le faire il va aller trouver une de ses fuckfriends pour satisfaire ses besoins. Alors il met en cause sa fidélité envers sa blonde. (...) Juste pour coucher ensemble, ils se parlent et rien d'autre. » (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

« Il y a des personnes que si toi tu n'es pas prêt et lui n'est pas et que tu veux quand même le faire tu peux avoir un fuckfriend en même temps que tu sors avec lui. » (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

### « Liens avec la réalité des enfants au primaire – liens avec la réalité des adultes »

Une adolescente explique le phénomène des *fuckfriends* comme étant la suite logique des embrassades des enfants au primaire; tandis qu'un adolescent fait le lien entre les *fuckfriends* chez les jeunes et les amants chez les adultes.

« J'ai entendu parler de ça vraiment de bonne heure peut-être en secondaire I. Ça commence au primaire, j'embrasse un gars et ce n'est pas mon chum, ça commence comme ça. Plus tard c'est plus, coucher avec quelqu'un avec qui on est pas engagé et qu'on aime peut-être pas. Comme on disait tout à l'heure un chum ou une blonde qu'on sort avec mais sans l'aimer. (...) Coucher avec oui ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

« C'est une amie que tu fais juste baiser avec, ce serait comme une maîtresse ou un amant pour quelqu'un qui est adulte et marié. C'est quelqu'un avec qui tu n'as pas de relation amoureuse, c'est juste le sexe ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

### « Fuckfriend : double standard »

Un garçon fait remarquer qu'il y a un double standard : « Si les filles ont un *fuckfriend* c'est une pute, elle est plus bitch là... Oui, elle est mal vue auprès des autres, mais si un garçon en a une, il est hot, il a une *fuckfriend* alors il est important » (66G).





## QUE RETENIR ?

L'univers des *fuckfriend* est relativement bien connu des jeunes. Ainsi, avoir un *fuckfriend* c'est essentiellement vouloir des activités sexuelles avec cette personne. En fait, là où il nous semble que nous assistons à la banalisation du phénomène des *fuckfriends*, c'est dans la façon dont les jeunes définissent ce dont il s'agit. En effet, le seul fait que ce peut être un ami (une amie) voire un bon ami (une bonne amie) en qui on a réellement confiance, et avec qui l'on aurait des activités sexuelles, démontre à quel point cette frontière peut être fragile. Habituellement, l'ambiguïté sexuelle n'entre pas en ligne de compte avec nos bons amis, parce que précisément ils sont de bons voire de grands amis. Et ce terrain qui, au départ, se veut « neutre » rend les confidences et les complicités possibles et plus faciles. Or, l'aventure sexuelle qui pouvait se produire avec le kick d'un soir ou d'un moment, peut dorénavant être vécue avec l'ami-e sans considérer le fait que le lendemain et les autres jours suivants, on sera confronté-e à son regard, à un quotidien avec cette même personne. Est-ce que le fait d'avoir vécu une si grande intimité changera la relation à l'autre? Il est vrai cependant que l'amitié peut se transformer en sentiment amoureux éventuellement, mais dans ce cas de figure, cela nous semble différent dans la mesure où le sentiment amoureux prime et où le rapprochement sexuel s'effectue dans la progression de la relation amoureuse naissante. Ici, on a l'impression que l'ami-e peut devenir l'alternative *fuckfriend*, soit pour assouvir ses pulsions sexuelles ou pour vivre tout simplement l'expérience.

### 4.6.3 Motivations à avoir un fuckfriend

#### « Par pulsion sexuelle, par envie de sexe ou parce qu'on est en manque »

La raison la plus fréquente nommée par nos répondants (n=16), pour laquelle les jeunes décideraient d'avoir un *fuckfriend*, est liée à la pulsion sexuelle sous toutes ses formes. Ainsi, certains précisent que c'est parce qu'il « est en manque » (5F, 13F, 24F, 46F, 56F); d'autres précisent que c'est « juste pour avoir du sexe » (25F, 29F, 31F, 37F ); un garçon parle « d'envie de sexe, d'envie de fourrer » (42G); ou « pour le cul » (63G); « pour le trip » (42G); « tu vas juste baiser avec » (45F); « on veut avoir quelqu'un pour le faire » (61F); ou bien encore parce qu'ils « sont en période de rut » (40F).

*« Parce qu'on a juste envie de sexe. Tu sais, fuckfriend, fuck c'est fourrer, une amie pour fourrer. Tu as envie de fourrer, tu vas la voir ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Ils vont juste fourrer ensemble et ça va finir là. Quand tu sors avec quelqu'un tu vas faire l'amour avec et tu ressens que tu l'aimes. Avec un fuckfriend tu vas juste baiser avec. Il n'y a pas de sentiment ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Des fois les personnes disent qu'elles sont en manque donc elles ont besoin de ça. Peut-être qu'elles en ont vraiment besoin ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

#### « Par peur de s'engager car cela est compliqué »

Treize jeunes nous ont indiqué qu'une raison pour laquelle on décide d'avoir un *fuckfriend*, serait la peur de s'engager. Les jeunes considèrent que c'est parce qu'on « ne veut pas être en relation avec quelqu'un », « en relation stable », « en couple » « on ne veut pas avoir de chum », « on ne veut pas sortir avec la personne » (11F, 29F, 32F, 38F, 58F, 63G ); « par peur de s'engager » (10F, 23F, 10F, 60F); « on ne veut pas d'amour parce que c'est compliqué; vouloir seulement du fun » (28F, 34F); parce qu'on ne veut pas « avoir des questions » (3F).



« Peut-être qu'il y a du monde qui ne veut avoir personne dans leur vie et s'engager. Qu'il y ait quelqu'un pour subvenir à ce besoin. Au lieu de s'engager et de toujours être avec cette personne là. C'est de coucher avec quelqu'un mais de ne pas nécessairement sortir avec ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

« Parce qu'elle ne veut pas s'attacher. Parce qu'elle veut juste du sexe, elle ne veut pas d'amour parce que c'est compliqué. Elle veut juste du fun ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Quelqu'un qui n'a pas de chum et qui n'a pas envie d'être en couple mais qui a envie de baiser. Ça ne lui tente pas d'être en couple, d'avoir des responsabilités, d'être fidèle. Ils décident de coucher avec une personne une fois de temps en temps. Ça lui fait du bien et il n'a pas de responsabilités ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

### « Pour ne pas être seul-e, pour avoir de l'affection »

Six filles font des liens entre une demande affective et le désir d'avoir un *fuckfriend*. Ainsi, deux répondantes précisent que c'est pour « avoir de l'affection » (14F, 32F); une répondante considère qu'on « a besoin de se faire aimer; d'avoir de la compagnie » (10F); ou parce que l'on « se sent seule » (27F); ou pour « avoir quelque chose de lui » (31F); ou même encore parce qu'il n'y a « personne vraiment pour les aimer ». (46F).

« ...mais qu'à un moment tu as quand même besoin de te faire aimer. D'avoir de la compagnie ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

« Peut-être pour avoir de l'affection mais pour un certain moment seulement ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

### « Par plaisir »

Cinq filles considèrent que les raisons pour avoir un *fuckfriend* est le seul plaisir que cela peut procurer. On ferait ça « pour le plaisir », « pour le fun » (2F, 6F, 28F, 44F, 50F).

« Parce que les personnes sont comme ça, y aiment ça. (...) Pis y en a d'autres qui font ça pour le plaisir... pour le plaisir de le faire ». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE I)

### « Parce que le chum ou la blonde ne fait rien »

D'autres considèrent que l'on a un *fuckfriend* parce que le « chum » ou la « blonde » n'est pas actif sexuellement, de sorte que l'on peut vouloir aller voir ailleurs. Ainsi, ce serait parce que le « chum » ne fait rien (51F; 69G); ou ne « veut pas le faire » (57F); un répondant précise que d'avoir eu une *fuckfriend* peut devenir un moyen de pression pour que la fille « se sente obligée de faire l'amour » pour garder son « chum » (69G); une répondante, quant à elle, voit l'hypothèse « où la personne est handicapée et que son pénis ne donne plus de plaisir » et que l'autre décidera d'avoir un *fuckfriend* (30F).

« Peut-être parce que souvent ils ont un chum mais ils ne font rien avec donc ils vont aller voir une autre personne qui veut faire des affaires ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« C'est sûr, même qu'il peut casser et par après lui dire qu'il a une *fuckfriend*, puis reprendre avec elle et elle sera obligée de faire l'amour pour le garder ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

### « Parce que tu n'es pas capable de te faire un chum ou une blonde ou que ça fait longtemps que tu n'en as pas eu ou suite à une peine d'amour »

Une autre des motivations à avoir un *fuckfriend*, pour 5 filles, est liée au fait que le garçon ou la fille n'arriverait pas à se faire un « chum » ou une « blonde » (9F, 29F, 37F); ou parce que cela fait longtemps qu'il n'en a pas eu (7F), et par conséquent, il se contenterait d'un *fuckfriend* « pour faire des affaires » (7F); ou le demanderait à un ami qui « est la seule personne avec qui ils ont beaucoup de relations » (8F).

*«D'habitude, c'est parce que tu sais pas vraiment... t'as pas vraiment eu de chum ou tu seras pas vraiment capable d'en avoir. So, tu le prends juste pour faire des affaires. Sinon, ça fait longtemps que t'en as pas eu, tu vas décider d'avoir un fuckfriend». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE 1)*

### **«Par déprime»**

La déprime est une raison mentionnée par un garçon et une fille. Le garçon précise que lorsqu'il a rompu avec sa « blonde », il aurait pu avoir une *fuckfriend* et même lui dire qu'il avait envie d'elle parce « qu'il était déprimé » (42G); une répondante considère qu'il faut « vraiment être désespéré » (47F) pour décider d'avoir un *fuckfriend*.

### **«Pour explorer, pour aller voir ailleurs»**

Il y a également le fait de vouloir « explorer » (19G); ou même de vouloir « aller voir ailleurs » (38F).

*«Faire des explorations, faire des explorations sexuelles aussi». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

### **«Par manque de respect»**

Deux répondantes indiquent qu'il s'agit pour elles d'un manque de respect; ou plus précisément « de se manquer de respect » (4F; 24F).

### **«Pour l'argent ou pour des cadeaux»**

Une répondante associe le fait d'avoir un *fuckfriend* à des services sexuels et qu'ainsi, ils le font « pour l'argent » (2F); un répondant, quant à lui, constate qu'on peut « offrir quelque chose en échange pour que la personne devienne un *fuckfriend* comme un jeu, une montre, un « mp3 » (54G).

### **«Ne savent pas»**

Deux répondantes disent ne pas savoir pourquoi les gens décident d'avoir des *fuckfriend* (24F, 59F).

*«Je n'en ai aucune idée. Parce que c'est leur choix et je n'ai pas besoin de savoir pourquoi». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

### **«Pour dépasser la relation d'amitié»**

Un garçon considère que cela peut se produire entre deux amis. C'est d'ailleurs ce qu'il a vécu et il précise que cela a porté « leur relation d'amitié un peu plus loin » (22G).

*«On était amis et on aurait dit qu'on portait notre relation d'amitié un peu plus loin avec ça. On se disait qu'on se faisait pas mal confiance, on fait des affaires sexuelles ensemble». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

### **«Pour rendre l'autre jaloux»**

Une répondante prétend que l'on peut avoir un *fuckfriend* pour rendre l'autre « jaloux » (10F).

### **«Par peur de faire l'amour»**

Ici, une répondante précise que ce peut être parce qu'on a peur de faire l'amour, mais que la personne « décide de combler ses besoins » (11F).

*«Peut-être que tu as peur de faire l'amour avec quelqu'un et tu décides que pour combler tes besoins tu...». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

**« Pour la performance – pour épater »**

On peut avoir un *fuckfriend* pour épater les autres, pour « dire que je l'ai fait » (48F).

*« Performance... Aussi juste pour dire je l'ai fait, je suis bon ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

**« Pour passer le temps »**

Une répondante n'est pas certaine des motivations à avoir un *fuckfriend* et se demande si ce ne peut pas être « pour passer le temps » (6F).

**QUE RETENIR ?**

Les motivations exprimées pour avoir un *fuckfriend*, selon les jeunes, sont nombreuses. Mais celles qui reviennent le plus souvent sont le fait qu'on souhaite assouvir ses pulsions sexuelles, ses envies et la peur de s'engager dans une relation car cela apparaît bien compliqué. Ici encore, la dimension affective et relationnelle semble évacuée de leur représentation de l'agir sexuel et pour des raisons bien différentes : soit que seule la pulsion sexuelle compte, ou soit que l'investissement affectif apparaît trop exigeant. Or, ils sont à un âge où ils ont besoin d'un regard de sollicitude pour se construire, parmi lesquels peut figurer le regard amoureux et non pas la seule expérience sexuelle. De même, certains répondants estiment qu'une des motivations pour avoir un *fuckfriend* est le besoin d'affection; bien qu'il soit vrai qu'en tout temps et à tout âge, le « sexe » puisse être utilisé pour combler un vide affectif, il ne faut pas oublier qu'ils sont, à leur âge, en pleine construction de leur identité et qu'il s'agit d'une période où ils sont relativement vulnérables.

**4.6.4 Fréquence du phénomène des *fuckfriends* (parmi les pairs)**

Les participants ont eu à préciser si, selon eux, le phénomène des *fuckfriends* était fréquent parmi leurs pairs.

**« Non, ce n'est pas fréquent »**

Une majorité de jeunes interrogés (n=29) disent que ce phénomène n'est pas fréquent.

*« Euh... j'ai jamais entendu une amie me dire ça, mais je sais que ça se fait ». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Ben mes amis ont pas vraiment des *fuckfriend* ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Non, je ne pense pas. Pas de façon régulière. Peut-être une fois dans un party comme ça. De façon régulière, je ne pense pas ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Fréquent je ne pense pas. Je n'en connais pas beaucoup. Je n'en connais vraiment pas beaucoup donc, non. Je ne pense pas que c'est fréquent ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Je ne pense pas à mon âge. Je n'ai pas vraiment... Le monde a un chum ou une blonde et ça finit là. Il n'y a pas de monde qui couche avec n'importe qui ou un ami qui sert juste à ça. C'est sûr qu'il doit y en avoir mais ça n'explose pas et ce n'est pas tout le monde qui le sait ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

« Au secondaire non. (...) Les gens avec qui je me tiens et que je parle, je n'entends pas beaucoup parler de ça ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Je sais qu'il y en a mais dans le monde que je connais c'est vraiment de l'attirance, un message qui passe mais il n'y a jamais de... « Je te désire officiellement comme un fuckfriend » ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

### « Oui, beaucoup et/ou ne le disent pas »

Quatorze jeunes considèrent qu'il y a beaucoup de *fuckfriends*, sans pour autant qu'on le sache toujours.

« C'est peut-être fréquent mais on n'en entend pas parler. Si on entend *fuckfriend* c'est surtout en blague. Je pense que ceux qui ont des *fuckfriends* pour de vrai, ils ne veulent pas vraiment le dire parce que le principe n'est pas vraiment bon ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« Bien oui, c'est sûr. Oui mais moi j'en ai plus vus quand j'étais plus jeune que maintenant. 13-14 ans. On dirait que c'est l'âge critique, où ils veulent tout découvrir et il faut, il faut. Je trouve ça naïseux ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

« J'en connais trois personnes ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Oui. Je pense que oui. (...) Je connais du monde ici ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Il y en a qui le font ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

« Oui, souvent là. Oui. Ça arrive souvent. Mais comme, j'ai une de mes amies que sa relation est ouverte. Elle va faire des *trips* à trois avec son *chum*. Pis son *chum* s'en fout. Ou elle va faire des affaires avec un autre gars et lui va faire des affaires de son côté avec une autre fille. En tout cas, ils sortent ensemble... mais moi, je n'appelle pas ça sortir ensemble vraiment ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Oui. Il y en a pas mal. Il y en a un peu dans chaque niveau. Il n'y en a pas vraiment beaucoup mais il y en a quand même. Mes amis connaissent des personnes qui ont des *fuckfriend*. C'est ça ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

### « Ne savent pas »

Une proportion de jeunes (n=12) ne sait pas si c'est fréquent; ils n'en ont pas entendu vraiment parler.

« Je ne pourrais pas vraiment dire. Je n'ai jamais vu des personnes être *fuckfriends* ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

« Je ne sais pas vraiment parce que je n'en entends pas parler. Je n'en entends pas parler souvent ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

« Peut-être, sûrement, je n'en sais rien ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Non, voilà la réponse exacte, je n'en ai jamais entendu parler ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

« Dans mon entourage, non, mais c'est peut-être fréquent là, je ne le sais pas ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

### « Ça concerne davantage les plus vieux »

Huit jeunes considèrent qu'il s'agit d'une pratique pour les plus vieux, soit les grands adolescents, soit les jeunes adultes. Ce sont d'ailleurs tous des jeunes de Secondaire I et II qui ont répondu de la sorte.

« Je pense pas... je pense que quand t'es plus vieux un peu... pis que t'as pas de *chum*, pas de blonde. Tsé quand t'es dans la vingtaine là comme... Quand t'as comme 18 là peut-être... ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Moi je pense pas que c'est du monde de notre âge qui le font... qui ont des fuckfriend. Je pense que c'est du monde plus vieux ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Oui c'est fréquent. Mais du monde plus vieux c'est plus fuckfriend. (...) 17 ans, 18 ans ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

« Je ne trouve pas vraiment. Pas à mon âge. Plus quand ils sont plus vieux. Je trouverais ça plus normal que quand ils ont 15 ans ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

« Pour les plus vieux, 14-15 ans des choses de même oui. 15-16 ans ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

### « C'est davantage les filles plus que les garçons »

Trois répondants indiquent que ce sont davantage les filles que les garçons qui sont les *fuckfriends*. Cela dit, bien que seulement trois participants le disent explicitement, on constate régulièrement dans leurs propos concernant les *fuckfriends*, qu'ils font plus souvent référence aux filles qu'aux garçons.

« Ça dépend. Si on parle de statistiques, je dirais que les filles qui sont plus influencées par les caractères sexuels et l'hypersexualisation, sont victimes de ça. Elles sont plus à même d'avoir un fuckfriend que d'autres ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

« Normalement c'est fifty/fifty, mais d'après moi c'est plus les filles ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE I)



### QUE RETENIR ?

Les positions sont tranchées quant à la fréquence de ce phénomène : ce n'est pas fréquent pour plusieurs, ce l'est pour d'autres. Cela concerne davantage les plus âgés ou les filles. Chose certaine, non seulement ce scénario de rencontres est tout à fait probable à leurs yeux, mais il fait dorénavant partie de la réalité de certains jeunes de niveau secondaire.

## 4.6.5 Possibilité d'avoir un chum ou une blonde ET un fuckfriend en même temps

Les jeunes avaient à donner leur opinion sur la situation où certains garçons ou certaines filles ont en même temps un chum ou une blonde et un *fuckfriend*.

### « C'est de la tromperie – ce n'est pas correct »

La grande majorité des répondantes désapprouve ce geste (n=27). Ainsi, certains vont dire que l'on « trompe la personne » (9F, 25F, 27F, 29F, 35F, 46F, 48F, 49F, 58F, 22G); qu'il s'agit de la « trahison » (19G, 62G; 45F); « d'infidélité » (62G); « c'est comme une maîtresse » (64G, 29F); « quand elle est avec moi, elle laisse tomber son *fuckfriend* (...) elle ne fait rien avec » (65G); « c'est comme si tu manipules ton amoureux ou ton *fuckfriend* » (6F); « tu t'engages ou tu t'engages pas : tu n'es pas entre les deux » (10F); « c'est un peu tricher » (11F); « c'est de l'adultère » (25F).

« Je trouve que c'est un peu tricher la personne. Comme quand tu apprends que ton chum t'as triché dessus parce qu'il l'a fait avec une autre fille. C'est la même chose. Je ne vois pas pourquoi tricher ne serait pas accepté mais que ça le serait. Il faudrait que tu aies un peu plus de respect. Tu es avec ta blonde tu dois te réserver à elle. Si elle ne veut pas le faire maintenant, tu peux attendre après elle. Si tu n'es là que pour ça et bien laisse la. Ça ne sert à rien. ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

*« Je suis qui moi si elle fourre avec tout le monde. » (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

D'autres encore, vont indiquer leur désaccord avec cette pratique : « c'est con » (63G, 64G); « c'est un peu absurde » (24F); « ce n'est pas correct » (65G, 3F, 25F, 28F, 29F, 33F, 35F); « je ne pense pas que ce soit bien, ce serait injuste pour l'autre personne » (15G); « moi, j'aimerais pas ça » (7F); « c'est dégueulasse » (35F, 57F).

*« Si le gars, ton chum, sait que tu as un fuckfriend, ça veut dire que lui y s'en fout il va aller avec d'autres filles. Mais si le gars il le sait pas, c'est toi qui s'en fous de lui pis tu vas voir quelqu'un d'autre, pis moi je trouve ça pas correct parce que si tu veux pas... si tu fais ça c'est comme tu peux pas être dans une relation avec quelqu'un ». (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Mon Dieu. Lorsque la fille le saura, je ne pense pas qu'elle sera contente parce que mettons, il m'embrasserait moi et après ça il irait voir l'autre fille et ferait plus de choses. C'est vraiment dégueulasse. Surtout que moi je suis dédaigneuse. C'est vraiment dégueu ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Je reviens toujours à mon explication pour avoir des relations sexuelles, il faut que tu te connaisses bien et que tu connaisses l'autre personne pour avoir des liens intimes avec cette personne-là. Si c'est juste pour le physique et let's go on y va pour avoir des sensations, je trouve ça un peu absurde ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

### **« Non, ce n'est pas possible »**

Dix filles semblent dire que ce n'est pas possible d'avoir à la fois un chum ou une blonde et un *fuckfriend*. Elles ne pensent pas que quelqu'un puisse faire ça, principalement leurs amis (4F, 59F, 60F, 61F). Car « si t'es avec un gars, c'est parce que tu l'aimes et tu le respectes » (3F); « quand c'est ton chum, c'est sûr que tu veux être fidèle » (32F).

D'autres considèrent étrange et à risque cette relation : « c'est bizarre comme relation » (17F); « il faut être en accord avec soi-même (...) et que tu démolis ça en ayant des relations sexuelles avec un *fuckfriend* » (24F); « tu donnes ton corps à une autre personne que tu n'es pas en amour avec et en même temps tu aimes une personne » (50F). Une répondante précise que le chum ou la blonde ne serait pas d'accord (44F).

*« Non. C'est vraiment intime et il faut être en accord avec soi-même. Si ça t'as pris du temps à être en accord avec toi-même, c'est souvent tes 20 premières années de ta vie, et que tu démolis ça en ayant des relations sexuelles avec un fuckfriend et aussi avec un amoureux. Tu es mélangé et tu n'es plus vraiment en accord avec toi-même parce que tu en as deux. Je trouve ça un peu stupide. Si tu es en accord avec toi-même tu vas te contenter d'un seul ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

### **« Eux ou elles ne le feraient pas »**

Cinq jeunes nous ont dit qu'ils ne feraient pas ça : « ça jamais » (22G); « plutôt que de faire ça, je casserais avec ma blonde » (63G); « moi, ça ne marcherait pas (...) on n'est pas dans un club échangeur » (11F); « pas pour moi » (14F, 37F).

*« Pas dans mon cas, ça jamais. Comme je dis, si j'ai une blonde il n'y a pas d'affaires sexuelles avec une autre personne. Elle a l'exclusivité des droits ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Non, je ne la tromperais pas, parce que c'est la tromper et je ne ferais pas cela. Plutôt que de faire ça je casserais avec ma blonde. Qu'est-ce que ça donne d'avoir une blonde et de faire des choses plus heavy avec une autre, ça ne sert à rien d'avoir une blonde si tu ne l'aimes pas. Logiquement je ne le ferais pas, et ce ne serait pas parce que je ne suis pas assez macho, ça n'a pas rapport, la logique... À moins que tu aies du plaisir à regarder ta blonde pleurer ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

**« Oui, c'est possible que cela arrive (blonde/chum + fuckfriend) »**

Certaines adolescentes (n=5) nous ont précisé que l'existence d'une telle relation est possible: «c'est possible» (58F); «possible parce que tu fais passer ton *fuckfriend* pour un ami» (8F); «oui, mais idéalement, je choisirais un des deux. Je ne prendrai pas les deux» (39F). Ainsi, si l'autre n'est pas prêt à avoir des relations sexuelles, il peut avoir un *fuckfriend* (46F); ou on «va aller plus loin avec son *fuckfriend*» (56F).

**« Oui, c'est possible, mais c'est rare »**

Un petit nombre d'entre eux, quatre plus précisément, considère que c'est plutôt rare ce type de relation (blonde, chum + *fuckfriend*).

*« Non, pas beaucoup. C'est sûr qu'il y a beaucoup de gars qui trompent leur blonde là, mais je ne penserais pas qu'il y en a beaucoup qui vont avoir une blonde et les tromper avec une fuckfriend ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Moi je trouve que ça ne se fait pas mais ça arrive. Pas tout le temps. C'est rare mais j'en connais ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

**« Oui, c'est possible en autant que c'est assumé par les deux »**

C'est possible, mais il importe, selon 4 participantes, que ce soit assumé par les deux: «s'ils assument ce qu'ils font» (28F); «à moins que les deux sont d'accord et les deux vont coucher ailleurs» (31F); «si l'amoureux est d'accord» (30F); «si pour les deux, ça ne cause pas de problème, c'est correct» (33F).

**« Oui, c'est possible mais pas à notre âge »**

Deux filles respectivement de Secondaire I et II, considèrent que ce n'est pas de leur âge (1F, 47F).

**« Cela va créer de la jalousie »**

Deux répondants s'inquiètent du sentiment de jalousie que cela peut créer (19G, 2F).

*« Si... tu le fais pour le plaisir de faire l'amour ben pis t'as un chum, ben peut-être que ton chum va être jaloux parce que y va peut-être avoir des beaux gars que toi tu as plus d'attirance envers lui. Faque il va être jaloux ». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE I)*

**« Ne savent pas; n'en connaissent pas »**

Deux participants ne savent pas si c'est possible; ils n'en connaissent pas (42G, 54G).

**QUE RETENIR ?**

La possibilité d'avoir à la fois un chum ou une blonde et un *fuckfriend* en heurte plusieurs. La grande majorité est d'avis que ce n'est pas correct. Il s'agit pour eux de tromperie.



## 4.6.6 Avantages et les inconvénients d'avoir un fuckfriend

### Les inconvénients d'avoir un fuckfriend

Plusieurs inconvénients ont été mentionnés par les répondants.

#### «*De ne plus être respecté, perdre sa réputation*»

Un forte proportion des jeunes (n=20) nous disent que le fait d'être *fuckfriend* ou d'avoir un *fuckfriend*, fait en sorte que l'on peut ne plus être respecté par les pairs et ce, particulièrement pour la fille (bien que ce ne soit pas exclusivement chez les filles) : « les personnes le regardent plus croche » (9F, 57F, 42G); « ça peut ruiner une réputation » (14F); « ça paraît bizarre d'avoir un *fuckfriend* » (23F); « c'est mal perçu » (31F, 50F); « les gens vont moins te respecter » (3F, 9F, 32F); « ne pas se sentir respecté » (19G).

Il y a des liens également avec les rumeurs, la réputation : « le monde peut parler de toi : je l'ai déjà eue elle et elle est pas pire » (25F); « ce que le monde va penser de toi (...). Ils vont dire : « Elle est sale » (4F); « Ah cette fille est pas bonne, elle a fait l'amour à tel gars » (5F); « Salope (...), t'es trop facile » (7F); « ils vont vouloir avoir une *fuckfriend* comme elle, parce qu'elle sait faire ça » (35F); « tu vas peut-être passer pour une fille qui sort avec n'importe qui » (36F); « ils peuvent aller raconter ça à d'autres personnes. Cette fille-là est cochonne » (48F); « il y en a qui vont te prendre pour une prostituée » (49F); « se faire traiter de pute » (66G).

*«Le désavantage, c'est que souvent le monde voit ça comme c'est bizarre d'avoir un fuckfriend. Pourquoi tu n'as pas un chum ou une blonde à la place ? Peut-être que ça paraît mal aux yeux de la société et de tout le monde de ton entourage». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*«L'inconvénient d'avoir un fuckfriend c'est que c'est mal perçu. C'est vraiment mal perçu. (...) La plupart du monde que moi... ça dépend. Le monde que moi je fréquente c'est mal perçu. Ça ne se fait pas. Pour moi, quand tu fais l'amour avec quelqu'un tu fais l'amour avec; tu ne baises pas. Il faut que tu sortes avec». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*«Quand tu as envie de te lâcher-lousse, tu as quelqu'un avec qui le faire [rires]. Le désavantage c'est qu'il y a des gens qui voient ça vraiment croche ce qui fait qu'ils vont te classer, ils vont te juger comme un moins que rien. Ils vont dire que tu fais juste fourrer avec une fille pour fourrer, alors tu es croche. Alors, parfois ça peut agir sur l'opinion des gens et avoir des inconvénients sociaux mais quand tu as besoin de te lâcher-lousse, tu as besoin de te sentir libre et qu'elle te dit oui, vous le faites». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

#### «*Tu peux attraper des ITSS ou tomber enceinte*»

Pour quatorze jeunes, le fait d'avoir des *fuckfriend* les rend davantage à risque d'infections transmises sexuellement ou par le sang (ITSS) ou de grossesses non-désirées. Les jeunes ont mentionné que « tu pouvais attraper des bibittes » (25F), « des maladies sexuelles », « des ITS » (2F, 7F, 13F, 39F, 34F, 54G); ou « tu ne sais pas ce que tu peux attraper » (38F); « risque d'être enceinte (2F, 5F, 39F, 55F, 59F, 60F, 18G); « il faut tout le temps que tu te protèges » (29F).

« Ça peut nuire à ta relation, ça peut être difficile le fait qu'il n'y ait pas d'amour réciproque ou tu peux perdre les deux (dans le cas où il y a *fuckfriend* et chum/blonde en même temps) ».

Près de quinze jeunes ont indiqué le fait que cela peut nuire à ta relation amoureuse : « ça peut nuire à ta relation », « la détruire » (5F, 13F); « il n'y a pas d'amour réciproque » (24F); « tu es avec quelqu'un et tu la trompes » (27F); « ça peut lui faire de la peine à ton chum » (46F); « tu fais juste blesser tout le monde (47F);



«on voit que tu ne l'aimes pas vraiment et si tu l'aimes, ce n'est pas correct» (51F); «si la fille a un chum et elle veut le faire avec un autre gars et le gars s'en rend compte. Le chum peut faire du mal à la fille» (18G); «l'amoureux risque de l'apprendre et il va te lâcher» (8F); «ça va faire de la chicane» (36F); «c'est pas sain» (11F); «ça a fini par faire le bordel» (28F); une répondante précise qu'il est aussi possible «de perdre les deux» (1F).

### «Pas de réelle relation basée sur la confiance et l'amour»

Certains jeunes (n=7) considèrent que ce type de relation (*fuckfriend*) n'est pas basé sur la confiance en l'autre: «tu te dis s'il fait ça avec moi, il peut le faire avec plein d'autres personnes» (34F); «tu ne sors pas avec, tu as des relations sexuelles avec» (38F); «tu ne connais pas la personne» (13F); «il faut vraiment aimer la personne pour avoir des relations sexuelles parce que c'est quand même se montrer sous un autre angle et faire découvrir aux gens d'autres aspects de ta personnalité» (48F); «c'est préférable de ne pas faire l'amour avec quelqu'un que tu n'aimes pas vraiment» (55F); «tu connais moins la personne» (19G); «si tu cherches une relation avec la fille ou le gars, ce n'est pas une bonne idée» (62G).

*«C'est préférable de ne pas faire l'amour avec quelqu'un que tu n'aimes pas vraiment. (...) Ce ne sera pas aussi beau qu'avec quelqu'un que tu aimes vraiment. Ce ne sera pas les mêmes sentiments». (FILLE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Tu connais moins la personne. C'est juste pour avoir des relations, alors tu fais ça sans la connaître». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Les inconvénients sont que si tu cherches une relation avec la fille ou le gars ce n'est pas une bonne idée parce qu'ils veulent juste le faire et s'en aller après». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

### «Il n'y a pas d'inconvénients»

Sept répondantes considèrent qu'il n'y a pas d'inconvénients à avoir un *fuckfriend*: «j'en vois pas des désavantages» (1F); «les inconvénients, il n'y en a pas» (44F, 45F, 37F, 58F); «non, c'est son choix» (35F); «il n'y a pas de désavantages, parce que justement il n'y a personne qui le sait» (36F).

*«Moi, je ne trouve pas d'inconvénients. Si moi, j'étais là-dedans je ne m'empêcherais pas de voir un autre gars parce que tu es mon fuckfriend, tsé je ne sors pas avec toi. Je ne te dois rien dans un sens». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

### «Tu peux tomber amoureux-se ou t'attacher à ton fuckfriend»

Pour cinq répondants, il est possible de tomber amoureux ou amoureuse de son *fuckfriend* et/ou de s'attacher: «tu peux avoir de la peine s'il y en a un des deux qui ressent quelque chose de mieux (...) le gars va se trouver une blonde et peut-être que ça ne marchera plus pour toi» (29F); «il y en a qui tombent en amour avec leur *fuckfriend*» (18G, 14F); «j'imagine que la personne psychologiquement elle peut s'attacher et ça devient dur d'accepter d'être toujours en relation avec elle mais sans sentiment» (30F); «ça arrive souvent qu'une personne va créer un attachement et l'autre non» (33F).

### «Être utilisé ou utiliser l'autre»

Quelques filles évoquent l'idée d'être utilisée ou d'utiliser l'autre: «le gars peut juste t'utiliser» (14F); «la manipuler» (13F); «tu peux aussi utiliser ton ami» (47F); «tout ce qu'il veut c'est comme faire n'importe quoi avec toi» (3F).

*«Tu fais ça pour le fun avec une personne peut-être que tu connais, mais tu peux aussi utiliser ton ami si tu veux, mais c'est jamais comme avant». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

### **«T'obliger les fois d'après - contrôle - risque d'agression»**

Trois répondantes s'inquiètent du fait qu'il y a obligation de poursuivre après avoir été *fuckfriend* et soulignent qu'il y a risque d'agression : «il peut te demander et toi tu ne veux pas et il va t'obliger» (8F); «elle ne pouvait pas fréquenter un autre gars» (en parlant d'une de ses amies qui était *fuckfriend*) (58F); «le gars va en vouloir plus (...) des fois, ça peut devenir une agression» (49F).

*«Ce qui se passe c'est qu'il peut te demander et toi tu ne veux pas et il va t'obliger. Il va te demander; «Ah! pourquoi tu ne veux pas coucher avec moi? Tu l'as fait la dernière fois». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE I)*

### **«Ressentir du regret»**

Trois répondantes soulignent le fait que l'on peut le regretter par la suite : «se sentir mal d'avoir fait ça» (6F, 47F); «tu pourrais le regretter» (13F).

### **«Impact sur ta perception de faire l'amour»**

Trois répondantes font le lien avec la perception que l'on peut avoir des relations sexuelles : «tu sors avec quelqu'un mais tu fais l'amour avec quelqu'un d'autre... C'est un peu bizarre» (49F); «tu n'as pas de relation sérieuse, donc ça gâche un peu l'idée de faire l'amour» (17F); «tu n'as rien d'autre que du sexe» (28F).

### **«Perdre sa virginité»**

Une répondante prétend que c'est de cette manière dont on perd sa virginité (5F).

*«Et tu vas perdre ta virginité, quelque chose de pas bon avant le mariage...». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

## **Les avantages d'avoir un fuckfriend**

Même si plusieurs ne voient pas d'avantages à ce type de relations, plusieurs en ont tout de même soulevés.

### **«Il n'y a pas d'avantages»**

Une forte proportion de jeunes (n=23) considère qu'il n'y a pas d'avantages à avoir un *fuckfriend*:

*«Je ne trouve pas vraiment qu'il y a un avantage. C'est juste pour avoir quelqu'un avec qui tu peux fourrer n'importe quand. Je ne vois pas d'avantages». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Je trouve qu'il n'y a pas d'avantages là dedans. Ce n'est pas ta blonde ou rien. Je trouve ça juste irresponsable. (...) Des avantages il n'y en a pas parce que je trouve que tu devrais attendre jusqu'à temps que tu aies une blonde pour le faire. Il n'y a pas d'avantages». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Je ne vois aucun avantage à avoir une fuckfriend, j'aimerais mieux avoir une blonde, avoir assez de vécu avec elle pour faire ça». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

### **«Tu as toujours quelqu'un à ta disposition - tu es libre sans engagement»**

Un des avantages mentionnés par 12 jeunes est le fait qu'on a quelqu'un à sa disposition pour avoir des activités sexuelles : «si tu as envie de faire l'amour, tu peux quand tu veux» (1F); «tu as ce que tu veux» (11F); «tu as des relations sexuelles quand tu veux» (24F); «tu as «un gars» à ta portée, si tu veux du sexe» (58F); «quand tu as envie de te lâcher lousse, tu as quelqu'un pour le faire» (42G); et ce, y compris

lorsqu'on a un chum ou une blonde qui ne veut pas avoir des relations sexuelles : « si ton chum est parti, tu le fais avec ton *fuckfriend* » (56F); « si ton amoureux ne veut pas coucher avec toi, tu peux aller coucher avec ton *fuckfriend* » (8F).

Il y a également l'avantage d'être libre et sans engagement : « avoir du fun mais pas d'engagement » (28F); « avoir du fun sans avoir de chum » (38F); « tu as la liberté » (44F); « tu peux avoir des relations sexuelles sans t'engager, sans relation » (19G); « tu es célibataire et tu es bien à cruiser plusieurs filles » (62G); « tu as moins de problèmes » (57F).

*« Ben c'est que tu n'as pas besoin de chercher pour un gars genre... Tu en as un à ta portée si tu veux du sexe ben tu l'appelles et tu vas chez eux ou il vient chez-vous ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Les avantages sont que tu es avec elle et tu le fais quand tu le veux. Si tu es célibataire et que tu es bien à cruiser plusieurs filles, à te promener nu chez toi ou à être « évaché » devant ton football toute la journée, tu n'as pas besoin de blonde mais tu n'es pas en manque non plus ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Si tu ne sors pas avec lui, tu as moins de problèmes ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

### « Comblers son manque, son envie de sexe »

Neuf jeunes considèrent qu'avoir un *fuckfriend* permet de combler son manque de sexe : « elles seront pus en manque dès qu'elles l'auront fait » (5F); « tu peux combler un manque de sexe » (13F, 17F, 30F); « subvenir à des besoins » (23F, 22G); « soulager ses besoins » (65G); « tu peux avoir du cul » (27F); « même que les gars, on dirait que c'est de se vider » (42G); « tu fais l'amour » (49F).

### « Avoir du plaisir. S'amuser »

Un des avantages pour 7 de nos répondants est le plaisir. Avoir un *fuckfriend* permet « d'avoir du plaisir » (3F, 4F, 14F, 57F, 42G, 64G); « ça peut peut-être l'amuser » (10F).

### « Ça enlève le côté émotif – pas d'attachement – pas de conséquences »

Le fait qu'il n'y aurait pas d'attachement, d'émotivité, ce serait perçu pour 4 répondantes comme étant un avantage : « ça enlève le côté émotif » (33F); « tu n'as pas de sentiments donc pas de chicane, pas de jalousie, pas de rien » (29F); il n'y a « pas d'attachement » (33F); « tu peux faire n'importe quoi dans ta relation et il n'y aura pas de conséquences vraiment » (31F).

*« Ça enlève le côté émotif de la chose. Tu n'as plus besoin de t'inquiéter de certaines choses. « Ah est-ce que cette personne là me trompe ? Je l'ai vu parler avec une autre fille ». C'est juste du sexe donc l'attachement émotif est plus éloigné ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Les avantages c'est que tu peux faire n'importe quoi dans ta relation et il n'y aura pas de conséquences vraiment. (...) Les bonnes choses que je peux retirer de ça c'est que tu peux faire n'importe quoi. Tu peux aller le voir n'importe quand. Il n'y a rien entre vous donc il n'y a pas de chicane. Tu t'entends tout le temps bien avec ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

### « Lien de confiance »

Deux personnes parlent du lien de confiance qui s'établit entre les deux : « tu te sens plus confiant avec lui » (58F); un répondant relate l'importance de la relation de confiance qu'il avait avec sa *fuckfriend* (22G).

### « Pour impressionner les autres »

Deux répondantes considèrent que le fait d'avoir un *fuckfriend* peut impressionner les autres : « ils vont le dire à leurs proches et tout ça pour impressionner » (13F); « se vanter auprès de tes amis » (51F).

### « Ne pas avoir à séduire l'autre »

Un garçon soulève le fait de ne pas passer par le temps qu'exige la séduction : « de ne pas avoir à séduire une personne et attendre, attendre, attendre » (65G).

### « Prendre de l'expérience »

Une adolescente précise que cela nous permet d'apprendre à embrasser, entre autres choses (7F).

*« Les avantages... si t'es seule depuis longtemps ou si c'est la première fois que t'as eu ton chum, c'est tu veux savoir comment embrasser ou quelque chose... ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*



## QUE RETENIR ?

Il est intéressant de voir la multitude de points de vue sur les inconvénients et les avantages d'avoir un *fuckfriend*. Dans l'analyse qu'en font les jeunes, les aspects affectifs, relationnels et moraux sont traités lorsqu'il s'agit de détailler les inconvénients (ne plus être respecté, ça peut nuire à ta relation, ce n'est pas basé sur la confiance, risque d'être utilisé ou d'utiliser l'autre, regret, etc.). À l'inverse, les avantages d'avoir un *fuckfriend* sont traités à travers une lunette très instrumentale de la sexualité (libre et sans attachement, quelqu'un à ta disposition pour combler son envie de sexe, tu peux faire ce que tu veux sans conséquences, avoir du plaisir, etc.).

## 4.6.7 Indicateurs pour savoir si quelqu'un peut devenir son *fuckfriend*

*Comment sait-on que l'autre peut devenir notre *fuckfriend* ? Voici leurs réponses.*

### « Ne savent pas trop »

Douze jeunes ne savent pas vraiment comment cela se déclenche : « je ne sais pas » (5F, 9F, 27F, 30F, 33F, 34F, 44F, 19G, 63G, 64G); « je ne comprends pas vraiment cette idée d'avoir un *fuckfriend* » (11F); « c'est vraiment dur à voir car ils pourraient faire ça avec n'importe qui » (13F).

### « Quand il y a une attirance »

Des jeunes (n=8) ont mentionné qu'un signe révélateur de l'intérêt probable pour qu'une personne devienne son *fuckfriend*, est l'attirance : « l'autre la trouve juste belle » (7F); « si tu es attiré physiquement avec mais pas son caractère » (9F); « les deux ont vraiment une attirance » (17F, 30F); « une attirance, mais pas d'amour » (25F, 46F); « tu découvres que l'autre a peut-être une attirance physique envers toi et toi aussi. (...) tu vas juste te dire : « Let's go, on s'arrange pour ça à un moment donné » » (15G); « une personne veut l'autre personne et il y a un message qui se passe. (...) mais il n'y a jamais de : « Je te désire officiellement comme un *fuckfriend* » » (22G).

« J'imagine que quand les personnes se rencontrent et ont une attraction et ils disent allons baiser ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)

### « Quand ce sont des amis et qu'ils veulent le faire »

Certains jeunes (n=8) ont indiqué que ce sont des amis et qu'ils souhaitent tous deux vivre l'expérience : « ça vient des personnes déjà amis ou des personnes qui ont déjà été en couple »; « des garçons qui veulent toujours faire l'amour » (5F); « quand la personne te connaît et que tu connais la personne » (14F); « c'est des amis, pis tu te sens plus confiant avec lui » (58F); « si c'est vraiment des bons amis et après ils veulent le faire, si la fille a envie de le faire à quelqu'un, elle va appeler le gars et lui demander : « Veux-tu le faire avec moi ? » (18G); « certains se connaissent depuis longtemps et vont simplement le demander » (54G); si tu as une relation avec un gars qui a déjà une blonde, ça pourrait amener ça » (38F).

### « Quand il y a une proposition directe : et ce sont les gars qui font les premiers gestes ou demandent des gestes sexuels aux filles »

Sept jeunes considèrent qu'un signe évident est la demande explicite des garçons à l'effet d'être son *fuckfriend* ou de faire des gestes sexuels précis : « si le gars te demande d'y donner un « *blow job* », pis tu le fais » (3F); « mon meilleur ami demandait ça à une fille » (7F); « des fois, le gars va appeler chez la fille et lui dire je veux ça et ça » (7F); « il y en a qui le demandent tout court comme ça; « *Est-ce que tu veux être mon fuckfriend ?* » (29F); « le gars va dire qu'il est intéressé à elle et la fille va dire : « Ok, mais tu peux être mon *fuckfriend* » (36F); « les gars sont plus accros à ça » (37F); une répondante relate ce qui est arrivé à une de ses copines : « il lui a dit : « *Regarde, j'ai une nouvelle blonde... mais je t'aime ... Ben pas je t'aime, mais tu es une bonne botte* » (58F).

« J'ai déjà été dans une conversation. Mon meilleur ami demandait ça à une fille, mais pour niaiser. Il niaisait. Mais la fille comme... lui a dit so... « Comment tu me trouves ? » La fille lui a dit « Je te trouve beau ». Mais y'a dit « Ah, ok... tu voudrais qu'on se voit un jour ? ». La fille a dit « Oui, c'est sûr ». Ils se sont rencontrés, ils ont fait des affaires, mais mon ami l'aime pas parce qu'il a dit qu'elle était trop facile. Elle lui a fait comme (inaudible), mais il n'a pas aimé ça. Il l'a trouvé belle alors il lui a demandé. Pis la fille a accepté ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)

« Ils vont commencer à se parler et le gars va dire qu'il est intéressé à elle et la fille va dire : « Ok. mais tu peux être mon *fuckfriend* sauf que j'ai le droit de me coller sur d'autres garçons ». Parce que si tu sors avec le gars tu ne pourras pas te coller ou cruiser d'autres garçons mais un *fuckfriend* c'est juste un ami mais tu fais des choses avec donc tu peux être collée sur d'autres garçons ». (FILLE DE 12 ANS, SECONDAIRE I)

« Ben ça se passe que tu couches avec une fois. Il te dit : « Regarde... ». J'ai un bon exemple... Un des amis à mon chum, il s'est fait une nouvelle blonde et son ancienne blonde, ça faisait longtemps qu'il était avec elle... Il a fait les pires affaires là... et puis... il l'aimait encore. Il lui a dit : « Regarde, j'ai une nouvelle blonde... mais je t'aime ... Ben pas je t'aime, mais tu es une bonne botte ». Regarde... il lui a dit vraiment de même. Oui, mais tu es une bonne botte dans le fond. C'est une cochonne et tout le kit, elle a tout ce qu'un homme veut ». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

### « Quand il y a une proposition directe : et ce sont les filles qui décident »

Quatre de nos répondants prétendent que ce sont les filles qui décident : « C'est la fille qui contrôle les relations sexuelles » (16G); certaines le disent « directement » (41G); « elle voulait être ma *fuckfriend* » (66G); « supposons qu'elle lui dise de l'embrasser, il va le faire; il va tout faire ce qu'elle lui dit de faire » (56F).

« La proposition la plus récente que j'ai eue c'est mon ex. Elle est arrivée et a dit : « On pourrait se revoir. On pourrait être *fuckfriend*. On pourrait faire des choses ». Elle me l'a dit directement. Sinon il y en a qui disent qu'ils ne veulent pas de relations. Comme j'ai déjà eue, elle m'a dit qu'elle ne voulait pas de relations avec moi mais qu'elle voulait faire des choses assez intimes avec moi ». (GARÇON DE 18 ANS, SECONDAIRE V)

*«Oui, elle voulait être ma fuckfriend (propositions par Internet). C'était une amie à ma sœur. Un moment donné je suis entré chez moi et elle était là, elles écoutaient un film dans ma chambre et elles m'ont demandé d'arranger la vidéo, je suis entré dans la chambre et je l'ai arrangé et quand je suis venu pour sortir elle m'a embrassé, comme ça. Je n'ai rien dit et je suis descendu en bas. (...) mais elle voulait essayer des affaires, comme une fellation et tout ça et au début, je lui ai dit que je n'étais pas d'accord, malgré que je n'aurais rien eu à me reprocher parce que je n'avais pas de blonde. (...) Elle avait 12 ans». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I)*

#### **« Quand ils ou elles aiment ça le faire ou ont aimé ça... »**

Quatre répondants prétendent que s'ils ont aimé avoir des relations sexuelles avec cette personne, ils vont lui demander d'être son *fuckfriend* : « si elle a fait l'amour une fois avec, il la rappelle et qu'elle a vraiment aimé ça » (16G); il la rappelle « pour le refaire, parce que la fille aussi elle a aimé ça » (62G); « y a beaucoup de filles et de gars qui aiment ça » (3F); « elle a bien aimé ça et elle retourne le voir et ils baisent » (31F).

#### **« Quand il y a des propositions dans un party »**

Quatre répondants estiment que le party est un endroit où cela a lieu et où l'on peut se faire un *fuckfriend* : « dans les partys et tout ça. Tout le monde est saoul » (23F); « il y en a que ça arrive juste dans un party » (29F, 31F); « c'est dans les partys que ça va se faire » (22G).

*« Il y en a que ça arrive juste dans un party. Ils demandent : « Montes-tu avec moi en haut ? ». Ça commence comme ça ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Je dirais que le monde soit que c'est leur fuckfriend particulier genre oui, c'est lui ou c'est elle. C'est dans les partys que ça va se faire. Une fois qu'ils ont une expérience au prochain party ils vont recommencer avec la même personne sans qu'il y ait d'affaire officielle ». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

#### **« Quand la personne accepte de faire n'importe quoi ou se laisse faire »**

Une jeune fille précise que lorsqu'une fille accepte de faire n'importe quoi : « si tu y dis de comme... si tu lui dis couches-toi, enlèves tes vêtements, pis on va faire n'importe quoi, pis la fille le fait » (3F); une autre raconte que : « la fille se laisse faire ou le gars se laisse faire » (25F).

*« Ben si le gars te demande comme d'y donner un « blow job » pis tu le fais. Ben y va te demander un peu plus comme si y peut te toucher ou n'importe quoi pis si tu continues pis que tu te laisses comme te faire n'importe avec le gars. A un point, ben le gars va trouver que... que ça va être facile de faire n'importe quoi avec la fille. Pis si ça dérange pas pis comme elle dit pas qu'elle l'aime et qu'elle veut une relation, y vont juste continuer à le faire pis à le faire. Pis je trouve que c'est comme ça un fuckfriend ». (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE II)*

#### **« Quand il y a des échanges de cadeaux »**

Un garçon nous précise que d'autres vont offrir quelque chose en échange pour que la personne devienne un *fuckfriend*, comme « un jeu, une montre, un « mp3 » » (54G).

#### **« Quand il y a eu utilisation de drogues »**

Un répondant indique que la prise de l'ecstasy peut inciter à être *fuckfriend* (1G).

*« Je ne sais pas c'est pas mal comme si la fille veut le faire avec un gars parce que ça lui tente et qu'elle a pris de l'ecstasy, ça lui tente de le faire. Elle va appeler un ami et lui dire; veux-tu coucher avec moi ? S'il veut il va dire; o.k. Ils font juste ça de même ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

**« Quand tu es quelqu'un qui a peur de s'engager ou qui n'a pas confiance en lui »**

Une adolescente considère que quelqu'un qui a peur de s'engager ou n'a pas confiance en lui pourrait être un indice de quelqu'un qui peut devenir *fuckfriend*: « quelqu'un qui a peur de s'engager. Je pense que c'est plus le genre à être comme ça ou quelqu'un qui n'a pas confiance en lui » (10F).

**« Quand les deux ont de l'expérience »**

Une jeune fille considère que si les deux ont de l'expérience, il y a plus de chances qu'ils deviennent *fuckfriends* (45F).

*« Quand les deux ont de l'expérience. Ça va plus matcher qu'ils soient fuckfriend. Quand les deux ont de l'expérience. Ce serait vraiment ça ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

**« Quand l'occasion s'y prête »**

Une adolescente relate le fait que cela peut « juste adonner » (33F).

*« J'imagine que ça l'a juste adonné. Des fois, ça peut arriver que quelqu'un dise ça en joke et ils le font pour vrai ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

**QUE RETENIR ?**

Ici encore, divers indicateurs à savoir si cette personne peut devenir notre *fuckfriend*: attirance, amis, contexte de party, avoir de l'expérience sexuelle, aimer avoir des relations sexuelles, occasion s'y prête, etc.; indicateurs donnés par des jeunes qui ne savent trop ce qu'il en est exactement et d'autres, qui en ont dans leur entourage immédiat.

## 4.7 Internet

Les jeunes interrogés avaient à nous indiquer leur contexte d'utilisation de l'ordinateur (s'il y a lieu), ainsi que d'Internet. D'ailleurs, des liens avec le clavardage sexuel, la cyberpornographie, la sollicitation sexuelle, etc.; ont été faits.

### 4.7.1 Lieu où est situé l'ordinateur à la maison

Lorsqu'ils utilisent Internet à la maison, une majorité de nos répondants (1F, 2F, 5F, 6F, 8F, 9F, 10F, 11F, 12G, 14F, 16F, 17F, 18G, 19G, 20G, 21G, 22G, 23F, 24F, 27F, 28F, 29F, 32F, 33F, 34F, 36F, 37F, 38F, 39F, 42G, 43G, 45F, 47F, 48F, 50F, 51F, 52G, 57F, 59F, 61F, 62G, 65G, 68G, 69G) le font dans un espace commun, tel le salon ou la cuisine, alors qu'un plus petit nombre (3F, 25F, 31F, 40G, 41G, 44F, 47F, 49F, 54G, 55F, 56F, 60F, 64G, 30F) navigue sur Internet dans un espace privé de la maison comme la chambre à coucher. Une seule répondante (4F) a répondu utiliser Internet à la fois dans des espaces communs et des espaces privés de la maison. Un total de 59 répondants a répondu à cette question.

### 4.7.2 Utilisation d'Internet

#### De façon générale

Lorsqu'ils sont questionnés sur l'utilisation générale qu'ils font d'Internet, un total de 24 jeunes affirment utiliser Internet à tous les jours (5F, 7F, 9F, 10F, 14F, 23F, 24F, 28F, 27F, 29F, 32F, 35F, 36F, 37F, 38F, 40G, 44F, 49F, 50F, 54G, 56F, 59F, 65G, 68G) alors que 10 autres (3F, 15G, 19G, 30F, 31F, 33F, 39F, 47F, 52G, 69G) n'utilisent que rarement Internet. Seuls 6 jeunes (2F, 8F, 28F, 35F, 62G, 69G) disent ne jamais naviguer sur Internet. Un total de 40 répondants a répondu à cette question. Une forte majorité d'entre eux utilise Internet de façon quotidienne.

#### Utilisation quotidienne ou hebdomadaire

Si on observe plus en détails le nombre d'heures consacrées à Internet de façon quotidienne, 24 jeunes disent utiliser Internet de 1 à 3 heures par jour (1F, 2F, 3F, 5F, 7F, 11F, 12F, 13F, 14F, 16F, 20G, 21G, 23F, 24F, 27F, 28F, 30F, 34F, 36F, 37F, 50F, 56F, 59F, 64G). Seuls trois répondants (26G, 53G, 62G) ont dit utiliser Internet de 3 à 5 heures par jour alors qu'une seule répondante (33F) consacre plus de 5 heures par jour à cette activité. Deux répondantes (32F, 55F) ont mentionné le nombre d'heures consacré sur une base hebdomadaire. Elles y consacrent généralement de 1 à 3 heures par semaine. Un total de 30 répondants a répondu à cette question.

#### Principal motif d'utilisation d'Internet

Les motifs d'utilisation d'Internet évoqués par les jeunes sont variés. Sept d'entre eux (2F, 9F, 15G, 19G, 28F, 30F, 57F) disent utiliser Internet à l'école; 5 autres (22G, 40G, 63G, 64G, 65G) utilisent Internet pour



jouer aux jeux vidéos alors que trois (25F, 51F, 66G) naviguent pour écouter de la musique. Trois autres jeunes (14F, 35F, 64G) utilisent Internet principalement pour y visiter des sites. Un total de 18 répondants a répondu à cette section.

## Univers vaste d'Internet

De toute évidence, les jeunes naviguent aisément dans cet univers. Il est d'ailleurs difficile de bien saisir l'ampleur du style d'utilisation qu'ils font d'Internet via les sites de clavardage (le *MSN Messenger*, le *Guestbook*), les blogues, leurs propres pages web (les *piczo*, le *Myspace*, le *Facebook*, le *Hi5.com*), les sites de rencontres (le *Do you look good*), etc.

Ainsi, 35 filles (1F, 2F, 3F, 4F, 5F, 6F, 7F, 9F, 10F, 11F, 17F, 23F, 27F, 28F, 29F, 30F, 32F, 33F, 34F, 35F, 36F, 37F, 38F, 44F, 45F, 46F, 47F, 48F, 50F, 56F, 57F, 58F, 59F, 60F, 61F) et 14 gars (12G, 18G, 20G, 22G, 40G, 52G, 53G, 54G, 62G, 64G, [65G, 69G, en construction], 66G, 69G) nous disent avoir soit un site, soit une page web, soit un compte *Messenger MSN*, etc.

*«On peut se parler comme au téléphone dans le fond. C'est juste que tu parles avec plus de monde en même temps au lieu d'avoir 5 lignes en attente». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

Plusieurs jeunes nous disent mettre sur ces différents supports, leur propre photo (3F, 6F, 7F, 10F, 11F, 14F, 23F, 27F, 29F, 32F, 36F, 37F, 38F, 44F, 46F, 47F, 48F, 49F, 56F, 57F, 59F, 61F, 12G, 20G, 53G); des photos de leurs amis ou de leur chum/blonde (1F, 3F, 4F, 6F, 29F, 37F, 44F, 45F, 47F, 49F, 61F, 20G); des photos de vedettes (5F, 59F, 12G, 62G); des messages et/ou des images (5F, 6F, 46F, 52G, 69G); des photos d'évènements (party, ballade au parc, voyages, mariage) (3F, 17F, 45F, 50F, 15G, 53G); la musique qu'ils aiment (40G, 52G, 69G); des jeux auxquels il joue (44F, 69G); des photos d'animaux (5F, 64G); des photos de famille (40G).

*«C'est juste des images de moi et d'autres personnes. Comme juste de face pis toute. Ou comme si quelqu'un a pris des photos dans un party je vais les mettre sur ma page Internet». (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Je dis que je vis à (nom d'une ville). Des choses de même. Ce que j'aime faire, ce qui me passionne». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Tout ce que j'ai mis sur la page, j'ai écrit Welcome, pis j'ai mis des dessins. J'ai écrit des messages... dans ma section mes amours, j'ai écrit «Love is rare», «Life is strange», «People laugh and people change»». (FILLE DE 13ANS, SECONDAIRE II)*

*«Lui poste des messages pour dire de m'ajouter et il y a plein de monde qui m'ajoute. Moi je vais juste là pour mettre mes photos ou pour voir comment le monde pense que je suis ou pour me faire de nouveaux amis». (FILLE DE 14ANS, SECONDAIRE II)*

Parmi les répondants, 9 filles (8F, 13F, 24F, 25F, 31F, 39F, 49F, 51F, 55F) et 8 garçons (15G, 16G, 19G, 21G, 41G, 42G, 67G, 68G) nous disent ne pas avoir de sites ou pages web du genre.

*«Interviewer: As-tu ta propre page web? Non. Je ne vois pas l'intérêt d'aller conter ma vie là dessus». (GARÇON DE 18 ANS, SECONDAIRE V)*

*«Interviewer: As-tu ta propre page web? Non. Moi je trouve ça stupide parce que tout le monde peut avoir des informations sur toi. Ils peuvent avoir accès à toute ton identité gratuitement. Moi je ne veux pas que tout le monde aient mes photos». (FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

## Internet et encadrement parental

Cette section concerne les données en lien avec l'encadrement parental autour de l'utilisation d'Internet par les jeunes interrogés dans le cadre de la recherche. Il est toutefois difficile de faire des regroupements en lien avec les réponses de cette section car le sujet n'a été abordé que par une minorité de répondants.

Trois répondant(e)s ont mentionné le fait que leurs parents aient installé un filtre sur l'ordinateur familial afin de leur interdire l'accès à certains sites à contenu sexuel (2F, 20G, 49F). Un autre, mentionne le fait que son père ait également installé un filtre sur l'ordinateur afin de prévenir les pourriels à contenu sexuel (52G). Deux répondants (3F, 20G) mentionnent que leurs parents vérifient, en consultant l'historique, les sites qu'ils visitent sur Internet alors que les parents de trois répondants vérifient l'historique de leurs conversations de clavardage (48F, 51F, 64G) ou sa page web pour vérifier « si elle fait des conneries » (35F). Une répondante relate le fait qu'une de ses amies a envoyé des photos en sous-vêtements d'elle ainsi que des photos d'elle nue, que ses parents l'ont appris et qu'ils n'étaient pas contents (33F). Une autre dit que ses parents lui interdisent formellement le clavardage, et ce, même avec ses ami(e)s (51F).

*« Mon père « checke » mon site pour voir si je n'ai pas d'images pornographiques. Si j'en ai, mon père enlève mon site ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE I)*

*« Interviewer : Est-ce que tu as ton site web à toi ? Oui, mais mes parents savent c'est quoi et ils peuvent aller voir si je fais des conneries ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

L'accès à Internet est, pour certains jeunes, limité par leurs parents soit en terme de nombre d'heures d'utilisation quotidienne (59F), soit quant à la nature des activités pratiquées sur Internet (31F, 37F). Ainsi deux répondantes mentionnent que l'accès à Internet est permis seulement pour effectuer des recherches en lien avec les travaux scolaires (3F, 46F). Les jeunes peuvent également voir le contenu de leur site personnel vérifié par leurs parents (35F, 52G).



### QUE RETENIR ?

Internet fait partie, de toute évidence, du quotidien de la grande majorité de nos répondants.

## 4.7.3 Clavardage

### Interlocuteurs

En ce qui concerne les habitudes de clavardage des jeunes, les réponses de cette section prêtent à confusion car si une majorité de jeunes dit ne clavarder qu'avec des gens connus (amis, familles...) (1F, 3F, 4F, 5F, 6F, 7F, 8F, 9F, 10F, 11F, 13F, 14F, 16F, 18F, 20G, 21G, 22F, 23F, 24F, 25F, 27F, 28F, 29F, 30F, 31F, 32F, 34F, 35F, 36F, 37F, 38F, 39F, 41G, 42G, 44F, 45F, 46F, 48F, 49F, 50F, 51F, 52G, 54G, 55F, 57F, 58F, 59F, 60F, 61F, 65G, 68G) et qu'un nombre important affirme avoir déjà clavardé avec des inconnus (6F, 7F, 9F, 10F, 11F, 13F, 14F, 16F, 17F, 23F, 24F, 28F, 29F, 30F, 31F, 32F, 33F, 34F, 37F, 38F, 40G, 41G, 44F, 46F, 47F, 48F, 50F, 51F, 53G, 55F, 56F, 58F, 60F, 66G, 68G), on remarque que 27 répondants sont présents dans les

deux catégories (6F, 7F, 9F, 10F, 11F, 13F, 14F, 16F, 23F, 24F, 28F, 29F, 30F, 32F, 34F, 37F, 38F, 41G, 44F, 46F, 48F, 50F, 51F, 55F, 58F, 60F, 68G). Ce qui est paradoxal car impliquant un anachronisme difficile à expliquer autrement qu'en remettant en question la véracité du discours des répondants.

## Sujets de conversation avec les gens qu'ils connaissent

### « Parler du quotidien »

La majorité des conversations sur Internet porte sur les sujets du quotidien et le déroulement de leur journée (1F, 3F, 6F, 7F, 8F, 9F, 10F, 24F, 25F, 30F, 34F, 35F, 47F, 49F, 50F, 56F, 60F, 61F, 18G, 20G, 41G, 69G, ); ils s'informent de « comment ça va », de « qu'est-ce que l'autre fait de bon », (17F, 23F, 36F, 44F, 45F, 56F, 57F, 16G, 52G, 64G,); de choses générales, de trucs banals, de « tout et de rien » (28F, 29F, 31F, 38F), des « niaiseries » (42G); de ce qui s'est passé « d'excitant » dans la journée (9F).

*« Pas grand chose. C'est n'importe quoi ces conversations-là. La conversation classique : « Salut ça va ? Oui toi ? Qu'est-ce que tu fais de bon ? Pas grand-chose et toi ? Rien. Quoi de neuf ? Rien et toi ? Rien ». Super conversation et ça finit là » ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

Ils discutent également de ce qui se passe à l'école (5F, 6F, 8F, 14F, 27F, 36F, 38F, 50F, 60F, 18G, 19G); ou des devoirs (8F, 10F, 24F, 34F, 44F, 55F, 18G, 64G, 67G).

### « Séduction et vie amoureuse »

Sur ces sites de clavardage, nos participants disent discuter des gars (1F, 5F, 49F, 51F, 56F, 59F); mais aussi des filles (54G); du gars qu'on aime, des relations avec le chum (3F, 9F, 32F, 35F, 39F, 56F); de la fille qu'on aime, de la blonde (18G, 19G, 22G); ou de « telle personne qui sort avec telle personne » (5F); ou de « telle personne qui lui « coure après » » (69G); on peut parler de l'amour en général (27F); on peut également demander à l'autre « est-ce que tu es en amour ? » (19G); on peut se dire si « on a un amoureux » (8F, 19G); ou discuter « comment ça va en amour » (50F); mais aussi de la « tromperie amoureuse » (27F).

*« Est-ce que tu as eu des relations avec une fille ? » C'est ça. On s'informe des fois. « Est-ce que tu es en amour ? » ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Oui, on parle de gars comme : « Ah il est beau ». On ne parle pas de relation sexuelle. Je n'ai pas d'amie qui l'a fait ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Il y en a qui vont dire parfois « Celle-la m'a couru après » et je vais répondre « Ah oui, que vas-tu faire ? » et rien de plus ». (GARÇON DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

### « Sexualité »

Sans toutefois toujours spécifier en détail la nature de ces conversations, plusieurs répondants-es disent parler de « sexualité » (13F, 25F, 33F, 18G, 42G); de « relations sexuelles » (3F, 28F, 56F, 19G, 22G); de « sexe à l'occasion » (38F, 15G, 41G, 54G); de « sexe souvent » (19G); « d'affaires sexuelles » (22G); de « virginité » (6F); ils demandent à leur interlocuteur qu'ils connaissent « s'il s'est passé quelque chose ? » (27F, 19G); « qu'est-ce que tu as fait ? » (20G).

*« On parle des filles. On se dit : « Comment est cette fille-là. Est-ce qu'elle a changé ? » Des choses comme ça. « Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ? » C'est ça ». (GARÇON DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

*« Non, parfois ils vont me demander ce que j'ai fait avec mon chum hier pendant notre « date » et je vais leur dire. Je ne suis pas gênée de parler de quoi que soit sur le chat ». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE I)*

*«Comme si mon amie des fois me dit: «Oh j'ai cruisé mon chum comme hier au party» pis comme personne savait... ou comme j'ai eu des relations avec un garçon que j'aimais pis il savait pas que je l'aime... Ouais on parle de ça des fois». (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE II)*

*«Tout le monde peut savoir ça. Tout ce qu'on disait c'est exemple: «Est-ce que cette fille est encore vierge?», des trucs comme ça ou «Où tu es allée le plus loin avec ton chum?». Des trucs comme ça». (FILLE DE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

À l'inverse, certains de nos répondants et répondantes disent ne jamais discuter de thématiques en lien avec la sexualité (1F, 9F, 12G, 14F, 15G, 16G, 17F, 26G, 36F, 38F, 49F, 50F, 52G, 69G); d'autres disent ne pas parler «de ça» (25F, 34F, 22G, 53G, 67G, 68G, ); une jeune fille précise qu'elle n'a pas avec ses copines des conversations du type: «J'ai fait cette position-là» (27F).

*«Pas sur MSN. Non, c'est plus en face et ça va être plus comme... ça va être plus en face et ce n'est pas comme: «Ah moi j'ai couché avec mon chum hier». C'est plus: «Comment tu as fait pour savoir que tu étais prête? Comment...» MSN je trouve que ce n'est pas pour parler de ça». (FILLE DE 15 ANS, SECONDAIRE IV)*

*«De tout et de rien. Et sur zone ado c'est pas mal plus de sexe que tout le monde parle. C'est pour ça que je n'y vais plus souvent non plus». (FILLE 13 ANS, SECONDAIRE II)*

### «Party et sorties»

Certains disent qu'ils se racontent sur Internet ce qui s'est passé au dernier party (3F, 14F, 28F, 59F, 22G, 68G) et cela a parfois une tournure sexuelle. Les discussions peuvent également être une invitation à une fête (5F); une invitation à sortir: «Est-ce que ça te tente d'aller faire ça, let's go, on sort» (10F, 17F, 42G); ou simplement de raconter ce que l'on va faire en fin de semaine (55F, 56F). Une répondante discute du bal (23F).

*«Oui, c'est sûr que s'il y a un party cette fin de semaine là, après quand le party va être passé; «Ah c'était vraiment le fun. La police est venue ou il y a eu une bataille». Des affaires comme ça». (Fille de 17ans, Secondaire V)*

*«Surtout après des partys on dirait qu'il y a plein de choses. «Qu'est-ce que tu as fait hier et tout ça. Je t'ai vu aller avec elle dans la chambre. Qu'est-ce qui s'est passé et tout ça»». (GARÇON DE 16ANS, SECONDAIRE V)*

*«C'est plus les relations ou les potins. Des fois il y a une connerie à un party et il paraît qu'un gars a fait l'amour avec une fille sur le plancher chez une autre personne dans un autre party. Vraiment compliqué comme histoire. Là ça sortait sur MSN. Juste des trucs comme quoi on sait... Des «insight» entre nous. Deux personnes on le sait qu'il y a de quoi mais il n'y a pas de quoi. On niaise avec ça sur MSN. Il y en a qui font ça». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

### «Autres thèmes de discussion»

Le clavardage est aussi utilisé pour parler des amis (7F, 27F, 51F); de ce qui se passe dans leurs vies, des problèmes (13F, 32F); d'une chicane (25F, 39F). Le surnom utilisé par certain(e)s sur les sites de discussion sur Internet peut aussi servir de matière à discussion (17F). Mais on parle également de musique (3F, 14F, 23F, 54G,); du nouveau film qui vient de sortir, du dernier livre lu (24F); des émissions de télé (36F). Certains s'échangent des photos (11F); d'autres jouent à des jeux comme Uno sur Hotmail (65G); ou à des forums de hockey (60F, 22G).

## 4.7.4 Propositions sexuelles sur sites de clavardage

### Ceux qui n'en ont jamais reçues

Un nombre important de jeunes affirment n'avoir jamais eu de propositions sexuelles (1F, 2F, 5F, 8F, 14F, 16G, 18G, 19G, 24F, 25F, 26G, 28F, 37F, 39F, 42G, 45F, 46F, 47F, 49F, 50F, 51F, 54G, 55F, 57F, 59F, 62F, 65G, 68G).

### Ceux qui en ont déjà reçues

Lorsqu'ils sont questionnés directement à ce sujet, seul un petit nombre de jeunes disent avoir déjà eu des propositions sexuelles sur des sites de clavardage (10F, 30F, 32F, 37F, 44F, 58F). Cependant, à d'autres moments lors de nos entretiens, certains jeunes se dévoilent à ce sujet en décrivant le type d'interlocuteurs leur ayant fait de telles propositions. Ainsi certains auraient reçu des propositions sexuelles de la part de leur ami(e) (7F, 9F, 31F, 41G, 64G) mais que ces derniers le feraient juste pour rire (26G, 37F). D'autres disent n'avoir reçu des propositions sexuelles que de la part d'inconnus (3F, 10F, 11F, 13F, 23F, 36F, 38F, 56F). Une fille mentionne avoir eu une proposition sexuelle de la part d'un ami de son chum alors qu'une autre raconte qu'un de ses amis lui a déjà fait un strip-tease à la *webcam* (34F).

#### « Types de propositions sexuelles »

Le type de sollicitation, dont font l'objet les jeunes, sur les sites de clavardage peut prendre différentes formes. Cela peut aller de la simple prise d'informations personnelles (âge, numéro de téléphone, lieu de résidence, etc.) (3F, 27F, 50F); à des demandes plus directes : « sexuellement comment tu es ? » (58F); jusqu'aux propositions de cybersexe (22G, 29F, 30F, 33F, 34F, 61F). Une répondante raconte qu'un inconnu lui a demandé si elle voulait « du sexe sur Internet » (33F). Certains jeunes ont été également sollicités pour des rencontres (17F, 20G, 33F, 35F, 41G, 56F, 58F, 59F, 68G) et des discussions à contenu sexuel (3F, 4F, 9F, 10F, 11F, 13F, 22G, 29F, 30F, 31F, 33F, 34F, 35F, 36F, 37F, 38F, 41G, 44F, 46F, 47F, 48F, 56F, 58F, 59F, 60F, 61F, 64G, 66G, 68G, 69G). Un nombre important d'entre eux a vu des inconnus s'exhiber à leur intention sur la *webcam* (3F, 4F, 9F, 10F, 11F, 13F, 29F, 30F, 31F, 33F, 34F, 35F, 36F, 37F, 44F, 46F, 47F, 48F, 58F, 59F, 69G). Des envois d'images sexuelles (68G) et des propositions à devenir *fuckfriend* (66G) font aussi partie des diverses façons dont les jeunes peuvent être sollicités par l'entremise de sites de clavardage.

*« Des fois,.... Je ne sais pas. Il part une conversation... « Sexuellement comme est-ce que tu es ? » et la plupart du temps, c'est de même que ça finit. (...). Après il te demande « Qu'est-ce que tu fais ce soir ? » Tsé ou c'est juste des fois... « Je suis tout seul, est-ce que ça te tente de venir fumer un joint avec moi ? » ».*  
(FILLE DE 14 ANS, SECONDAIRE II)

#### « Réactions de la part des jeunes »

Face à ces demandes de nature sexuelle, les jeunes réagissent de diverses manières. La plupart va aller jusqu'à bloquer l'interlocuteur, auteur de la demande (3F, 4F, 9F, 10F, 11F, 14F, 17F, 19F, 27F, 31F, 32F, 33F, 34F, 36F, 44F, 45F, 50F, 56F, 58F, 59F, 60F, 61F, 68G, 69G). D'autres vont refuser la demande (7F, 9F, 17F, 29F, 34F, 41G, 47F, 58F, 64G, 66G, 67G, 69G) ou arrêter d'aller sur les sites de clavardage (34F, 65G). Certains auront le réflexe d'en parler soit à un adulte (3F, 10F, 23F, 56F) soit à une amie, ou même à la police (35F) alors que d'autres ne parlent pas à d'autres personnes des demandes de nature sexuelle reçues sur les sites de clavardage (10F, 11F, 44F, 56F). Certaines filles, notamment, ne prennent pas la chose au sérieux et jouent le jeu de faire semblant d'accepter pour s'amuser (13F, 23F, 29F, 30F, 31F, 33F, 38F).

On observe qu'un certain nombre de jeunes filles banalise les sollicitations à caractère sexuel qu'elles reçoivent sur Internet (11F, 29F, 33F). Une jeune fille l'exprime ainsi :

*« Ils vont demander; ça ne te tente pas de venir dans le spa chez nous ? Il y en a beaucoup de même. Ils vont demander comme au téléphone. Veux-tu coucher chez nous ? (...) Le gars ne va pas t'achaler. Il fait juste dire : « Tu as juste à dire non et ça va être correct ». Souvent ils s'essaient ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

La plupart des jeunes n'ont jamais fait de propositions sexuelles à un interlocuteur lors de séance de clavardage (5F, 8F, 11F, 13F, 14F, 17F, 18F, 23F, 24F, 25F, 27F, 31F, 33F, 37F, 42G, 44F, 46F, 54G, 55F, 58F, 59F, 61F). Aussi, un très petit nombre de répondants raconte avoir déjà fait des propositions sexuelles lors de leurs activités de clavardage (7F, 38F, 56F).

## Risques associés aux rencontres sur Internet

Pour certains jeunes, le fait de répondre à une demande de rencontres de la part d'inconnus sur Internet, est associé à certains dangers telle que la possibilité d'être kidnappé (21G) ou de tomber sur des pédophiles (21G, 23F) et des pervers (31F).

### « Cas particulier vécu par une répondante »

Le discours d'une répondante (58F), âgée de 14 ans, en lien avec les rencontres sur Internet se distingue des autres récits. Cette répondante raconte avoir déjà été sollicitée de nombreuses fois par des inconnus sur les sites de clavardage. Elle a ainsi accepté de rencontrer, de son plein gré, une dizaine de gars, faisant suite à ces sollicitations. Une de ces rencontres s'est très mal déroulée. Elle est allée rencontrer un garçon en disant savoir à l'avance qu'elle allait avoir des relations sexuelles avec lui car le fait d'accepter de le rencontrer impliquait implicitement le fait de « coucher avec lui ». Elle a menti à sa mère en lui disant qu'elle allait rencontrer un ami. La répondante s'est ainsi rendue à cette rencontre avec l'inconnu, accompagnée d'une amie. L'inconnu et un de ses amis les ont, par la suite, retenues en otage plus d'une journée. Comme ses souvenirs entourant cette captivité demeurent un peu vagues, la répondante croit avoir été victime de la drogue du viol. Elle termine en disant qu'elle n'a évidemment plus l'intention de rencontrer des inconnus rencontrés sur des sites de clavardage.



### QUE RETENIR ?

On constate une certaine confusion dans les propos des jeunes à savoir que ceux-là même qui nous ont dit ne clavarder qu'avec des gens connus (amis, famille), disent aussi échanger avec des inconnus. Une proportion presque équivalente de jeunes disent discuter et ne pas discuter de sexualité sur des sites de clavardage. Et bien qu'au départ, une minorité de nos répondants dit avoir reçu des propositions sexuelles via le net, dans les faits, on remarque dans leurs propos que finalement, une majorité d'entre eux a été sollicitée pour des rencontres et des discussions à contenu sexuel. Cela dit, ils semblent avoir le bon réflexe pour se protéger dans pareilles situations. Mais il n'en demeure pas moins qu'ils sont bombardés de ces messages et demandes sexuelles très explicites – ce qui peut façonner indirectement leurs représentations de la sexualité masculine et féminine.

## 4.7.5 Diffusion d'images sexy sur Internet

### Diffusion de photos et d'images par leurs amis ou leurs pairs

Plusieurs répondants ont fait référence à des photos diffusées via le net par leurs amis ou leurs pairs. Les photos des garçons versus celles des filles diffèrent.



#### Les gars

Ainsi, en ce qui concerne les garçons, leurs photos les montraient « torse nu » (29F, 30F, 32F, 36F, 37F, 48F, 61F); les pantalons portés très bas et « exposant leur boxer » (5F, 23F); en « shorts sans chandail » (3F); « nus, cachant leurs parties » (23F). Trois répondantes spécifient qu'il ne s'agit pas de photos où les garçons sont nus (4F, 5F, 9F).



#### Les filles

En ce qui concerne les filles, leurs photos les montrent en bikini, en sous-vêtements ou en « g-string » (6F, 3F, 4F, 7F, 14F, 29F, 31F, 32F, 33F, 58F, 59F, 61F, 20G, 52G, 66G); les filles peuvent également « prendre des poses » (1F, 4F, 17F, 25F, 28F, 29F, 32F, 33F, 46F, 50F, 58F, 40G); certaines sont nues (3F, 11F, 33F, 35F, 37F, 38F, 58F, 43G); on voit parfois leur « craque de seins », leurs « décolletés plongeants » (5F, 23F, 30F, 34F, 37F, 66G); d'autres portent de « petites jupes courtes » (10F, 32F, 33F, 58F); ou « habillées sexy » (12G, 17F, 33F, 60F); sur les photos, elles peuvent aussi « s'embrasser entre elles » (29F, 31F, 33F); « montrer leur bedaine » (57F); ou se « pogner les seins » (1F).

*« Genre elle avec un corset et les seins remontés jusque dans le front à quatre pattes. (rires) ».*  
(FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)

Une répondante a raconté avoir vu des photos d'un couple « faisant semblant de s'enculer » (1F).

### Diffusion de photos et d'images d'eux-mêmes

Une répondante a admis avoir mis des photos d'elle en décolleté sur son site. Elle ne percevait pas cela comme étant excessivement sexy (37F). Une autre encore dit avoir mis une photo d'elle en bikini (14F).

### Opinions des jeunes et de leurs pairs sur ceux et celles qui diffusent des images sexy sur Internet

Lorsque les jeunes sont interrogés sur ce que leurs pairs pensent de ceux et celles diffusant des images sexy d'eux-mêmes sur Internet, ils précisent que leurs pairs ont une image négative de ce phénomène. Ainsi, diffuser des images sexy de soi sur Internet est perçu, par leurs pairs, comme étant « artificiel » (17F) et « engendre de l'incompréhension » (7F, 11F) sur les motivations poussant quelqu'un à vouloir s'exhiber de la sorte.

En fait, la plupart des jeunes trouvent cela « con », « stupide », « pas correct » (8F, 23F, 28F, 34F, 37F, 38F, 45F, 46F, 58F, 59F, 21G, 40G, 43G, 63G); certains y vont d'affirmations chargées en regard de ces pratiques et ce particulièrement à l'endroit des filles : « dégueulasses », « c'est dégradant », « putes », « ne se respectent pas », « cochonnes », « salopes », « prostituées », « filles faciles », « filles qui veulent coucher



avec n'importe qui» (10F, 14F, 29F, 32F, 33F, 46F, 48F, 49F, 59F). À ce propos, une répondante indique que son opinion peut changer tout dépendant de la fille (sa réputation de départ) et de la photo en question (37F). Certains croient que les jeunes qui font cela c'est pour «qu'on les regarde», «pour que tout le monde les voit», par «exhibitionnisme», pour qu'on «les valorise», «parce qu'ils cherchent de l'attention» (29F, 34F, 44F, 49F, 58F, 60F, 66G).

*«Il y a mes sœurs. Elles sont fans de ça. Je trouve ça bien poche pour elles. Elles se prennent en photos énormément. (...) Elle en prenait à 15 et 16, celle qui a 18 ans. L'autre à 13 ans aussi. À 13 ans elle avait l'air d'une fille de 16 ans. (...) Des poses sexy. Des poses provocantes, je dirais». (GARS DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

Pour certains, ces pratiques sont associées à de la prostitution (3F, 13F, 32F, 21G); «ils veulent attirer d'autres personnes» (47F, 57F, 12G). Un répondant indique qu'un gars «peut se branler là-dessus» (63G); d'autres encore considèrent qu'ils «font ça pour impressionner» (6F). Finalement, un petit nombre considère que «c'est leurs affaires» (23F, 61F, 15G).

*«Je trouve que c'est stupide d'une façon parce que c'est seulement pour se montrer. Mais un autre gars pourrait ne pas trouver ça stupide parce qu'il peut se branler là-dessus. Oui mais la fille, elle, pourquoi fait-elle ça, pourquoi ne le fait-elle pas avec son chum et c'est tout? Si jamais j'ai une relation avec une fille, je n'irai pas crier cela partout je vais le garder privé». (GARS DE 14 ANS, SECONDAIRE II)*

## Avantages de diffuser de telles photos et images

Les répondants se sont prononcés sur les avantages de la diffusion de telles photos et images sur le net.

Cela peut «attirer des gars» (9F, 32F, 36F, 58F, 12G, 68G, 69G ), entre autres, ceux qui «veulent un *fuckfriend*», qui veulent «avoir des relations sexuelles» (3F, 9F, 31F, 48F); c'est un avantage pour ceux et celles qui «veulent se faire voir» (44F, 45F, 51F, 55F, 56F); cela peut rehausser la popularité, être «plus intéressante» aux yeux des autres», permet de «plaire» (17F, 31F, 64G); on peut «se vanter de son corps» (3F, 31F, 58F, 69G); et se «faire dire que tu es belle» (50F).

## Risques de diffuser de telles photos et images

Les répondants se sont également prononcés sur les risques de la diffusion de telles photos et images sur le net.

Un des risques les plus fréquemment cités est lié au fait de pouvoir être exploité-e: que des gens puissent les contacter et vouloir «faire des choses avec» (5F, 8F, 27F, 36F, 50F, 51F); «c'est un danger, des conneries peuvent arriver» (24F, 56F); «tomber sur un pervers» (47F); «attirer les vieux cochons» (38F); voire même se faire «violer» (51F); pour une répondante, «la police peut les contacter» (5F).

Un autre risque est en lien avec la «mauvaise réputation», les gens peuvent penser qu'une fille qui fait ça, est «cochonne» et «ne pas la respecter», ou «n'ayant pas de respect pour elle-même» (31F, 32F, 35F, 48F, 22G). D'ailleurs, certaines de nos répondantes croient que les filles, en général, vont penser de celles qui s'exhibent ainsi qu'elles sont des «salopes» tandis qu'elles croient que les gars vont penser de ces mêmes filles qu'elles sont plutôt «cool» (31F, 39F, 47F). Il y a aussi le risque pour certains de «se faire niaiser», de se faire humilier (51F, 61F, 16G, 65G); pour d'autres, ces pratiques ne pourront pas inciter des garçons à sortir sérieusement avec une fille (32F, 33F); et finalement, il y a le risque que les parents puissent «tomber sur ces sites» (7F).



«Ça aussi mon amie je trouve qu'elle prend des photos pas aguichantes mais juste belles. Ça met un peu son corps en valeur mais aussi son visage et le fait qu'elle est bien dans sa peau. La plupart du temps les filles prennent des photos sexy pour attirer l'attention des gars. Des fois elles chialent que les gars aiment juste leur apparence. C'est sûr que si tu mets une photo comme ça, ça va l'attirer pour ça».  
(GARS DE 18 ANS, SECONDAIRE V)

Un répondant raconte comment à travers le *Guestbook*, il est possible et facile d'humilier quelqu'un (16G); un autre déplore la diffusion de photos privées sur Internet (43G).

«Oui, ils prennent des photos d'eux mêmes et il y a une affaire qu'on appelle un guest book où tes amis signent là-dedans; salut... Plein de choses. Comme des affaires où il y a des photos de gars et de filles et; c'est lequel que vous trouvez le plus beau? Oui, laquelle vous trouvez la plus belle? Je trouve ça cool mais des fois ça fait chier parce qu'ils mettent 3 photos et ils mettent une photo d'une fille qu'ils n'aiment pas et ils disent; «Ah! elle est laide!» Pour la faire chier. Ça peut être méchant». (GARS DE 13 ANS, SECONDAIRE II)

«Il y en a qui prennent des photos de leur blonde nue et ils montrent ça sur Internet. Disons que moi je ne ferais pas ça non plus. Je ne trouve pas ça super intelligent». (GARS DE 13 ANS, SECONDAIRE I)



## QUE RETENIR ?

La diffusion d'images sexy semble courante. Une forte proportion de jeunes désapprouve ce geste, et porte d'ailleurs un jugement particulièrement sévère à l'endroit des filles qui le font. De plus, certains perçoivent clairement les dangers potentiels de s'exposer de la sorte, mais il n'en demeure pas moins que la majorité d'entre eux ne semble pas réaliser les conséquences à moyen et long termes d'une telle exposition.

### 4.7.6 Webcam

#### Avoir une webcam

Au total, 38 jeunes disposent d'une webcam sur l'ordinateur qu'ils utilisent à la maison (1F, 3F, 4F, 7F, 9F, 14F, 16F, 17F, 19G, 21G, 23F, 24F, 25F, 26G, 29F, 32F, 34F, 36F, 37F, 40G, 41G, 43G, 44F, 45F, 47F, 48F, 49F, 51F, 52G, 53G, 56F, 60F, 61F, 62G, 64G, 65G, 66G, 69G) alors que 25 autres n'en possèdent pas (2F, 5F, 8F, 10F, 11F, 12G, 13F, 15G, 18G, 20G, 22G, 27F, 28F, 30F, 31F, 33F, 39F, 42G, 50F, 54G, 57F, 58F, 59F, 67G, 68G).

#### Utilisation à des fins sexuelles de la webcam

L'utilisation à des fins sexuelles de la webcam engendre ainsi, tour à tour, de la désapprobation (36F, 68G), de l'incompréhension, et crée un malaise (39F). Si ces pratiques sont parfois considérées comme étant «sales» (7F, 27F), elles peuvent toutefois être considérées comme étant «drôles» (30F) ou même amusantes lorsqu'elles sont pratiquées en compagnie d'amies (1F).

Certains refusent toutefois de porter un jugement sur les pratiques sexuelles entourant la webcam en mentionnant que le choix de s'exhiber ou non est un choix personnel (42G, 67G).

### « Opinions sur les gars qui utilisent la webcam à des fins sexuelles »

Lorsque ce sont les gars qui utilisent la webcam à des fins sexuelles, les filles disent trouver cela moins choquant que lorsque ce sont des filles qui l'utilisent de la même façon (3F, 13F, 28F, 29F, 32F, 34F), mais aussi « moins sexy » que lorsque des filles s'y adonnent (3F, 28F). Certaines mentionnent ne pas trouver de telles images attirantes (39F, 47F). D'autres filles portent un jugement négatif sur les pratiques des gars s'exhibant ainsi en disant ne pas approuver un tel usage de la *webcam* (25F, 28F, 33F, 37F), d'autant plus, que les gars qui s'adonnent à de telles pratiques sont parfois considérés comme pervers (7F, 14F) et anormaux (27F).

### « Opinions sur les filles utilisant la webcam à des fins sexuelles »

Lorsque les jeunes sont questionnés sur ce qu'ils pensent des filles utilisant la *webcam* à des fins sexuelles certains associent cette pratique à de la prostitution (1F, 2F, 3F, 4F, 13F, 18G, 29F, 31F, 32F, 34F) ou de l'exhibitionnisme (3F, 7F, 29F, 31F, 33F).

Plusieurs répondants mettent des étiquettes sur les pratiques sexuelles en lien avec la *webcam*. Elles sont qualifiées « d'étranges » (13F), de « dégradantes » (14F). Les filles qui s'exhibent sont perçues comme étant des « filles faciles » (28F, 33F), de « pas bonnes filles » (5F), « dégeulasses » (10F, 35F), « connes » (25F), « cochonnes » (54F) et comme des « filles qui veulent exciter les garçons » (16G).

Lorsque les jeunes se questionnent sur les motivations qui peuvent pousser certaines filles à s'exhiber à la *webcam*, certains croient qu'elles le font pour « attirer l'attention » (20G, 30F) ou parce qu'elles sont « obsédées sexuelles » (2F). Ces pratiques provoquent parfois de l'incompréhension et on comprend parfois mal ce qui peut pousser une fille à agir de la sorte (11F). D'autres trouvent que les gars ne voudront pas sortir sérieusement avec des filles qui s'exhibent à la *webcam* (32F, 33F). On considère aussi que les filles qui s'exhibent à la *webcam* n'ont que peu de respect pour elles-mêmes (22G, 32F).

*« Ils n'ont pas de respect. Je trouve que c'est irrespectueux pour toi-même de faire ça. Si tu es capable de te mettre à quatre pattes sur une photo que tout le monde voit c'est parce que tu t'attends à avoir une réputation qui va avec ça. Personnellement, je trouve ça vraiment irrespectueux pour toi-même. La photo donne-la à ton chum mais ne la mets pas sur Internet ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

### « Double standard quant à la perception des gars et des filles qui utilisent la webcam à des fins sexuelles »

Certaines filles expriment l'idée d'un double standard entourant l'usage de la *webcam* à des fins sexuelles. Selon une répondante lorsque ce sont des filles qui s'y adonnent elles sont perçues comme des « salopes » alors que les gars qui le font sont « cool » (29F). Selon deux autres répondantes, les filles qui s'exhibent à la caméra sont « cool » (33F, 23F) alors que les gars qui font la même chose seront rejetés ou « cons » de le faire (23F). Pour une répondante, le fait que les gars utilisent la *webcam* pour s'exhiber, est considéré comme étant normal (3F).

## Risques associés à l'utilisation de la webcam à des fins sexuelles

Aux dires de plusieurs répondant(e)s, il y a un risque de tomber sur des prédateurs sexuels (2F, 3F, 14F, 18G, 23F, 32F, 34F, 36F) ou des pervers (1F, 13F) en utilisant la *webcam* à des fins sexuelles. La personne qui utilise ainsi la *webcam* à des fins sexuelles risque également de ruiner sa réputation (7F, 14F, 28F, 30F) et les filles risquent d'attirer des garçons qui ne sont intéressés que par des relations sexuelles (7F).

Plusieurs répondant(e)s perçoivent le fait que les images ainsi diffusées peuvent potentiellement être accessibles à un grand nombre de personnes comme un problème important (10F, 11F, 14F, 19G, 33F, 34F) car il y a également possibilité d'enregistrer et de diffuser largement les images (16G, 14F, 30F, 31F, 66G).

*«Les images peuvent être copiées et envoyées à des gens. Elles peuvent être enregistrées de ton ordinateur si tu n'as pas barré. Cela peut être dangereux pour la reproduction ou que les gens rient de toi, simplement». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

Il y a également risque que les parents puissent voir leur enfant s'exposer sur Internet (7F, 14F), de tomber dans la prostitution» (18G) ou de se faire arrêter par la police (39F). Une seule répondante mentionne ne voir aucun risque à ces pratiques (17F).

Certains vont également sur ce genre de site, non par réel intérêt, mais plutôt pour manifester en défaveur des sites à contenu sexuel. Ils vont sur des sites où les gens s'exhibent à la *webcam* pour faire des « raids » afin d'obliger les gens à cesser ces pratiques (26G, 40G).

*«Un «raid» c'est plusieurs personnes qui viennent et se mettent à dire des insanités. Tellement d'insanités que ça ferme toutes les caméras. La belle fille est écoeurée donc elle s'en va. Elle se déconnecte et c'est fini». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

*«D'habitude, on arrive en sachant que c'est une personne qui l'a déjà fait et on ferme sa webcam. Genre police Internet, si tu veux. On ferme la webcam. On se met à 500 ou 600 personnes. C'est une force par le nombre. On appuie tous en même temps sur «afficher ma webcam». La fenêtre se ferme parce qu'il y a 500 personnes qui essaient de rentrer dans un écran de webcam». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

## Avantages d'utiliser la webcam à des fins sexuelles

Pour une majorité de répondants, il n'y a aucun avantage à utiliser la *webcam* à des fins sexuelles (1F, 2F, 4F, 5F, 6F, 13F, 23F, 27F, 28F, 32F, 34F, 39F).

Ce sont surtout les filles qui sont perçues comme pouvant tirer certains avantages du fait de s'exhiber à la *webcam*. Certaines croient que ce peut être un moyen utilisé par certaines filles pour rencontrer des garçons (3F, 7F, 10F). D'autres croient également que ce peut être une méthode utilisée par certaines filles leur permettant d'avoir plus de popularité auprès des garçons (31F, 37F, 47F, 66G). Ce peut aussi être une façon pour certaines de montrer qu'elles ont un beau corps afin de susciter l'admiration des autres (31F, 33F).

On peut aussi utiliser la *webcam* afin de trouver quelqu'un avec qui avoir une relation sexuelle (3F), vendre les images contre de l'argent (11F) ou attirer l'attention d'inconnus (30F).

## Cas vécus par les répondant(e)s en lien avec l'utilisation de la webcam à des fins sexuelles

Certains répondants ont raconté des événements vécus en lien avec l'utilisation de leur *webcam*. Ainsi, une répondante a déjà pu assister à un striptease à la *webcam* de la part d'un inconnu (2F). De même, un autre répondant dit qu'il est déjà arrivé qu'une de ses amies lui fasse un strip-tease à la *webcam* (22G).

*«Moi, c'est déjà arrivé une fois qu'une fille fasse de quoi devant la webcam. Cette fois là c'est parce qu'elle me disait; je suis game de le faire. Je lui ai dit; je ne te crois pas. Elle a dit; je vais te montrer. Elle a pris sa webcam et a dit; tu vois je te l'ai prouvé». (GARÇON DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

Un autre raconte également avoir eu droit à un striptease, mais cette fois de la part d'une inconnue rencontrée sur le site de clavardage « *Do you look good* » :

*« J'ai eu une fois un strip-tease. Je ne suis pas du genre à tout le temps regarder mais cette fille était saoule. C'est une fille que j'avais rencontrée sur « Do you look good ». Elle faisait une danse à la caméra. Sinon les filles ne se montrent pas vraiment à la caméra. Juste leur visage ». (GARÇON DE 18 ANS, SECONDAIRE V)*

D'autres répondantes disent qu'il leur est déjà arrivé qu'un inconnu rencontré sur un site de clavardage se masturbe devant la *webcam* (31F, 37F, 44F) et une répondante raconte que certaines filles dans ses contacts messenger montrent parfois leurs seins à la *webcam* (36F). Une seule répondante avoue avoir elle-même déjà fait un striptease à la *webcam* (58F).

### Cas rapportés par les répondant(e)s en lien avec l'utilisation de la webcam à des fins sexuelles

D'autres jeunes mentionnent des évènements qui ne leur sont pas personnellement arrivés, mais dont ils ont entendu parler ou qui sont arrivés à certain(e)s de leurs ami(e)s. Une répondante raconte qu'un garçon fréquentant son école a baissé ses pantalons devant la *webcam*. Les images ont ensuite été largement diffusées dans l'école (4F). D'autres mentionnent une amie envoyant des photos d'elle nue à son chum pour ensuite voir ces photos envoyées « à tout le monde à l'école » (11F, 65G). Une autre répondante raconte qu'une de ses amies lui a avoué s'être déjà masturbée devant la *webcam* avec un inconnu (13F) alors qu'une autre parle d'une connaissance ayant déjà fait un strip-tease face à la *webcam* à quelqu'un d'autre que le répondant (15G, 67G). Un répondant raconte que lorsqu'il était en 6<sup>e</sup> année, une fille de son école a montré ses seins à un autre gars sur la *webcam* et la photo a fait le tour de l'école (19G).



#### QUE RETENIR ?

Plusieurs de nos répondants ont une *webcam* à la maison, ce qui augmente la probabilité d'être exposés à des sollicitations sexuelles ou qu'eux-mêmes l'utilisent à des fins sexuelles. Les jeunes sont critiques, certes, face à ceux et celles qui utilisent la *webcam* de cette façon, mais il n'en demeure pas moins qu'ils ont accès à des images et des scènes de nature érotique, soit de la part de leurs pairs ou d'inconnus. L'univers de la consommation sexuelle et de la commercialisation de la sexualité leur est donc facilement accessible.

#### 4.7.7 Cyberpornographie

On a demandé aux jeunes s'ils avaient déjà été exposés à de la pornographie sur Internet.

#### Jamais été exposés à de la pornographie sur Internet

Les jeunes affirmant n'avoir jamais été exposés à la pornographie sur Internet sont au nombre de 8 (8F, 12G, 21G, 24F, 53G, 55F, 56F, 68G).

## Exposition involontaire à la pornographie sur Internet

Lorsque les jeunes sont exposés de façon involontaire à la pornographie sur Internet c'est le plus souvent par le biais de fenêtres intempestives (1F, 2F, 3F, 4F, 5F, 6F, 9F, 10F, 11F, 14F, 20G, 23F, 25F, 27F, 30F, 31F, 36F, 37F, 46F, 47F, 48F, 50F, 51F, 56F, 60F, 61F, 64G), de recherches (17F, 33F, 34F, 35F, 38F, 44F, 47F, 54F, 57F, 59F, 62G, 64G) ou d'erreurs d'adresses Internet (28F, 33F, 49F, 52G, 58F, 65G, 68G).

Les jeunes peuvent aussi être exposés à la pornographie sur Internet par l'entremise de leurs amis (44F), de pourriels à caractère sexuel (12G) ou parce que leur père va sur des sites à contenu sexuel (39F).

## Exposition volontaire : les motivations

Les répondant(e)s s'étant exposés volontairement à la pornographie sur Internet sont au nombre de 12 (13F, 15G, 16G, 18G, 19G, 20G, 22G, 32F, 40G, 42G, 62G, 69G).



### Les garçons

Lorsque les garçons s'exposent de façon volontaire à des sites Internet à contenu sexuel ils le font soit par curiosité (16G, 19G), soit pour se masturber (66G), ou parce que les autres le font (22G) ou pour ne « pas être rejet » (42G).

*« C'est arrivé volontairement, ça me tentait de voir ça. De voir comment ça se passe. J'étais jeune en secondaire I ou II et j'entendais le monde parler. Quand je suis arrivé en secondaire I, j'étais vraiment rejet et nerd. Je ne comprenais pas la vie alors quand le monde parlait de sexualité... Je me suis déjà fait niaiser parce que j'étais timide et dans mon coin. Je me suis déjà fait niaiser par une fille qui ne me touchait pas comme tel mais qui se frottait contre moi. Alors parfois un gars s'essaie. Il veut voir des choses et va découvrir. Alors je me suis promené sur Internet et j'en ai découvert ». (GARÇON DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*



### Les filles

Deux de nos répondantes qui ont fréquenté volontairement les sites à contenu pornographique, l'ont fait comme les garçons, par curiosité (2F, 32F). Une autre, c'était plus précisément pour voir c'est « quoi un pénis » (13F).

*« Un jour, je voulais voir c'était quoi un pénis parce que je n'en avais jamais vu. Je voulais juste voir comment c'était. Je suis juste allée pour voir comment c'était. C'était la seule fois volontairement. Le reste, ça ne m'intéressait pas trop ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

Deux autres encore y sont allées, par curiosité, afin de visiter le site d'une vedette de télé-réalité ayant déjà fait de la pornographie sur Internet (32F) ou pour voir le lien envoyé par un ami (35F).

## Opinions sur les sites pornographiques

Lorsqu'ils expriment leurs opinions en regard des sites pornographiques les jeunes semblent assez critiques. Selon plusieurs filles et un garçon, les sites à contenu sexuel ne devraient pas être accessibles à tous (3F, 5F, 7F, 13F, 14F, 17F, 24F, 31F, 34F, 36F, 46F, 62G) car ils présentent une image dégradante de la femme (11F, 40G). Les sites pornographiques sont également perçus comme étant « sales » (6F) par une répondante. Ainsi ceux et celles qui y participent manqueraient de respect pour eux-mêmes (1F, 3F). Pour certains, la pornographie sur Internet est jugée « dégradante » (40G, 64G), « choquante » (40G, 64G),

«dégueulasse» (10F, 35F, 40G). Plusieurs jeunes, garçons et filles, croient également que ces sites ne sont pas représentatifs de la réalité (2F, 25F, 27F, 29F, 33F, 34F, 54G, 63G, 66G) et s'inquiètent pour les plus jeunes.

*« Je trouve ça plate, par exemple, parce que les gars de 12-13 ans se font une idée d'une fille et quand ils arrivent devant pour faire quelque chose avec la fille ce n'est pas la même chose. Ce sont des stéréotypes. Ça crée des complexes des fois ». (FILLE DE 17 ANS, SECONDAIRE V)*

*« Des fois des pop-ups ce n'est pas bon parce que des fois ce sont des jeunes qui voient ça et ils vont penser que c'est correct. Quand ils vont être plus vieux, ils vont penser que c'est comme ça que tu dois agir. Quand tu es plus vieux, ça ne dérange pas ». (FILLE DE 16 ANS, SECONDAIRE V)*

Plusieurs répondantes manifestent ainsi de l'incompréhension face à ces sites et leurs utilisateurs (4F, 9F, 17F, 34F, 45F, 51F, 59F). D'autant plus que ces sites pourraient créer une dépendance chez ceux qui les fréquentent (31F). Une répondante s'avance quant à ce qui peut motiver certaines filles à participer à de tels sites et croit que les sites à contenu sexuel sont une façon de se faire de l'argent et se dit en désaccord avec cette façon de vouloir s'enrichir (58F).

Une répondante, pour sa part, affirme que le contenu de ces sites est acceptable en autant qu'il soit conforme à la loi (28F). D'autres disent comprendre que les sites pornographiques peuvent être excitants pour certains, mais notent qu'elles-mêmes ne les trouvent pas excitants (32F, 33F). Un des garçons de l'étude se dit désintéressé par ces sites (15G) tandis que d'autres peuvent vivre de l'excitation en les regardant, et ce, en autant que les pratiques ne soient pas hors normes car la sexualité sur Internet devient alors choquante (54G, 63G, 66G).

Deux jeunes filles s'exprimant sur l'utilisation que font leurs pairs de la pornographie sur Internet, affirment que la majorité des gars en regarde (4F, 6F) et qu'ils en regardent plus que les filles (4F). Selon une répondante, les gars qui fréquentent ce genre de sites seraient aussi célibataires (4F).

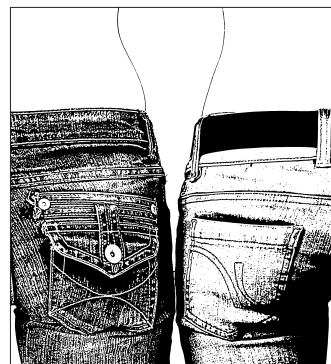


## QUE RETENIR ?

Garçons et filles sont pour la plupart critiques et lucides face aux sites pornographiques : ils disent ouvertement qu'il ne s'agit pas de la réalité. De même, il est intéressant de constater que certains d'entre eux s'inquiètent de l'image de la femme qu'on y projette et sur le fait que ce ne devrait pas être accessible à tous, de la sorte. Certains, des garçons notamment, révèlent très honnêtement que ces images sont excitantes.

Finalement, on remarque via les commentaires de certains jeunes, la réaction émotive que le visionnement de sites pornographiques peut avoir suscitée. Ainsi, spontanément, garçons et filles, affirment que c'est dégueulasse, sale, dégradant ou choquant. On peut se demander s'ils ont la possibilité d'en discuter et de ventiler les émotions vécues, suite au visionnement d'images sexuelles qui les ont, à ce point, interpellés.

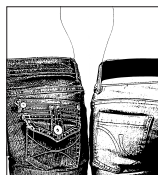
## Chapitre 5 : Conclusion







## Chapitre 5 : Conclusion



Cette étude avait pour but « d'identifier la perception qu'ont les adolescents et adolescentes d'écoles secondaires montréalaises des phénomènes d'hypersexualisation ». Nos objectifs étaient, plus précisément, de saisir dans quelle mesure les phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce sont présents dans la réalité des adolescents, de relever les expériences qu'ils en ont dans leur propre milieu, de comprendre le sens que prennent pour eux ces phénomènes, bref de mettre à jour ce qu'ils en pensent et ce qu'ils en savent. Précisons, cependant, qu'il n'est pas possible de généraliser nos résultats à l'ensemble des adolescents québécois puisqu'il s'agit d'une étude exploratoire.

### 5.1 Conclusion générale

Au terme de ce rapport, nous pouvons conclure que les éléments associés aux phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce sont effectivement très présents dans la vie des jeunes que nous avons interrogés. D'ailleurs, les filles comme les garçons, les plus jeunes comme les plus âgés, ont beaucoup de choses à dire sur le sujet. Nous reprendrons, dans un premier temps, les éléments essentiels qui se dégagent de l'analyse des données, et ce, pour chacun des thèmes couverts. Puis, certaines réflexions et pistes d'intervention en regard d'une démarche d'éducation à la sexualité, seront présentées.

#### Habillement

Concernant la question des vêtements, nous avons vu que les garçons et les filles ont une idée très précise de ce qu'est une fille trop sexy, passant même assez vite de la description du vêtement au jugement de valeur : utilisant un vocabulaire assez cru, ils n'hésitent pas à qualifier les filles dont les vêtements sont hypersexualisés (« chandails bedaine », « jupes très courtes, au ras des fesses », etc.) de « putes », de « filles faciles », de « salopes », et ce, particulièrement si elles sont très jeunes. En effet, pour plusieurs des jeunes que nous avons rencontrés, l'hypersexualisation des vêtements doit être mise en relation avec l'âge : ce qui est inacceptable pour eux à 12 ans, peut être « normal » à 18 ou 20 ans. De plus, l'idée d'un vêtement sexy s'applique davantage aux filles qu'aux garçons ; ils ont d'ailleurs eu du mal à décrire ce qu'est un vêtement sexy pour les gars. Il pouvait s'agir « d'être bien habillé », « d'avoir de la classe » ; certains faisaient des liens avec un look homosexuel, ce qui valait au garçon l'étiquette péjorative de « fif ». Plus généralement, les gars comme les filles sont très critiques face à l'habillement sexy des filles et on peut penser que ceux et celles qui ont accepté l'entrevue, ne sont pas de ceux qui sont « les plus hypersexualisés », à ce niveau. Mais néanmoins, ils ont l'impression d'en voir pas mal autour d'eux. De plus, il est frappant de constater combien ils sont au fait des choses et combien leur langage même reflète la présence de plus en plus grande de l'univers pornographique dans notre quotidien. Plusieurs de ces filles et de ces garçons n'ont que 12 ans et déjà, ils ont une bonne image de ce qu'est une pute ou une salope... sans compter qu'ils l'associent aux vêtements de certaines jeunes filles.

## Séduction

La beauté et l'humour sont, de toute évidence, des facteurs de popularité chez les garçons. Tandis que chez les filles, le fait d'être sexy rend davantage populaire que la beauté. Soulignons, cependant, que dans une proportion importante, nos répondants considèrent la personnalité comme étant également un facteur de popularité chez les filles. Bref, l'apparence et la beauté exercent un attrait puissant pour les jeunes afin de déterminer qui est populaire dans leur milieu. Une connotation davantage sexuelle s'ajoute pour les filles : soit le fait d'être sexy. Quant aux facteurs de réussite dans la séduction, (quoi faire pour plaire à quelqu'un), les garçons comme les filles, nous ont dit qu'il importe de devenir ami-e avec celui ou celle qui leur plaît et de rester eux-mêmes.

## Relations amoureuses

Nos répondants reconnaissent l'impact qu'un chum ou qu'une blonde peuvent avoir dans leur vie, que ce soit en termes de statut social, de temps passé avec l'autre, d'états d'âme voire de sentiments parfois confus (jalousie), etc. De plus, pour une forte proportion des jeunes que nous avons rencontrés, l'amoureux-se et le chum ou la blonde, c'est une seule et même personne. Pour d'autres, être amoureux est un sentiment fort, qui n'a pas besoin d'être vécu ni même connu de l'être aimé et qui peut n'avoir aucune connotation sexuelle. De même, on peut «avoir un chum ou une blonde» dont on n'est pas amoureux-se. Bref, les expressions «chum» et «blonde», largement utilisées dans le discours des adultes (parents, intervenants), peuvent ne pas avoir la même résonance pour certains jeunes. En somme, il semble que leur conception de «l'amour» transparaît dans un langage et un vocabulaire précis.

Quant à la possibilité d'une différence d'âge entre les deux partenaires, précisons que les jeunes de notre étude y sont plutôt favorables, mais dans la mesure où la relation est empreinte de respect et que les deux aient sensiblement le même cheminement ou soient rendus au même point. La question des abus possibles du gars sur la fille semble en inquiéter plusieurs. Notons aussi qu'implicitement, pour la plupart des jeunes, quand on parle de différence d'âge, c'est le gars qui est plus âgé. Là encore, ils semblent avoir intégré la «norme» ou, à tout le moins, la situation la plus courante ou couramment exposée et valorisée socialement. Mais c'est aussi ce qu'ils constatent autour d'eux.

## Partys et danses

Les jeunes vont à des partys accompagnés de leurs amis, rarement seuls et il s'agit de partys où ils connaissent les gens qui les organisent. Cependant, la présence plus ou moins claire d'adultes à ces partys laisse présager, entre autres, moins de surveillance et d'encadrement parental, ce qui nous semble préoccupant lorsqu'on s'arrête à la description de ce qui se passe dans les partys. Au départ, à la question sur ce qu'est un *party hot*, très peu d'éléments en lien direct avec des activités à connotations sexuelles précises, ont été mentionnés, outre la présence d'alcool et parfois de drogue. En fait, il nous a suffi de leur demander de nous décrire ce qui se passe habituellement dans un party pour avoir bien davantage d'informations. Ainsi, en ce qui a trait aux gestes, aux jeux à connotations sexuelles ou aux activités sexuelles proprement dites lors des partys, nos répondants semblent moins impliqués : ce serait «les autres» qui ont ce type d'activités. Cela dit, dans le détail des entretiens, on constate que plusieurs jeunes relatent une multitude de faits où ils ont été effectivement exposés à des activités ou à des gestes à connotations sexuelles qui doivent normalement relever de la sphère privée. Sans compter que certains de ces gestes («frencher sa meilleure amie», «strip-tease», etc.) sont ni plus ni moins «encouragés» via les règles de jeux auxquels les jeunes s'adonnent dans les partys («vérité et conséquences», «bouteille»,

«strip-poker», «concours des plus belles fesses», etc.). Il y a présence également, aux dires des jeunes, de relations sexuelles dans les partys, mais les protagonistes, pour la plupart, auraient tendance à «s'isoler» dans les chambres attenantes. Il n'en demeure pas moins que les «autres» savent de quoi il en retourne. Ici encore, la notion de «privauté» est relative. D'autres activités à connotations sexuelles, habituellement considérées plus marginales (exemples : «strip-tease», «exhibitionnisme», «caresses sexuelles à plusieurs», «masturbation en public», etc.) sont également présentes dans les partys. Quant aux danses, bien qu'il s'agisse d'un moment de «rapprochements ni plus ni moins encadrés» et d'exploration juvénile d'une certaine sensualité, on constate que certains jeunes ont des attouchements sexuels intenses via la danse («caresse des seins», «doigter», etc.). Il semblerait que ce soit la fille qui, habituellement, soit plus active («se frotter sur le gars»). Ce qui risque de lui valoir l'étiquette «d'agace» ou de lui accorder un potentiel de popularité, volontaire ou pas. Autrement dit, il semble que les frontières entre les gestes qui relèvent de l'intime et de la vie privée et ceux qui peuvent être d'ordre public sont de plus en plus flous chez les jeunes. Il faut dire qu'ils sont de plus en plus confrontés à ce type d'exposition via les médias, notamment les vidéoclips (chorégraphies très suggestives sexuellement) et les émissions de télé-réalité (langage cru et intimité sexuelle exposée), pour ne citer que ceux-là.

De plus, nous avons questionné spécifiquement les jeunes de Secondaire V sur la question du bal des finissants et de «l'après-bal». Cela demeure sans contredit pour les jeunes un moment pour célébrer la fin d'une étape importante avec leurs amis et leurs camarades de classe. Et, selon eux, l'alcool sera nécessairement au rendez-vous. Quant à l'après-bal, qui pourrait être un moment de «débordements», les jeunes anticipent certaines choses, mais sans pouvoir savoir ce qui s'y passera réellement.

## Activités sexuelles

Les jeunes de notre étude, qui, pour la majorité d'entre eux, ont entre 12 et 14 ans, associent clairement l'activité sexuelle à la relation sexuelle proprement dite ou à la pratique du sexe oral. Pour quelques-uns, ce qui peut être considéré comme étant des préliminaires varie du simple baiser à la pratique du sexe oral. Quand on leur demande quel est, selon eux, l'âge idéal pour avoir ses premières relations sexuelles, la grande majorité de nos répondants précise «plus de 15 ans». D'ailleurs, la notion «de se sentir prêt ou prête» semble importante afin d'évaluer le moment adéquat pour «démarrer sa vie sexuelle». De plus, le délai entre le moment où deux personnes se rencontrent et où ils décident d'avoir des relations sexuelles ensemble, oscille, de façon presque équivalente, entre «moins de six mois» et «plus de six mois». On peut dire que nos répondants sont assez lucides face aux facteurs d'influence liés à la décision de s'engager dans des activités sexuelles. Ainsi, la pression des amis, l'influence des médias, le fait de vouloir l'expérimenter, ou de devenir populaires aux yeux des autres, ou même d'agir par amour, etc. sont tous, selon eux, des facteurs qui expliquent l'agir sexuel adolescent. À travers leurs propos, on réalise qu'ils ont parfois vécu eux-mêmes diverses pressions. De plus, rappelons que les trois principales raisons citées par les jeunes pour avoir des relations sexuelles sont associées à l'influence extérieure (amis, médias), au désir d'expérimenter ou à la popularité que cela peut procurer éventuellement. Décider d'avoir des relations sexuelles «par amour» ou plutôt dans un réel contexte de réciprocité amoureuse, ne vient qu'en quatrième lieu.

Les propos de nos répondants sur ce qu'ils pensent des jeunes de leur âge ayant des activités sexuelles, sont brodés de doubles standards, de clichés et de stéréotypes à l'endroit des filles comme des garçons, bien que quelques uns soient critiques face à ces mêmes clichés. Ainsi, autant la «cote sexuelle», qu'il semble important d'avoir, peut devenir une arme pour humilier l'autre, autant ce souci de performance sexuelle, que vivent garçons et filles, peut les piéger. En effet, «l'image», que ce soit celle qu'on accole aux garçons ou celle attribuée aux filles, est difficile à porter, considérant le jeune âge et le niveau de maturité

de la majorité d'entre eux. Ainsi, les garçons sont perçus comme étant « avides de sexe » et plus rarement comme étant « respectueux » à l'endroit des filles. Les filles, pour leur part, sont davantage considérées comme étant « sentimentales, amoureuses », mais celles qui affichent leur expérience sexuelle sont considérées comme étant « cochonnes »!!! L'agir sexuel devient partie prenante de leur popularité (bonne ou mauvaise) au sein du groupe de pairs, et ce, indépendamment du fait qu'ils aient une réelle expérience sexuelle ou que cela se situait strictement au niveau du discours.

Leur analyse, à savoir ce qui est acceptable ou pas comme gestes lors des premières activités sexuelles, est intéressante, et ce, particulièrement quant aux activités sexuelles qu'ils considèrent « incorrectes » voire « inacceptables », pour leur âge. Mais ce qui est frappant, c'est que malgré leur inexpérience (pour la plupart), ils ont relativement beaucoup de connaissances quant aux diverses pratiques sexuelles possibles (Exemples : « *Blow job* »; « 69 »; « trip à trois »; « la mettre entre les fesses »; « pénétration normale », etc.). La candeur de la préadolescence de certains de nos répondants semble être dorénavant filtrée par cette pseudo connaissance de l'univers sexuel voire « génital ». D'ailleurs, les jeunes, avec ou sans expérience, sont confrontés très tôt à un monde d'alternatives sexuelles. En effet, qu'ils soient d'accord ou pas avec le fait que des jeunes de leur âge (12-14 ans ou 15-18 ans) aient des relations sexuelles n'y changent rien, dès lors, que très jeunes, ils savent que telle conduite sexuelle existe, que c'est fort probable qu'un garçon de 17 ans ou même de 14 ans s'y adonnent voire qu'une jeune fille de 12 ans l'ait fait. Ce contact avec tout ce monde des possibles en matière de pratiques sexuelles, sans égard ni à leur âge ni à leur niveau de développement, nous pose question. En effet, certaines de leurs représentations de la sexualité, de la relation amoureuse et de la rencontre sexuelle semblent préoccupantes. Quel impact sur leur identité de garçon et de fille ? Sur leur rapport à l'autre ?

## Le phénomène des fuckfriends

L'univers des *fuckfriend* est relativement bien connu des jeunes. Ainsi, avoir un *fuckfriend* c'est essentiellement vouloir des activités sexuelles avec cette personne et les expressions pour le décrire sont éloquentes (« ami sexuel », « ami pour fourrer, pour se « pogner le cul », « amuse-gueule », etc.). La fréquence de ce phénomène ne fait pas consensus : pour plusieurs, ce n'est pas fréquent et ce l'est, pour d'autres. D'après les jeunes interrogés, cela concerne davantage les plus âgés ou les filles. Chose certaine, ce scénario de rencontres fait dorénavant partie de la réalité de jeunes de niveau secondaire. De plus, on a la nette impression, qu'aux dires de certains jeunes, l'ami-e voire le bon ami (bonne amie) peut devenir l'alternative *fuckfriend*, soit pour assouvir ses pulsions sexuelles ou pour vivre tout simplement l'expérience.

Les motivations exprimées pour avoir un *fuckfriend*, selon les jeunes, sont nombreuses. Mais celles qui reviennent le plus souvent sont le fait qu'on souhaite assouvir ses pulsions sexuelles, ses envies et la peur de s'engager dans une relation car cela apparaît bien compliqué. Ici encore, la dimension affective et relationnelle est évacuée de leur représentation de l'agir sexuel et pour des raisons bien différentes : parce que seule la pulsion sexuelle compte ou parce que l'investissement affectif est trop exigeant. D'ailleurs, à ce propos, il est intéressant de constater la multitude de points de vue sur les inconvénients et les avantages d'avoir un *fuckfriend*. Dans l'analyse qu'en font les jeunes, les aspects affectifs, relationnels et moraux sont présents lorsqu'il s'agit de détailler les inconvénients (« ne plus être respecté », « ça peut nuire à ta relation », « ce n'est pas basé sur la confiance », « risque d'être utilisé ou d'utiliser l'autre », « regret », etc.). À l'inverse, les avantages d'avoir un *fuckfriend* sont perçus à travers une lunette très instrumentale de la sexualité (« libre et sans attachement », « quelqu'un à ta disposition pour combler son envie de sexe », « avoir du plaisir », etc.).

## Internet

Internet fait partie, de toute évidence, du quotidien de la grande majorité de nos répondants. D'ailleurs, on constate une certaine confusion dans les propos des jeunes à savoir que ceux-là même qui nous ont dit ne clavarder qu'avec des gens connus (amis, famille), disent aussi échanger avec des inconnus. Une proportion presque équivalente de jeunes disent discuter et ne pas discuter de sexualité sur des sites de clavardage. Et bien qu'au départ, une minorité de nos répondants dit avoir reçu des propositions sexuelles via le net, dans les faits, on remarque dans leurs propos que finalement, une majorité d'entre eux a été sollicitée pour des rencontres et des discussions à contenu sexuel. Cela dit, ils semblent avoir le bon réflexe pour se protéger dans pareilles situations. Mais il n'en demeure pas moins qu'ils sont bombardés de ces messages et demandes sexuelles très explicites – ce qui peut façonner indirectement leurs représentations de la sexualité masculine et féminine.

De même, la diffusion d'images sexy sur Internet semble courante. Une forte proportion de jeunes désapprouve ce geste, et porte d'ailleurs un jugement particulièrement sévère à l'endroit des filles qui le font. De plus, certains perçoivent clairement les dangers potentiels de s'exposer de la sorte, mais il n'en demeure pas moins que la majorité d'entre eux ne semble pas réaliser les conséquences à moyen et à long termes d'une telle exposition. D'ailleurs, plusieurs de nos répondants ont une *webcam* à la maison, ce qui augmente la probabilité d'être exposés à des sollicitations sexuelles ou qu'eux-mêmes l'utilisent à des fins sexuelles. Les jeunes sont critiques, certes, face à ceux et celles qui utilisent la *webcam* de cette façon, mais n'empêche qu'ils ont facilement accès à ces images et à ces scènes de nature érotique, soit de la part de leurs pairs ou d'inconnus. L'univers de la consommation sexuelle et de la commercialisation de la sexualité leur est donc très accessible.

## Pornographie

Garçons et filles sont pour la plupart critiques et lucides face aux sites pornographiques: ils disent ouvertement qu'il ne s'agit pas de la réalité. De même, il est intéressant de constater que certains d'entre eux s'inquiètent de l'image de la femme qu'on y projette et sur le fait que ce ne devrait pas être accessible à tous, de la sorte. Certains, des garçons notamment, révèlent très honnêtement que ces images sont excitantes à regarder. Finalement, on remarque via les commentaires de certains jeunes, la réaction émotive que le visionnement de sites pornographiques peut avoir suscitée. Ainsi, spontanément, certains garçons et filles, affirment que c'est dégueulasse, sale, dégradant ou choquant. On peut se demander s'ils ont, à ce point, la possibilité d'en discuter et de ventiler les émotions vécues suite au visionnement d'images qui les ont interpellés de la sorte.

Bref, force nous est de reconnaître que les jeunes sont confrontés de plus en plus tôt à des réalités sexuelles de toutes sortes. Et cette somme de messages peut poser problème, dans la mesure où les jeunes n'auraient pas de réelle tribune pour en discuter, y réfléchir, comprendre, nuancer voire réagir collectivement à cette surenchère sexuelle.

## 5.2 Quelles pistes pour l'intervention?

Outre les conclusions (ci-haut), issues de notre analyse des propos des jeunes interrogés dans le cadre de cette étude exploratoire, certains éléments nous apparaissent importants d'être mis en perspective, notamment en regard d'une démarche éventuelle d'éducation sexuelle.

### Impact du double standard sur leurs perceptions des rôles gars/filles et des rapports égalitaires

On assiste à un véritable double standard quand à la perception des garçons comme à celle des filles sur la question de gestes posés par des filles versus les mêmes gestes posés par des garçons. En effet, que ce soit au niveau du vêtement, de gestes à connotations sexuelles dans des partys ou lors de danses; que ce soit le fait d'avoir un *fuckfriend*; qu'il s'agisse de clavardage sexuel, de la diffusion d'images sexy, de l'utilisation de la *webcam* ou même de la consommation de cyberpornographie, lorsqu'il s'agit d'une fille, le jugement est toujours beaucoup plus sévère et l'étiquette franchement vulgaire («salope», «pute», «*bitch*», etc.). Bien que les jeunes disent désapprouver certains de ces gestes de la part des garçons également, il n'en reste pas moins que les garçons sont perçus plus «*cool*» que ne le sont les filles. Il y a également une méconnaissance, de par et d'autre, de la sexualité adolescente féminine et masculine. Ce qui peut, à certains égards, alimenter les stéréotypes et clichés sexuels.

#### PISTES D'INTERVENTION

Sans contredit, il nous faut travailler la question des rôles et stéréotypes sexuels et de ces impacts sur les rapports garçons/filles. La mauvaise «réputation» de certaines filles semble les suivre longtemps, et ce, sans aucune indulgence à leur égard. Une démarche d'éducation sexuelle permettrait, en ce sens, de réfléchir sur les gestes et attitudes, y compris sexuels, qui laissent croire que l'on va paraître «populaire» aux yeux des autres ou que cela nous permettra d'obtenir un pseudo regard amoureux. Réfléchir également sur la responsabilité de chacun de ne pas abuser ni de la naïveté de «l'autre», ni tout simplement de la situation. De se situer, comme garçon et comme fille, sur ce que l'on espère vivre dans nos rapports avec les autres filles et les autres garçons (amitié sincère, reconnaissance, égalité, respect, etc.), mais aussi dans nos relations amoureuses (absence de relations de pouvoir et de domination, respect et égard, égalité, etc.) et notre sexualité (respect du rythme de chacun sans avoir à subir la pression voire l'obligation d'être actifs sexuellement, respect du niveau de développement (âge, maturité), importance de ne pas traiter l'autre tel un objet sexuel, tenir compte de la sensibilité personnelle de chacun (pudeur, limites, vécu, etc.), ne pas être soumis à une pression de performance, favoriser un contexte où le désir et le plaisir sont partagés, etc.). On convient tous qu'il importe de développer leur sens critique face à l'abondance de messages sexuels médiatiques stéréotypés, mais aussi face à l'univers spécifique de la pornographie et de ses messages, parfois troubles, mais il ne s'agit pas de se limiter à cette seule prise de conscience. Il importe également de les habiliter à s'affirmer sans cette peur du rejet et aussi à mieux se connaître, garçons et filles (réalités, attentes, etc.). La question des rapports égalitaires ne doit pas être un vœu pieu. Ajoutons à cela, l'importance de démystifier la sexualité proprement dite. Ainsi, le réel désir sexuel des filles, fait d'elles des «cochonnnes»; quant au désir des garçons, il semble aller de soi puisqu'on les perçoit comme étant «avides de sexe». Ces images renchérissent voire cristallisent des perceptions stéréotypées quant à la sexualité. Ainsi, on assiste à une méconnaissance des réactions

corporelles sexuelles des uns comme des autres, mais aussi de ce représente l'agir sexuel qui, parfois dans leurs propos, semble déconnecté de l'univers affectif et relationnel. Les rapports égalitaires tant espérés passent aussi par la démystification de la sexualité féminine et masculine. Les jeunes sont-ils, à ce point en «manque de sexe» ou plutôt en «manque d'affection, de reconnaissance et d'attention»?

## Nuances dans les définitions de chum/blonde versus amoureux-se

Si la révolution sexuelle semble nous avoir affranchis de cet impératif où les relations sexuelles n'étaient possibles que dans le cadre strict du mariage seulement, il n'en demeure pas moins que la vie sexuelle restait, la plupart du temps, liée à la présence de liens amoureux. Puis, dans la dernière décennie, on constata la présence chez les jeunes et les jeunes adultes du «*sexe avec moins d'affection*». En effet, nous sommes passés du mode de «*l'abstinence*» pour les jeunes femmes, entre autres, à celui de la «*permissivité avec affection*» (les relations sexuelles sont permises pourvu que les deux partenaires vivent une relation affective stable) voire même à celui de la «*permissivité avec moins d'affection*» (Zani, 1991). En fait, ce que certains jeunes de notre étude nous révèlent c'est qu'il est possible d'avoir un chum ou une blonde dont on n'est «pas amoureux». Et bien que ces derniers puissent «sortir ensemble», avoir une vie sexuelle active et être considérés comme un «couple» (adolescent) aux yeux de leur entourage, ils pourraient «ne pas être amoureux». Car être amoureux, selon eux, c'est beaucoup plus sérieux.

### PISTES D'INTERVENTION

Il sera important de considérer cet aspect dans toute démarche d'éducation sexuelle, ne serait-ce que dans le vocabulaire utilisé par les intervenants-es, mais surtout dans la réflexion à apporter aux jeunes sur ce que ce signifie réellement pour eux «avoir un chum ou une blonde». Il y a plusieurs cas de figure: celui où l'autre devient rapidement le chum ou la blonde, sans que cela soit apparemment conséquent (apprentissage juvénile); celui où l'amoureux ou l'amoureuse et le chum ou la blonde sont de toute évidence la même personne; celui, comme on vient de le décrire, où le sentiment amoureux est absent même si l'on s'affiche ensemble comme un chum ou une blonde, avec une intimité sexuelle partagée. Ainsi, il s'avère pertinent de discuter avec eux de leur conception de l'amour, de ce sentiment «d'être aimé-e»; de ce qu'il peut apporter à la relation (simplicité, confiance, engagement, etc.) mais aussi pour soi (sollicitude, plaisir, estime et affirmation de soi, etc.). Être «en relation avec l'autre» signifie également qu'on ne va pas utiliser la présence de l'autre dans sa vie pour son seul bien-être («popularité», «statut», «faire comme les autres», etc.). Cela implique aussi d'apprendre tout simplement à «être en relation avec l'autre». On le sait, se sentir bien avec quelqu'un nécessite un apprentissage. Démystifier également cette pression à avoir un «chum» ou une «blonde». Ils sont à un âge où ils peuvent se réaliser à travers maintes activités et maints talents. L'amitié, la famille apportent sa part de gratifications affectives. Ne pas l'évacuer au détriment d'une pression à «être en couple». De même, le fait d'avoir chum/blonde; amoureux/amoureuse, qui plus est, une vie sexuelle active, ne leur confère pas tout de go, un statut d'adulte. À ce compte-là, il peut être facile de brûler des étapes.



## Confusion par rapport à l'intimité et à la sphère du privé

Le rapport à l'intimité de certains jeunes interrogés est étonnant et déconcertant à certains égards, et ce, sans qu'il s'agisse ici d'un problème de «générations». Ainsi, le phénomène des *fuckfriends*, associé dorénavant (mais pas exclusivement) à l'univers adolescent, change les données quant à leur perception de l'intimité sexuelle vécue dans un contexte habituellement amoureux. D'ailleurs, cette perception n'origine pas seulement de l'univers des *fuckfriends*, elle nous semble liée également à toute cette surenchère sexuelle via les médias, y compris via l'univers d'Internet (clavardage sexuel, cyberpornographie, gestes sexuels via la *webcam*, etc.) où plusieurs formes d'intimité sexuelle sont surexposées. Ne pas préserver son intimité ou avoir accès facilement à celle des autres (amis, inconnus) peut générer une certaine confusion quant à ce qui relève de la sphère privée versus ce qui appartient à la sphère publique.

### PISTES D'INTERVENTION

Dans une démarche d'éducation à la sexualité, il importe de les sensibiliser et de les outiller à mieux protéger leur intimité. Car s'exposer de la sorte, c'est aussi se rendre vulnérables et être à risque d'être ridiculisés et humiliés soit par ses pairs, soit par des inconnus. Il y a également le risque réel d'exploitation et de violence sexuelles. La banalisation de ce que représente l'intimité ou même de ce qui relève de la sphère du privé peut être un terrain fertile à l'exploitation des jeunes. Si l'on convient que la pruderie et la pudeur sont bien différentes, il importe également de réaliser que d'exposer facilement et largement son intimité affective et sexuelle ne signifie pas être «cool» ou «ouverts». La naïveté des uns jointe à la surexposition de l'intimité des autres et le désir de manipuler voire d'abuser d'autres encore, peut devenir un véritable cocktail Molotov. Encore là, développer leur sens critique et leur capacité à déterminer les contextes (critères) où la prudence est de mise, sera majeur. Il est légitime de vouloir partager à l'autre qui on est, ce qui nous intéresse, ce qui nous préoccupe et même de faire à l'occasion des «niaiseries» avec nos copains/copines. Mais à l'ère de la surenchère facile et du sensationnalisme, préserver son «jardin secret» constitue un bien précieux. Mentionnons également le discours «pro-respect» des jeunes (Exemple: la fille doit se respecter), qui peut sembler rassurant à prime abord, mais qui n'est pas toujours intégré à toutes les sphères de leur vie, y compris celle de l'intimité (la leur et celle de l'autre). D'ailleurs, on constate leur jugement sévère à l'endroit de leur camarade qui aurait «déroqué» de la règle. Le respect doit être aussi lié au fait de manifester une certaine indulgence à son égard et de la compassion à l'égard des autres.

## Accessibilité à l'univers de la consommation sexuelle

On ne peut passer sous silence le constat que les jeunes d'aujourd'hui sont bombardés de messages à caractère sexuel. Non seulement c'est omniprésent, mais c'est aussi un accès facile à l'univers de la consommation sexuelle. Du «sexe», du «cul» en abondance à un âge où ces images leur sont, en principe, interdites de par la loi, mais malgré cela très facilement accessibles. On s'inquiète également du fait que les jeunes semblent avoir très peu d'adultes qui leur en parlent ou vers qui ils peuvent se référer pour «comprendre» les issues et impacts de ces phénomènes. Il ne s'agit pas seulement de s'inquiéter du fait qu'ils puissent «voir» ces images ou scénarios ou d'y «avoir accès», mais de se préoccuper du réel recul qu'ils arrivent à prendre face à ce type précis de messages. Car nos «messages éducatifs» associés à l'amour, à la relation à l'autre et au respect peuvent sembler bien «dépassés» à l'époque du «sexe quand on veut», et ce, au bout d'un simple clic.



**PISTES D'INTERVENTION**

Ici encore, l'éducation à la sexualité semble être la voie toute désignée pour développer le sens critique, mais aussi pour aborder, notamment avec les adolescents et adolescentes plus âgés la question du désir, du plaisir et de l'intégrer dans ce qu'est la relation à l'autre. L'agir sexuel adolescent est depuis longtemps associé aux « problèmes » (anxiété, regret, humiliation, ITSS, grossesse à l'adolescence, violence sexuelle); pourtant, les conduites sexuelles peuvent également être associées au plaisir de la découverte, au plaisir d'un rapprochement avec l'autre, d'une intimité et d'une connivence partagées, au plaisir sensuel et physique, etc.. Et bien qu'il soit pratiquement inévitable de passer par des phases d'essais et d'erreurs, de vivre des joies et des déceptions, il est également inutile de croire qu'il faut devenir une « bombe sexuelle » ou une « bête de sexe » pour « bien vivre sa sexualité ». Ainsi, il importe de distinguer l'univers « excitatoire » et « objectifiant » voire « déshumanisant » de la pornographie, de ce qu'est l'érotisme qui concerne à la fois le monde de l'excitation, de la sensualité et de l'affect. Pour les adolescents plus jeunes, leur rappeler, certes, que cet univers du XXX (films de *sexploitation*) ne leur est pas destiné et indiquer les raisons de cela. Mais aussi, leur donner des éléments pour démystifier tous les clichés et les objectifs plus ou moins cachés de la commercialisation de la sexualité et particulièrement de la consommation sexuelle (recadrer ce qui peut représenter pour eux une pression à « être déniaisé-e », à « faire comme... »), mais aussi des outils, comme le souligne Durham (2008), pour qu'ils fassent des choix responsables dans leur vie sexuelle. D'ailleurs, l'idée même du libre choix nous semble banalisée chez certains jeunes : « c'est son choix », « ils font comme ils veulent ». Ce choix justement est plus complexe qu'il n'en paraît et ne se limite pas à faire ou ne pas faire, mais bien plutôt à identifier émotions et sentiments vécus, à les exprimer, à évaluer les enjeux, à titre d'adolescents, d'un tel choix.

**L'hypersexualisation et la sexualisation précoce : des visions différentes**

Pour terminer, permettez-nous quelques précisions. Les phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce ont leurs détracteurs. Certains affirment qu'il s'agit de légendes urbaines (Reyt, 2009) voire de simples anecdotes; d'autres, considèrent qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter car les jeunes vivent autrement leur sexualité que leurs aînés (Reyt, 2009); d'autres encore, protestent contre le fait de vouloir intervenir y voyant un retour à la morale puritaine (Lajeunesse, 2008). Des nuances s'imposent. La légende urbaine et l'anecdote, d'abord. Le plus bel exemple de cela fut sans aucun doute, le « *rainbow party* » où l'on entendait parler de « partys » où de jeunes filles, portant du rouge à lèvres de couleurs différentes, pratiquaient la fellation à plusieurs garçons et où les jeunes pouvaient constater l'éventail des performances des filles à la fin de la soirée. Autre exemple, les « *sex bracelets* » où chaque couleur de bracelets correspondait à un geste sexuel. Il faut déjà différencier le commentaire d'une jeune « *qui a entendu dire que....* » de celui ou celle qui « *était là et qui a assisté ou qui a fait ce geste sexuel* ». Ce n'est pas la majorité des jeunes qui s'adonnent à ce type de jeux sexuels (Lavoie, Gagné et Hébert, 2008), mais ce ne sont pas non plus des cas isolés. Sans compter que ce type d'informations peut aussi être validé par les intervenants (infirmières et psychologues scolaires, animateurs et animatrices de maisons de jeunes, etc.) qui ont obtenu ces mêmes confidences de la part de jeunes, en consultation privée. Quant au fait de considérer que les jeunes vivent une sexualité différente de leurs aînés, on ne peut qu'acquiescer à cela, mais il demeure légitime de s'inquiéter de la consommation sexuelle constatée chez certains. Là encore, l'agir sexuel précoce n'est pas notre seule préoccupation; c'est toute la représentation de la sexualité que cette surenchère sexuelle peut occasionner chez ces garçons et ces filles en plein développement. Quant à la pruderie dont on peut accuser ceux et celles qui se préoccupent de ces phénomènes, il importe de faire

la différence entre espérer une éducation sexuelle où l'intelligence, la sensibilité et le discernement seront présents tout en offrant des repères et indiquant certaines limites ET cette idée d'un retour en arrière où l'étroitesse d'esprit, la bigoterie et la méconnaissance de ce que vivent les jeunes, prédomineraient. La sexualité en soi (dans sa globalité) ne pose pas problème, ni celle des enfants, ni celle des adolescents. D'ailleurs, il importe de reconnaître que les adolescents et adolescentes ont des attirances et des désirs sexuels, vivent parfois de la confusion ou usent de « provocation » pour être remarqués ou simplement pour « être dans la course ». Et il ne s'agit pas de culpabiliser, filles et garçons, accentuant l'idée d'une bonne ou d'une mauvaise réputation à leur endroit. C'est plutôt le fait de catapulter, enfants et adolescents, dans un univers sexuel non-approprié pour leur âge qui est préoccupant. Sans compter que le portrait que l'on dresse de la sexualité, notamment via certains médias, est très souvent axé sur le paraître, la performance, parfois le sensationnalisme et où l'on suscite curiosité et intérêt via le créneau de la consommation, de la cote d'écoute et du profit. S'opposer au fait de représenter la sexualité des filles telles des travailleuses du sexe, par exemple, ne signifie pas que l'on tient à censurer ou restreindre leur sexualité (Durham, 2008).

En somme, un travail d'éducation reste à faire. Le tableau n'est, certes, pas tout noir, mais force nous est de reconnaître que certains jeunes sont catapultés dans un univers sexuel inapproprié pour leur âge et pour leur niveau de développement, ou à tout le moins questionnable. D'ailleurs, bien que plusieurs jeunes se soient révélés très critiques par rapport à la commercialisation de la sexualité, d'autres la banalisent complètement. C'est de ceux-là précisément dont on s'inquiète. Mais pour les uns comme pour les autres, il importe que des adultes s'engagent auprès d'eux dans des réflexions honnêtes et de qualité où la question du sens, des repères et des limites sera abordée. Cela ne peut qu'être bénéfique dans la construction de leur identité ainsi que dans leurs rapports gars/filles. Comme le dit si joliment, Sue Johanson (1988), « la sexualité, c'est parfaitement naturel, mais ce n'est pas naturellement parfait ».

# Bibliographie

Agence de santé et de services sociaux des Laurentides (2008), L'hypersexualisation en question, Journée régionale de réflexion, 17 avril 2008, Sous-Comité Promotion-Prévention du Comité régional de concertation intersectorielle en matière d'agression sexuelle en partenariat avec l'ASSSL.

Alvin, Patrick et Marcelli, Daniel (2000), Médecine de l'adolescence, Éditions Masson : Paris, Collection : Pour le praticien, 2<sup>e</sup> édition, 453 p.

Amadiou, Jean-François (2002), Le poids des apparences - Beauté, gloire et amour, Éditions Odile Jacob : Paris, 215 p.

American Psychological association (APA) (2007), Task force on the sexualization of girls. Report of the APA Task force on the sexualization of girls. Washington, DC: American Psychological Association, 67 p.

Anatrella, Tony (1997), Conférence donnée par Tony Anatrella pour la Fondation de France et l'École des parents et éducateurs de l'Île-de-France en 1997 reproduite dans Anatrella, Tony et Jacquet, Yves (2000), Adolescents et adultes : des corps en présence, Pro-Ado - Association canadienne pour la santé des adolescents, Vol. 9, No.3, Septembre, p.13-29.

Athea, Nicole et Couder, Olivier (2006), Parler de sexualité aux ados: une éducation à la vie affective et sexuelle, Éditions Eyrolles, CRIPS - Île-de-France, 310 p.

Attwood, Feona. (2006), Sexed up: Theorizing the sexualization of culture, Sexualities, vol. 9, no 1, pp. 77-94.

Baltzer, Franziska (2005), Sexualisation précoce des adolescents-es et abus sexuels. Actes de conférence, 10 novembre 2005. Consulté en ligne le 13 novembre 2005. [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2073](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2073)

Barber, Benjamin (2007), Comment le capitalisme nous infantilise, Éditions Fayard : New-York, 525p.

Barrett, Ann (2004), Oral Sex and Teenagers : A Sexual Health Educator's Perspective, Canadian Journal of Human Sexuality, vol. 13, no. 3-4, pp.197-200.

Bastin, Georges (1970), Dictionnaire de la psychologie sexuelle, Éditions C.Dessart : Bruxelles, 403p.

Bauserman, Robert et Clive Davis (1996), Perceptions of Early Sexual Experiences and Adult Sexual Adjustment, Journal of Psychology and Human Sexuality, Vol. 8, No.3, pp. 37-59

Bélanger, Mathieu (2004), Le baiser provocateur, Le Droit – Ottawa-Gatineau, 1er mars 2004, p.19

Beller, Rolland (2000), Propos cités dans Nobécourt, M.M. (2000), 8 ans : répétition générale - Pourquoi une société tout entière encourage-t-elle ses enfants à être des ados avant l'heure?, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p. 25

Bême, David (2004), Sex bracelets : les nouveaux jeux interdits ?, 2p. En ligne sur Doctissimo. [www.doctissimo.fr/html/sexualite/mag\\_2004/mag1015/8134-sexe-bracelets-pratiques-sexuelles-02.htm](http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/mag_2004/mag1015/8134-sexe-bracelets-pratiques-sexuelles-02.htm). Consulté le 5 février 2009.

Bonnet, Gérard (2003), Défi à la pudeur – Quand la pornographie devient l’initiation sexuelle des jeunes, Éditions Albin Michel : Paris, 230 p.

Borten-Krivine, Irène et Winaver, Diane (2001), Ados, amour et sexualité – Version fille, Éditions Albin Michel : Paris, 232 p.

Bouchard, Pierrette et St-Amant, Jean-Claude (1996). Garçons et filles, stéréotypes sexuels et réussite scolaire, Montréal : Les Éditions Remue-Ménage, 300 p.

Bouchard, Pierrette, Jean-Claude St-Amant, Natasha Bouchard et Jacques Tondreau. (1997). De l’amour de l’école : points de vue de jeunes de 15 ans, Montréal : Les Éditions Remue-Ménage, 190 p.

Bouchard, Pierrette (2003), Chercheure et professeure au Département des fondements et pratiques en éducation à l’Université Laval, Québec - Entrevue accordée au journal Le Soleil, In : Le Soleil (2003), La sexualisation des préados, Cahier Sciences, p.14.

Bouchard, Pierrette et Bouchard, Natasha (2003a), «Miroir, miroir... La précocité provoquée de l’adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles, Les cahiers de recherche du GREMF 87, Groupe de recherche multidisciplinaire féministe, Université Laval : Québec, 74p.

Bouchard, Pierrette et Bouchard, Natasha (2004), La sexualisation précoce des filles peut accroître leur vulnérabilité, Sisyphe, 6p. ([http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=917](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=917)).

Bouchard, Pierrette et Boily, Isabelle (2005), Hé, les filles ! Qui aura le dernier mot !, Chaire d’étude Claire Bonenfant sur la condition des femmes, Intersyndicale des Femmes, 2p. (Dépliant traitant de l’hypersexualisation) ([http://www.travail.csq.qc.net/sites/1679/documents/condition/he\\_les\\_filles.pdf](http://www.travail.csq.qc.net/sites/1679/documents/condition/he_les_filles.pdf))

Boyce, William, Maryanne Doherty-Poirier, David Mackinnon, Christian Fortin, Hana Saab, Matt King et Owen Gallupe (2006), Sexual Health of Canadian Youth : Findings from the Canadian Youth, Sexual Health and HIV/AIDS Study, Canadian Journal of Human Sexuality, vol. 15, no.2, pp.59-68.

Brenot, Philippe (1996), L’Éducation sexuelle, Presses universitaires de France : Paris, Collection Que sais-je?, No.3079, 125p.

Brown, Jane D. et Elizabeth M. Witherspoon. (2002), The mass media and American adolescents’ health, Journal of Adolescent Health, vol. 31, suppl. 6, pp.153-170

CALACS de Rimouski (2007), Hypersexualisation, sexualisation précoce et agressions sexuelles : impacts et pistes d’action, Forum régional du Centre d’aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel du 16 et 17 mai 2007; Pistes d’action proposées en plénière, dans les ateliers et par écrit lors des forums, (CALACS), Rimouski, 14p. (<http://www.femmes-bsl.qc.ca/medias/File/suites.pdf>)

CALACS de l’Estrie (2007), Journée de réflexion sur le phénomène de la sexualisation, 24 mai 2007.

Carlstrom, Karene (2005), Oral sex and vaginal intercourse in late adolescence: Gender differences in attitudes, norms, and intentions, Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering, volume 66(2-B), pp. 1217

Chaumeron, Jacques (2003), La pornographie : à la limite des images, Sexologos – Revue officielle de la Société française de Sexologie Clinique, Décembre, p.13-15.

Cherkaoui, Mohamed (1992), Les types de socialisation, dans Raymond Boudon, Traité de sociologie, Paris, Presses Universitaires de France.

Collectif, (2009), Précocité sexuelle: définition?, Réseau informations médicales en sexologie, Patho108.com, 2p. (<http://www.patho108.com/sexe/article.php?ais=1112>). Consulté le 3 mars 2009.

Comité aviseur sur les conditions de vie des femmes (2005), Avis sur la sexualisation précoce des filles et ses impacts sur leur santé, Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux du Bas St-Laurent, 20 avril, 31p. ([http://www.rqasf.qc.ca/Avis\\_sexualisation.pdf](http://www.rqasf.qc.ca/Avis_sexualisation.pdf))

Comité organisateur de la journée d'action contre la violence faites aux femmes (2006), L'hypersexualisation des filles et des femmes... S'informer pour... passer à l'action!, édition 2006. (pour se le procurer : CALACS La Vigie : 450-371-4222)

Collins, Rebecca, Marc N. Elliott, Sandra H. Berry, David E. Kanouse, Dale Kunkel, Sarah B. Hunter et Angela Miu. (2004). Watching sex on television predicts adolescent initiation of sexual behavior, Pediatrics, vol. 114, no.3, pp.280-289

Conrad, Sheree et Milburn, Michael (2002), L'intelligence sexuelle; à la découverte de votre moi sexuel secret, Éditions Payot : Paris, 367p.

Conseil du Statut de la Femme (2008), Sexe dans les médias : obstacle aux rapports égalitaires – Avis, 109p.

Conseil du Statut de la femme (2007), Guide pédagogique. Spécial Gazette des jeunes 2007 – Trois activités éducatives destinées aux filles et aux garçons de 13 à 17 ans, Gouvernement du Québec, 31p. (<http://www.egalitejeunesse.com>)

Conseil du Statut de la femme (2007a), Numéro spécial: *Gazette des Jeunes*, Décembre, 60p. (<http://www.egalitejeunesse.com>)

Conseil du statut de la femme (2006), Guide pédagogique: Spécial Gazette des filles, Situations d'apprentissage inspirées du renouveau pédagogique, Gouvernement du Québec, 24p. ([http://www.egalitejeunesse.com/pdf/csf\\_guide\\_pedagogique\\_2006.pdf](http://www.egalitejeunesse.com/pdf/csf_guide_pedagogique_2006.pdf))

Conseil du Statut de la femme (2006a), Numéro spécial: Gazette des filles, vol.28, no. 2, septembre-octobre, 55p. (<http://www.egalitejeunesse.com/pdf/Gazette-Sept-Oct-06.pdf>)

Conseil du Statut de la Femme (2005), Avis – Pour une jeunesse en marche vers l'égalité entre les femmes et les hommes – Mémoire sur la future stratégie d'action jeunesse -2005-2008, Gouvernement du Québec, juin, 58p.

Cornell, Jodi L. et Bonnie L. Halpern-Flesher (2006), Adolescents tell us why teens have oral sex, Journal of Adolescent Health, vol. 38, no. 3, pp. 299-301.

Dafflon Nouvelle, Anne (dir.) (2006). Filles-garçons, socialisation différenciée? Collection «Vie-sociale», Presses universitaires de Grenoble.

Desaulniers, Marie-Paule (1995), Faire l'éducation sexuelle à l'école, Les Éditions Nouvelles : Montréal, 173p.

Desharnais, Alain (2007) cité dans GAILLARD, Claire. 2007. Être femme en 2007. Entre libération et aliénation sexuelle. Reflet de Société, vol. 16, no 1, p.14 à 16.

Duquet, Francine et Dassa, Clément. 2007. « Les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents: élaboration et validation d'un instrument de mesure », dans: Dorvil, Henri (sous la direction) (2007) Théories et méthodologies de la recherche, Tome III, Québec: Presses de l'Université du Québec, pp. 85-126.

Duquet, Francine (2006), L'hypersexualisation des jeunes, Reflets, Journal de l'Association des retraités du public et du parapublic (AQRP), Vol. 22, No.4, p.12.

Duquet, Francine (2005), Les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes: élaboration et validation d'un instrument de mesure, Tome I, Tome II, Département d'administration et de fondements de l'éducation, Option Mesure et Évaluation, Faculté des Sciences de l'éducation, Université de Montréal, Thèse de doctorat, 600p.

Durand, Monique (2005), Hypersexualisation des filles. Échec du féminisme ? , Gazette des femmes, sept-oct, vol. 27, no. 2, p. 15-23.

Durham, Gigi (2008), The Lolita Effect, The Overlook Press: New-York, 286p.

Durkheim, Émile (1902-1903). L'éducation morale, Paris: Presses Universitaires de France, 171p.

Eadie, Jo (2004), Sexuality: The essential glossary. London: Édition Arnold, 286 p.

Edgardh, Karin (2000), Sexual Behaviour and Early Coitarche in a National Sample of 17 year old Swedish Girls, Sexually Transmitted Infections, April, Vol.76, No. 2., p. 98-102.

Edgardh, Karin (2002), Sexual Behaviour in a Low-Income High School Setting in Stocklom, International Journal of STD & Aids, March, Vol. 13, No. 3, p.160-167.

Envionics (2001), Jeunes Canadiens dans un monde branché, Réseau Éducation-Médias, 2001, 97 p., [en ligne]. [<http://www.media-awareness.ca/francais/index.cfm>; section rapports d'études] [15 juin 2006]

Erin Research. Jeunes Canadiens dans un mode branché, phase II, Réseau Éducation-Médias, 2005, 97 p., [en ligne]. [<http://www.media-awareness.ca/francais/index.cfm>; section rapports d'études] [15 juin 2006]

Feertchak, Sonia (2007), Manuel d'autodéfense féministe – Les carnet de l'Encyclo des filles, Paris: Éditions Plon, 61 p.

Festraëts, Marion (2000), Dossier: L'amour toujours, Les secrets de la séduction, L'Express, 10 août, 9p.

Fize, Michel (2005), Ne m'appellez plus jamais crise – Parler de l'adolescence autrement, Éditions Érés: Ramonville St-Ange, 158p.

Folscheid, Dominique (2002), Sexe mécanique – La crise contemporaine de la sexualité, Éditions La Table Ronde: Paris, 351p.

Ford, Kathleen, Sohn Woosung et James Lepkowski (2001), Characteristics of adolescents' sexual partners and their association with use of condoms and other contraceptive methods, Family Planning Perspectives, vol. 33, pp.100-105

Francoeur, R.T., Perper, T., Siberzer, N.A., Sellmer, G.P. et M. Cornog, (1995), The Complete Dictionary of Sexology, Continuum Publisher: La Vergne, TN, 784p.

Franke-Clark, Margot Joan (2003), The father-daughter relationship and its effect on early sexual activity, Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering, Mars, vol. 63, no. 8-B, p. 3957.

Galipeau, Sylvia (2004), « Sexe et bracelets », La Presse Montréal, 9 septembre 2004, p.2

Garriguet, Didier (2005), Relations sexuelles précoces, dans : Statistiques Canada (2005), Rapports sur la santé, Vol.16, No.3, No.82-003 au catalogue, 21p.

Gates, G.J. et Sonenstein, F.L. (2000), Heterosexual Genital Activity Among Adolescents Males: 1988 and 1995, Family Planning Perspectives, Vol.32, No.6, p.295-297 et 304.

Giordano, Peggy C.; LONGMORE, Monica A. et Wendy D. MANNING, (2006). « Gender and the meanings of adolescent romantic relationships: A focus on boys », American Sociological Review, vol. 71, no 2, pp.260-287.

Godeau, E.; Vignes, C.; Duclos, M.; Navarro, F.; Cayla, F.; Grandjean, H. (2008), Facteurs associés à une initiation sexuelle précoce chez les filles: données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)/OMS, Gynécologie, Obstétrique et Fertilité, Février, Vol. 36, No.2, p.176-182.

Gouvernement du Québec (2009), Enrichir le Québec de sa relève - Stratégies d'action jeunesse 2009-2014, Secrétariat à la jeunesse, 99p.

Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, Direction de l'adaptation scolaire et des services complémentaires (2003), L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation - Outils pour l'intégration de l'éducation à la sexualité dans la réforme de l'éducation, Québec : Gouvernement du Québec, 56 p.

Gouvernement du Québec (2002), Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999, Institut national de la statistique du Québec : Québec, 520p.

Gowen, L. Kris; Feldman, Shirley S.; DIAZ, Rafael et Donovan Somera YISRAEL, (2004). « A comparison of the sexual behaviors and attitudes of adolescent girls with older vs. similar-aged boyfriends », Journal of Youth and Adolescence, vol. 33, no. 2, pp.167-175.

Halpérin, Daniel; Bouvier, Paul et Rey-Wicky, Hélène (1997), À contre-cœur, à contre-corps : Regards pluriels sur les abus sexuels d'enfants, Éditions Médecine et Hygiène : Genève, 180p

Halpern-Flesher, Bonnie L., Jodi L. Cornell, Rhonda Y. Kropp et Jeanne M. Tschann (2005), Oral versus vaginal sex among adolescents: perceptions, attitudes and behavior, Pediatrics, vol. 115, no. 4s, pp. 845-851.

Heffner, Linda J. (2001), Human Reproduction, Blackwell Science Ltd : Oxford, Collection : At a Glance, 119p.

Jochen, Peter et Valkenburg, Patti (2008), Adolescents' Exposure to Sexually Explicit Internet Material, Sexual Uncertainty, and Attitudes Toward Uncommitted Sexual Exploration: Is There a Link ?, Communication Research, Vol.35, July. Sage Éditions. <http://crx.sagepub.com>

Johanson, Sue,(1988), Parlons sexe, parlons-en franchement, Éditions Héritage: St-Lambert, 277 p.

Julien, Mariette (2007), La mode hypersexy mise à nu, Médiane, Vol. 2, No.1, Automne, pp.27-32.

Kaiser Family Foundation (2000), Decision Making: a Series of National Surveys of Teens about Sex. Sexsmarts: a Public Information Partnership, September, California, 6 feuillets.

Kaiser Family Foundation (2005), Sex on tv – 4, Menlo Park: California, Kaiser Family Foundation, 79p.

Kilbourne, Jean (2000), Can'T Buy My Love – How Advertising Changes the Way We Think and Feel, Éditions Touchstone, 368p.

Lagrange, Hugues et Lhomond, Brigitte (1997), L'entrée dans la sexualité. Les comportements des jeunes dans le contexte du sida, Éditions La Découverte : Paris, Collection Recherches, 431p.

Lajeunesse, Simon (2008), Hypersexualisation des jeunes – Le mirage puritain, RG, septembre, p.11

Lamb, Sharon (2007), interrogée dans Bissonnette, Sophie (2007), Sexy Inc. Nos enfants sous influence, [film documentaire], format DVD, 35 min., Production : Office National du Film du Canada.

Lamb, Sharon (2001), The Secrets Lives of Girls – What good girls really Do – Sex play, Agression and their guilt, The Free Press Edition : New York, 255p.

Lavoie, Francine (2009), Entrevue accordée au Journal Le Soleil, dans Samson, Claudette (2009), Les filles en font plus et le regrettent plus, Journal Le Soleil, 11 février 2009.  
(<http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/societe/200902/11/01-826105-les-filles-en-font-plus-et-regrettent-plus.php>)

Lavoie, Francine; Larrivée, Marie-Claude; Gagné, Marie-Hélène et Martine Hébert (2008), Les activités sociales sexualisées (ASS): une forme de violence sexuelle? Contexte et conséquences chez les adolescents-es, Conférence présentée à l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), mai.

Lauru, Didier et Delpierre, Laurence (2008), La sexualité des enfants n'est pas l'affaire des grands, Éditions Hachette : Paris, Collection «Psycho», 136p.

Lees, Sue. (1993). Sugar and Spice, London: Penguin, 336 p.

Lefort, Louise et Elliot, Monique (2001), Le couple à l'adolescence – Rapport d'enquête sur les relations amoureuses des jeunes de 12 à 17 ans de l'île de Montréal, Montréal: Direction de la santé publique, Gouvernement du Québec, 137 p.

Levin, Diane et Kilbourne, Jean (2008), So sexy, so soon – The New Sexualized Childhood and What Parents Can Do to Protect Their Kids, Éditions Ballantine : New York, 226p.

Lewin, Tamar (2005), Are These Parties for Real?, The New York Times, 30 juin 2005, 2 p.

Lhuillery, Dominique (2008), interrogée dans Deguen, Florence et Courtine, Denis (2008), Sexualité des ados : ces pratiques qui font peur, Le Parisien, jeudi 22 mai, 2p.  
[www.leparisien.fr/home/imprimer/article.htm?articleid=298515864](http://www.leparisien.fr/home/imprimer/article.htm?articleid=298515864)

Livinstone, Sonia et Bober, Magdalena (2005), UK Children Go Online – Final Report of Key Project Findings, ESR-Economic & Social Research Council; @Society, 44p. [www.lse.ac.uk/collections/children-go-online](http://www.lse.ac.uk/collections/children-go-online).

Maison des jeunes de Bordeaux-Cartierville (2007), Magazine Authentik: Le magazine des filles vraies, Numéro 1, 51p. (<http://www.magauthentik.com>)



- Manning, Wendy D., Monica A. Longmore et Peggy C. Giordano (2005), Adolescents' involvement in non-romantic sexual activity, Social Science Research, vol. 34, no 2, pp. 384-407.
- Marzano, Michela (2002), L'objet du désir est transformé en chose, In : Collectif, (2002), « Ils n'ont parfois que 10 ans quand ils voient leur premier film X – L'accès au porno brouille les repères des ados », Libération, jeudi 23 mai, p.2-5.
- Marzano, Michela et Claude Rozier (2005), Alice au pays du porno – Ados: leurs nouveaux imaginaires sexuels, Paris, Éditions Ramsay, 250 p.
- McNair, Brian. (1996), Mediated Sex: Pornography and Postmodern Culture, London and New York : Arnold, 208p. cité dans Attwood, Feona. (2006), Sexed up: Theorizing the sexualization of culture, Sexualities, vol. 9, no 1, pp. 77-94.
- Ménard, Guy (1985), L'Extase et le patin à roulettes : quelques réflexions sur les jeunes, le sexe et le sacré p.250-258., In : Dupras, André, Lévy, Joseph J. et Cohen, Henri (1986), Jeunesse et sexualité – Actes du colloque tenu à Montréal, les 22-23-24 novembre 1985, Éditions Iris : Longueuil, 625p.
- Michels, T.M., R.Y. Kropp, S.L. Eyre et B.L. Halpern-Flesher (2005), Initiating sexual experiences : How do young adolescents make decisions regarding early sexual activity? , Journal of Research on Adolescence, vol. 15, no. 4, pp. 583-607.
- Mimoum, Sylvain et Étienne, Rica (2001), Ados, amour et sexualité – Version gars, Éditions Albin Michel : Paris, 184p.
- Mitchell, Kimberly J., David Finkelhor, and Janis Wolak (2003), The exposure of youth to unwanted sexual material on the internet: A national survey of risk, impact, and prevention, Youth & Society, vol. 34, no. 3, pp. 330-358.
- Montgomery (2000); cité dans BOUCHARD Pierrette et Natasha BOUCHARD (2003). « Miroir, miroir ! La précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles », Les Cahiers du GREME, no 87.
- Morency, Valérie (2008), La vie de porno de nos ados – Comprendre l'hypersexualisation, la précocité et les comportements sexuels de nos enfants, Éditions LER: Montréal, 215p.
- Newman, Louise (2007), Entrevue accordée, à titre de directrice de la New South Wales Institute of Psychiatry en Australie, cité dans : Collectif (2007), Too Sexy, Too Soon : The sexualisation of children in the media, Young Media Australia, August, 3p.
- Nobécourt, Mathilde-Mahaut (2000), Huit ans : répétition générale - Pourquoi une société tout entière encourage-t-elle ses enfants à être des ados avant l'heure?, Le Nouvel Observateur, Hors-série: Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.24-25.
- O'Donnel, Lydia, O'DONNELL, Carl R. et Ann Stueve (2001), « Early sexual initiation and subsequent sex-related risks among urban minority youth: the reach for health study », Family Planning Perspective, Nov-Dec 2001, vol. 33, no. 6, pp. 268-275
- Paillé, Pierre et Alex Mucchielli (2003), L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales, Paris, Armand Colin, 211 pages.

Parsons, Talcott (1955). Family structure and the socialization of the child , In Talcott PARSONS et Robert BALES (dirs), Family, socialization and interaction process, New York, The Free Press et London, Collier-Macmillan, p. 35-132.

Pasini, Willy (2002), Être sûr de soi, Éditions Odile Jacob : Paris, 269p.

Piaget, J. (1947). La psychologie de l'intelligence, Paris, A. Colin, 240 p.

Prinstein, Mitchell J., Christina S. Meade et Geoffrey L. Cohen (2003), Adolescent Oral Sex, Peer Popularity, and Perceptions of Best Friends' Sexual Behavior, Journal of Pediatric Psychology, vol. 28, no. 4, pp.243-249

Remez, L. (2000), Oral Sex among Adolescents: Is it Sex or is it Abstinence?, Family Planning Perspectives, Vol.32, No.6, p.298-304.

Réseau Éducation-Médias (2001), Jeunes canadiens dans un monde branché: la perspective des élèves. [http://www.media-awareness.ca/français/projets\\_speciaux/sondages/index.cfm](http://www.media-awareness.ca/français/projets_speciaux/sondages/index.cfm)

Réseau Éducation-Médias (2004), Jeunes canadiens dans un monde branché: Phase II: rapport de recherché qualitative. [http://www.media-awareness.ca/français/projets\\_speciaux/sondages/index.cfm](http://www.media-awareness.ca/français/projets_speciaux/sondages/index.cfm)

Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (2007), Les actes du colloque: Le marché de la beauté... un enjeu de santé publique, 23-24 novembre 2006, 270p.

Reyt, Gwenaëlle (2009), Enquête sur les jeux sexuels des jeunes Québécois – Des spécialistes arrivent à des conclusions contradictoires, Le Temps, 2 février 2009.  
([http://www.letemps.ch/Page/Uuid/737859b8f0aa11ddb87c1c3ffea55dc/Enquête\\_sur\\_les\\_jeux\\_sexuels\\_d\\_es\\_jeunes\\_Québécois](http://www.letemps.ch/Page/Uuid/737859b8f0aa11ddb87c1c3ffea55dc/Enquête_sur_les_jeux_sexuels_d_es_jeunes_Québécois))

Richard-Bessette, Sylvie (2006), Lexique sur les différences sexuelles, le féministe et la sexualité, Université du Québec à Montréal, en ligne :  
<http://www.er.uqam.ca/nobel/k31610/DIVERS/lexique-differences-sexuelles.htm#lexique>

Robert, Jocelyne. (2005-a). Conférence dans Actes de la journée de Réflexion sur la Sexualisation Précoce des Filles, Y des Femmes de Montréal et Centre des Femmes de l'UQAM, Montréal, 20 mai 2005.

Robert, Jocelyne (2005), Le sexe en mal d'amour – De la révolution sexuelle à la régression érotique, Éditions de l'Homme; Montréal, 240p.

Ruditis, Paul (2005), Rainbow party, Simon Pulse publisher, 256 p.

Russell, Rachel et Melissa Tyler. (2002), Thank heaven for little girls: 'girl heaven' and the commercial context of feminine childhood, Sociology, vol. 36, no. 3, pp.619-637.

Sanders, Stephanie A. et June M. Reinisch (1999), Would you say you «had sex» if...?, Journal of American Medical Association, vol. 281, pp.275-277.

Savoie, Annie (2007), Envoyez-vous en l'air, qu'ils disaient, La Gazette des Femmes, Vol.28, No.5, Mars-Avril, p.3.

Schwartz, P. (2000), Creating Sexual Pleasure and Sexual Justice in the Twenty-First Century, Contemporary Sociology, Vol.29, No.1, p.213-219.

- Schwartz, Israël, M. (1999), Sexual Activity Prior to Coital Initiation: a Comparison Between Males and Females, Archives of Sexual Behavior, Vol.28, No.1, p.63-69.
- Shrieves, Linda (1993), The Bold New World of Boy Chasing, Orlando Sentinel, 22 December, p.E1.
- Stagnara Denise et Stagnara, Pierre (1992) L'éducation affective et sexuelle en milieu scolaire, Éditions Privat : Toulouse, 205p.
- St-Germain, Christian (2003), L'œil sans paupière – Écrire l'émotion pornographique, Éditions Presses de l'Université du Québec: Ste-Foy, 89p.
- Sultan, Ch.; Chevallier, C; Sampaio, D.; Medeiros, P.; Mbazogo, H.; et R. Dumas (2009), Précocités sexuelles: formes cliniques, Gyne Web, 12p.  
(<http://www.gyneweb.fr/Sources/revues/referenc/v1n4/PRECOC-1.html>) consulté le 2 mars 2009.
- Tassé, Emmanuelle (2000), Érotisation précoce : où sont passées les fillettes en fleurs ?, Femme Plus, août 2000, vol. 13, no 7, p. 22-24.
- Tel-Jeunes. (2006-2007). Rapport annuel 2006-2007, Tel-Jeunes, 15 p.
- Tel-Jeunes, (2005), Préoccupation manifestée par des jeunes sur le site de Tel-Jeunes. [www.teljeunes.com](http://www.teljeunes.com)
- Thériault, Jocelyne (2006), Intimité et sexualité à l'adolescence, Counseling et spiritualité, Vol. 25, No. 1, p.9-27.
- Tiefer, Leonore (1995), Sex is Not a Natural Act and Other Essays, Westview Press : Boulder Colorado, 232p
- Université du Québec à Montréal (2006), Grand débat public de l'UQAM : L'hypersexualisation des jeunes : vers une mutation de l'adolescence ?, En partenariat avec le Service aux collectivités de l'UQAM et la Division de la promotion institutionnelle, 5 décembre 2006.  
([http://www.travail.csq.qc.net/sites/1679/documents/condition/hypersex\\_debat\\_dec06.pdf](http://www.travail.csq.qc.net/sites/1679/documents/condition/hypersex_debat_dec06.pdf))
- Van Roosmalen, E. (2000), «Forces of Patriarchy: Adolescent Experiences of Sexuality and Conceptions of Relationships». Youth & Society, Vol.32, No.2, p.202-227.
- Werner-Wilson, Ronald Jay, Jennifer Lynn Fitzharris et Kathleen M. Morrissey. (2004), Adolescent and Parent Perceptions of Media Influence on Adolescent Sexuality, Adolescence, vol. 39 no 154, pp.303-313.
- Wu, Lawrence L. et Elizabeth Thomson (2001), Race Differences in Family Experience and Early Sexual Initiation: Dynamic Models of Family Structure and Family Change, Journal of Marriage and the Family, August, vol. 63, no. 3, pp. 682-696.
- Y des Femmes de Montréal (2005), Actes de la Journée de Réflexion sur la Sexualisation Précoce des Filles, Y des Femmes de Montréal et Centre des Femmes de l'UQAM, Montréal, 20 mai 2005.  
([http://www.ydesfemmesmtl.org/Portals/\\_Rainbow/Documents/Recherche/actes-sex.pdf](http://www.ydesfemmesmtl.org/Portals/_Rainbow/Documents/Recherche/actes-sex.pdf))
- Y des Femmes de Montréal (2006), Sexualisation précoce: Guide d'accompagnement pour les parents des filles préadolescentes, Direction de la santé publique de Montréal, 17p.  
(<http://www.ydesfemmesmtl.org/site/209/default.aspx>)
- Young, Cathy (2006), The great fellatio scare: is oral sex really the latest teen craze?, Reason, May 2006, 2 p.

## Bibliographie

Younger, Frances (1992), Five Hundred Questions Kids Ask About Sex and Some of the Answers – Sex Education for Parents, Teachers and Young People Themselves, Charles C. Thomas Publisher : Springfield, 212p.

Zani, B. (1991), Male and Female Patterns in the Discovery of Sexuality During Adolescence, Journal of Adolescence, Vol.14, p.163-178.

## Annexes





**Lettre adressée aux directions d'école**

Date :

Nom et coordonnées du directeur-trice de l'école

Objet : L'hypersexualisation des jeunes : une recherche exploratoire sur les perceptions et la réalité des élèves.

Madame, Monsieur,

Nous sommes professeures, respectivement au département de sexologie et de sociologie de l'Université du Québec à Montréal. En partenariat avec le Y des femmes de Montréal, nous travaillons présentement sur un projet de recherche portant sur l'hypersexualisation des jeunes (3<sup>ième</sup> cycle primaire; 1<sup>er</sup> et 2<sup>ième</sup> cycles secondaire) et nous sollicitons votre collaboration. Ce projet de recherche a obtenu l'accord du service de la recherche et de la création de la commission scolaire Marguerite Bourgeoys. De même, notre projet a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (CIÉR).

L'hypersexualisation des jeunes est un phénomène complexe, peu documenté et qui se rattache à divers autres phénomènes périphériques. Ainsi, l'habillement sexy des fillettes, la séduction fortement sexualisée, l'accès facile à la cyberpornographie, le clavardage sexuel (chatter sur Internet), les conduites sexuelles précoces, représentent des situations qui existent chez les jeunes, mais dont on connaît peu ou pas la portée réelle. Cette recherche de type exploratoire vise, d'une part à cerner les perceptions et la réalité des enfants (3<sup>ième</sup> cycle primaire) et des adolescents (1<sup>er</sup> et 2<sup>ième</sup> cycles secondaire) à l'égard de l'hypersexualisation et d'autre part, à connaître les perceptions et réalités du personnel scolaire, à l'égard de ces phénomènes ainsi qu'à identifier leurs besoins en regard d'interventions éducatives et de formation. **Cependant, la présente demande de collaboration ne porte que sur le premier volet de la recherche, soit connaître les perceptions et réalités des élèves du 1<sup>er</sup> et 2<sup>ième</sup> cycles du secondaire.**

En ayant un portrait plus juste du phénomène de l'hypersexualisation chez les enfants et les adolescents, nous pourrions éventuellement mieux adapter nos interventions en éducation sexuelle selon leur âge et leur niveau de développement. Ainsi, nous nous intéressons à cette problématique dans la mesure où l'hypersexualisation et la sexualisation précoce associées à la banalisation et à la surenchère sexuelles qui prévalent en ce moment, risquent d'entraver le développement de l'enfant et de l'adolescent(e) dans l'expression de leur sexualité.

Vous êtes directeur ou directrice d'une école SECONDAIRE et nous sollicitons donc votre collaboration à ce projet. En effet, nous aimerions rencontrer des élèves de secondaire I, II et V.

**Les élèves, garçons et filles**, seront invités à participer à une entrevue individuelle semi-dirigée d'environ 1 heure. L'adolescent qui aura accepté de participer à cette rencontre, sera libre à tout moment de cesser sa collaboration. Préalablement, il devra avoir obtenu l'autorisation écrite de ses parents pour participer à notre recherche. Les entretiens auront également lieu sur l'heure du midi ou à la fin des classes dans l'école et seront confidentiels.

En somme, voici ce que la participation de votre école implique :

- a) rencontre des élèves dans les classes de secondaire V par la coordonnatrice du projet, Geneviève Gagnon, pour ainsi expliquer le projet aux adolescents (15-20 minutes).
- b) entrevues individuelles avec les élèves qui ont accepté de participer (local discret disponible sur l'heure du dîner ou après les classes; 1hre).

La coordonnatrice du projet, Geneviève Gagnon, attendra votre confirmation pour la rencontre avec les élèves de secondaire I, II et V. Si vous avez des questions, n'hésitez surtout pas à nous contacter.

Veillez recevoir, Madame, Monsieur, l'expression de nos salutations distinguées.

**Francine Duquet**, Ph.D.  
Département de sexologie, UQAM  
Tél. : (514) 987-3000, poste 4465  
Fax : (514) 987-6787  
Courriel : duquet.francine@uqam.ca

**Anne Quéniart**, Ph.D.  
Département de sociologie, UQAM  
Tél. : (514) 987-3000, poste 4394  
Fax : (514) 987-4638  
Courriel : queniart.anne@uqam.ca

**Geneviève Gagnon**, M.A. (en formation)  
Coordonnatrice du projet  
Tél. : 514-987-3000, poste 1481  
Courriel : hypersexualisationdesjeunes@uqam.ca



### **Formulaire de consentement des parents**

Date :

Objet : L'hypersexualisation des jeunes : une recherche exploratoire sur les perceptions et la réalité des élèves et du personnel scolaire. Demande d'autorisation parentale.

Madame, Monsieur,

Nous sommes professeures, respectivement au département de sexologie et de sociologie de l'Université du Québec à Montréal. En partenariat avec le Y des femmes de Montréal, nous travaillons présentement sur un projet de recherche portant sur l'hypersexualisation et la sexualisation précoce des jeunes (3<sup>ième</sup> cycle primaire; 1<sup>ier</sup> et 2<sup>ième</sup> cycles secondaire) et nous sollicitons votre collaboration. Cette recherche est réalisée en collaboration avec la commission scolaire Marguerite Bourgeoys qui a approuvé le projet et plusieurs écoles dont l'école secondaire que fréquente votre enfant. Précisons également que le Comité institutionnel d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Montréal a approuvé ce projet.

L'hypersexualisation des jeunes est un phénomène complexe et peu documenté. Ainsi, l'habillement sexy des fillettes, la séduction fortement sexualisée, l'accès facile à la cyberpornographie, le clavardage sexuel (chatter sur Internet), les conduites sexuelles précoces, représentent des situations qui existent chez les jeunes, mais dont on connaît peu ou pas la portée réelle. Cette recherche vise à cerner les perceptions et la réalité des enfants (3<sup>ième</sup> cycle primaire) et des adolescents (1<sup>ier</sup> et 2<sup>ième</sup> cycles secondaire) à l'égard de ces phénomènes.

En ayant un portrait plus juste du phénomène de l'hypersexualisation chez les enfants et les adolescents, nous pourrions éventuellement mieux adapter nos interventions en éducation sexuelle selon leur âge et leur niveau de développement. Ainsi, nous nous intéressons à cette problématique dans la mesure où l'hypersexualisation et la sexualisation précoce risquent de nuire au développement de l'enfant et de l'adolescent(e) dans l'expression de leur sexualité.

Votre enfant est en Secondaire I, II ou V et nous sollicitons votre accord à ce que votre enfant collabore à ce projet de recherche, dans la mesure, bien sûr, où lui ou elle est intéressé-e à le faire. **Si vous acceptez, votre autorisation écrite sera requise (voir à l'endos).**

Votre enfant serait invité-e à participer à une entrevue individuelle d'environ 45 minutes. Il ou elle sera libre à tout moment de cesser sa collaboration. Les entretiens, enregistrés sur bande audio, seront confidentiels. Afin de s'assurer de l'anonymat des propos de votre enfant, un prénom fictif sera inscrit en remplacement du sien, pour l'analyse et la diffusion des résultats. Les sujets dont nous parlerons avec votre enfant seront : les vêtements des filles et des garçons; la séduction; les rapports gars-filles; les partys et les danses; l'accès à des images à caractère sexuel sur Internet et le « chat »; et finalement les activités sexuelles. Quant aux questions sur les activités sexuelles, il s'agira de vérifier ce que cette expression signifie pour eux et s'ils croient ou non que des jeunes de leur âge ont des activités sexuelles et si oui, pour quelles raisons. En fait, qu'en pensent-ils?

Nous sommes conscientes que certains d'entre vous pourraient hésiter ou refuser que votre enfant participe à une recherche portant sur la sexualité. Et c'est tout à fait légitime. La décision vous revient.

Par souci éthique, il importe de vous aviser des avantages et des limites pour votre enfant de participer à une telle étude. Ainsi, cette recherche offre aux enfants la possibilité de raconter, dans un climat respectueux, ce qu'ils pensent et vivent par rapport à ces phénomènes. Les adolescents-es participant à cette recherche peuvent ne jamais avoir eu de « blonde » ou de « chum » ou au contraire, peuvent déjà en avoir eu. Ce qui est important pour nous, c'est d'avoir leur opinion, quelle qu'elle soit. Il est intéressant pour eux d'échanger sur des sujets très proches de leurs préoccupations et de savoir que leur opinion compte, qu'elle est importante pour nous. En effet, cela nous

permettra, non seulement d'avoir un portrait de leurs réalités, mais aussi de pouvoir concevoir éventuellement des interventions éducatives adaptées à leur âge et à leur niveau de préoccupations. Quant aux inconvénients pour certains jeunes de participer à une telle recherche, disons que le seul fait de parler de sexualité peut amener des questionnements personnels plus préoccupants ou raviver des souvenirs plus éprouvants. Si c'était le cas, la chercheuse-sexologue, responsable des entretiens avec les adolescents, ou son assistante, sera là pour rencontrer individuellement votre enfant et le référer à des ressources, au besoin. Advenant le cas d'un dévoilement d'abus sexuel, les chercheuses se verront dans l'obligation de signaler le cas à la Protection de la Jeunesse.

Toute question, commentaire ou inquiétude peut être adressée à l'une des deux responsables du projet ou directement à la direction d'école de votre enfant.

Si vous acceptez que votre enfant participe à ce projet de recherche, je vous prie de bien vouloir signer l'autorisation ci-bas. D'ailleurs, la participation de votre enfant à cette recherche est conditionnelle à l'autorisation écrite de l'un des deux parents. Si vous désirez en discuter plus longuement, vous pouvez nous rejoindre aux numéros indiqués en bas de page. Il nous fera plaisir de répondre à toute question que vous jugerez pertinente.

Veuillez recevoir, Madame, Monsieur, l'expression de nos salutations distinguées.

**Francine Duquet**, Ph.D.  
Professeure, Département de sexologie  
Université du Québec à Montréal  
Tél.: (514) 987-3000, poste 4465  
Fax: (514) 987-6787  
Courriel: duquet.francine@uqam.ca

**Anne Quéniart**, Ph.D.  
Professeure, Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal  
Tél.: (514) 987-3000, poste 4394  
Tél.: (514) 987-4638  
Courriel: queniart.anne@uqam.ca

**Geneviève Gagnon**, M.A. (candidate)  
Coordonnatrice du projet  
Université du Québec à Montréal  
Tél.: (514) 987-3000, poste 1481  
Courriel: hypersexualisationdesjeunes@uqam.ca  
Notre site Internet: www.hypersexualisationdesjeunes.uqam.c

**Merci de bien vouloir remettre votre AUTORISATION écrite à votre enfant, dans le cas où vous acceptez qu'il ou qu'elle participe à la recherche.**

***J'ACCEPTE*** que mon enfant participe au projet de recherche portant sur «l'hypersexualisation et la sexualisation précoce des jeunes: perceptions et réalités des élèves». J'ai pris connaissance des objectifs de la recherche, des avantages et des inconvénients à y participer. Je sais que mon enfant pourra se retirer en tout temps de la recherche (décider, par exemple, de ne plus poursuivre l'entrevue individuelle) sans aucun préjudice à son égard et ce, même s'il a accepté d'y participer auparavant. J'ai discuté du projet avec mon enfant et il accepte volontairement de participer à la recherche.

Nom de l'élève: \_\_\_\_\_

Signature du parent ou tuteur: \_\_\_\_\_

Date: \_\_\_\_\_

## **Formulaire de consentement par l'élève (secondaire I et II)**

Titre du projet: L'hypersexualisation des jeunes: une recherche exploratoire sur les perceptions et la réalité des élèves et du personnel scolaire.

Responsables de la recherche: Francine Duquet et Anne Quéniart, professeures à l'Université du Québec à Montréal.

### **1. À quoi sert cette recherche?**

Grâce à ton opinion lors de l'entrevue, on pourra mieux connaître ce que pensent les jeunes de ton âge sur la sexualité en général, mais aussi sur ce qui concerne la mode, les relations gars-filles, la séduction, les partys, etc.

### **2. Que doit-on faire?**

La chercheuse t'invitera à répondre à quelques questions. Notre rencontre durera environ 45 minutes. Ce n'est pas un devoir; ce n'est pas un examen: il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. C'est ton opinion qui compte. S'il y a des questions que tu ne comprends pas, n'hésite pas à nous le dire. L'important est que tu comprennes bien la question pour pouvoir, par la suite, dire ce que tu en penses. Si tu ne sais pas quoi répondre à une question, ce n'est pas grave, nous passerons à la question suivante.

Mes collègues et moi croyons qu'il n'est pas nécessaire d'avoir déjà eu un «chum» ou une «blonde» pour participer à cette étude; il n'est pas nécessaire non plus d'avoir déjà embrassé un garçon ou une fille, etc. pour avoir une opinion, pour dire ce que l'on pense sur la sexualité. C'est seulement ton opinion qui compte pour nous.

Notre rencontre aura lieu sur l'heure du dîner OU après la fin des classes, dans le local de l'infirmière et une collation te sera remise.

### **3. Ce qui sera dit durant notre rencontre sera-t-il gardé secret ?**

Tout ce que tu diras sera enregistré sur un magnétophone, ce qui permettra aux chercheuses et à leur équipe de bien ré-écouter ce que tu as dit sur cassette et de le retranscrire sur papier. Mais lorsque, plus tard, nous écrirons ce que tu nous as raconté, nous te donnerons un autre prénom que le tien, afin de s'assurer que l'on ne puisse pas savoir qu'il s'agisse de toi. On fera en sorte que l'on ne puisse pas te reconnaître. De plus, ni tes parents, ni tes enseignants-es, ni la direction de l'école, ni tes amis-es ne seront informés de ce que tu auras dit. C'est donc secret. Je te le répète, seules les chercheuses et leurs étudiantes pourront savoir ce que tu as dit par l'intermédiaire des cassettes. Les cassettes seront détruites dans environ un an.

### **4. Quels sont les avantages et les inconvénients de participer?**

Si tu acceptes de participer à notre rencontre, tu seras parmi les quelques adolescents de Secondaire I, II ou V qui, comme toi, auront donné leur opinion sur ce qu'ils comprennent de la sexualité en général et de ce qu'ils en voient autour d'eux (à la télé, sur Internet, dans des rencontres avec les amis-es, etc.). Cela nous sera très utile et nous permettra, à partir de ce que tu nous auras dit, de concevoir des activités sur l'éducation sexuelle qui pourront être réalisées en classe avec des élèves de ton âge. Ainsi, des jeunes comme toi pourront davantage apprendre sur leur corps, leur développement, etc. et être critique face aux messages sur la sexualité qu'ils voient, entre autres, dans les médias.

Les questions qui te seront posées seront simples et pas compliquées. En principe, il est plutôt rare que des inconvénients surviennent lors de ces rencontres. Mais il peut arriver que le seul fait de répondre à des questions portant sur les relations gars-filles et la sexualité en général te fasse penser à des événements difficiles ou tristes que tu aurais déjà vécus. Si c'est le cas, nous serons là pour t'aider ou te suggérer d'autres personnes de l'école qui pourront t'aider, si c'est le cas. Tu auras également les coordonnées électroniques de la sexologue-chercheuse (duquet.francine@uqam.ca) et ses coordonnées téléphoniques: 514-987-3000, poste 4465.

**5. Est-ce que l'on peut changer d'idée concernant notre participation?**

Tu es libre en tout temps de participer ou non à la recherche. Il est important pour nous que tu comprennes bien que tu n'es pas obligé-e d'être ici. Si tu acceptes de participer à cette recherche, c'est parce que cela te tente vraiment. Et non pour faire plaisir à tes parents, à ton enseignant-e, à la direction de l'école ou à tes amis-es. Même si tu as dit oui auparavant, tu as le droit de changer d'idée. Ce n'est pas grave. De la même façon, même si tu as accepté de participer et que durant l'entrevue, tu changes d'idées, tu auras le droit d'arrêter de répondre aux questions quand tu veux et de quitter. Personne ne t'en voudra ou ne te fera des réprimandes pour cela. Pour nous, c'est important de s'assurer que si tu participes à cette recherche, c'est parce que tu le veux bien.

**6. Sera-t-il possible de connaître les résultats de cette recherche?**

Un court résumé des résultats sera envoyé à ceux et celles qui le souhaitent. Une fois terminée, la recherche sera disponible à la bibliothèque de l'Université du Québec à Montréal.

**7. Qui sont les principales personnes qui travaillent sur cette recherche?**

Francine Duquet: 514-987-3000, poste 4465  
duquet.francine@uqam.ca  
Université du Québec à Montréal, Département de sexologie  
C.P. 8888, succursale Centre-ville,  
Montréal, Québec  
H3C 3P8

Anne Quéniart: 514-987-3000, poste 4394  
queniart.anne@uqam.ca  
Université du Québec à Montréal, Département de sociologie  
C.P. 8888, succursale Centre-ville,  
Montréal, Québec  
H3C 3P8

Consentement

Moi \_\_\_\_\_, j'accepte de participer à la recherche menée par Francine Duquet et Anne Quéniart, professeures respectivement aux départements de sexologie et de sociologie de l'Université du Québec à Montréal. Je sais que je pourrai me retirer en tout temps de la recherche sans avoir à dire les raisons et sans avoir de réprimandes et ce, même si j'avais accepté de participer auparavant.

Entente lue et signée ce \_\_\_\_\_, 2007.

\_\_\_\_\_  
Signature de l'élève participant à la recherche

\_\_\_\_\_  
Francine Duquet, professeure, Département de sexologie, UQÀM

OU

\_\_\_\_\_  
Adjointe ou adjoint à la recherche sur le projet: Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation, UQÀM

## **Formulaire de consentement par l'élève (secondaire V)**

Titre du projet: L'hypersexualisation des jeunes: une recherche exploratoire sur les perceptions et la réalité des élèves et du personnel scolaire.

Responsables de la recherche : Francine Duquet et Anne Quéniart, professeures à l'Université du Québec à Montréal.

### **1. À quoi sert cette recherche?**

Grâce à ton opinion lors de l'entrevue, on pourra mieux connaître ce que pensent les jeunes de ton âge sur la sexualité en général, mais aussi sur ce qui concerne l'habillement sexy des filles, les relations gars-filles, la séduction, les images à connotation sexuelle sur Internet, etc.

### **2. Que doit-on faire?**

La chercheuse t'invitera à répondre à quelques questions. Notre rencontre durera environ 45 minutes. Ce n'est pas un test, ni un examen: il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. C'est ton opinion qui compte. Réponds au meilleur de ta connaissance et de ta compréhension et surtout le plus honnêtement possible. S'il y a des questions qui ne t'apparaissent pas claires, n'hésite pas à nous le dire. L'important est que tu comprennes bien la question pour pouvoir, par la suite, dire ce que tu en penses. Si tu ne sais pas quoi répondre à une question ou si tu n'as pas réellement d'opinion sur ce sujet, ce n'est pas grave, nous passerons à la question suivante.

Il n'est pas nécessaire d'avoir déjà eu un «chum» ou une «blonde» pour participer à cette étude; il n'est pas nécessaire non plus d'avoir déjà eu des expériences sexuelles pour avoir une opinion, pour dire ce que l'on pense sur la sexualité. Nous aimerions seulement avoir ton opinion sur le sujet.

Notre rencontre aura lieu sur l'heure du dîner ou après la fin des classes, dans un local de ton école et il y aura une collation.

### **3. Ce qui sera dit durant notre rencontre sera-t-il gardé secret?**

Tout ce que tu diras sera enregistré sur un magnétophone, ce qui permettra aux chercheuses et à leur équipe de bien ré-écouter ce que tu as dit sur cassette et de le retranscrire sur papier. Mais lorsque, plus tard, nous écrirons ce que tu nous as raconté, nous te donnerons un prénom fictif, afin de s'assurer de la confidentialité. On fera en sorte que l'on ne puisse pas te reconnaître. De plus, ni tes parents, ni tes enseignants-es, ni la direction de l'école, ni tes amis-es ne seront informés de ce que tu auras dit. Je te le répète, seules les chercheuses et leurs étudiantes pourront savoir ce que tu as dit par l'intermédiaire des cassettes. Les cassettes seront détruites dans environ un an.

### **4. Quels sont les avantages et les inconvénients de participer?**

Si tu acceptes de participer à notre rencontre, tu seras parmi les quelques jeunes de Secondaire V qui, comme toi, auront donné leur opinion sur ce qu'ils comprennent de la sexualité en général et de ce qu'ils en voient autour d'eux (à la télé, sur Internet, dans des rencontres avec les amis-es, etc.). Cela nous sera très utile et nous permettra, à partir de ce que tu nous auras dit, de concevoir des activités sur l'éducation sexuelle qui pourront être réalisées en classe avec des jeunes de ton âge. Ainsi, des adolescents de ton âge pourront davantage apprendre sur la sexualité en général, mais aussi sur ce qu'ils vivent dans leurs rapports avec les gars et les filles et, finalement, être critique face aux messages sur la sexualité qu'ils voient, entre autres, dans les médias.

Les questions qui te seront posées seront relativement simples. En principe, il est plutôt rare que des inconvénients surviennent lors de ces entrevues individuelles effectuées dans le cadre de recherche. Mais il peut arriver que le seul fait de répondre à des questions portant sur les relations gars-filles et la sexualité en général te fasse penser à des événements difficiles ou éprouvants que tu auras déjà vécus. Si c'est le cas, nous serons là pour t'aider ou te suggérer d'autres personnes de l'école qui pourront t'aider, si c'est le cas. Tu auras également les coordonnées électroniques de la sexologue-chercheuse (duquet.francine@uqam.ca) et ses coordonnées téléphoniques: 514-987-3000, poste 4465.

**5. Est-ce que l'on peut changer d'idée concernant notre participation?**

Tu es libre en tout temps de participer ou non à la recherche. Il est important pour nous que tu comprennes bien que tu n'es pas obligé-e d'être ici. Si tu acceptes de participer à cette recherche, c'est parce que cela te tente vraiment. Il importe pour nous qu'il s'agisse d'un consentement éclairé. Cela dit, même si tu as dit oui auparavant, tu as le droit de changer d'idée. Ce n'est pas grave. De la même façon, même si tu as accepté de participer et que durant l'entrevue, tu changes d'idées, tu auras le droit d'arrêter de répondre aux questions quand tu veux et de quitter. Personne ne t'en voudra ou ne te fera des réprimandes pour cela. Pour nous, c'est important de s'assurer que si tu participes à cette recherche, c'est parce que tu le veux bien.

**6. Sera-t-il possible de connaître les résultats de cette recherche?**

Un court résumé des résultats sera envoyé à ceux et celles qui le souhaitent. Une fois terminée, la recherche sera disponible à la bibliothèque de l'Université du Québec à Montréal.

**7. Qui sont les principales personnes qui travaillent sur cette recherche?**

Francine Duquet: 514-987-3000, poste 4465  
duquet.francine@uqam.ca  
Université du Québec à Montréal, Département de sexologie  
C.P. 8888, succursale Centre-ville,  
Montréal, Québec  
H3C 3P8

Anne Quéniart: 514-987-3000, poste 4394  
queniart.anne@uqam.ca  
Université du Québec à Montréal, Département de sociologie  
C.P. 8888, succursale Centre-ville,  
Montréal, Québec  
H3C 3P8

Consentement

Moi \_\_\_\_\_, j'accepte de participer à la recherche menée par Francine Duquet et Anne Quéniart, professeures respectivement aux départements de sexologie et de sociologie de l'Université du Québec à Montréal. Je sais que je pourrai me retirer en tout temps de la recherche sans avoir à dire les raisons et sans avoir de réprimandes et ce, même si j'avais accepté de participer auparavant.

Entente lue et signée ce \_\_\_\_\_, 2007.

\_\_\_\_\_  
Signature de l'élève participant à la recherche

\_\_\_\_\_  
Francine Duquet, professeure, Département de sexologie, UQÀM

OU

\_\_\_\_\_  
Adjointe ou adjoint à la recherche sur le projet: Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation, UQÀM